

ŒUVRES

DE MAITRE

FRANÇOIS RABELAIS,

TOME QUATRIEME.

ŒUVRES
DE MAITRE
FRANCOIS RABELAIS,
PUBLIÉES SOUS LE TITRE DE

FAITS ET DITS

DU GÉANT GARGANTUA
ET DE
SON FILS PANTAGRUEL,
AVEC

LA PROGNOSTICATION PANTAGRUELINE, l'Epître du Limosin, la Crême Philosophale, deux Epitres à deux Vieilles de mœurs & d'humeurs differentes, & des Remarques Historiques & Critiques de Monsieur le Duchat, sur tout l'Ouvrage.

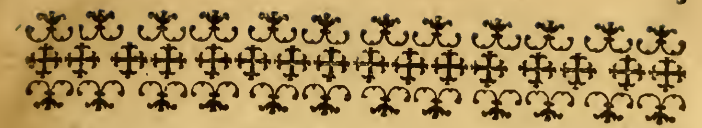
NOUVELLE EDITION.

Augmentée de quelques Remarques nouvelles.

TOME QUATRIÉME.



M. DCC. XXXII.



A TRES-ILLUSTRE PRINCE, ET REVERENDISSIME [1] MONSEIGNEUR

ODET,

CARDINAL DE CHASTILLON.



Vous estes deument adverty, Prince tres-illustre, de quants grands personnaiges j'ay esté, & suis journellement stipulé, requis, & importuné, pour la continuation des mythologies Pantagruelicques: alleguans que plusieurs gens langoureux, malades, ou aultrement faschez & desolez avoient à la lecture d'icelles trompé leurs ennuis, temps joyeusement passé, & receu allegresse & consolation nouvelle. Esquels je suis coustumier de respondre, que icelles par esbat composant

1 *Monseigneur*] L'édition de 1553. est peut-être la premiere qui ait donné le titre de *Monseigneur* au Cardinal de Châtillon. Dans celles de Lyon il n'est traité que de *Monsieur*.

ſant ne pretendois gloire ne loüange aulcune : ſeullement avois eſguard & intention par eſcript donner ce peu de ſoulaigement que povois és affligez & malades abſens : ce que voluntiers, quand beſoing eſt, je fais és preſens qui ſoy aydent de mon art & ſervice. Quelquesfois je leur expoſe par long diſcours, comment Hippocrates en pluſieurs lieux, meſmement on ſixieſme livre des Epidemies, deſcripvant l'inſtitution du Medicin ſon diſciple : Soranus Epheſien, Oribaſius, Cl. Galen, Hali Abbas, aultres autheurs conſequens pareillement, l'ont compoſé en geſtes, maintient, reguard, touchement, contenance, grace, honneſteté, netteté de face, veſtemens, barbe, cheveulx, mains, bouche, voire juſques à particulariſer les ongles, comme s'il deuſt joüer le rolle de quelcque [2] Amoureux ou Pourſuivant en quelcque

2 *Amoureux ou Pourſuivant*] Ici *amoureux* & *pourſuivant* ſont ſynonymes dans la ſignification d'amant, qui *pourſuit* la poſſeſſion de la perſonne aimée. Mais, ſelon Nicot, au mot *Pourſuivant*, on entend communément ſous ce nom un jeune homme qui n'eſt encore que Bachelier dans l'Ordre & Collége des Hérauts d'Armes. *Heraulx, trompettes, pourſuyvans*, lit-on en ce ſens dans le grand Teſtament de Villon. Or, comme ces jeunes gens, à force de courir le monde pour apprendre leur métier, n'étoient ordinairement pas fort chargez de cuiſine, de là vient que plus bas dans le même Poëme de Villon *ung gros Abbé*, & *ung Pourſuivant* ſont deux choſes oppoſées entre elles comme le jour & la nuit.

que insigne comœdie, ou descendre en camp clos pour combattre quelcque puissant ennemy. De faict la practicque de Medicine bien proprement est par Hippocrates comparée à ung combat, & farce joüée à trois personnaiges : le Malade, le Medicin, la Maladie. Laquelle composition lisant quelcquesfois m'est soubvenu d'une parolle de Julia à Octavian Auguste son pere. [3] Ung jour elle s'estoit devant luy presentée en habits pompeux, dissolus, & lascifs : & luy avoit grandement despleu, quoy qu'il n'en sonnast mot. Au lendemain elle changea de vestement, & modestement se habilla, comme lors estoit la coustume des chastes dames Rommaines. Ainsi vestuë se presenta devant luy. Il, qui le jour precedent n'avoit par parolles declairé le desplaisir qu'il avoit eu la voyant en habits impudicques, ne peut celer le plaisir qu'il prenoit la voyant ainsi changée, & luy dist : O combien cestuy vestement plus est séant & loüable en la fille de Auguste! Elle eut son excuse prompte, & luy respondit : Huy me suis je vestuë pour les œils de mon pere. Hier je l'estois pour le gré

3 *Ung jour elle &c.*] Voiez Macrobe, l. 2. chap. 5. de ses saturnales.

gré de mon mary. Semblablement pourroit le Medicin ainsi desguisé en face & habits, mesmement revestu de riche & plaisante robe à quatre manches, comme jadis estoit l'estat, & estoit appellée *Philonium*, comme dict Petrus Alexandrinus *in 6. Epid.* respondre à ceulx qui trouveroient la prosopopée estrange : Ainsi me suis-je accoustré, non pour me gorgiaser & pomper : mais pour le gré du malade, lequel je visite : auquel seul je veulx entierement complaire : en rien ne l'offenser ne fascher. Plus y ha. Sus ung passaige du pere Hippocrates on livre cy-dessus allegué nous suons disputans & recherchans non si le minois du Medicin chagrin, tetricque, reubarbatif, Catonian, mal-plaisant, mal content, severe, rechigné contriste le malade : & du Medicin la face joyeuse, seraine, gratieuse, ouverte, plaisante resjoüist le malade. Cela est tout esprouvé & tres-certain. Mais si telles contristations & esjoüissemens proviennent par apprehension du malade contemplant ces qualitez en son Medicin, & par icelles conjecturant l'issuë & catastrophe de son mal ensuivir : à sçavoir est, par les joyeuses, joyeuse & desirée ; par les fascheuses, fascheuse & abhorrente. Ou par transfusion des esperits serains ou tenebreux,

aërez ou terreſtres, joyeulx ou melancholicques du Medicin en la perſonne du malade. Comme eſt l'opinion de Platon & Averrois.

Sus toutes choſes les autheurs ſuſdicts ont au Medicin baillé advertiſſement particulier, des parolles, propous, abouchemens & confabulations, qu'il doibt tenir avecques les malades, de la part deſquels ſeroit apellé. Leſquelles toutes doibvent à ung but tirer, & tendre à une fin, c'eſt le resjoüir ſans offenſe de Dieu, & ne le contriſter en façon quelconque. Comme grandement eſt [4] par Herophilus blaſmé Callianax Medicin, qui à ung patient l'interrogeant & demandant, mourray-je? impudentement reſpondit:

Et Patroclus à mort ſuccomba bien:
Qui plus eſtoit que n'es, homme de bien.

A

4 *Par Herophilus blaſmé Callianax Medicin &c.*] Rabelais ſe trompe. Voici de mot à mot ce qu'on lit dans Galien, ſur le 6. l. d'Hippocrates des Maladies Epidémiques, pag. 482. & 483. du t. 9. de l'édition de Chartier: *Car quelques uns d'entre les Médecins tiennent des diſcours d'une fatuité incroiable, ſemblables à ceux que cite Zeuxis du Livre de Bacchius, où cet Auteur a rapporté les paroles & les actions d'Hérophile & de ſes Sectateurs. Il raconte de Callianax l'Hérophilien que voiant un malade qui lui diſoit, mourrai-je?* Oui, *lui répondit-il par ce vers Grec:* Oui, ſans doute, à moins que vous ne ſoiez fils de Latone. *A un autre malade, qui lui demandoit la même choſe, il répondit:* Patrocle eſt bien mort, qui valoit infiniment mieux que vous.

A ung aultre voulant entendre l'eſtat de ſa maladie, & l'interrogeant à la mode du noble Patelin. Et mon urine, vous dict-elle poinct que je meure ? Il follement reſpondit : Non, ſi t'euſt Latona mere des beaulx enfans Phœbus & Diane engendré. Pareillement eſt de Cl. Galen. *lib.* 4. *comment. in* 6. *Epidem.* grandement vituperé Quintus ſon precepteur en Medicine, lequel à ung certain malade en Romme, homme honorable, luy diſant, Vous avez desjeuné, noſtre maiſtre, voſtre haleine me ſent le vin : arrogamment reſpondit : La tienne me ſent la fiebvre : duquel eſt le flair & l'odeur plus delicieux, de la fiebvre ou du vin ?

Mais la calumnie de certains Caniballes, miſanthropes, agelaſtes, avoit tant contre moy eſté atroce & deſraiſonnée, qu'elle avoit vaincu ma patience : & plus n'eſtois deliberé en eſcripre ung Iota. Car l'une des moindres contumelies dont ils uſoient, eſtoit, que tels livres tous eſtoient farſis d'hereſies : n'en povoient toutesfois une ſeule exhiber en endroit aulcun : de follaſtries joyeuſes hors l'offenſe de Dieu, & du Roy, prou (c'eſt le ſubject & theme unicque d'iceulx livres :) d'hereſies poinct : ſinon perverſement & contre tout uſaige de raiſon & de langaige commun, in-

interpretans ce que à poine de mille fois mourir, si aultant possible estoit, ne vouldrois avoir pensé : comme qui pain interpreteroit pierre : poisson, serpent : œuf, scorpion. Dont quelcquesfois me complaignant en vostre presence, vous dis librement, que si meilleur Christian je ne m'estimois, qu'ils ne monstrent estre en leur part : & que si en ma vie, escripts, parolles, voire certes pensées, je recongnoissois scintille aulcune d'heresie, ils ne tomberoient tant detestablement és lacs de l'esperit calumniateur, c'est διάϐολος, qui par leur ministere me suscite tel crime. Par moy-mesmes à l'exemple du Phoenix, seroit le bois sec amassé, & le feu allumé, pour en icellui me brusler.

Alors me distes que de telles calumnies avoit esté le deffunt Roy François d'eterne memoire, adverty : & curieusement ayant par la voix & pronunciation du plus docte & fidele Anagnoste de ce Royaulme, oüy & entendu lecture distincte d'iceulx livres miens (je le dis, parce que mechantement l'on m'en ha aulcuns supposé faulx & infames,) n'avoit trouvé passaige aulcun suspect. Et avoit eu en horreur quelcque [5] mangeur de serpens, qui

5 *Mangeur de serpens.*] Ces mangeurs de serpens sont les

qui fondoit mortelle herefie fus une [6] N. mife pour une M. par la faulte & [7] negligence des Imprimeurs. Auffi avoit fon fils noftre tant bon, tant vertueux & des cieulx benift Roy Henry, lequel Dieu nous vueille longuement conferver : de maniere que pour moy il vous avoit octroyé privilege & particuliere protection contre les calumniateurs. Ceftuy Evangile depuis m'avez de voftre benignité réïteré à Paris, & d'abondant lorfque n'aguieres vifitaftes Monfeigneur le Cardinal du Bellay : qui pour recouvrement de fanté apres longue & fafcheufe maladie, s'eftoit retiré à fainct Maur : lieu, ou (pour mieulx & plus proprement dire) paradis de falubrité, amenité, ferenité, commodité, delices, & tous honneftes plaifirs d'agriculture & vie rufticque. C'eft la caufe, Monfeigneur, pourquoy prefentement, hors toute intimidation, je mects la plume au vent, efperant que par voftre benigne faveur me fe-

Moines, que plus bas ch. 46. Rabelais compare aux Troglodytes, que Pline, l. 5. ch. 8. dit fe tenir dans des cavernes, & s'y nourrir de ferpens.

6. *N mife pour une M*] Comme il y a des exemples qu'autrefois on écrivoit *afme* avec une *S* pour *ame*, c'eft ici apparemment l'impie allufion d'*afme* à *afne* qui revient fi fouvent au fujet de Raminagrobis l. 3. chap. 22. & 23. dans les vieilles éditions. Celles de Lyon, & celle de 1626. corrigée, dit le titre, fuivant la cenfure de l'année 1552. ont levé le fcandale.

7 *Negligence des Imprimeurs*] L'Auteur s'étoit déja plaint d'eux dans le prol. du l. 3. imprimé dès l'an 1546.

ſerez contre les calumniateurs comme ung ſecond Hercules Gaulois, en ſçavoir, prudence & eloquence : Alexicacos en vertus, puiſſance & autorité, duquel veritablement dire je peulx ce que de Moſes le grand Prophete & Capitaine en Iſraël dict le ſaige Roy Salomon *Eccleſiaſt.* 45. homme craignant & aimant Dieu ; agreable à tous humains : de Dieu & des hommes bien aimé : duquel heureuſe eſt la memoire. Dieu en loüange l'ha accomparé aux preux : l'ha faict grand en terreur des ennemis. En ſa faveur ha faict choſes prodigieuſes & eſpouvantables : En preſence des Rois l'ha honoré. Au peuple par luy a ſon vouloir declairé, & par luy ſa lumiere ha monſtré. Il l'ha en foy & debonnaireté conſacré & eſleu entre tous humains. Par luy ha voulu eſtre ſa voix oüie, & à ceulx qui eſtoient en tenebres eſtre la loy de vivificque ſcience annuncée.

Au ſurplus nous promettant, que ceulx qui par moy ſeront rencontrez congratulans de ces joyeux eſcripts, tous je adjureray, vous en ſçavoir gré total, unicquement vous en remercier, & prier noſtre Seigneur pour conſervation & accroiſſement de ceſte voſtre grandeur. A moy rien ne attribuër fors humble ſubjection & obéïſſance voluntaire à vos bons comman-

de-

demens. Car par voſtre exhortation tant honorable m'avez donné & couraige & invention : & ſans vous m'eſtoit le cueur failly, & reſtoit tarie la fontaine de mes eſperits animaulx. Noſtre Seigneur vous maintienne en ſa ſaincte grace. De Paris, ce 28. de Janvier, M. D. LII.

Voſtre tres-humble & tres-obeïſſant ſerviteur
FRANÇOIS RABELAIS, *Medicin.*

ANCIEN PROLOGUE *

Du quart livre des faicts & dicts héroïques du noble

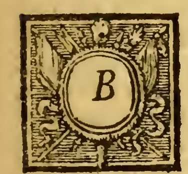
PANTAGRUEL,

Composé par

M. FRANÇOIS RABELAIS,

Docteur en Médecine & [1] Calloier des Isles Hiéres.

L'An mil cinq cens quarente & huict. Suivant l'édition in-16. de Claude la Ville à Valence.



Euveurs tres-Illustres, & vous Goutteux tres-precieux, j'ai veu, receu, ouy & entendu l'Ambassadeur que la seigneurie de vos seigneu-

* L'Auteur avoit fait imprimer séparément ce Prologue *in Sèze* en lettre Gothique, mais en aiant depuis fait un autre meilleur à son gré, & plus divertissant, il supprima celui-ci, à quelques endroits près qu'il a jugé à propos d'insérer, les uns dans son Epître dédicatoire au Cardinal de Châtillon, les autres dans le Prologue du cinquiéme livre. Nous souhaiterions avoir vû l'édition Gothique de ce Prologue premier. Ménage, comme il le témoigne chap. 38. de ses Aménitez de droit, en avoit un exemplaire. Il ne nous a pas été possible d'en recouvrer un, quelques diligences que nous aions faites, en sorte qu'étant obligez de nous en tenir à la seule édition de Valence, nous n'avons eu, pour en corriger les fautes, d'autre secours qu'une attention tres-grande, que noûs pouvons appeller notre attention ordinaire. Le lecteur habile en jugera.

1 *Calloier des Isles Hiéres.*] Ca-

gneuries ha transmis par devers ma paternité; & m'ha semblé bien bon, & facond orateur. Le sommaire de sa proposition, je reduis en trois motz, lesquels sont de tant grande importance, que jadis entre les Rommains par ces trois motz le Preteur respondoit à toutes requestes exposées en jugement. Par ces trois motz decidoit toutes controversies, tous complaincts, procez & differants, & estoient les jours dicts malheureux, & nefastes, esquelz le Preteur n'usoit de ces trois motz; fastes, & heureux, esquels d'iceux user souloit. [2] *Vous donnez, vous dictes, vous*

Ce sont celles que les Grecs nomment Στοιχάδες, & qu'ailleurs Rabelais appelle spécialelement ses Isles Hiéres, parce qu'il s'en disoit Caloger. Il en prit pour la premiere fois la qualité dans le titre du 3. livre de l'édition de Toulouse *in* 16. chez Jacques Fournier 1546. Caloger, car c'est ainsi qu'il faut écrire, & non pas *Calloier*, ne vient pas, comme bien des gens l'ont cru, de de Καλὸς beau, & de ἱερεύς Prestre. Il vient du bas Grec Καλόγερος ou Καλόγηρο: *beau vieillard*, nom que les Grecs donnent à leurs Religieux. Les Isles Hiéres, autrement d'Hiéres, sur la côte de Provence, sont ainsi nommées à cause du voisinage de la ville d'Hiéres. Et comme le nom Grec de cette ville est ὀλϐία, en François l'heureuse, Rabelais en se qualifiant *Caloger* des Isles d'Hiéres, c'est-à-dire Religieux des Isles de la Ville heureuse, entend par là qu'en bon Thelémite il avoit trouvé le secret de se rendre heureux.

2 *Vous donnez, vous dictes, vous adjugez*] Tout le monde sait que ces trois verbes, *Do*, *Dico*, *Addico*, comprenoient l'exercice de la jurisdiction du Préteur. *Do*, en ce que *dabat actionem*, il octroioit le droit de faire en justice les poursuites nécessaires. *Dico*, en ce que, par exemple, *Dicebat tutorem*, il nommoit un tuteur à un mineur. *Addico*, en ce que *Addicebat*, il ajugeoit à l'une des parties le fond, ou autre bien contentieux. Les jours où il étoit permis de plaider s'appeloient *fasti* de *fari*, parce que le

vous adjugez. O gens de bien je ne vous peulx voir ! La digne vertu de Dieu vous soit, & non moins à moy, eternellement en ayde. Or ça de par Dieu, jamais rien ne faisons que son tressacré nom ne soit premiérement loué.

Vous me donnez. Quoy? [3] *Ung beau & ample breviaire.* [4] *Vray bis, je vous en remercie :* [5] *Ce sera le moins de mon plus. Quel breviaire fust, certes ne pensoys, voyant les* [6] *reigletz, la rose, les fermailz, la relieure, & la couver-*

le Préteur avoit le droit ces jours-là de prononcer celui des trois mots qui convenoit à la qualité de l'affaire. Les jours, où rien de cela n'étoit permis, s'appelloient par une raison contraire *nefasti*.

3. *Ung beau & ample breviaire.*] Au commencement du regne de Henri II. quelques Seigneurs qui lisoient volontiers les œuvres de Rabelais, & qui le connoissoient pour un illustre buveur, s'aviférent de lui envoïer un flacon d'argent, fait en forme d'un gros bréviaire *in quarto*, nommé par cette raison *le quart des sentences* c. 46. du 5. l. Il étoit garni de beaux fermoirs, la reliure étoit exquise, diverses inscriptions en long & en large, accommodées au sujet, tenoient lieu de riches filets. Le reste de la couverture étoit historiée de force crocs, & de force pies, par une maniere de rébus dont Rabelais donne ici une ample explication. Il est parlé de ce bréviaire en termes plus clairs dans le chap. ci-dessus allegué du 5. l.

4 *Vray bis*] Vrai Bis, pour déguiser le jurement, au lieu de *Dis*, qui en Gascon signifie Dieu.

5 *Ce sera le moins de mon plus*] Il entend que ce sera son petit bréviaire, faisant parti du gros qui est le mui. Cette expression *le moins de mon plus* est une allusion au *Rien ne m'est plus. Plus ne m'est rien*, de Valentine aieule de Louis XII.

6 *Reigletz.*] C'est ce que les Relieurs appellent aujourd'hui filets d'or ou d'argent, tirez en long & en large sur la couverture. Il est dit ici qu'au lieu de *réglets*, c'étoient diverses inscriptions, où la qualité des vins qu'on devoit boire, étoit distinguée suivant les heures canoniales.

verture : en laquelle je n'ay omis à considerer les Crocs, & les Pies, peintes au-dessus, & semées en moult belle ordonnance. Par lesquelles (comme si fussent lettres hyerogliphicques) vous dictes facilement, qu'il n'est ouvraige que de maistres, & couraige que de crocqueurs de pies. Crocquer pie signifie certaine joyeuseté per metaphore extraicte [7] *du prodige qui advint en Bretaigne peu de temps avant la bataille donnée près Sainct Aubin du Cormier. Noz peres le nous ont exposé, c'est raison que noz successeurs ne l'ignorent. Ce fut* [8] *l'an de la bonne vinée, on donnoit la quarte de bon vin & friand pour une* [9] *aiguillette borgne.*

Des contrées de levant advola grand nombre de [10] *Gays d'un cousté, grand nombre de Pies de*

7 *Du prodige qui advint en Bretaigne.*] Nos historiens remarquent que ce combat de geais & de pies arriva en 1488. peu de jours avant la bataille de S. Aubin, de laquelle il fut comme le présage. Un semblable combat, aussi de geais & de pies, étoit, comme le rapporte Poge Florentin dans ses Facéties, arrivé en même lieu l'an 1451. trente-sept ans auparavant. Ménage qui dans l'endroit cité de ses Aménitez de droit, a fait mention de ces deux combats, en a confondu les tems.

8 *L'an de la bonne vinée.*] Voiez les contes d'Eutrapel au chap. d'un gabeleur qui fut pendu.

9 *Aiguillette borgne*] Déferrée par un bout.

10 *Gays*] Gai pour Geai à la maniere des Picars & des Normans. Les Espagnols appellent *gais* un geai, & *papagayo* un perroquet, autrefois parmi nous *papegai*, de *papa* pour pére, & de *gai* pour geai, comme qui diroit un geai de distinction, un pére geai. Le mot geai au reste vient de *gaius*, *vaius*, corrompu de *varius*, le geai aiant dans son plumage du rouge, du verd, du bleu, du blanc, du noir & du gris.

de l'autre, tirans tous vers le ponant. Et se coustoyoient en tel ordre que sus le soir les Gays faisoient leur retraicte à gauche, (entendez icy [11] l'heur de l'augure) & les Pies à dextre assez près les uns des autres. Par quelque region qu'ils passassent, ne demouroit Pie qui ne se raliast aux Pies : ne Gay qui ne se joignist au camp des Gays. Tant allerent, tant volerent, qu'ils passerent sus Angiers ville de France, limitrophe de Bretaigne, en nombre tant multiplié, que par leur vol, ils tollissoient la clarté du soleil aux terres subjacentes. En Angiers étoit pour lors [12] un vieux Oncle, Seigneur de Sainct George, nommé Frapin : c'est celuy qui a faict & composé les beaulx & joyeux [13] Noëlz, en langaige Poictevin. Il avoit un Gay en delices à cause de son babil, par lequel tous les survenans invitoit à boire, jamais ne chantoit que de boire, & le nommoit son [14] Goitrou. Le Gay en furie Martiale rompit sa caige, & se joi-

11. *L'Heur de l'augure*] Parmi les Latins, le côté gauche en matiere d'augure, étoit le côté heureux. Cicéron 2 de Divinat. & Servius sur le 693. vers du 2. de l'Eneïde.

12 *Un vieux oncle*] Les Latins usoient ainsi de leur *patruus*.

13 *Noëlz en langaige Poictevin*] Naudé n'auroit pas manqué d'en parler dans son Dialogue de Mascurat & de St. Ange, s'ils avoient été imprimez. On en voit un demi-couplet chap. 22. du 4. l. de Rabelais. Mais quelque *beaux & joieux* qu'il nous fasse ces Noëls Poitevins, je doute fort qu'ils le fussent autant que les Bourguignons imprimez *in* 12 à Dijon chez Jean Ressaire l'an 1701.

14 *Goitrou*] De *gutturosus*, à cause du bruit continuel qu'il faisoit de son gosier.

joignit aux Gays passans. Ung barbier voisin nommé Bahuart avoit une Pie privée bien gallante. Elle de sa personne augmenta le nombre des Pies, & les suivit au combat. Voicy choses grandes, & paradoxes, vraies toutesfois, veues, & averées. Notez bien tout. Qu'en advint-il? Quelle fut la fin? Qu'il en advint bonnes gens? Cas merveilleux! Près la croix de Malchara fut la bataille tant furieuse, que c'est horreur seulement y penser. La fin fut que les Pies perdirent la bataille, & sus le camp furent felonnement occises, jusques au nombre de 2589362109. [15] *sans les femmes & petits enfans: c'est à-dire, sans les femelles & petitz piaux, vous entendez cela. Les Gays resterent victorieux, non toutesfois sans perte de plusieurs de leurs bons souldards, dont fut dommaige bien grand en tout le pays.* [16] *Les Bretons sont gens, vous le sçavez. Mais s'ils eussent entendu le prodige, facilement eussent congnu que le malheur seroit de leur cousté. Car les queuës des Pies sont en forme de leurs* [17] *hermines;*

15 *Sans les femmes & petitz enfans*] Il se plaît à imiter cette expression des chap. 15. & 16. de S. Matthieu. Voiez les chap. 17. & 21. du l. 1.

16 *Les Bretons sont gens, vous le sçavez*] *Gens* pourroit être interpreté *gentils*, qui ont de l'esprit. Mais j'aime mieux le prendre ici pour substantif, & croire qu'en disant, *Les Bretons sont gens, vous le sçavez*, il faut sousentendre, *qui ne sont pas bestes*.

17 *Hermines*] Armes de Bretagne, particulierement depuis l'institution de l'ordre de l'Hermine en 1450. par le Duc François dernier du nom.

mines ; les Gays ont en leurs pennaiges quelques pourtraicts des armes de France. A propos, le Goitrou trois jours après retourna tout [18] *hallebrené, & fasché de ces guerres, ayant* [19] *un œil poché. Toutesfois peu d'heures après qu'il eust repeu en son ordinaire, il se remist en bon sens. Les* [20] *gorgias peuple & escolliers d'Angiers,* [21] *par tourbes accouroient voir Goitrou le borgne ainsi accoustré. Goitrou les invitoit à boire comme de coustume, adjoustant à la fin d'ung chascun* [22] *invitatoire : Crocquez pie. Je présuppose que tel estoit le mot du guet au jour de la bataille, tous en faisoient leur debvoir. La pie de Behuart ne retournoit point. Elle avoit esté crocquée. De ce fut dit en proverbe commun :* [23] *Boire d'autant & à grands traictz,*

18. *Hallebrené*] Nous appelons un jeune canard *halbran*, de l'Aleman *halbrente* demi-canard, *ente* signifiant canatd, & *halber*, qu'on prononce *halbre*, demi. De *halber* est venu *hallebrené* mutilé de moitié.

19 *Un œil poché*] Nicot explique mal pocher un œil par *oculum exsculpere*, arracher un œil. Il renvoie à *paucher*, qu'avec Sylvius il dérive de pouce, comme si pocher un œil c'étoit le créver ou l'écacher avec le pouce. Pocher un œil cependant n'est ni l'arracher, ni le crever, c'est le meurtrir, le faire devenir noir à coups de poing, métaphore tirée de *pocher* dans la signification de barbouiller, comme quand on dit *écriture pochée*, c'est-à-dire chargée de trop d'encre. Monet a fait la même faute que Nicot.

20 *Gorgias*] Leste, propre avec vanité, qui se rengorge.

21 *Par tourbes*] Par troupes, *per turbas.*

22 *Invitatoire*] terme de bréviaire.

23 *Boire d'autant & à grands traictz, estre pour vray crocquer la pie*] Du Grec πιεῖν est venu *pier*, qui en langage de l'Argo signifie boire. De *pier*, par une phrase burlesque on a dit dans

traictz, estre pour vray crocquer la pie. De telles figures à memoire perpetuelle feist Frapin preindre son [24] *tinel & salle basse. Vous la pourrez voir en Angiers sus le* [25] *tartre Sainct Laurent. Ceste figure sus vostre breviaire posée, me feist penser qu'il y avoit je ne sçay quoy plus que breviaire. Aussi bien à quel propos me feriez vous present d'ung breviaire? j'en ay, Dieu mercy & vous, des vieulx, jusques aux nouveaux. Sus ce doubte ouvrant ledict breviaire, j'apperceu que c'estoit un breviaire faict par invention mirificque, & les reiglets touts à propos avec inscriptions opportunes. Doncques* [26] *vous voulez qu'à prime je boive vin blanc; à tierce, sexte, & nonne, pareillement: à vespres, & complies vin clairet. Cela vous appellez crocquer pie, vrayment* [27] *vous ne fustes oncques de mauvaise pie couvez.* [28] *Je y donneray requeste.*

Vous

la même signification *croquer la pie.*

24 *Tinel*] C'est proprement la salle basse où mangent les domestiques d'un grand Seigneur. Mais ici c'est la salle où Frapin, Seigneur de S. George, mangeoit lui-même.

25 *Tartre*] Tertre, comme dartre & dertre, avec cette difference que *tertre* a toujours été le mot d'usage, & que *dertre* au contraire s'est toujours moins dit que *dartre.*

26 *Vous voulez qu'à prime je boive vin blanc, à tierce, sexte & nonne pareillement, à vespres & complies, vin clairet*] C'est dans ce sens que les guoguenars entendent le proverbe: *Rouge le soir, blanc le matin, c'est la journée du pelerin.* Il faloit au reste écrire *none*, & non pas *nonne.*

27 *Vous ne fustes oncques de mauvaise pie couvez*] Maniere de proverbe emploiée l. 5. c. 6.

28 *Je y donnerai requeste*] Façon

Vous dictes. Quoy ? Qu'en rien ne vous ay [29] fasché par tous mes livres cy-devant imprimez. Si à ce propos je vous allegue la sentence [30] d'ung ancien Pantagrueliste, encore moins vous fascheray.

Ce n'est (dict il) louange populaire
Aux Princes avoir peu complaire.

Plus dictes que le vin du tiers livre ha esté à vostre goust, & qu'il est bon. Vray est qu'il y en avoit peu, & ne vous plaist ce que l'on dit communement, ung peu & du bon. Plus vous plaist ce que disoit le bon [31] Evispande Verron, beaucoup & du bon. D'abondant m'invitez à la continuation de l'histoire Pantagrueline, alleguans les utilitez & [32] fruicts parceuz en

çon de parler assez extraordinaire pour dire, *je donnerai, j'accorderai ce que vous requerez.*

29 *Fasché*] Ennuié, de *fatigare.*

30 *D'ung ancien Pantagrueliste*] D'Horace 1. Epist. 17. v. 35. *Principibus placuisse viris non ultima laus est.*

31 *Evispande Verron*] Il faut lire *Evispan de Verron*, & entendre par là quelque biberon célebre de Verron, païs renommé par son bon vin dans Rabelais. *Evispan* est le nom anagrammatisé de ce biberon.

32 *Fruicts parceuz*] *Parceus* pour *perceus*, comme *tartre* ci-dessus pour *tertre*, & tout au contraire *per metaphore*, au lieu de *par métaphore.* Ainsi dans le rare & fameux petit livre, intitulé *Cymbalum mundi*, de Bonaventure des Périers, imprimé *in* 16. à Lyon l'an 1538. on trouve sur la fin du 3. Dialogue, *le bruit en sera tantost per la ville.* Et ce *per* de même qu'*appertenir*, *perfumer*, *perler*, *chesser*, ne doivent pas être pris pour des fautes d'impression, mais pour autant de preuves de la conversion reciproque de l'*a*

en la lecture d'icelle, entre tous gens de bien ; vous excusans de ce que n'avez obtemperé à ma priere, contenant qu'eussiez vous reservé à rire [33] *au septante huitiéme livre. Je le vous pardonne de bien bon cueur.* Je *ne suis tant farouche, ne implacable que vous penseriez. Mais ce que vous en disois, n'estoit pour vostre mal. Et vous dy pour response, comme est la sentence d'Hector proferée par* [34] *Nevius, que c'est belle chose estre loué de gens louables. Par reciprocque declaration, je dy & maintiens* [35] *jusqu'au feu exclusivement (entendez & pour cause) que vous estes grands gens de bien, tous extraicts de bons peres, & bonnes meres, vous promettant* [36] *foy de pieton, que si jamais vous rencontre en* [37] *Mesopotamie, je feray tant avec* [38] *le petit Comte George de la basse Egypte, qu'à chas-*

& de l'*e* tres fréquente en ce tems-là.

33 *Au septante huitiéme livre*] On ne peut donc douter que cette priere boufonne mise au bas du titre du 3. l. de l'édition *in* 16. de 1546. à Toulouse, ne soit véritablement de Rabelais, & n'ait dû par conséquent être rétablie.

34 *Nevius*] Ciceron dans le 4. des Tusculanes, dans l'Epit. 12. du 5. l. & dans la 6. du 15.

35 *Jusqu'au feu exclusivement*] Il aime cette expression, dont il s'étoit déja servi dans la préface du 2. l. & dans les chap. 3. & 7. du 3. l.

36 *Foy de pieton*] En dérision de *foi de cavalier*.

37 *Mesopotamie*] Peut-être ce païs de Verron ou Vierron entre la Vienne & la Loire.

38 *Le petit Comte George de la basse Egypte*] Ne seroit-ce pas quelque Bohemien, autrement Egyptien, connu à la Cour de Henri II. comme de notre tems d'Ambreville l'étoit à celle de Louis XIV ? Il est à présumer que ce petit Comte George contant des nouvelles de ses prétendus voiages, disoit en avoir

chascun de vous il fera present d'un beau Crocodile du Nil, & d'ung [39] Cauquemarre d'Euphrates.

Vous adjugez Quoy ? A qui ? Tous les vieux quartiers de lune aux [40] Caphards, [41] Cagotz, Matagotz, [42] Botineurs, [43] Papelards, Burgotz,

avoir rapporté des curiositez merveilleuses, telles non seulement que des crocodiles du Nil, mais des *cauquemares* d'Euphrate, rareté comparable aux coquecigrues de mer.

39 *Cauquemarre*] *Cauquemare* seroit plus correct. Oudin fait ce mot du féminin. Il est aujourd'hui du masculin, & *cochémare* est le mot d'usage. On appelle ainsi cette opression qu'on sent en dormant, & qui fait croire à ceux à qui elle arrive que quelqu'un est couché sur eux. *Cauquemare* chap. 6. de la Prognost. Pantagr. signifie un Sodomite *qui calcat marem*; Ici c'est, comme je l'ai dit, un animal imaginaire.

40 *Caphards*] Je ne pense pas qu'on doive aller chercher l'étymologie de ce mot en orient. Je la tire de *capa* synonyme de *cuculla*. Rien n'est plus simple ni plus naturel, *capa*, *capardus*, *caphardus*.

41 *Cagotz*, *Matagotz &c.*] Cagot, Matagot, Burgot, Bigot sont des mots métis, comme de l'Alemant *Gott* Dieu, & d'un mot tiré de quelque autre langue. Ainsi on peut s'imaginer que *ca* dans *cagot* vient de *cano*, *je chaute*, les cagots chantant Dieu, c'est-à-dire louant Dieu ou affectant de le louer à tout moment. Dans *Matagot*, l'Italien *matto* nous marque les folles idées que ces Matagots se forment de Dieu. *Bur* dans *Burgot* fait songer aux Moines burs du 3. l. c. 31. Enfin *bi* dans *Bigot* signifie *par* en vieux Normand, les hypocrites mêlant Dieu, & le faisant intervenir dans toutes leurs paroles, & dans toutes leurs momeries.

42 *Botineurs*] Moines chaussez, nommez *botineurs*, parce que leurs souliers, qui couvroient aussi une partie de leurs jambes, étoient appelez botes & botines. Villon dans le grand Testament :

Les autres sont entrez en cloistres,
De Celestins & de Chartreux,
Bottez, housez com peschEurs d'oystres.

43 *Papelards*] Qui trafiquent de bulles Papales, & qui élevent la puissance du Pape au-delà de ses justes bornes.

gotz, [44] *Pateſpeluës*; [45] *Porteurs de rogatons*; [46] *Chattemites. Ce ſont* [47] *noms horrificques ſeullement oyant leur ſon. A la prononciation deſquelz j'ay veu les cheveulx dreſſer en teſte de voſtre noble Ambaſſadeur. Je n'y ay entendu que le haut Allemant, & ne ſçay quelle ſorte de beſtes comprenez en ces dénominations. Ayans faict diligente recherche par diverſes contrées, n'ay trouvé homme qui les advouaſt, qui ainſi toleraſt eſtre nommé ou deſigné. Je preſuppoſe que c'eſtoit quelque eſpece monſtrueuſe de animaulx barbares*, [48] *ou temps* [49] *des hauts*

44 *Pateſpeluës*] Par rapport à ce qu'on lit de Jacob & d'Eſaü c. 27. de la Généſe, comme ſi on vouloit dire de ces Hypocrites, qu'ils ont la voix de Jacob & les mains d'Eſaü. Furetiére dit que c'eſt une alluſion à la fable du loup qui montroit pate de brebis à l'agneau pour le tromper.

45 *Porteurs de rogatons*] Quêteurs. *Roga* dans les Ecrivains de la baſſe latinité ſe trouve en la ſignification d'aumône. De là *Rogatum*, qu'en François on a écrit & prononcé *rogaton*, s'eſt pris pour une permiſſion de quêter, & *porteur de rogatons* pour quêteur.

46 *Chattemites*] C'eſt ſe moquer que de dériver *chatemite* de *Catamitus* bardache. Qui ne voit que ce mot vient de *cata* & de *mitis* chate douce? On appelle en burleſque *maître mitis* un chat. Il faut voir dans les nouvelles recréations imprimées ſous le nom de Des Périers, mais qui ſont de Jaques Peletier & de Nicolas Deniſot, le conte de l'Ecolier, qui fit valoir le Latin de ſon Curé.

47 *Noms horrificques ſeullement à leur ſon*]

Nomina ſunt ipſo pene tremenda ſono.

Ils ſont tirés la pluſpart du l. 1. c. 54. du l. 2. c. dernier de la Prognoſt. Pantagr. c. 5. & du 4. l. c. 32. & 64.

48 *Ou tems*] *Ou* pour *au*, à l'antique.

49 *Des hauts bonnets*] Tels qu'on les portoit du tems de Louis XI. & auparavant. On diroit aujourd'hui du tems des colets montez.

hauts bonnets ; Maintenant est deperie en nature, comme toutes choses [50] *sublunaires ont leur fin & periode, & ne sçavons quelle en soit la diffinition, comme vous savez que subject pery, facilement perit sa* domination. *

Si par ces termes entendez les calumniateurs de mes escripts, plus aptement les pourrez vous nommer Diables, car en Grec calumnie est dite diabole. Voyez combien detestable est devant Dieu & les Anges, ce vice dict Calumnie (c'est quand on impugne le bien faict, quand on mesdict des choses bonnes) que par iceluy, non par autre, quoy que plusieurs sembleroient plus enormes, sont les Diables d'enfer nommez & appellez. Ceulx-cy ne sont, proprement parlant, diables d'enfer, ils en sont [51] *appariteurs, & ministres. Je les nomme diables noirs, blancs, diables privez, diables domestiques. Et ce que ont faict envers mes livres ; ils feront, (si on les laisse faire) envers tous autres. Mais ce n'est de leur invention. Je le dy, afin que desormais ne se glorifient au surnom du vieux Ca-*

50 *Sublunaires*] Terme de Philosophie Scholastique pour désigner les corps terrestres & autres qui sont sous le globe de la Lune. Desmarests Scéne 4. de l'Acte 3. des Visionnaires:
Je me crois le plus malheureux Des individus sublunaires.

51 *Appariteurs*] Huissiers & bedaux nommez en Latin *apparitores*, parce qu'ils paroissent sous les yeux du Magistrat pour lui rendre service.

52

* *Lisez* denomination.

Caton le [52] censorin. Avez vous jamais entendu que signifie [53] cracher au bassin ? Jadis les predeceßeurs de ces Diables privez, architectes de volupté, everseurs d'honnesteté, comme [54] ung Philoxenus, ung Gnatho, & autres de pareille farine, quand par les cabaretz & tavernes, esquelz lieux tenoient ordinairement leurs escholles, voyans les hostes estre de quelques bonnes viandes, & morceaux friands serviz, ils crachoient vilainement dedans les plats, affin que les hostes abhorrens leurs infames crachatz, & morveaux, desistassent manger des viandes apposées, & tout demourast à ces vilains cracheurs, & morveux. Presque pareille, non toutesfois tant abominable histoire, [55] nous conte lon [56] du medicin d'eau doulce, nepveu de l'advocat, de feu Amer, lequel disoit l'ale

52 *Censorin*] *Censores* étoient ceux qui exerçoient actuellement la charge de Censeur. Après le tems de leur exercice ils étoient qualifiez *Censorii* & *Censorini*. Mais n'en déplaise à Rabelais, *Censor*, *censorius* & *censorinus* ne sont pas des Synonymes de *Calomniateur*.

53 *Cracher au bassin*] Contribuer malgré soi à quelque dépense. Proverbe emprunté de ces aumônes qu'à certains jours solemnels on ne peut honnêtement se dispenser de faire en jettant par compagnie quelque piéce d'argent dans le plat des Marguilliers. Rabelais prend ici *cracher au bassin* dans un sens plus litéral.

54 *Ung Philoxenus, ung Gnatho*] Ceci & ce qui suit touchant le Medecin Amer, se trouve mot à mot dans la préface du 5. l.

55 *Nous conte lon*] Ce *conte lon* est un Bretonisme, comme nous l'apprend Vaugelas dans sa curieuse remarque sur *on*, *l'on* & *t-on*.

56 *Du medicin d'eau doulce nepveu de l'advocat de feu Amer*] Ceci est corrompu & mal ponctué. Lisez *du medicin d'eau doulce, nepveu de l'advocat, feu Amer*, c'est-à-dire du Médecin cin

l'æle du chapon gras estre mauvaise, & le croupion redoutable, le col assez bon, pourveu que la peau en fust ostée, affin que les malades n'en mangeassent, tout fust reservé pour sa bouche. Ainsi on faict ces nouveaux [57] diables engipponnez, voyant tout ce monde en fervent appetit de voir & lire mes escripts par les livres precedens, ont craché dedans le bassin, c'est-à-dire, les ont tous par leur maniment conchiez, descriez, & calumniez, en ceste intention que personne ne les eust, personne ne les leust, fors leurs poiltronitez. Ce que j'ai veu de mes propres yeulx, ce n'estoit pas des aureilles, voyre jusqu'à les conserver religieusement entre leurs besongnes de nuict, & en user comme de breviaires à usaige quotidian. Ils les ont tolluz es malades, es goutteux, es infortunez, pour lesquels en leur mal esjouir les avois faicts & composez. Si je prenoie en cure tous ceulx qui tombent en [58] meshain & maladie, ja besoing ne

d'eau douce feu Amer, neveu de l'Avocat. Ainsi dans la préface du 5. l. au lieu de *en pareille intention que le medicin d'eau doulce à feu Amer, nepveu de l'advocat Seigneur de Cameloriere.* Lisez : *En pareille intention que le medicin d'eau doulce feu Amer, nepveu de l'advocat, Seigneur de Camelotiere.* Où il faut prendre garde que *Seigneur de* &c. se rapporte à *feu Amer* & non pas à *l'Avocat.*

57 *Diables engipponnez*] Enjuponnez. Diables sous habit d'homme. Cette même phrase se trouve l. 3. c. 25. & celle-ci toute semblable *veaux engiponnez* l. 2. c. 10. *Gipon* dont il use c. 10. du l. 4. est corrompu de *jupon*, qui de même que l'Espagnol *jubon*, & l'Italien *giuppa* vient de l'Aleman *juppe*. On appelle *gipe* à Dijon une veste de palefrenier ou de païsan.

58 *Meshain*] De toutes les éty-

ne seroit mettre telz livres en lumiere, & impression.

59 Hippocrates ha fait ung livre exprès 60 lequel il ha intitulé de l'estat du parfaict Medicin (Galien l'ha illustré de doctes commentaires) auquel il ha commandé rien n'estre au Medicin (61 voyre jusqu'à particulariser les ongles) qui puisse offenser le patient ; tout ce qu'est au medicin, gestes, visaige, vestemens, parolles, regardz, touchement, complaire, & delecter le malade. Ainsi faire en mon endroict, & à 62 mon lourdoys je me peine & efforce envers ceulx que je prens en cure. Ainsi font mes compaignons de leur cousté, dont paradventure sommes dits 63 parabolains 64 au long faucile, &

étymologies qu'on donne de ce vieux mot, celle de *mesgain*, quasi *mauvais gain*, paroît la meilleure.

59 *Hippocrates a faict ung livre exprès*] Ceci avec une bonne partie du raisonnement suivant, est emploié mot à mot par l'Auteur dans l'Epitre dédicatoire du 4. l.

60 *Lequel il ha intitulé de l'estat du parfaict Medicin*] C'est bien le sujet de ce traité d'Hippocrate, mais ce n'en est pas le titre, qui n'est simplement que du Medecin περὶ ἰητροῦ.

61 *Voyre jusqu'à particulariser les ongles*] La remarque touchant la propreté des ongles n'est pas dans le Traité περὶ ἰητροῦ mais au 6. des Epidémiques.

62 *A mon lourdoys*] Lourdois est une maniére d'agir ou de parler naïve, mais un peu rustre. Le P. Garasse a repris Pâquier d'irréverence, d'avoir ch. 8. du l. 6. de ses Recherches, appliqué le mot *lourdois* à ce Moine de Marcoussi dont il rapporte la plaisanterie.

63 *Parabolains*] De παραβολὴ qui vient de παραβάλλειν dans le sens d'exposer, hazarder, parce que ces gens appellez *Parabolani* faisoient profession de servir dans les hôpitaux les pauvres malades quelques maladies qu'ils eussent. Il paroît par la loi 18. au Code *de Episc.* &

& au grand code, par l'opinion de [65] *deux gringuenaudiers aussi folement interpretée, comme fadement inventée. Plus y ha sus ung passage* [66] *du sixiesme des Epidemies dudit pere Hippocrates. Nous suons disputans,* [67] *à sçavoir mon si la face du medicin chagrin, tetricque*

Cleric. que ces *parabolani* étoient au nombre de 600. dans la ville d'Alexandrie d'Egypte. Ce n'étoit pas des Médecins, mais Accurse après quelque mauvais Grammairien aiant dit sur cet endroit du Code que *Parabolani sunt medici*, l'erreur de croire que c'étoient des Médecins, ou qu'en général les Médecins ont été appellez de ce nom, s'est introduite.

64 *Au long faucile & au grand code*] Froide équivoque du grand *code* au grand *coude* pour avoir lieu de plaisanter sur le long *focile*, nom du plus grand des deux os du *coude*.

65 *Deux gringuenaudiers*] Nombre défini pour un indéfini. Il y a en effet bien plus de deux soit Jurisconsultes, soit Grammairiens, qui ont non seulement dit que *Parabolani* étoient *medici*, mais qui ont fort impertinemment ajouté *dicti à parabola, quia plura promittunt hominibus quam faciant, & quia sæpius utuntur parabolis.*

66 *Du sixiesme des Epidemies*] C'est celui que j'ai cité plus haut. Hippocrate a écrit sept livres des maladies nommées en Grec ἐπιδήμιοι, c'est-à-dire populaires. Rabelais traduit *Epidemies*. On dit aujourd'hui Epidémiques.

67 *A sçavoir mon*] Cet *à sçavoir mon* & le mot *content* après *malcontent* font un contresens horrible. Il faut lire & ponctuer de cette sorte. *Nous suons disputans à sçavoir, non, si la face du medicin chagrin, tetricque, reubarbatif, malplaisant, malcontent, contriste le malade? Et du medicin la face joyeuse, sereine, plaisante, riante, ouverte esjouyst le malade? (cela est tout esprouvé & certain) Mais que telles &c.* Ce que j'explique ainsi. La question n'est pas de sçavoir si le Médecin triste ou gai attriste ou réjouit le malade? (cela ne tombe pas en dispute) mais de sçavoir que, de deux choses l'une, ou c'est le malade qui court lui-même au devant soit de la tristesse, soit de la joie peintes sur le visage du Médecin, & les saisit par attraction, selon les Platoniciens; ou que c'est le Médecin qui lui communique ces qualitez par transfusion selon les Averroistes.

que, [68] reubarbatif, malplaisant, malcontent, content contriste le malade? Et du Medicin la face joyeuse, sereine, plaisante, riante, ouverte esjouyst le malade? (cela est tout esprouvé & certain.) Mais que telles contristations, & esjouyssemens proviennent par apprehension du malade contemplant ces qualitez, ou par transfusion des espritz sereins, ou tenebreux, joyeux ou tristes [69] du Medicin ou malade, comme est l'advis des Platonicques & Averroistes. Puis donc que possible n'est que de tous malades soys appellé, que tous malades je prenne en cure, quelle envie est ce tollir es langoreux, & malades le plaisir & passetems joyeux sans offense de Dieu, du Roy ne d'autre, qu'ils prennent oyans en mon absence la lecture de ces livres joyeux? Or puisque par vostre adjudication & decret ces mesdisans & calumniateurs sont saisis, & emparez des vieux quartiers de lune, je leur pardonne, il n'y aura pas à rire pour tous desormais, [70] quand voyrons ces fols lu-

68 *Reubarbatif*] Ménage dans la 1. édition de ses Origines Françoises a cru que *rebarbatif* venoit de *rubarbe*, & ne paroît pas avoir changé de sentiment dans la seconde, où il reprend bien Rabelais d'avoir écrit *reubarbatif*, mais non pas d'avoir dérivé de rubarbe rébarbatif, comme si ce mot marquoit la grimace d'un homme qui mâcheroit de la rubarbe. *Rébarbatif* signifie bien plus naturellement un bourru qui nous rompt en visiére, & nous contredit à notre *barbe*.

69. *Du Medicin ou malade*] Lisez sans virgule *du Medicin au malade*, ou *du Medicin ou malade*, en prenant *ou* pour *au* à l'antique.

70 *Quand voyrons ces fols lu-*

lunaticques, aucuns ladres, autres bougres, autres ladres & bougres ensemble, courir les champs, rompre les bancz, grinsser les dens, fendre carreaux, batre pavez, soy pendre, soy noyer, soy precipiter, & à bride avallée courir à tous les diables selon l'energie, faculté, & vertu des quartiers qu'ils auront en leurs caboches, croissans, initians, 71 *amphicyrces, brisans, & desinens. Seullement envers leurs malignitez & impostures useray de l'offre que fist Timon le Misanthrope à ses ingrats Atheniens.* 72 *Timon fasché de l'ingratitude du peuple Athenien en son endroict un jour entra au conseil public de la ville, requerant luy estre donnée audience pour certain negoce concernant le bien public. A sa requeste fut silence faict en expectation d'entendre chose d'importance, veu qu'il estoit au conseil venu, qui tant d'années*

naticques, aucuns ladres, autres bougres &c.] Il désigne quelques Docteurs de Sorbonne accusez, les uns de Sodomie, comme Nicolas Maillard, les autres, comme le Cordelier Pierre de Cornibus, d'être morts de la vérole; plusieurs de s'être pendus, ou noiez, comme le donne assez clairement à entendre Bonaventure Des Périers dans son *Cymbalum mundi*, au commencement du premier dialogue, où Mercure, qui fait fort l'empêché, dit avoir à conduire à la barque de Charon cinq Druydes qui s'étoient *laissez mourir de manie & male rage.*

71 *Amphicyrces*] Il faut corriger *amphicyrtes. Luna ἀμφίκυρτος, utrinque gibbosa.* C'est l'état où elle se trouve le onziéme jour du mois quand elle croît, & le dix-neuvieme quand elle décroît.

72 *Timon fasché &c.*] Plutarque dans la vie de Marc Antoine.

nées auparavant s'estoit absenté de toutes compagnies, & vivoit en son privé. Adonc leur dist : Hors mon jardin secret dessous le mur est ung ample, beau, & insigne figuier, auquel vous autres Messieurs les Atheniens desespeperez, hommes, femmes, jouvenceaux, & pucelles, avez de coustume à l'escart vous pendre & estrangler. Je vous adverty que pour accommoder ma maison, je deliberé dedans huictaine démolir iceluy figuier; pourtant quiconque de vous autres, & de toute la ville aura à se pendre, s'en depesche promptement. Le terme susdit expiré, n'auront lieu tant apte, ne arbre tant commode. A son exemple je denonce à ces calumniateurs diabolicques, que tous ayent à se pendre dedans le dernier [73] *chanteau de cette lune,* [74] *je les fourniray de licolz,* [75] *lien pour se*

73 *Chanteau de cette lune*] C'est-à-dire quartier de cette lune. Chanteau vient immédiatement de *cantellus* diminutif de *cantus*, & l'un l'autre emploiez par les Latins du bas siécle dans la signification d'angle ou coin, du Grec Κανθός qui originairement n'a signifié que le coin de l'œil, mais qui s'est pris ensuite pour le tour entier de l'œil, & depuis pour la bande de fer mise autour d'une rouë.

74 *Je les fourniray de licolz*] Même chose au prologue du l. 5.

75 *Lien pour se pendre &c.*] Il semble d'abord que ces mots *lien pour se pendre*, soient une explication de *licols* qui précede, mais non. Rabelais après avoir invité ses calumniateurs à se pendre, & leur avoir offert des licous gratis, leur marque encore le lieu où, s'ils l'en croient, ils se pendront. Au lieu donc de *lien* &c. il faut lire & ponctuer de cette sorte. *Lieu pour se pendre je leur assigne entre Milly & Faveroles*. Ce sont deux villages du Berri, entre lesquels est un païs de bois, & par conséquent force arbres pour se pendre.

76

ſe pendre. Je leur aſſigne entre midy & faverolles. La lune renouvellée, ils n'y ſeront receus à ſi bon marché, & ſeront contraincts eux mêmes à leurs depens achapter cordeaux, & choiſir arbre pour pendaige, [76] *comme feiſt la Seignore Leontium calumniatrice du tant docte & éloquent Theophraſte.*

76 *Comme feiſt la Seignore Leontium*] Rabelais n'a pas bien pris le ſens de ces paroles de Pline dans la préface de ſon Hiſtoire naturelle. *Ceu vero neſciam adverſus Theophraſtum hominem in eloquentia tantum, ut nomen divinum inde invenerit, ſcripſiſſe etiam feminam, & proverbium inde natum ſuſpendio arborem eligendi.* On ne peut pas conclure de là que Leontium au deſeſpoir d'avoir ecrit contre Théophraſte, s'en ſoit penduë de chagrin. Nul Auteur n'a rien écrit de tel, auſſi n'eſt-ce pas la penſée de Pline, dont le véritable ſens eſt que l'audace de Leontium à écrire contre Théophraſte, avoit paru quelque choſe de ſi indigne, qu'elle avoit donné lieu au proverbe, qu'encore étoit-ce une conſolation avant que d'être pendu, d'avoir le choix de l'arbre où l'on devoit être attaché; pour donner à entendre qu'une femme, & qui pis eſt, une courtiſanne, étoit une adverſaire bien peu digne d'un ſi éloquent Philoſophe. Eraſme non plus que Rabelais, n'a pas entendu l'application de ce proverbe. Rhodigin l'a mieux compriſe, aiant cité à ce propos un paſſage du même Pline l. 16. c. 44. où il eſt parlé de l'arbre choiſi pour pendre Marſyas. A quoi il pouvoit ajouter cette épigramme de Lucillius au l. 2. de l'Anthologie c. 51. touchant ce Diophon, qui étant condamné à être mis en croix, mourut d'envie de ce que ſa croix n'étoit pas ſi haute que celle d'un autre criminel.

Μακροτέρῳ σταυρῷ σταυρούμενον ἄλλον ἑαυτοῦ
Ὁ φθονερὸς Διοφῶν ἐγγὺς ἰδὼν, ἐτάκη.

PRO-



[1]PROLOGUE DE L'AUTHEUR.



Gens de bien, Dieu vous saulve & guard. Où estes-vous ? Je ne vous peulx veoir. Attendez que je chausse mes lunettes. Ha, ha. [2] *Bien & beau s'en va Quaresme,* [3] *je vous voy. Et doncques ? Vous avez eu* [4] *bonne*

1 *Prologue de l'Autheur,*] Dans les éditions de 1553. & 1626. on lit ensuite. *M. Franc. Rabelais pour le quatriesme Livre des faicts & dicts Heroicqnes de Pantagruel.* Aux Lecteurs benevoles.

2 *Bien & beau s'en va Quaresme*] Le Carême s'en va tout *bellement*, tout doucement. A la bonne heure.

3 *Je vous voy*] Rabelais qui un moment plutôt ne voioit pas ces *gens de bien* auxquels s'adresse son Prologue, en voit paroitre plusieurs tout d'un coup; ce qu'il attribuë à ce que le Carême tiroit sur sa fin. En effet, dès que Pâques approche, pour obéïr au commandement de l'Eglise, chacun s'empresse de communier pour paroître homme de bien.

4 *Bonne vinée*] Bonnes vendanges. Marot dans son Epitre pour un vieux Gentilhomme &c.

Ta lettre m'a mainct plaisir fait sentir,
Mais le plus grand (il n'en faut pas mentir)
C'est le rapport de la bonne vinée
De par delà.

On avoit dit auparavant *bonnes vinées* au plurier. Al. Chartier, au Livre des Quatre Dames:

ne vinée, à ce que l'on m'ha dict. Je n'en serois [5] en piece marry. Vous avez [6] remede trouvé infallible contre toutes alterations. C'est vertueusement operé. Vous, vos femmes, enfans, parens & familles estes en santé desirée. Cela va bien, cela est bon, cela me plaist. Dieu, le bon Dieu, en soit eternellement loüé : & (si telle est sa sacre volunté) y soyez longuement maintenus. Quant est de moy, par sa saincte benignité, j'en suis là, & me recommande. Je suis, moiennant ung peu de Pantagruelisme (vous entendez que c'est certaine gayeté d'esperit confičte en mespris des choses fortuites) sain & degourt : prest à boire, si voulez. Me demandez-vous pourquoy, Gens de bien? Responſe irrefragable. Tel est le vouloir du tres-bon, tres-grand Dieu : onquel je acquiesce : onquel je obtempere : duquel je revere la sacrosaincte parole de bonnes nouvelles. C'est l'Evangile, auquel est dict Luc. 4. en horrible sarcasme & sanglante derision au Medicin negligent de sa propre santé : Medicin, ô, gueris toy-mesme. Cl. Gal. non pour telle reverence en santé soy main-

Ilz ne sont bons qu'à séoir eu banc
Soubz cheminées.
Quant leurs bouches sont avinées,
Et ilz ont les bonnes vinées,
Lors comptent de leurs destinées.

5 *En piece*] Ni peu ni beaucoup, nullement.

6 *Remede... infallible*] C'est comme on lit dans l'édition de 1553. Les autres ont *infaillible*, à la réserve de celle de 1626, où on lit *infinable*.

tenoit, quoy que quelque ſentiment il euſt des ſacres Bibles : & euſt congneu & frequenté les ſaincts Chriſtians de ſon temps, comme appert lib. II. de uſu partium. lib. 2. de differentiis pulſuum, cap. 3. & ibidem lib. 3. cap. 2. & lib. de rerum affectibus (*s'il eſt de Galen :*) *mais par craincte de tumber en ceſte vulgaire & Satiricque mocquerie :*

> Ἰητρὸς ἄλλων, αὐτὸς [7] βρύων
> Medicin eſt des aultres en effect :
> Toutesfois eſt d'ulceres tout infect.

De mode qu'en grande braveté il ſe vente, & ne veult eſtre Medicin eſtimé, ſi depuis l'an de ſon eage vingt & huictieſme juſques en ſa haulte vieilleſſe il n'ha veſcu en ſanté entiere, excepté quelcques fiebvres Ephemeres de peu de durée : combien que de ſon naturel il ne feuſt des plus ſains, & euſt l'eſtomach evidentement dyſcraſié. Car (dict-il lib. 5. de ſanit. tuend.) *difficillement ſera cru le Medicin avoir ſoing de la ſanté d'aultruy, qui de la ſienne propre eſt negligent. Encore plus bravement ſe ventoit* [8] *Aſclepiades Medicin avoir avecques Fortune convenu en ceſte paction, que Medicin reputé ne feuſt, ſi malade avoit eſté depuis le temps qu'il com-*

7 Βρύων] Sentence attribuée à certain Poëte Tragique par Plutarque. Voiez ſon Diſcours contre l'Epicurien Colotès.

8 *Aſclepiades &c.*] Voiez Pline

commença practiquer en l'art, jusques à sa derniere vieillesse. A laquelle entier il parvint & vigoureux en tous ses membres, & de la Fortune triumphant. Finablement sans maladie aulcune precedente feit de vie à mort eschange, tumbant par male garde du hault de certains degrez [9] *mal emmortaisez & pourris.*

Si par quelcque désastre s'est santé de vos Seigneuries emancipée : quelcque part, dessus, dessoubs, devant, derriere, à dextre, à senestre, dedans, dehors, loing, ou pres vos territoires qu'elle soit, là puissiez vous incontinent avecques l'aide du benoist Servateur rencontrer. En bonne heure de vous rencontrée, sus l'instant soit par vous asserée, soit par vous vendicquée, soit par vous saisie & mancipée. Les loix vous le permettent : le Roy l'entend : je le vous conseille. Ne plus ne moins que les Legislateurs anticques authorisoient le Seigneur vendicquer son serf fugitif, la part qu'il seroit trouvé. Ly bon Dieu, & ly bons homs, n'est-il escript & practiqué par les anciennes coustumes de ce tant noble, tant anticque, tant beau, tant florissant, tant riche Royaulme de France, que le mort saisist le vif? Voyez ce qu'en ha recentement exposé le bon, le docte, le saige, le [10] *tant humain, tant debonnaire & equitable André*

Pline l. 26. ch. 3.

9 *Mal emmortaisez, & pourris*] Voiez Pline l. 7. ch. 27.

10 *Tant humain &c.*] Du tems que Tiraqueau étoit Lieutenant général au Bailliage de Fon-

André Tiraqueau, [11] *Conseiller du grand, victorieux & triumphant Roy Henry second de ce nom, en sa tres-redoubtée Cour de Parlement à Paris. Santé est nostre vie comme tres-bien declaire* [12] *Ariphron Sicyonien. Sans santé n'est la vie vie, n'est la vie vivable*, ἌΒΙΟΣ ΒΊΟΣ, ΒΊΟΣ ἈΒΊΟΤΟΣ. *Sans santé n'est la vie que langueur: la vie n'est que simulachre de mort. Ainsi doncques vous estans de santé privez, c'est-à-dire, morts, saisissez-vous du vif: saisissez-vous de vie, c'est santé.*

J'ay cestuy espoir en Dieu, qu'il oira nos prieres, vuë la ferme foy en laquelle nous les faisons: & accomplira cestuy nostre soubhait, attendu qu'il est mediocre. Mediocrité ha esté par les saiges anciens dicte aurée, c'est-à dire, pretieuse, de tous endroicts agreable. Discourez par les sacres Bibles, vous trouverez que de ceulx

Fontenai-le-Comte, il avoit tiré Rabelais de la prison où le détenoient les Cordeliers du lieu. Voiez l'Abr. Chron. du P. de S. Romuald sur l'an 1553. Rabelais lui en témoigne ici sa reconnoissance.

11 *Conseiller du grand, victorieux, & triumphant Roy Henry second*] Les mots *grand, victorieux & triumphant* ne sont ni dans les éditions de Lyon, ni dans celle de 1626. quoique cette derniere ne soit proprement qu'une Copie de l'édition publiée sur la Censure qui fut faite du Rabelais l'an 1552. D'où je conclus qu'étant sûr d'ailleurs que l'Auteur publia son 4. l. avant que le Roi Henri second se fût emparé des trois Evêchez, l'Eloge qu'on voit ici de ce Prince n'y a été inseré que depuis les premieres éditions, & seulement par rapport à cette conquête.

12 *Ariphron*] Voiez Athénée, l. 15. chap. dernier.

ceulx les prieres n'ont jamais esté esconduictes, qui ont mediocrité requis.

Exemple: on petit Zachée, duquel [13] *les Musaphis de Sainct Ayl pres Orleans se ventent avoir le corps & relicques, & le nomment* [14] *Sainct Silvain. Il soubhaitoit, rien plus veoir, nostre benoist Servateur autour de Hierusalem. C'estoit chose mediocre & exposée à ung chascun. Mais il estoit trop petit, & parmy le peuple ne le povoit veoir. Il trepigne, il trotigne, il s'efforce, il s'escarte, il monte sus ung Sycomore. Le tres-bon Dieu congneut sa sincere & mediocre affectation. Se presenta à sa veuë, & feut non-seullement de luy veu, mais oultre ce feut oüy, visita sa maison, & benist sa famille. A ung fils de Prophete en Israël fendant du bois près le fleuve Jordan, le fer de sa coingnée eschapa (comme est escript*

13 *Les Musaphis de Sainct Ayl prés Orleans*] Les Moines de l'Abbaïe de S. Agnan près d'Orléans. L'*ail* & l'*oignon* ont plusieurs rapports, & marchent volontiers ensemble. Ainsi il se peut que Rabelais, qui aimoit les allusions les plus bouffonnes, aiant trouvé trop ridicule celle d'*Aignan* à *oignon* qui lui étoit venuë d'abord dans l'esprit, a crû qu'on reçonnoîtroit aussi facilement, & même avec plus de plaisir, S. Aignan sous le nom de S. *Ayl*, que sous celui de S. *Oignon*.

14 *Sainct Silvain*] Le ch. 7. du l. 2. de Féneste fait mention d'un *Sainct Silvin des bois* dans le voisinage de Saint Maixent. C'est peut-être encore là Saint Zachée, à qui le nom de Silvain aura été donné, à cause de l'arbre où une sainte curiosité le fit monter, pour pouvoir de là mieux contempler le Messie qui passoit près de lui. On a aussi appellé *Silvain* le vent d'orient, témoin le proverbe :

Fay ton huys au Silvain
Si tu veux vivre sain.

[15] *4. Reg. 6.*) *& tumba dedans iceluy fleuve: Il pria Dieu le luy vouloir rendre. C'estoit chose mediocre. Et en ferme foy & constance jecta non la coingnée apres le manche, comme en* [16] *scandaleux solœcisme chantent les diables Censorins: mais le manche apres la coingnée, comme proprement vous dictes. Soubdain apparurent deux miracles. Le fer se leva du profond de l'eauë, & se adapta au manche. S'il eust soubhaité monter és cieulx dedans ung chariot flamboiant, comme Helie: multiplier en lignée, comme Abraham: estre aultant riche que Job: aultant fort que Samson: aussi beau que Absalon: l'eust-il impetré? C'est une question.*

A propos de soubhaits mediocres en matiere de coignée (advisez quand sera temps de boire) je vous racompteray ce qu'est escript parmy les apologues du saige Esope le François.

J'entens Phrygien & Troian, comme afferme Maxim. Planudes: duquel peuple selon les plus veridicques chronicqueurs, sont les nobles François descendus. Elian escript qu'il feut Thra-

15 4. *Reg.* 6.] Ceci doit s'entendre de la vulgate, qui compte les 2. livres de Samüel pour le 1. & 2. l. des Rois.

16 *Scandaleux solœcisme*] Plus haut l. 1. chap. 8. Rabelais fait déja un grand crime à ceux qui *contre nature*, dit-il, attachent le pourpoint aux chausses, au lieu d'attacher les chausses au pourpoint. Ici, il en veut à d'autres qui souffrent qu'avec eux leurs femmes prennent le dessus, & il prétend que c'est là un nouveau renversement de l'ordre naturel.

17

Thracian: Agathias apres Herodote, qu'il estoit Samien : ce m'est tout ung.

De son temps estoit [17] ung paovre homme villageois natif de Gravot nommé Couillatris, abateur & fendeur de bois, & en cestuy bas estat guaingnant cahin caha sa paovre vie. Advint qu'il perdit sa coingnée. Qui feut bien faché & marry, ce feut-il. Car de sa coingnée dependoit son bien & sa vie : par sa coingnée vivoit en honneur & reputation entre tous riches buscheteurs : sans coingnée mouroit de faim. La mort six jours apres le rencontrant sans coingnée, avecques son dail l'eust faulché & [18] cerclé de ce monde. En cestuy estrif commença crier, prier, implorer, invocquer Jupiter par oraisons moult disertes (comme vous sçavez que Necessité feut inventrice d'Eloquence,) levant la face vers les cieulx, les genoilz en terre, la teste nuë, les bras haults en l'aer, les doigts des mains esquarquillez, disant [19] à chascun refrain de ses suffraiges à haulte voix infatiguablement : Ma coingnée, Jupiter, ma coingnée, ma coingnée : Rien plus, ô Jupiter, que ma coingnée, ou

17 *Ung paovre homme villageois &c.*] Un conte fort approchant de celui-ci se trouve parmi les *Diversorum authorum jocularitur dicta*, impr. à la suite des Facéties de Poge édition de 1541. Il commence *Imperator Adrianus*.

18 *Cerclé*] *Sercleurs* par une *S* initiale, se trouve l. 3. chap. 2.

19 *A chascun refrain*] Refrain, espece de pause. Perceforest, vol. 2. ch. 15. *Quand le Roy eut leu la lettre qui ainsi devisoit, il se refraint de son chant.* C'est-à-dire il mit un frain à son chant.

ou deniers pour en achapter une aultre. Helas! ma pauvre coingnée. Jupiter tenoit conseil sus certains urgens affaires, & lors opinoit la vieille Cybele, ou bien le jeune & clair Phœbus, si voulez. Mais tant grande feut l'exclamation de Couillatris, qu'elle feut en grand effroy oüye on plein conseil & consistoire des Dieux. Quel diable (demanda Jupiter) est là bas, que hurle si horrificquement? Vertus de Styx, n'avons-nous par cy-devant esté, presentement ne sommes nous assez icy à la décision empeschez de tant d'affaires controvers & d'importance? Nous avons vuidé le debat de Presthan Roy des Perses, & de Sultan Soliman Empereur de Constantinoble. Nous avons clos le passaige entre [20] *les Tartres & les Moscovites. Nous avons respondu à la Requeste du Cheriph. Aussi avons-nous à la devotion de* [21] *Guolgots Rays. L'estat de Parme est expedié, aussi est celluy de Maydembourg, de la Mirandole & d'Africque. Ainsi nomment les mortels ce que sus la mer Mediterranée nous appellons* [22] Aphrodisium. *Tripoli ha changé de maistre par male-*

20 *Les Tartres*] Les nouvelles éditions ont ici *Tartares*, celles de 1553. & de 1626. *Tartres*, qui est comme on doit lire. De *Tartarus*, comme du Latin barbare *tartarum* on a fait *tartre* dans la signification de cette partie terreuse du vin, laquelle s'attache au tonneau. Au chap. LIX. suivant, au lieu de *tartes*, Rabelais a dit *tartres*, de *tartula* fait de *torta*.

21 *Guolgots Rays*] Le fameux Corsaire Dragut.

22 *Aphrodisium*] La ville d'Afrique en Barbarie.

legarde. Son periode estoit venu.

Icy sont les Guascons renians, & demandans [23] *restablissement de leurs cloches.*

En ce coing sont les Saxons, [24] *Estrelins, Ostrogots & Alemans, peuple jadis invincible,* [25] *maintenant aber-geiss, & subjuguez par ung petit*

23 *Restablissement de leurs cloches*] Le Roi François I. avoit introduit la Gabelle dans toute la Guienne. Le peuple, particulierement les Païsans, qui ne s'accommodoient pas de cet Impôt, prirent leur tems que le nouveau Roi Henri II. étoit en Piémont avec la plûpart de ses forces. Ils entrerent en foule & en armes dans Bourdeaux, & y massacrerent le Lieutenant de Roi de la Province, Tristan de Monnins parent du Connêtable. Cette rebellion interessoit trop le premier Officier de la Couronne, pour qu'il ne prît pas bientôt des mesures pour la punir sévérement. Le Connêtable s'approcha de Bourdeaux avec des troupes & une bonne artillerie l'an 1549. & s'en étant fait ouvrir les portes par la seule terreur de son nom, entre autres peines infamantes qu'il imposa à ceux de Bourdeaux, il leur ôta toutes leurs cloches, & ce ne fut qu'à trois mois de là qu'elles leur furent renduës avec leurs Priviléges. Voiez Mezerai sur cette année-là.

24 *Estrelins*] Les villes Anséatiques, situées à l'Est de la France, de l'Angléterre, & des Païs-bas.

25 *Maintenant aber-geiss &c.*] C'étoit l'Empereur Charles V. qui tout estropié qu'il étoit par les gouttes depuis plusieurs années, tenoit en ce tems-là les Alemans sous le joug depuis la victoire qu'il avoit remportée sur les Protestans à Mulgbert l'an 1547. Les Notes sur le 4. l. de Rabelais attribuées à Rabelais lui-même nous donnent pour Aleman le mot *Aberkeids* qu'on lit ici dans toutes les éditions que j'ai vûës, & elles l'expliquent par *vilifiez, baffouez.* Mais ce n'est pas un mot Aleman, & encore moins doit-il avoir la signification que ces Notes lui attribuent. Ce qui peut faire douter avec raison que Rabelais en soit l'Auteur. *Aber-geiss*, car c'est comme on doit lire, est un composé de l'Aleman *haber* qui veut dire *de l'avoine*, & de *geiss* qui signifie *une chêvre.* Et ce mot, qui proprement veut dire une *chêvre-à-avoine*, désigne une espece de toupie, dont les petits garçons s'amusent en Alemagne, & particuliérement à Strasbourg, où Rabelais pouvoit

petit homme estropié. Ils nous demandent vangeance, secours, restitution de leur [26] premier bons sens & liberté anticque. Mais que ferons-nous [27] de ce Rameau & de ce Galland, qui [28] caparassonnez de leurs marmitons, suppous & astipulateurs, [29] brouillent toute ceste Academie

voit avoir fait quelque séjour. Elle est de bois de chêne, les plus grosses ont quatre ou cinq pouces de diamétre, & les moindres trois bons pouces, avec une queuë grosse & longue à proportion. La tête, qui est ronde & creuse, est par dedans godronnée de poix noire qu'on y a versée par une ouverture pratiquée à l'un des côtez, & grande & quarrée comme un Dé à jouer. On tortille à l'entour de cette queuë une ficelle comme aux toupies Françoises. On fait passer la queuë dans sa *clef*, faite comme une férule de Collége, & percée en forme d'anneau dans sa partie plate; & le reste de la ficelle est passé à travers un petit pertuis fait exprès dans un des côtez de cette espece d'anneau. Ensuite celui qui veut faire jouer le *habergeïss* empoigne de la main gauche ce bout de ficelle, & de l'autre le manche de la clef, & à l'instant même écartant de roideur ses deux bras, la corde qui vient à se dévider fort vîte, chasse hors de la clef la *habergeiss*, & la jette sur sa queuë à terre, où pendant assez de tems elle fait un bruit capable d'épouvanter ceux qui n'en sauroient pas la cause. C'est à ce joüet puérile que Rabelais compare ici les Alemans, que de son tems l'Empereur Charles V. faisoit aller comme des toupies, mais qui sçurent bientôt recouvrer leur liberté.

26 *Premier bon sens*] Les bons & généreux sentimens qui leur étoient naturels.

27 *De ce Rameau & de ce Gallant*] Pierre *Ramus* ou la Ramée, Professeur en Philosophie & aux Mathématiques dans le Collége Roial, & Pierre Galland, Principal du Collége de Boncourt : celui-ci grand Sectateur de la Philosophie d'Aristote, & adversaire de Ramus qui l'avoit attaquée de nouveau l'an 1550. Voiez la vie de Ramus par Thomas Freigius, pag. 34.

28 *Capparassonnez de leurs Marmitons*] Aiant à leur tête leurs Ecoliers, comme en ce tems-là les Présidens portoient en tête le mortier, en guise de marmite.

29 *Brouillent &c.*] Si jamais Ramus brouilla l'Académie de Paris, ce fut uniquement par les

demie de Paris? J'en suis en grande perplexité. Et n'ay encore resolu quelle part je doibve encliner.

Tous deux me semblent aultrement [30] *bons compaignons & bien couillus.*

[31] *L'ung ha des escus au Soleil, je dy, beaulx & tresbuchans:* [32] *l'aultre en vouldroit bien avoir.*

L'ung ha quelcque sçavoir: l'aultre n'est ignorant.

L'ung aime les gens de bien: l'aultre est des gens de bien aimé.

L'ung

les leçons qu'il faisoit dans le Collége de Cambrai; car de sa vie il n'écrivit contre pas un de ses adversaires, pas même contre Pierre Galland, quoique celui-ci dans sa Réponse à certaine harangue de Ramus, eût dit à cet honnête homme toutes les duretez que pouvoit lui fournir un fonds de bile qui naturellement dominoit en lui. Au feuillet 9. tourné de cette harangue, impr. in 4°. chez Vascosan 1551. Pierre Galland avoit emploié les paroles suivantes: *Melior pars eorum qui hasce tuas nugas lectitant, Rame (ne hinc tibi nimium placeas) non ad fructum aliquem ex iis capiendum, sed veluti vernaculos ridiculi Pantagruelis libros ad lusum & animi oblectationem lectitant.* Rabelais s'en venge ici, mais fort légérement.

30 *Bons compaignons & bien couillus*] Couillu, de *cucullutus.* On a dit aussi *Couillaud* dans la même signification de *bon compagnon*, parce qu'ordinairement ce sont de bons Droles que ces *Couillauds*, quoiqu'on ne les appelle de la sorte qu'à cause qu'ils ont la tête couverte d'une espece de *Coule*, lors qu'ils servent dans l'Eglise les Chanoines dont ils sont les valets. Voiez le Diction. Fr. Ital. d'Oudin, lettre C. *Couillus*, opposé à *Coions*, peut aussi signifier ici *gens de cœur.*

31 *L'ung ha des escus au Soleil*] Ramus qui étoit riche.

32 *L'aultre en voudroit bien avoir*] Rabelais semble taxer ici Pierre Galland de n'avoir écrit contre Ramus en faveur de l'ancienne Philosophie, qu'en vuë de s'acquerir des Patrons qui l'enrichissent.

L'ung est ung fin & cauld regnard : l'aultre mesdisant mesescripvant & abaiant contre les [33] *anticques Philosophes & Orateurs comme ung chien. Que t'en semble ; diz grand Vietdaze Priapus ? J'ay maintesfois trouvé ton conseil & advis equitable & pertinent ,*

— Et habet tua mentula mentem.

Roy Jupiter , respondit Priapus defeublant son capusson : la teste levée , rouge , flamboiante & asseurée , l'ung vous comparez à ung chien abaiant , l'aultre à ung [34] *fin freté regnard , je*

33 *Anticques Philosophes & Orateurs*] Aristote & Cicéron. Voïez la Réponse de P. Galland à la harangue de Ramus, au feuillet 55. de cette Réponse.

34 *Fin freté Regnard*] C'est *freté* qu'il faut lire, conformément aux éditions de 1553. 1600. & 1626. & non pas *frére*, comme on lit dans celles de 1573. 1584. & 1596. que les nouvelles ont suivies. *Freté* signifie *rompu* à toutes sortes de ruses & de malices, & ce mot vient de *fractatus* fait de *fractare* augmentatif de *frangere* : d'où vient qu'en termes de Blason *freté* signifie des *bâtons rompus*. On a même dit *rompu* en cette signification de *freté*, & Brantôme qui pag. 378. du t. 1. des ses Dames galantes, qualifie de *bon rompu* le faux-Prophéte Mahomet, parle en mêmes termes du rusé Roi Loüis XI. pag. 435. du tom. 2. de ses Hommes Illustres François. Du reste, quoique *freté* ne se trouve pas en ce sens dans nos vieux Dictionaires, pas même dans ceux qui ont suivi immédiatement le tems de Rabelais, on n'a pas laissé de l'emploier encore plusieurs années depuis notre Auteur : & Beze, l. 3. de son Hist. Eccles. pag. 231. du t. 1. appelle par allusion *fin freté* un nommé *Freté* Greffier Criminel, que les Catholiques avoient donné pour Espion aux Huguenots de Paris en l'année 1560. Ant. du Pinet, l. 34. chap. 8. de sa traduction de Pline, a dit aussi dans le même sens un *fin freté* Page. A Metz on appelle *fratins* les échalats rompus de vieil-

je ſuis d'advis, que ſans plus vous faſcher ne alterer, d'eulx faciez ce que jadis feiſtes d'ung chien & d'ung regnard. Quoy? demanda Jupiter. Quand? Qui eſtoient-ils? Où feut-ce? O belle memoire! reſpondit Priapus. Ce venerable pere Bacchus, lequel voiez-ci à face cramoiſie, avoit pour ſoy venger des Thebains ung regnard feé, de mode que quelcque mal & dommaige qu'il feiſt, de beſte du monde ne ſeroit prins ne offenſé.

Ce noble Vulcan avoit d'aerain Moneſian faict ung chien, & à force de ſoufler l'avoit rendu vivant & animé. Il le vous donna: vous le donnaſtes à Europe voſtre mignonne. Elle le donna à Minos, Minos à Procris, Procris enfin le donna à Cephalus. Il eſtoit pareillement feé, de mode que à l'exemple des Advocats de maintenant il prendroit toute beſte rencontrée, rien ne luy eſchapperoit. Advint qu'ils ſe rencontrarent. Que feirent-ils? Le chien par ſon deſtin fatal doibvoit prendre le regnard: le regnard par ſon deſtin ne doibvoit eſtre prins.

Le cas feut rapporté à voſtre Conſeil. Vous proteſtates non contrevenir aux deſtins. Les

vieilleſſe, & il n'eſt pas juſqu'au *fretin* en termes de marée, qui originairement ne regarde que le ſeul merlus, que les Alemans appellent *ſtok-fiſch*, & qu'ils n'appellent de la ſorte que parce que tout merlus, en l'état qu'on le vend, eſt ſans tête, & une eſpece de *tronc*. De là vient même qu'on appelle *fretin* le menu peuple deſtitué de *chef*.

destins estoient contradictoires. La verité, la fin, l'effet de deux contradictions ensemble feut declairé impossible en nature. Vous en suastes d'ahan. [35] *De vostre suëur tombant en terre nasquirent les chous cabus. Tout ce noble consistoire par default de resolution categoricque encorut alteration mirificque: & feut en icelluy Conseil beu plus de soixante & dix-huict bussars de nectar. Par mon advis vous les convertistes en pierres. Soubdain feustes hors toute perplexité: soubdain feurent tresves de soif criées partout ce grand Olympe. Ce feut l'année des couilles molles,* [36] *pres Teumesse, entre Thebes & Chalcide. A cestuy exemple je suis d'opinion que petrifiez ce chien & regnard.* [37] *La Metamorphose n'est*

35 *De vostre sueur &c.*] Il n'est rien de si âpre au goût que l'est la sueur, ni rien qui altére comme les choux cabus, soit à la moüelle de bœuf pour les jours gras, ou confits à l'huile pour les jours maigres: témoin ce que dit ailleurs Rabelais, que si les Gastrolâtres ne bûvoient après avoir mangé de ce mets, ou le diable les emportoit, ou la mort les attendoit à quatre pas de là. Ces choux cabus ou pommez sont les choux blancs: or, comme c'est un manger fort fade, il est sûr que pour pouvoir s'en accommoder on est d'autant plus obligé de les faire bien poivrer & saler, que le chou étant composé d'une infinité de feuilles fort épaisses entassées les unes sur les autres, le sel ni les épices ne pourroient le pénétrer si on n'y en mettoit abondamment.

36 *Près Teumesse*] Pausanias dans ses Bœotiques rapporte cette Fable, & après lui Cæl. Rhod. l. 17. ch. 28. de ses Anciennes leçons.

37 *La metamorphose n'est incongneuë*] Puisqu'il y en avoit eu déja une semblable. Ainsi, c'est *incongneuë* qu'on doit lire, conformément aux trois éditions de Lyon, & à celle de 1626. & non pas *incongruë*, comme on lit dans celle de 1553. que celle de 1596. & les nouvelles ont imitée.

n'est incongneüe. Tous deux portent nom de Pierre. Et parce que selon le proverbe des Limosins, à faire la gueule d'ung four sont trois pierres necessaires, vous les associerez à maistre
38 *Pierre du Coingnet, par vous jadis pour mesme cause petrifié. Et seront en figure trigone equilaterale au grand temple de Paris, ou au millieu du Parvis posées ces trois pierres mortes en office de esteindre avecques les nez, comme au*
39 *jeu de Foucquet, les chandelles, torches, cier-*

38 *Pierre du Coingnet*] Pierre de Cugniéres Chevalier, Conseiller & Avocat Général du Parlement de Paris sous le régne de Philippe de Valois, s'étoit opposé vigoureusement & avec quelque succès aux entreprises que le Clergé de son tems faisoit continuellement sur l'autorité Roiale. Il ne tint pas aux Ecclésiastiques de perdre cet honnête homme, mais en vain. Aussi s'en prirent-ils à sa mémoire, & firent faire incontinent après la mort de Pierre de Cugniéres, dans la plupart des Eglises les plus fréquentées des Marmousets de pierre auxquels on donna le nom de *Pierre du Coingnet*, parce qu'on les plaçoit dans des *coins*. A les entendre, ces impertinentes statuës représentoient l'impie Pierre de Cugnieres, & comme, aussi à leur dire, ç'avoit été en son tems un ennemi de l'Eglise, un réprouvé, il y avoit du mérite à baffoüer ses statuës de quelque maniere que ce fût. De là vient qu'à Notre-Dame de Paris, sous le semblant de présenter des chandelles à la statuë de Pierre du Coignet, comme on en présente aux images des Saints, on lui éteint contre le nez les cierges &c. qu'on ne veut plus qui brûlent [*]. Et comme il n'est pas possible qu'en faisant servir à cet usage cette ridicule figure, elle ne soit bientôt devenuë extrêmement barbouillée, de là vient encore que pour bien exaggérer la laideur de quelqu'un, on disoit il y a déja plus de deux cens ans, qu'il étoit *plus laid que Mr. Pierre du Coignet*. Voiez la grande Nef des fous, impr. l'an 1499. *fol.* 36.

39 *Jeu de Foucquet*] De *fo-*

[*] *Contes d'Eutrapel, chap. I.*

cierges, bougies, & flambeaulx allumez : lesquelles viventes allumoient couillonnicquement le feu de faction, simulté, [40] *sectes couillonnicques & partialité entre les ocieux escholiers. A perpetuelle memoire, que ces petites philauties couillonniformes plustost devant vous contemnées feurent que condamnées. J'ay dict.*

Vous leur favorisez; dist Jupiter à ce que je voy, bel Messer Priapus. Ainsi n'estes à tous favorable. Car veu que tant ils convoitent perpetuër leur nom & memoire, ce seroit bien leur meilleur, estre ainsi après leur vie en pierres dures & marbrines convertis, que retourner en terre & pourriture. Icy derriere vers ceste mer Tyrrhene & lieux circumvoisins de l'Appennin, voyez-vous quelles [41] *tragedies sont excitées par certains pastophores? Ceste furie durera son temps comme les fours des Limosins, puis finira : mais non si-tost. Nous y aurons du*

quettus, diminutif de *focus*, d'où le François *feu*. Voiez l. 1. le chap. des Jeux de Gargantua. On y trouvera l'explication de celui-ci.

40 *Sectes Couillonnicques*] Si sous ombre que c'est Priape qui parle ici, on alloit prendre ce mot dans une signification obscéne, on donneroit justement dans le piége que Rabelais a voulu tendre aux moins éclairez d'entre ses Lecteurs. Ces Sectes *Couilloniques* ne sont proprement autre chose que les differens Ordres de Moines ou *gens à cuculle*, chez lesquels regnent ordinairement des divisions sur des matiéres à peu prés aussi importantes que celles qui partageoient alors l'Académie de Paris.

41 *Tragedies &c.*] Les mouvemens du Pape Jules III. pour l'affaire de Parme, lesquels ne cessérent qu'en 1552. Voiez Sleïdan, l. 22. & le P. de Thou l. 8. & 10.

du passetemps beaucoup. J'y voy ung inconvenient. C'est que nous avons petite munition de fouldres, depuis le temps que vous aultres Condieux par mon octroy particulier en jectiez sans espargne, pour vos esbats sus [42] Antioche la neuve. Comme depuis à vôtre exemple les Gorgias champions, qui entreprindrent garder la forteresse de [43] Dindenarois contre tous venens, consumarent leurs munitions à force de [44] tirer aux moineaulx. Puis n'eurent dequoy en

42 *Antioche la neuve*] Il semble que ce soit ici la ville de Rome. Le mot *Antioche* ne signifie autre chose que l'amour renversé, ἀντὶ *contra* & ὀχεία *concubitus*. Les foudres lancées sur cette Antioche peuvent être le sac qu'elle souffrit en 1527. & les diminutions considerables de l'étenduë de son Eglise par l'introduction de la Religion Protestante, malheurs qui lui sont arrivez du tems que Rabelais écrivoit.

43 *Dindenarois*] L'Aleman *dinten-narr* signifie un homme entêté de la manie d'écrire. Je ne sais si sous ce nom-là Rabelais ne désigneroit pas certains Scholastiques, qui aiant fait rage de s'escrimer les uns contre les autres sur des questions de néant, demeurerent muëts lors qu'il fut question de défendre efficacement la doctrine & le culte de l'Eglise Romaine contre les Lutheriens, dont humainement le parti ne pouvoit subsister, si d'abord il eût été bien attaqué par quelques prêcheurs de Croisade.

44 *Tirer aux moineaulx*] Plus haut au prol. du l. 3. *produisoient moineaulx*. A mon sens, *tirer aux moineaux*, c'étoit tirer à une sorte de grosses guérites roullantes, autrement appellées *Passes* du Latin *passer*, à cause de leur toit, dont la forme ressembloit au froc de certaine espece de *moineau*. Comme ces guérites n'étoient composées que de chevrons traversez, sans aucune continuité de structure, étant comme impossible de les endommager, ceux qui entreprirent de le faire autrement que par le feu donnérent lieu au proverbe. Froissart parle de ces moineaux vol. 2. chap. 160. où il les appelle *Passes*, & il nous apprend que sur leur plus haut étage on plaçoit de grosses arbalétes ou

en temps de necessité soy defendre : & vaillamment cedarent la place, & se rendirent à l'ennemy, qui ja levoit son siege, comme tout forcené & desesperé : & n'avoit pensée plus urgente que de sa retraicte accompaignée de courte honte. Donnez y ordre, fils Vulcan : esveillez vos endormis Cyclopes, Asteropas, Brontes, Arges, Polypheme, Steropes, Pyracmon : mettez-les en besoigne : & les faictes boire d'aultant. A gens de feu ne fault vin espargner. Or depeschons ce criart là bas. Voyez, Mercure, qui c'est : & sçaichez qu'il demande.

Mercure reguarde par la trappe des cieulx ; par laquelle ce que l'on dict ça bas en terre ils escoutent : & semble proprement à ung escoutillon de navire : Icaromenippe disoit qu'elle semble [45] *à la gueule d'ung puits. Et veoit que c'est Couillatris, qui demande sa coingnée perduë : & en faict le rapport au Conseil. Vrayement, dist Jupiter, nous en sommes bien. Nous à ceste heure n'avons aultre faciende, que rendre coingnées perduës ? Si fault-il luy rendre. Cela est escript és Destins, entendez-vous ? aussi-bien comme si elle valust la Duché de Milan. A la verité, sa coingnée luy est en tel pris & estimation, que seroit à ung Roy son Royaulme. ça, ça, que ceste coingnée soit renduë. Qu'il n'en soit*

Springardes, soit pour défendre une place, soit pour l'attaquer.

45 *A la gueule d'ung puits*] Voiez l'Icaroménippe de Lucien.

soit plus parlé. Resolvons le different [46] *du Clergé & de la Taulpetiere de Landerousse. Où en estions-nous ? Priapus restoit debout au coing de la cheminée. Il entendant le rapport de Mercure, dist en toute courtoisie &* [47] *joviale honnesteté : Roy Jupiter, au temps que par vostre ordonnance & particulier benefice j'estois guardian des jardins en terre, je notay que ceste diction, Coingnée, est equivocque à plusieurs choses. Elle signifie ung certain instrument, par le service duquel est fendu & coupé bois. Signifie aussi (au moins jadis signifioit) la femelle bien à poinct & souvent gimbretiletolletée. Et veids*

46 *Du Clergé & de la Taulpetiere de Landerousse*] Ce pourroit bien être le fameux procès entre le Chapitre de S. Gatien de Tours & le Chapitre de S. Martin de la même ville au sujet des *Boüts* de S. Martin. Celui-ci possedoit cette pretenduë Relique, mais depuis soixante à quatre-vingts ans le premier en reclamoit la proprieté, & ce ne fut que plus de dix ans après la mort de Rabelais que les Huguenots coupérent ce nœud Gordien. Voiez l'Hist. Eccl de Beze l. 7. sur l'an 1563. & M. de Thou l. 30. Je n'ignore pas que les registres de l'Eglise de S. Martin de Tours depuis Louis XI. jusqu'à Charles IX. ne font pas aujourd'hui la moindre mention de ce procès, mais comme le succès en fut singulier, & l'affaire au fond divulguée par Beze d'une maniére qui ne faisoit pas d'honneur aux parties, est-il impossible que depuis l'anéantissement de la Rélique qui avoit causé ce long procès, pour rendre suspect de mensonge l'Historien Huguenot, elles aient tiré de leurs registres tout ce qui regardoit une telle affaire ?

47 *Joviale honnesteté*] C'est *Joviale* qu'on doit lire, conformément à l'édition de 1553. à celles de Lyon, & à celle de 1626. *Loüable*, comme on lit dans celle de 1596. & dans les nouvelles, ne convient pas si bien à Priape, qu'ailleurs Rabelais semble n'appeller *Jean Jeudi*, qu'en tant qu'il passoit pour fils de Jupiter.

veids que tout bon compaignon appelloit sa garse fille de joye, ma Coingnée. Car avecq cestui ferrement (cela disoit exhibant son coingnoir dodrantal) ils leur coingnent si fierement & d'audace leurs emmanchoirs, qu'elles restent exemptes d'une paour epidémiale entre le sexe feminin : c'est que du bas ventre ils leur tumbassent sus les talons, par default de telles agraphes. Et me soubvient (car j'ay mentule, voire dy-je memoire, bien belle, & grande asseZ pour emplir ung pot beurrier) avoir ung jour du Tubilustre, és feries de ce bon Vulcan en May, oüy jadis en ung beau parterre [48] *Josquin des PreZ,*

48 *Josquin des Prez*] Dix d'entre ceux que Rabelais nomme ici furent les Disciples de cet excellent Musicien, qui étoit de Cambrai, & duquel il y a plusieurs Chansons imprimées avec la note à Paris, à Lyon, à Anvers & en d'autres lieux. Voiez la Croix-du-Maine, & la Préface d'un Recueil de Chansons imprimées chez Ballard l'an 1572. Il étoit contemporain de Jean le Maire de Belges, & de même les nommez *Loysel* & *Compere*, témoins ces vers du même Jean le Maire dans son poëme du Temple de Venus:

Au fin meillieu du Chœur ouir pourrez
Entrebriser musique Alexandrine,
Et de Josquin les verbes coulourez.
Puis d'Ockeghem l'armonie tres fine,
Les termes doulx de Loysel &, Compere
Font mélodie aux cieulx mesme confine.

La Musique de Josquin étoit simple, & s'il arrivoit à quelqu'un de ceux qui chantoient ses motets au Chœur, de vouloir les broder, il se fâchoit & le quéréloit : tres disposé d'ailleurs à se corriger lui même sur le champ, comme il lui arrivoit quelquefois, lorsque certains endroits de ses compositions venoient à choquer son oreille dans les répétitions. Voiez au ch. *de studiis* les lieux communs de Mélanchthon, colligez

Prez, 49 *Ockeghem*, 50 *Hobrecht*, *Agricola*, *Brumel*, *Camelin*, *Vigoris*, *de la Fage*, *Bruyor*, *Prioris*, *Seguin*, 51 *De la Ruë*, *Midy* 52 *Moulu*, *Mouton*, *Gascogne*, *Loysel*, *Compere*, *Peuet*, *Fevin*, 53 *Rouzée*, 54 *Richard fort*, 55 *Rousseau*, 56 *Consilion*, 57 *Constantio Festi*, 58

ligez par J. Manlius.

49 *Ockeghem*] Voisin de Jean le Maire de Belges & Hennuïer comme lui. Il étoit Trésorier de S. Martin de Tours, & la France n'eut point de plus fameux Musicien que lui sous le régne de Louis XII. Voiez Jean le Maire, dans son Epître à M. François le Rouge, Me. des Requêtes de la Reine Anne. Du reste son nom étoit *Ockeghem*, & c'est comme on le lit dans l'édition Gothique des Oeuvres de Jean le Maire 1512. L'ancien *lz* ou *k* d'*Ockeghem* a été pris pour *lz*, d'où *Olzegan* qui se lit dans les Rabelais les plus corrects.

50 *Hobrecht*] On voit un Air de ce Musicien dans un Recueil de Chanson à quatre parties, impr. chez P. Phalése, Louvain 1554.

51 *De la Ruë*] De lui est la derniére Chanson à cinq parties dans le Recueil imprimé l'an 1572. chez Adrien le Roy & Robert Ballart.

52 *Moulu*, *Mouton*] Disciples de Josquin. Il y a une Chanson du premier dans le recueil d'Adrien le Roy & Robert Ballart: & quelques Motets de Jean Mouton furent imprimez à Lyon. Voiez l'Abregé de la Bibliothéque de Gesner, édit. de Zurich 1582. pag. 475.

53 *Rouzée*] Le Recueil impr. l'an 1572. chez A. le Roy & R. Ballart contient plusieurs de ses Chansons.

54 *Richard fort*] Ou *Richafort*, Disciple de Josquin. On peut voir plusieurs de ses chansons dans le même Recueil.

55 *Rousseau*] L'un des Soumaîtres de la Chapelle de Musique sous le Roi Henri II. à trois cens livres de gages. Voiez les Antiquitez de la Chapelle & Oratoire du Roi de France, l. 1. pag. 482. Il étoit Italien, & ceux de son païs le connoissoient sous le nom de *Francesco Rossello*.

56 *Consilion*] On a de lui quelques Motets Latins à six parties, réimprimez avec d'autres de divers Auteurs à Venise chez Jérôme Scot 1549.

57 *Constantio Festi*] Je ne saisi le nom de ce Musicien Italien étoit tel que Rabelais nous le donne, mais il y a un volume de Chansons Italiennes de

58 *Jacquet Bercan, chantans melodieusement :*

Grand Tibault se voulant coucher
Avecques sa femme nouvelle,
S'en vint tout bellement cacher
Ung gros maillet en la ruëlle.
O ! mon doulx ami (ce dist-elle).
Quel maillet vous voy-je empoingner ?
C'est (dist-il) pour mieulx vous coingner.
Maillet ? dist-elle, il n'y fault nul.
Quand gros Jean me vient besoingner,
Il ne me coingne que du cul.

Neuf Olympiades, & ung an intercalare apres : ô ! belle mentule, voire dy-je, memoire. Je solœcise souvent en la symbolisation & colliguance de ces deux mots : je oüy 59 *Adrian Villart,* 60 *Gombert,* 61 *Janequin,* 62 *Arcadelt,*

Constantio Festa imprimé à Venise chez Ant. Gardane 1550.

58 *Jacquet Bercan*] *Berchem*, Disciple de Josquin. Ses Airs furent imprimez à Venise l'an 1546. chez Ant. Gardane, & en moins de dix ans on les réimprima quatre ou cinq fois.

59 *Adrian Villart*] Willaërt, Disciple de Josquin, & Maître de la Musique du Chœur de la Chapelle de S. Marc à Venise. Ses Motets à cinq parties furent imprimez à Venise chez Jérôme Scot l'an 1550.

60 *Gombert*] Nicolas Gombert. On a de lui des Motets Latins à 5. voix, impr. à Venise chez Jérôme Scot l'an 1550.

61 *Janequin*] Clément Janequin, Disciple de Josquin. Entre un grand nombre de ses Chansons imprimées en divers lieux,* particuliérement à Louvain chez Pierre Phalése 1554. on a de lui la fameuse Chanson de la défaite des Suisses à la bataille de Marignan. Voiez les Contes d'Eutrapel ch. 19.

62 *Arcadelt*] Jaques Archadelt, Chantre de la Chapelle du

* *Voiez la Croix du Maine.*

delt, [63] *Claudin*, [64] *Certon*, [65] *Manchicour*, *Auxerre*, *Villiers*, *Sandrin*, *Sobier*, *Hesdin*, [66] *Morales*, [67] *Passereau*, *Maille*, [68] *Maillart*, *JAcotin*, [69] *Heurteur*, [70] *Verdelot*, *Carpentras*, *l'Heritier*, *Cadeac*, *Doublet*, [71] *Vermont*,

du Pape. On a de lui des Chansons Françoises, des Madrigaux & des Motets mis en Musique à 4. 5. 6. & 7. voix, imprimez à Lyon, à Venise & à Paris, depuis l'année 1543. jusqu'en 1572. Voiez la Bibliothéque de Draudius, tom. 1. p. 1611. 1628. & 1633. Il fut aussi l'un des Disciples de Josquin.

63 *Claudin*] On a de *Claudin* surnommé *le Jeune*, Disciple de Josquin, une Chanson Françoise imprimée avec d'autres de divers Auteurs à Venise chez Ant. Gardane l'an 1552. Je ne sais si c'est le nôtre, ou si ce ne seroit pas plûtôt le nommé *Claude Martin* d'Authun en Bourgogne, qui a publié des *Elémens de Musique pratique*, & une *Institution Musicale.* Voiez la Croix-du-Maine.

64 *Certon*] Disciple de Josquin. Il y a un de ses Airs à 4. voix, impr. à Venise chez Jerôme Scot, 1549.

65 *Manchicour*] P. de Manchicourt, premier Chantre de l'Eglise de Tours. Dix-neuf de ses Airs furent imprimez à Paris chez Piere Ataignant *, & deux autres à 4. parties le furent à Louvain l'an 1554.

66 *Morales*] On a de lui quelques Motets Latins à six voix, imprimez avec d'autres à Venise chez Jérôme Scot, 1549. Parmi les Motets de Gombert imprimez chez le même l'année suivante, il s'en trouve du même Morales.

67 *Passereau*] On a de ses Airs François impr. à Venise 1549. & à Louvain 1554.

68 *Maillart*] Disciple de Josquin. Le Recueil imprimé l'an 1572. chez A. le Roy & R. Ballart contient quelques-uns de ses Airs.

69 *Heurteur*] Le Recueil impr. à Venise chez Ant. Gardane, 1552. contient vingt-neufs Airs soit de lui, soit de Claudin. Celui de Louvain 1554. en contient aussi quelques-uns du Heurteur.

70 *Verdelot*] Il y a de ses Airs impr. à Venise chez Ant. Gardane, 1546.

71 *Vermont*] Félix de Warmond, Maître de la Chapelle de plein Chant sous les Régnes de Henri

* *Voiez la Croix du Maine.*

mont, Bouteiller, [72] *Lupi, Pagnier,* [73] *Millet,* [74] *du Moulin,* [75] *Alaire, Marault, Morpain,* [76] *Gendre, & aultres joieux Musiciens* [77] *en ung jardin ſecret ſous belle feuillade autour d'ung rampart de flaccons, jambons, paſtez & diverſes cailles coiphées mignonnement chantans.*

S'il eſt ainſi que Coingnée ſans manche
Ne ſert de rien, ne houſtil ſans poingnée.

Affin

Henri II. François II. & Charles IX. Voiez les Antiquitez de la Chapelle & Oratoire du Roi de France, l. 1. ch. 78. C'étoit apparemment du pere de ce Félix que Marot diſoit dans ſa 2. Epître du Coq à l'âne :

Dieu pardoint au povre Vermont,
Il chantoit bien la baſſe contre.

72 *Lupi*] Didier Lupi ſecond, qui mit en muſique les Chanſons ſpirituelles de Guillaume Géroult, imprimées à Paris chez Nicolas du Chemin. Voiez la Croix du-Maine. Il y a de lui une Chanſon d'amour dans le Recueil de Pierre Phaléſe, Louvain 1554.

73 *Millet*] Jean le Maire de Belges, au prol. de ſon Traité de la concorde du Langage François avec le Tuſcan, met un nommé *Millet* au nombre des Poëtes François ſes contemporains. Seroit-ce celui-ci, & le même dont on voit quelques Chanſons dans le recueil d'A. le Roi & R. Ballart ?

74 *Du Moulin*] Antoine du Moulin, Mâconnois, valet de chambre de la Reine de Navarre ſœur de François I. Marot lui a adreſſé deux épigrammes : il floriſſoit environ l'année 1547. & la Croix-du-Maine rapporte les titres de quelques Ouvrages qu'il a publiez en François.

75 *Alaire, Marault*] Ce ne peut être ici ni *Alain Chartier*, ni *Marot*. Ils étoient morts au tems dont parle l'Auteur.

76 *Gendre*] Jean le Gendre Pariſien. La Croix-du-Maine lui attribuë une briéve Introduction à la Muſique, imprimée à Paris chez Nicolas du Chemin.

77 *En ung Jardin ſecret*] Belon, l. 4. ch. 26. de ſon Ornithologie, ſemble parler de cette avanture, à laquelle il donne pour époque l'année 1552.

Affin que l'ung dedans l'aultre s'emmanche
Prends que ſois manche, & tu ſeras coingnée.

Ores ſeroit à ſçavoir quelle eſpece de Coingnée demande ce criart Couillatris. A ces mots tous les venerables Dieux & Deeßes s'éclatarent de rire, comme ung microcoſme de mouſches. Vulcan, avecques ſa jambe torte en feit pour l'amour de s'amie trois ou quatre beaulx petits [78] *ſaults en platte forme. ça, ça. (diſt Jupiter à Mercure) deſcendez preſentement là bas, & jectez és pieds de Couillatris trois coingnées: la ſienne, une aultre d'or, & une tierce d'argent, maſſives toutes d'ung qualibre. Luy ayant baillé l'option de choiſir, s'il prend la ſienne & s'en contente, donnez luy les deux aultres. S'il prend aultre que la ſienne, couppez luy la teſte avecques la ſienne propre. Et deſormais ainſi faictes à ces perdeurs de coingnées.*

Ces parolles achevées, Jupiter contournant la teſte [79] *comme ung ſinge qui avalle pillules, feit une morgue tant eſpouventable, que tout le grand Olympe trembla. Mercure avecque ſon chap-*

78 *Saults en plate forme* [La danſe du Trihori de Bretagne. Les Contes d'Eutrapel, ch. 19. *Cà un trihori en plate forme, & la carole de meſme, à trois pas un ſaut.*

79 *Comme ung Singe qui avalle pillules*] Dans Froiſſart, vol. 2. chap. 181. les *rebarbatifs* ſont comparez à des Singes à qui des enfans veulent ôter des poires que ces animaux ont commencé de manger.

chappeau poinctu, sa capeline, tallonieres & & caducée se jecte par la trappe des cieulx, fend le vuide de l'aer, descend legierement en terre : & jecte és pieds de Couillatris les trois coingnées : Puis luy dist : Tu as assez crié pour boire. Tes prieres sont exaulcées de Jupiter. Reguarde laquelle de ces trois est ta coingnée, & l'emporte. Couillatris sublieve la coingnée d'or : il la reguarde : & la trouve bien poisante : puis dict à Mercure : [80] *Marmes, ceste-ci n'est mie la mienne.* [81] *Je n'en veulx grain. Aultant faict de la coingnée d'argent, & dict : Non ceste-cy. Je la vous quitte. Puis prend en main la coingnée de bois : il reguarde au bout du manche : en icelluy recongnoit sa marque : & tressaillant tout de joye, comme ung regnard qui rencontre poulles esguarrées, & soubs riant du bout du nez, dict : Merdigues, ceste-ci estoit mienne. Si me la voulez laisser, je vous sacrifieray ung bon & grand pot de laict tout fin couvert de* [82] *belles fraieres aux Ides (c'est le quinziesme jour de May.) Bon homme, dist Mer-*

80 *Marmes*] Merci de moi.

81 *Je n'en veulx grain*] Le Patois Poitevin s'exprime de cette sorte pour dire *je n'en veux point*. Fénefte, l. 3. chap. 4. *ô lé bé vroiz qu'gl a part en la péce, mai ò ne grin tou son.* Il eft bien vrai qu'il a sa part en cette piéce de terre, mais elle n'eft pas toute à lui.

82 *Belles fraieres*] Ou *fraires*, comme on lit dans les éditions de 1573. 1584. & 1626. ou *fraizes*, conformément à celle de 1600. Les Limosins appellent *fraires* le fruit du *fraisier* : mais ici, comme encore l. 4. chap 30. c'eft proprement la plante même chargé de fraises.

Mercure, je te la laiſſe, prens-là. Et pource que tu as opté & ſoubhaité mediocrité en matiere de coingnée, par le vueil de Jupiter je te donne ces deux aultres. Tu as dequoy doreſnavant te faire riche, Sois homme de bien. Couillatris courtoiſement remercie Mercure : revere le grand Jupiter : ſa coingnée anticque attache à ſa ceincture de cuir : & s'en [83] *ceinct ſus le cul, comme* [84] *Martin de Cambray. Les deux aultres plus poiſantes il charge à ſon col. Ainſi* [85] *s'en va prelaſſant par le pays, faiſant bonne troigne parmy ſes parochiens & voiſins : & leur diſant le petit mot de Patelin :* [86] *En ay-je ?*

83 *Ceinct ſur le cul*] De cette maniére de ſe ceindre qui raccourciſſoit ridiculement la chemiſette d'une perſonne fagottée de la ſorte, eſt venu que pour dire que quelqu'un s'étoit trouvé *court*, comme on parle, pour s'être fié à un trompeur, on diſoit du trompé, que la choſe qu'il avoit mal à propos confiée le ceignoit ſur le cul. Patelin parlant du Drapier, à propos du drap qu'il avoit eſcroqué à ce pauvre homme :

Le meſchant villain Challemaſtre
En eſt ceint ſur le cul.

84 *Martin de Cambray*] *Martin* & *Martine* ſont les noms qu'on a donnez à deux figures qui chacune avec un *marteau* dont elles frappent les heures, ſervent de *Jaquemars* à l'Horloge de Cambrai. Et comme celle de *Martin* repréſente un païſan en jaquette & armé, qui porte ſur ſes reins une ceinture qui le ſerre bien fort ; de là vient que d'un homme ridiculement ſerré de ſa ceinture ſur ſes habits, on dit proverbialement, qu'il eſt *ceint ſur le cû, comme Martin de Cambrai.*

85 *Se prelaſſant*] Se *préferant* aux autres, ſe donnant des airs de *Prelat*.

86 *En ay-je ?*] C'eſt ainſi que Patelin, s'adreſſant à Guillemette ſa femme, s'applaudiſſoit d'avoir trouvé le moien de ſe donner un habit aux depens du Marchand qui lui avoit fait crédit de ſon drap.

je? Au lendemain vestu d'une sequenie blanche; charge sus son dos les deux pretieuses coingnées, se transporte à Chinon ville insigne, ville noble, ville anticque, voire premiere du monde, selon le jugement & assertion des plus doctes Massorets. En Chinon il change sa coingnée d'argent en beaulx testons & aultre monnoye blanche: sa coingnée d'or en beaulx Saluts, beaulx moutons à la grande laine, belles Riddes, beaulx Royaulx, beaulx escus au Soleil. Il en achepte force metairies, force granges, force censes, force mas, force bordes & bordieux, force cassines: prez, vignes, bois, terres labourables, pastis, estangs, moulins, jardins, saulsaye, bœufs, vaches, brebis, moutons, chievres, truyes, pourceaulx, asnes, chevaulx, poulles, coqs, chappons, poullets, oyes, jars, canes, canars, & [87] du menu. Et en peu de temps feut le plus riche homme du pays: voire plus que Maulevrier le boiteux.

[88] *Les francs gontiers & Jacques bons-homs du*

87 *Du menu*] Poussins, & autres sortes d'oiseaux domestiques qui ne faisoient que d'éclore Dans le Poitou tout cela s'appelle *du menu.*

88 *Les francs-gontiers & Jacques bons-homs*] *Gunterus* de l'Aleman *Gunther* fait par contraction de *gunstiger*, venant du verbe *gonnon* signifie proprement un homme en état d'en favoriser d'autres Voiez Becman, pag. 903. de son *de originibus Latinæ linguæ*, édit. de Wirtemberg 1613. Ainsi, sous le nom de *francs-gontiers* peuvent être ici entendus certains païsans aisez, qui jouïssans d'ailleurs de quelques franchises, sont ordinairement la ressource d'autres païsans tout-à-fait misérables, comme étoit Couillatris avant sa bonne fortune. Du reste ce nom de *franc-gontier*

du voisinaige voyans ceste heureuse rencontre de Couillatris, feurent bien estonnez : & feut en leurs esperits la pitié & commiseration, que auparavant avoient du paovre Couillatris, en envie changée de ses richesses tant grandes & inopinées. Si commençarent courir, s'enquerir, guementer, informer par quel moyen, en quel lieu, en quel jour, à quelle heure, comment & à quel propos luy estoit ce grand thresor advenu. Entendans que c'estoit par avoir perdu sa coingnée, Hen, hen, dirent-ils, ne tenoit il qu'à la perte d'une coingnée, que riches ne feussions ? Le moyen est facile, & de coust bien petit. Et doncques telle est au temps preseut la revolution des cieulx, la constellation des astres, & aspect des planetes, que quiconque coingnée perdra, soubdain deviendra ainsi riche ? Hen, hen, hen, ha, par Dieu, coingnée vous serez perdüe, & ne vous en desplaise. Adoncques tous perdirent leurs coingnées. Au diable l'ung à qui demoura coingnée. Il n'estoit fils de bonne mere, qui ne perdist sa coingnée. Plus n'estoit abatu, plus n'estoit fendu bois au pays en ce default de coingnée. Encore, dict l'apologue Esopique, que certains petits 89 Jansplll'hommes de bas relief,

tier est ancien en France. A l'égard des *Jacques-bons-homs*, ce sont les *bonnes gens* ou habitans de la campagne, auxquels nos vieux Romans donnent toujours pour habit un *Jaque*, c'est-à-dire une chemisette de coton.

89. *Jansplll'hommes*] Petits gentilshommes, souvent un peu pillars.

lief, qui à Couillatris avoient le petit pré & le petit moulin vendu pour ſoy gorgiaſer à la monſtre, advertis que ce threſor luy eſtoit ainſi & par ce moyen ſeul advenu, vendirent leurs eſpées pour achapter coingnées, affin de les perdre : comme les paiſans, & par icelle perte recouvrir montjoye d'or & d'argent. Vous euſſiez proprement dict que feuſſent petits Romipetes vendans le leur, empruntans l'aultruy pour achapter Mandats à tas d'ung Pape nouvellement creé. Et de crier, & de prier, & de lamenter & invocquer Jupiter. Ma coingnée, ma coingnée, Juppiter. Ma coingnée deça, ma coingnée delà, ma coignée, ho, ho, ho, ho, Juppiter ma coingnée. L'aër tout autour retentiſſoit aux cris & hurlemens de ces perdeurs de coingnées. Mercure fut prompt à leur apporter coingnées; & à chaſcun offrant la ſienne perduë, une aultre d'or, & une tierce d'argent. Tous choiſiſſoient celle qui eſtoit d'or, & l'amaſſoient remercians le grand donateur Juppiter : Mais ſus l'inſtant qu'ils la levoient de terre courbez & enclins, Mercure leur tranchoit les teſtes; comme eſtoit l'edict de Juppiter. Et feut des teſtes coupées le nombre equal & correſpondant aux coingnées perduës. Voilà qu'advient à ceulx qui en ſimplicité ſoubhaitent & optent choſe mediocre. Prenez y tous exemple, vous aultres 90 *guail-*

90 *Guelliers de plat-pays*] Galier; *guidene*, *furſante*, gueux; hom-

gualliers de plat pays, qui dictes que pour dix mille francs d'intrade ne quitteriez vos soubhaits, & desormais ne parlez ainsi impudentement, comme quelquefois je vous ay ouy soubhaitans : Pleust à Dieu que jeusse presentement cent soixante & dix-huict millions d'or ! Ho, comment je triumpherois ! [91] Vos males mules. Que soubhaiteroit ung Roy, ung Empereur, ung Pape d'advantaige ? Aussi voyez-vous par experience, que aians faict tels oultrez soubhaits, ne vous en advient que le tac & la clavelée, en bourse pas maille : non plus que aulx deux belistrandires soubhaiteux [92] à l'usaige de Paris. Desquels l'ung soubhaitoit avoir en beaulx escus au Soleil aultant que ha esté à Paris despendu, vendu & achapté depuis que pour l'edifier on y jecta les premiers fondemens jusques à l'heure presente : le tout estimé au taux, vente, & valeur de la plus chiere année, qui ait passé en ce laps de temps. Cestui, à vostre advis, estoit-il desgousté ? Avoit-il mangé prunes aigres sans peler ? Avoit-il les [93] dens esguassées ? L'aultre soubhaitoit le temple de nostre-Dame

homme de rien, dit Ant. Oudin.

91 *Vos males-mules*] Imprécation qui se trouve déja l. 3. chap. 28.

92 *A l'usaige de Paris*] A Paris, tout se fait à la grandeur, l'Office y dure plus qu'ailleurs, & l'aune y est fort grande.

93 *Des esguassées*] C'est comme on lit dans l'édition de 1553. Aujourd'hui on dit *agacées*. Voiez Ménage au mot, *Agacer*.

Dame tout plein d'aguilles asserées, depuis le pavé jusques au plus hault des voultes : & avoir aultant d'escus au Soleil, qu'il en pourroit entrer en aultant de sacs que l'on pourroit couldre de toutes & une chascune aguille, jusques à ce que toutes feussent crevées ou espoinctées. C'est soubhaité cela. Que vous en semble? Qu'en advint-il? Au soir ung chascun d'eulx eut les mules au talon, le petit cancre au menton, la male toux au poulmon, le catarrhe au gavion, le gros froncle au cropion, & au diable le boussin de pain pour s'escurer les dents. Soubhaitez doncques mediocrité : elle vous adviendra, & encore mieulx, duëment cependant laborans & travaillans. Voire mais (dictes vous) Dieu m'en eust aussi-toust donné soixante mille, comme la treiziéme partie d'ung demi. Car il est tout puissant. Ung million d'or luy est aussi peu qu'ung obole. Hay, hay, hay. Et de qui estes-vous apprins ainsi discourir & parler de la puissance & predestination de Dieu, [94] paovres gens? Paix : St, St, St, humiliez-vous devant sa sacrée face, & recongnoissez vos imperfections. C'est, Gouteux, surquoy je fonde mon esperance, & croy fermement, que (s'il plaist

94 *Paovres gens? Paix*] C'est comme on doit lire, & non *paovres gens de paix*, comme on lit dans les nouvelles éditions. C'est celle de 1596. qui a fait la faute.

95

plaist au bon Dieu) vous obtiendrez santé : veu que rien plus que santé pour le present ne demandez. Attendez encore ung peu, avecque demie once de patience.

Ainsi en font [95] *les Genevois, quand au matin avoir dedans leurs escriptoires & cabinets discouru, propensé & resolu, de qui & de quels celluy jour ils pourront tirer denares : & qui par leur astuce sera* [96] *belliné,* [97] *corbiné, trompé & affiné, ils sortent en place, & s'entresalüant, disent :* Sanità & guadain Messer. *Ils ne se contentent de santé, & d'abondant ils soubhaitent guaing, voire les escus de* [99] *Guadaigne. Dont advient qu'ils souvent n'obtiennent*

95 *Les Genevois*] C'est comme autrefois on appeloit ceux de Génes, & c'est d'eux aussi qu'on dit *Genevois, quand je te vois, rien de bon je ne vois*. De l'Italien *Genovese* fait de *Genova*, nom Italien de la Ville de Génes.

96 *Belliné*] De *vellus*. Dépouillé de sa toison, homme à qui on a eu le poil. Souvent aussi *beliné* veut dire *Cocu*.

97 *Corbiné*] Dérobé. Les *corbeaux* ont la robe noire, & sont enclins à dérober comme les Génois, & quelques gens de Palais, qu'on appelle *Corbineurs* par la même raison.

98 *Sanità e guadain Messer*] A Florence, & dans toute l'Italie on ne saluë guéres autrement entre personnes de médiocre condition. Voiez les Contes d'Eutrapel, ch. 19.

99 *Guadaigne*] Thomas de Guadagne, qui prêta, dit-on, cinquante mille écus au Roi François I. pour les premiers besoins de sa prison. Voiez Moréri au mot *Guadagne* Ceux au reste, qui à Valence en Dauphiné réimprimérent en 1547. les trois premiers Livres de Rabelais, aiant sû que l'Auteur continuoit son Ouvrage, ajoutérent à cette édition les onze premiers chapitres du 4. livre avec le Prologue précédent.

nent l'ung ne l'aultre. Or en bonne ſanté touſſez ung bon coup, beuvez en trois, ſecouëz dehait vos oreilles, & vous oirez dire merveilles du noble & bon Pantagruel.



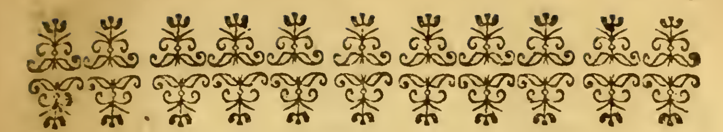


TABLE DES CHAPITRES
DU QUATRIESME LIVRE.

Fin de la Table des Chapitres du Livre IV.

LES



LES ŒUVRES DE MAISTRE FRANÇOIS RABELAIS, Docteur en Medecine.

LIVRE QUATRIE'ME.

PANTAGRUEL.

CHAPITRE I.

Comment Pantagruel monta ſus mer pour viſiter l'Oracle de la Dive Bacbuc.



U mois de Juin, [1] au jour des feſtes Veſtales : celluy propre onquel Brutus conqueſta Heſpaigne, & ſubjugua les Heſpaignols, onquel auſſi Craſſus l'avaricieux feut vaincu & deſfaict

CHAP. I. 1 *Le jour des feſtes Veſtales*] Le 9. de Juin. Ovide, au 6. l. des Faſtes :

Aſpicit inſtantes mediis ſex lucibus Idus

Illa

faict par les Parthes, Pantagruel prenant congié du bon Gargantua son pere, icelluy bien priant (comme en l'Eglise primitive estoit loüable coustume entre les saincts Christians) pour le prospere naviguaige de son fils & toute sa compaignie, monta sus mer au port de Thalasse, accompaigné de Panurge, frere Jean des Entomeures, Epistemon, Gymnaste, Eusthenes, Rhizotome, Carpalim & aultres siens serviteurs & domesticques anciens, ensemble de Xenomanes le grand voyaigeur & traverseur des voyes perilleuses, lequel certains jours paravant estoit arrivé au mandement de Panurge. Icelluy pour certaines & bonnes causes avoit à Gargantua laissé & [2] signé en sa grande & universelle Hydrographie la routte qu'ils tiendroient visitans l'Oracle de la Dive Bouteille Bacbuc. Le nombre des navires feut tel que vous ay exposé on tiers livres [3] en conserve des Triremes, Ramberges, Gallions

Illa dies, qua sunt vota soluta Deæ.
Vesta fave: tibi nunc operata resolvimus ora:
Ad tua si nobis Sacra venire licet.

2 *Signé*] Dessiné.

3 *En conserve des Triremes, Ramberges, Gallions, & Liburnicques, nombre pareil*] Ceci manque dans l'édition de Valence, *En conserve*, c'est-à-dire, à la garde, sous le convoi. Voiez à la pag. 138. du Diction. de rimes attribué à M. de la Nouë. A l'égard de la *Ramberge*, que je crois être proprement une *barque à rames*, voici ce que disent de ce vaisseau les Mémoires de Du Bellai, l. 10. sur l'an 1545. *Il y a une espece de navires particulieres, dont usoient nos ennemis* (les Anglois) *en forme plus longue que ronde, & plus estroite de beaucoup*

Gallions & Liburnicques, nombre pareil : bien equipées, bien calfatées, bien munies avecque abondance de Pantagruelion. L'assemblée de touts Officiers, truchements, pilots, Capitaines, nauchiers, fadrins, hespailliers & matelots feut en la Thalamege. Ainsi estoit nommée la grande & maistresse nauf de Pantagruel : ayant en pouppe pour enseigne une grande & ample bouteille à moitié d'argent bien lis & polly : l'aultre moitié estoit d'or esmaillé de couleur incarnat. En quoy facile estoit juger que blanc & clairet estoient les couleurs des nobles voyagiers & qu'ils alloient pour avoir le mot de la Bouteille. Sus la pouppe de la seconde estoit haut [4] enlevée une lanterne anticquaire faicte industrieusement de pierre sphengitide & speculaire : denotant qu'ils passeroient par Lanternois. La tierce pour divise avoit ung beau & profond hanap de porcelaine. La quarte ung potet d'or à deux anses, comme si feust une urne anticque. La quinte un brocq insigne de [5] sperme d'esmeraulde.

coup que les galeres, pour mieux se regir, & commander aux courantes qui sont ordinairement en cette mer (de la Manche) *à quoy les hommes sont si duits, qu'avec ces vaisseaux, ils contendent de vitesse avec les galeres, & les nomment remberges.*

4 *Enlevée*] Elevée. Amadis. t. 12. ch. 5. *Une statuë enlevée.* Et ch. 38. *le temps commença à se changer, & la tempeste a s'enlever.*

5 *Sperme d'esmeraulde*] C'est le *prasius lapis* de Pline l. 37. ch. 8. Du Pinet appelle *presme d'esmeraude* cette Pierre, qui est une espece d'emeraude bâtarde, & peut-être l'appelle-t-il de la sorte de *prasinus.*

raulde. La sixiesme ung Bourrabaquin monachal faict des quatre metaulx ensemble. La septiesme ung entonnoir de ebene tout requamé d'or à ouvraige de Tauchie. La huictiesme un goubelet de lierre bien precieux battu d'or à la Damasquine. La neufiesme une brinde de fin or obrizé. La diziesme une breusse de odorant agalloche (vous l'appellez bois d'aloës) porfilée d'or de Cypre à [6] ouvraige d'Azemine. L'unziesme une portouoire d'or faicte à la Mosaïcque. La douziesme ung barrault d'or terny couvert d'une vignette de grosses perles Indicques en ouvraige Topiaire. De mode que personne n'estoit, tant triste, fasché, rechiné, ou melancholicque feust, voire, y feust Heraclitus le pleurart, qui n'entrast en joye nouvelle, & de bonne ratte ne soubrist, voyant ce noble convoy de navires en leurs devises: ne dist que les voyagiers estoient touts beuveurs, gens de bien: & ne jugeast en prognosticq asseuré, que le voyaige tant de l'aller que du retour seroit en allegresse & santé parfaict. En la Thalamege doncques feut l'assemblée de touts. Là Pantagruel leur feit une briefve & saincte exhortation toute authorisée de propous extraicts de la saincte Escrip-

6 *Ouvraige d'Azemine*] Ouvrage Persan. D'*Agem*, nom que les Arabes donnent à la Perse. Horace, Carm. l. 2. Od. 12. parle du premier Roi de Perse *Achémenes*, duquel selon Hérodote, les Perses furent appellez Acheméniens.

cripture, ſus l'argument de naviguation. Laquelle finie feut hault & clair faicte priere à Dieu, oyants & entendants touts les bourgeois & citadins de Thalaſſe, qui eſtoient ſus le mole accourus pour veoir l'embarquement. Apres l'oraiſon feut melodieuſement chanté le Pſaulme du ſainct Roy David, lequel commence : [7] *Quand Iſraël hors d'Egypte ſortit.* Le Pſaulme parachevé feurent ſus le tillac les tables dreſſées, & viandes promptement apportées. Les Thalaſſiens qui pareillement avoient le Pſaulme ſuſdict chanté, feirent de leurs maiſons force vivres & vinaige apporter. Touts beurent à eulx. Ils beurent à touts. Ce fut la cauſe pourquoy perſonne de l'aſſemblée oncques par la marine ne rendit ſa guorge, & n'eut perturbation d'eſtomach ne de teſte. Auquel inconvenient n'euſſent tant commodement obvié, beuvants par quelcques jours paravant de l'eaüe marine, ou pure, ou miſtionnée avecques le vin, uſants de chairs de coings, de l'eſcorce de citron, de jus de grenade aigres & doulces : ou tenants longue diete : ou ſe couvrants l'eſtomach de papier : ou aultrement faiſants ce que les fols Medicins ordonnent à ceulx qui montent ſus mer. Leurs beuvettes ſouvent réïterées, chacun ſe retira en

7 *Quand Iſraël &c.*] En ce tems-là on chantoit publiquement à la Cour, les Pſeaumes de David nouvellement mis en rime par Marot.

en ſa nauf : & en bonne heure feirent voile au vent Grec levant, ſelon lequel le pilot principal nommé Jamet Brayer, avoit deſigné la routte & dreſſé la Calamite de toutes les Bouſſoles. Car l'advis ſien & de Xenomanes auſſi feut, veu que l'Oracle de la Dive Bacbuc eſtoit pres le Catay en Indie ſuperieure, ne prendre la route ordinaire des Portugualois, leſquels paſſants la Ceincture ardente, & le Cap de bonna ſperanza ſur la poincte Meridionale d'Africque, oultre l'Equinoctial, & perdants la veuë & guide de l'aiſſeuil Septentrional, font naviguation enorme. Ains ſuivre au plus pres le parallele de ladicte Indie : & gyrer autour d'icelluy pole par Occident : de maniere que tournoyants ſoubs Septentrion l'euſſent en pareille elevation comme il eſt au port de Olone ſans plus en approcher, de paour d'entrer & eſtre retenus en la mer Glaciale. Et ſuivants ce canonicque deſtour par meſme parallele, l'euſſent à dextre vers le Levant, qui au departement leur eſtoit à ſeneſtre. Ce que leur vint à prouffict incroyable. Car ſans naufraige, ſans dangier, ſans perte de leurs gens, en grande ſerenité (exceptez ung jour pres l'Iſle des Macreons) feirent le voyaige de Indie ſuperieure en moins de quatre mois : lequel à poyne feroient les Portugualois en trois ans : avecques mille faſcheries & dangiers innumerables. Et ſuis en ceſte opinion, ſauf meil-
leur

leur jugement, que telle routte de Fortune feut suivie par ces Indians, qui naviguarent en Germanie, & feurent honorablement traictez par le [8] Roy des Suedes, on temps que Q. Metellus Celler estoit Proconsul en Gaulle, comme descripvent Corn. Nepos, Pomp. Mela, & Pline apres eulx.

CHAPITRE II.

Comment Pantagruel en l'Isle de Medamothi achapta plusieurs belles choses.

CEstuy jour, & les deux subsequens ne leur apparut terre ne aultre chose nouvelle. Car aultresfois avoient aré ceste routte. Au qua-

8 *Roy des Suedes &c.*] De trois passages concernant ce trait d'Histoire dans autant d'Auteurs anciens, le premier en date est perdu, sçavoir celui de Corn. Nepos, que Pomp. Mela n'a fait que copier, l. 3. c. 5. *de situ Orbis*. Celui-ci même, si on en croit Vossius son Commentateur, n'avoit pas écrit *Suevorum*, comme ont les anciennes éditions de Pomp. Mela. C'est Hermolaüs Barbarus qui, sans égard au peu de scrupule que fait ordinairement Pline de substituer d'autres noms à la place de ceux qui ne l'accommodent pas, aïant trouvé dans quelques manuscrits *Botorum*, a de son chef changé ce mot en celui de *Suevorum* qu'il avoit trouvé dans Pline copiant cet endroit de Pomp. Mela. Vossius prétend donc que jamais Corn. Nepos n'écrivit ici *Suevorum*, ni même *Boiorum*, & il se fonde sur ce que d'anciens manuscrits de Pomp. Mela qu'il a consultez y ont *Bætorum*. Or il prouve par une ancienne Inscription que ces *Bæti* ce sont les *Bataves*

triesme descouvrirent une Isle nommée Medamothi, belle à l'œil & plaisante à cause du grand nombre des Phares & haultes tours marbrines, desquelles tout le circuit estoit orné, qui n'estoit moins grand que de Canada. Pantagruel s'enquerant qui en estoit dominateur, entendit que c'estoit le Roy Philophanes lors absent pour le mariaige de son frere Philotheamon avecques l'Infante du Royaulme de Engys. Adoncques descendit au havre, contemplant, cependant que les chormes des naufs faisoient aiguade, divers tableaux, diverses tapisseries, divers animaulx, poissons, oiseaulx & aultres marchandises exoticques & peregrines, qui estoient en l'allée du mole, & par les halles du port. Car c'estoit le tiers jour des grandes & solennes foires du lieu, esquelles annuellement convenoient touts les plus

Bataves ou Hollandois, appellez, dit-il, par les Historiens & dans les vieux Monumens, tantôt *Bati*, *Bæti*, *Batai*, & tantôt *Badai* & *Batavi* de celui de leurs Cantons appellé *Betua* & *Battua*. Mais, comme selon Vossius, il seroit toûjours également ridicule de prétendre que de véritables Indiens pussent être venus par mer de leur païs ou en Baviere ou en Hollande, il prend ces Indiens de Corn. Nepos pour des gens qui avoient simplement le teint & la couleur d'Indiens, & selon lui, c'étoient des Insulaires de la grande Bretagne qui, comme le rapportent César l. 5. & Pline l. 22. c. 1. aïant accoûtumé en ce tems-là de se peindre tout le corps avec du pastel, furent pris pour Indiens par des gens qui ne sçavoient rien de cette coûtume. Rabelais voïant que les Manuscrits varioient sur les noms des peuples chez qui aborderent ces prétendus Indiens, a crû devoir écrire *Suedes* plûtôt que *Sueves*.

CHAP.

plus riches & fameux marchands d'Africque & Asie, d'entre lesquelles frere Jean achapta deux rares & precieux tableaux : en l'ung desquels estoit au vif painct le visaige d'ung appellant : en l'aultre estoit le portraict d'ung varlet qui cherche maistre en toutes qualitez requises, gestes, maintien, minois, alleures, physionomie & affections painct & inventé par maistre Charles Charmois painctre du [1] Roy Megiste : & les paya [2] en monnoye de singe. Panurge achapta un grand tableau painct & transsumpt de l'ouvraige jadis faict à l'aguille par Philomela exposante & representante à sa sœur Progné, comment son beaufrere Tereus l'avoit despucellée, & sa langue couppée, affin que tel crime ne decelast. Je vous jure par le manche de ce fallot, que c'estoit une [3] painctûre gualante & miri-

CHAP. II. 1 *Roy Megiste*] Le Roi de France, qu'au ch. 35. du l. 3. Rabelais appelle *le grand Roi*, & qu'il désigne ici sous l'idée du plus grand Roi de la Chrétienté.

2 *En monnoye de Singe*] Au ch. XIV. du Liv. V. Frere Jean est d'avis qu'on païe le gibier qu'il conseille qu'on enleve à ceux qui le portoient aux Chats-fourrez, & au ch. XVI. du Liv. IV. il avoit emploïé vingt écus d'or à battre les Chicanoux. Ainsi on ne doit pas croire qu'ici il ne païe les deux tableaux qu'en montrant les fesses à la maniere des Singes. Il les païa en *monnoie de singe*, c'est-a-dire, en marmonnant à la maniere des Singes quelques Oraisons à l'intention du Marchand qui s'étoit contenté de cette Monnoie.

3 *Painctûre gualante & mirificque &c.*] Ce Tableau où le peintre avoit si galamment & si intelligiblement représenté l'invention de Térée pour empêcher Philoméle de parler, fait

mirificque. Ne penſez, je vous prie, que ce feuſt le portraict d'ung homme couplé ſus une fille. Cela eſt trop ſot & trop lord. La painćture eſtoit bien aultre, & plus intelligible. Vous la pourrez voir en Theleme à main gauſche entrant à la haulte guallerie. Epiſtemon en achapta ung aultre, onquel eſtoient au vif painctes les Idées de Platon, & les Atomes d'Epicurus. Rhizotome en achapta ung aultre, onquel eſtoit Echo ſelon le naturel repreſentée. Pantagruel par Gymnaſte feit achapter la vie & geſtes de Achilles en ſoixante & dixhuict pieces de tapiſſerie à haultes liſſes, longues de quatre, large de trois toiſes, toutes de ſaye Phrygienne, requamée d'or & d'argent. Et commençoit la tapiſſerie aux nopces de Peleüs & Thetis, continuant la nativité d'Achilles, ſa jeuneſſe deſcripte par Stace Papinie : ſes geſtes & faicts d'armes celebrez par Homere : ſa mort & exeques deſcripts par Ovide, & Quinte Calabrois : finiſſant en l'apparition de ſon umbre, & ſacrifice de Polyxene deſcript par Euripides. Feit auſſi achapter trois beaulx & jeunes Unicornes : ung maſle de poil alezan toſtade, & deux femelles de poil gris pommelé. Enſemble ung Tarande, que luy ven-

fait ſouvenir de cette Atalante, à qui Méléagre, dans une peinture de Parrhaſe, qu'on voïoit au Cabinet de Tibére, fermoit la bouche d'une maniere toute ſemblable. Voiez Suétone, dans la vie de Tibére, n. 44. & Martial, l. 3. Epigr. 95.

vendit ung Scythien de la contrée des Gelones. [4] Tarande eſt ung animal grand comme ung jeune taureau, portant teſte comme eſt d'ung cerf, peu plus grande : avecques cornes inſignes largement ramées : les pieds forchus : le poil long comme d'ung grand ours : la peau peu moins dure qu'ung corps de cuiraſſe. Et diſoit le Gelon peu en eſtre trouvé parmy la Scythie : parce qu'il change de couleur ſelon la varieté des lieux eſquels il paiſt & demoure.

Et repreſente la couleur des herbes, arbres, arbriſſeaulx, fleurs, lieux, paſtis, rochiers, generalement de toutes choſes qu'il approche. Cela luy eſt commun [5] avecques le Poulpe marin, c'eſt le Polype : avecques les Thoës : avecques [6] les Lycäons de Indie : avecques le Chameleon, qui eſt une eſpece de Lizart tant admirable que Democritus ha faict [7] ung livre entier de ſa figure, anatomie, vertus, & proprietez en Magie. Si eſt ce que je l'ay veu couleur changer non à l'approche ſeullement des choſes colorées, mais de ſoy-meſme, ſelon la paour & affections qu'il avoit. Comme ſus ung tapis verd je l'ay veu certainement verdoyer : mais y reſtant quelcque eſpace de temps

4 *Tarande eſt &c.*] Voiez Pline, l. 8. ch. 34.

5 *Avecques le poulpe marin*] Voiez Pline, l. 9. ch. 29.

6 *Les Lycaons de Indie*] Voiez Pline, l. 8. ch. 34.

7 *Ung livre entier de ſa figure &c.*] Voiez Pline, l. 22. ch. 8.

temps devenir jaulne, bleu, tanné, violet par succès : en la façon que voyez la creste des cocqs d'Inde couleur selon leurs passions changer. Ce que sus tout trouvasmes en cestuy Tarande admirable est, que non seullement sa face & peau, mais aussi tout son poil telle couleur prenoit, qu'elle estoit és choses voisines. Pres de Panurge vestu de sa togebure, le poil luy devenoit gris : pres de Pantagruel vestu de sa mante d'escarlate, le poil & peau luy rougissoit : pres du pilot vestu à la mode des Isiaces de Anubis en Egypte, son poil apparut tout blanc. Lesquelles deux dernieres couleurs sont [8] au Chameleon desniées. Quand hors toute paour & affection il estoit en son naturel, la couleur de son poil estoit telle que voyez és asnes de Meung.

CHAP.

8 *Au Chameleon desniées*] Voiez Plutarque, dans son Traité des Causes naturelles.

CHAP.



CHAPITRE III.

Comment Pantagruel receut lettres de ſon Pere Gargantua : & de l'eſtrange maniere de ſçavoir nouvelles bien ſoubdain des pays eſtrangiers & loingtains.

PAntagruel occupé en l'achapt de ces animaulx peregrins feurent ouys du mole dix coups de [1] Verſes & Faulconneaulx : enſemble grande & joyeuſe acclamation de toutes les naufs. Pantagruel ſe tourne vers le havre, & veoit que c'eſtoit ung des Celoces de ſon Pere Gargantua, nommé la Chelidoine : pource que ſus la pouppe eſtoit en ſculpture de erain Corinthien une Hirondelle de mer eſlevée. C'eſt ung poiſſon grand comme ung [2] Dar de Loir, tout charnu, ſans eſquames, ayant aeſles cartilagineuſes (quelles ſont és Souris chaulves) fort longues & larges : moyennant leſquelles je l'ay ſouvent veu voler une toiſe au

CHAP. III. 1 *Verſes & Faulconneaulx*] Synonymes. Simon Goulart, pag. 656. & 658. du 2. tom. de ſes Hiſt. adm. & mem. a dit en cette ſignification *berſe* pour *verſe*, de *girare*, parce que la bale de ces pieces imite en partant le vol du *Gerfaut* ſorte de *Faucon* appellé de la ſorte de *gyrofalcus*, à cauſe qu'il vole en rond. Voiez Ménage au mot *Berſer*, *berſauder*.

2 *Dar de Loire*] Jean de la Bruiére Champier, l. 22. ch. 22. de ſon *de re cibaria* le nomme *darcus*; d'où *Darceaux* au 60. ch. du préſent livre.

au deſſus l'eaüe plus d'un traict d'arc. A Marſeille on le nomme Lendole. Ainſi eſtoit ce vaiſſeau legier comme une Hirondelle, de ſorte que pluſtoſt ſembloit ſus mer voler que voguer. En icelluy eſtoit Malicorne eſcuyer trenchant de Gargantua, envoyé expreſſement de par luy entendre l'eſtat & portement de ſon fils le bon Pantagruel, & luy porter lettres de creance.

Pantagruel apres la petite accollade & [3] barretarde gracieuſe, avant ouvrir les lettres ne aultres propous tenir à Malicorne, luy demanda : Avez vous icy le Gozal [4] celeſte meſſaigier ? Ouy, reſpondit il. Il eſt en ce panier emmaillotté. C'eſtoit ung pigeon prins on colombier de Gargantua, eſcloüant ſes petits ſus l'inſtant que le ſuſdict Celoce departoit. Si fortune adverſe feuſt à Pantagruel advenuë, il y euſt des jects noirs attaché és pieds : mais pource que tout luy eſtoit venu à bien & proſperité, l'ayant fait deſmaillotter, luy attacha és pieds une bandelette de tafetas blanc : & ſans plus differer ſus l'heure le laiſſa en pleine liberté de l'aer. Le pigeon ſoubdain s'envole haſ-

3 *Barretade*] Coup de chapeau. De *barrette*, mot qui en Languedoc ſignifie une ſorte de bonnet plat.

4 *Celeſte meſſaigier*] Cette induſtrie n'étoit pas inconnuë aux Anciens. Voiez Pline, l. 10. ch. 24. & Frontin, l. 3. mais elle fut heureuſement pratiquée en 1573. par les Hollandois que les Eſpagnols aſſiégeoient dans Harlem.

haſchant en incroyable haſtiveté : comme vous ſçavez qu'il n'eſt vol que de Pigeon, quand il ha œufs ou petits, pour l'obſtinée ſolicitude en luy par nature poſée de recourir & ſecourir ſes pigeonneaulx. De mode qu'en moins de deux heures il franchit par l'aer le long chemin, qu'avoit le Celoce en extreme diligence par trois jours & trois nuits parfaict, voguant à rames & à veles, & lui continuant vent en pouppe. Et feut veu entrant dedans le colombier on propre nid de ſes petits. Adoncques entendant le preux Gargantua qu'il pourtoit la bandelette blanche reſta en joye & ſeureté du bon portement de ſon fils. Telle eſtoit l'uſance des nobles Gargantua & Pantagruel, quand ſçavoir promptement vouloient nouvelles de quelcque choſe fort affectée & vehementement deſirée, comme l'iſſüe de quelcque bataille, tant par mer comme par terre : la prinſe ou défenſe de quelcque place forte : l'apoinctement de quelcques differens d'importance : l'accouchement heureux ou infortuné de quelcque royne, ou grande dame : la mort ou convaleſcence de leurs amis & alliez malades : & ainſi des aultres. Ils prenoient le Gozal, & par les poſtes le faiſoient de main en main juſques ſur les lieux porter, dont ils affectoient les nouvelles. Le Gozal portant bandelette noire ou blanche ſelon les occurrences & accidens, les houſtoit de penſement à ſon retour, faiſant en
une

une heure plus de chemin par l'aer, que n'avoient faict par terre trente postes en ung jour naturel. Cela estoit rachapter & gaigner temps. Et croyez comme chose vraysemblable, que par les colombiers de leurs cassines, on trouvoit sus œufs ou petits, touts les mois & saisons de l'an, les pigeons à foison. Ce qui est facile [5] en mesnagerie, moyennant le Salpetre en roche, & la sacre herbe Vervaine. Le Gozal lasché, Pantagruel leut les missives de son pere Gargantua, desquelles la teneur ensuit :

FILS TRES-CHIER, l'affection que naturellement porte le pere à son fils bien aymé, est en mon endroict tant acreuë, par l'esguard & reverence des graces particulieres en toy par election divine posées, que depuis ton partement m'ha non une fois tollu tout aultre pensement. Me delaissant au cueur ceste unicque & soingneuse paour, que vostre embarquement ayt esté de quelque meshaing ou fascherie accompaigné : Comme tu scez qu'à la bonne & sincere amour est craincte perpetuellement annexée. Et pource que selon le dict de Hesiode, d'une chascune chose le commence-

ce-

5 *En mesnagerie*] Les contes d'Eutrapel ch. 7. parlent d'un pigeon qu'on vendoit pour être de la grande race, & un *mesnager* perpetuel, mais pourtant revenoit toûjours à son premier maître. Le pigeon que Gargantua fit lâcher devoit être de ces pigeons *ménagers*, qui jamais n'oublient leur premier Colombier.

6

cement eſt la moitié du tout, & ſelon le proverbe commun, à l'enfourner on faict les pains cornus, j'ay pour de telle anxieté vuider mon entendement, expreſſement depeſché [6] Malicorne : à ce que par luy je ſois acertainé de ton portement ſus les premiers jours de ton voyaige. Car s'il eſt proſpere, & tel que je le ſoubhaite, facile me ſera preveoir, pronoſticquer & juger du reſte. J'ay recouvert quelcques livres joyeulx, leſquels te ſeront par le preſent porteur rendus. Tu les liras, quand te vouldras refraiſchir de tes meilleures eſtudes. Ledict porteur te dira plus amplement toutes nouvelles de ceſte Court. La paix de l'Eternel ſoit avecques toy. Saluë Panurge, frere Jean, Epiſtemon, Xenomanes, Gymnaſte, & aultres tes domeſticques mes bons amis. De ta maiſon paternelle, ce treziesme de Juin.

TON PERE ET AMY
GARGANTUA.

CHAP.

6 *Malicorne*] Le Procès verbal de la Coûtume de Touraine, dreſſé l'an 1559. parle d'un Marc de la Ruë, Sieur de la Couſte & de la Marellerie, & de la Bérengerie, de Malicorne, & du Fief de Roche-Corbon.

CHAP.

CHAPITRE IV.

Comment Pantagruel escript à son Pere Gargantua, & luy envoye plusieurs belles & rares choses.

APres la lecture des lettres susdictes Pantagruel tint plusieurs propous avecques l'escuyer Malicorne, & feut avecques luy si long temps, que Panurge interrompant luy dist : Et quand boyrez vous ? Quand boyrons nous ? Quand boyra Monsieur l'escuyer : N'est ce assez sermonné pour boyre ? C'est bien dict, respondit Pantagruel. Faictes dresser la collation en ceste prochaine hostellerie, en laquelle pend pour enseigne l'image d'ung Satyre à cheval. Cependant pour la depesche de l'escuyer, il escrivit à Gargantua comme s'ensuit :

PERE tres-debonnaire, comme à touts accidens en ceste vie transitoire non doubtez, ne soubsonnez, nos sens & facultez animales patissent plus enormes & impotentes perturbations (voire jusques à en estre souvent l'ame desemparée du corps, quoy que telles subites nouvelles feussent à contentement & soubhait,) que si eussent auparavant esté propensez & preveus : ainsi m'ha grandement esmeu & perturbé

turbé l'inopinée venüe de voſtre eſcuyer Malicorne. Car je n'eſperois aulcun veoir de vos domeſticques, ne de vos nouvelles oüyr avant la fin de ceſtuy noſtre voyaige. Et facillement acquieſçois en la doulce recordation de voſtre Auguſte majeſté, eſcripte, voire certes inſculpée & engravée on poſterieur ventricule de mon cerveau : ſouvent au vif me la repreſentant en ſa propre & naïfve figure.

Mais puiſque m'avez prevenu par le benefice de vos gratieuſes lettres, & par la creance de voſtre eſcuyer mes eſperits recreé en nouvelles de voſtre proſperité & ſanté, enſemble de toute voſtre royale maiſon, force m'eſt, ce que par le paſſé m'eſtoit voluntaire, premierement loüer le benoiſt Servateur : lequel par ſa divine bonté vous conſerve en ce [1] long teneur de ſanté parfaicte : ſecondement vous remercier ſempiternellement de ceſte fervente & inveterée affection qu'à moy portez voſtre treshumble fils & ſerviteur inutile. Jadis ung Romain nommé Furnius diſt à Ceſar Auguſte recepvant à grace & pardon ſon Pere, lequel avoit ſuivy la faction de Antonius : Aujourd'huy me faiſant ce bien, tu m'has reduict en telle ignominie, que force me ſera vivant mourant eſtre ingrat reputé par impotence de gratuité. Ainſi pourray je dire que l'exces de vo-
ſtre

CHAP. IV. 1 *Long tenenr de ſanté*] Longue continuation de ſanté.

ſtre paternelle affection me range en ceſte anguſtie & neceſſité qu'il me conviendra vivre & mourir ingrat. Sinon que de tel crime ſoit relevé par la ſentence des Stoïciens : leſquels diſoient trois parties eſtre en benefice. L'une du donnant, l'aultre du recepvant, la tierce du recompenſant : & le recepvant tres-bien recompenſer le donnant, quand il accepte voluntiers le bienfaict, & le retient en ſoubvenance perpetuelle. Comme au rebours le recepvant eſtre le plus ingrat du monde, qui meſpriſeroit & oubliroit le benefice. Eſtant doncques opprimé d'obligations infinies toutes procrées de voſtre immenſe benignité, & impotent à la minime partie de recompenſe, je me ſaulveray pour le moins de calomnie, en ce que de mes eſperits n'en ſera à jamais la memoire abolie : & ma langue ne ceſſera confeſſer & proteſter que vous rendre graces condignes eſt choſe traſcendant ma faculté & puiſſance. Au reſte j'ay ceſte confiance en la commiſeration & ayde de noſtre Seigneur, que de ceſte noſtre peregrination la fin correſpondra au commencement : & ſera le totaige en allegreſſe & ſanté parfaict. Je ne fauldray à reduire en commentaires & ephemerides tout le diſcours de noſtre naviguaige ; affin qu'à noſtre retour vous en ayez lecture veridicque. J'ay icy trouvé un Tarande de Scythie, animal eſtrange & merveilleux à cauſe des varia-

tions

tions de couleur en ſa peau & poil, ſelon la diſtinction des choſes prochaines. Vous le prendrez en gré. Il eſt aultant maniable & facile à nourrir qu'ung aigneau. Je vous envoye pareillement trois jeunes Unicornes plus domeſticques & apprivoiſées, que ne ſeroient petits chattons. J'ay conferé avecques l'eſcuyer, & dict la maniere de les traicter. Elles ne paſturent en terre, obſtant leur longue corne on front. Force eſt que paſturent elles prennent és arbres fructiers, ou en rateliers idoines, ou en main, leur offrant herbes, gerbes, pommes, poires, orge, [2] touzelle, brief toutes eſpeces de fruict & legumaiges. Je m'esbahis comment nos eſcripvains anticques les diſent tant farouches, feroces, & dangereuſes, & oncques vives n'avoir eſté veuës. Si bon vous ſemble ferez eſpreuve du contraire : & trouverez qu'en elles conſiſte une mignotize la plus grande du monde, pourveu que malicieu-

2 *Touzelle*] Et plus bas, ch. 45. *Et le ſemoit de touzelle*. On appelle *touzelle* de *tonſella* diminutif de *tonſa*, en ſouſentendant *ſpica*, une ſorte de très-bon blé qui ne croît guéres que dans les meilleures terres du Languedoc, & on le nomme *touzelle*, parce que les épics de ce blé qui eſt comme la femelle du froment, n'aïant point de barbe comme en ont les épics du froment commun, ſemblent tondus ou *touzez*, comme on parloit autrefois. Marot, dans ſon Rondeau de ceux qui alloient ſur des mules au camp d'Attigni :

En ceſtuy camp, où la guerre
eſt ſi douce,
Allez ſur mule avecques une
houſſe
Auſſi touzez qu'un moine ou
capel lan.

cieuſement on ne les offenſe. Pareillement vous envoye la vie & geſtes d'Achilles en tapiſſerie bien belle & induſtrieuſe. Vous aſſeurant que les nouveaultez d'animaulx, de plantes, d'oiſeaulx, de pierreries que trouver pourray, & recouvrer en toute noſtre peregrination, toutes je vous porteray, aydant Dieu noſtre Seigneur, lequel je prie en ſa ſaincte grace vous conſerver. De Medamothi, ce quinzieſme de Juin, Panurge, frere Jean, Epiſtemon, Xenomanes, Gymnaſte, Euſthenes, Rhizotome, Carpalim, apres le devot baiſemain vous reſaluënt en uſure centuple.

VOSTRE HUMBLE FILS ET SERVITEUR
PANTAGRUEL.

Pendant que Pantagruel eſcripvoit les lettres ſuſdictes, Malicorne feut de touts feſtoyé, ſalüé, & accollé à double rebras. Dieu ſcet comment tout alloit & comment recommandations de toutes pars trottoient en place. Pantagruel apres avoir parachevé ſes lettres, bancqueta avecques l'eſcuyer. Et luy donna une groſſe chaine d'or poiſante huict cents eſcus, en laquelle par les chainons ſeptenaires eſtoient gros Diamans, Rubis, Eſmerauldes, Turquoiſes, Unions, alternativement enchaſſez. A ung chaſcun de ſes nauſchiers feit donner cinq cents eſcus au Soleil. A Gargantua ſon

Pere

Pere envoya le Tarande couvert d'une housse de satin broché d'or, avecques la tapisserie contenente la vie & gestes d'Achilles : & les trois Unicornes caparassonnées de drap d'or frizé. Ainsi departirent de Medamothi Malicorne pour retourner vers Gargantua, Pantagruel pour continuer son naviguaige. Lequel en haulte mer feit lire par Epistemon, les livres apportez par l'escuyer. Desquels pource qu'il les trouva joyeulx & plaisants, [3] le transsumpt voluntiers vous donneray, si [4] devotement le requerez.

CHAPITRE V.

Comment Pantagruel rencontra une nauf de voyagiers retournants du pays de Lanternois.

AU cinquiesme jour ja commençants tournoyer le pole peu à peu, nous esloignants de l'Equinoctial descouvrismes une navire marchande faisant voile à horche vers nous. La joye ne feut petite tant de nous, comme des marchans : de nous entendens nouvelles de la marine :

3 *Le transsumpt*] La Copie.

4 *Devotement*] D'affection, sérieusement.

rine : de eulx entendens nouvelles de terre ferme. Nous rallians avecques eulx congneufmes qu'ils eftoient François Xantongeois. Devifant & raifonnant enfemble, Pantagruel entendit qu'ils venoient de Lanternois. Dont eut nouveau accroiffement d'allegreffe, auffi eut toute l'affemblée mefmement, nous enqueftans du pays & meurs du peuple Lanternier : & ayans advertiffement que fus la fin de Juillet fubfequent eftoit [1] l'affignation du chapitre general des Lanternes : & que fi lors y arrivions (comme facile nous eftoit) voyrrions belle, honorable, & joyeufe compaignie des Lanternes : & que l'on y faifoit grands apprefts, comme fi l'on y deuft profondement lanterner. Nous feut auffi dict, que paffant le grand Royaulme de Gebarim nous ferions honorificquement receus & traictez par le Roy Ohabé dominateur d'icelle terre. Lequel & touts fes fubjects pareillement parlent languaige

CHAP. V. 1 *L'affignation du Chapitre general des Lanternes*] Le Concile de Trente, qui en ce tems-là fe continuoit de concert entre l'Empereur & le Pape, malgré les oppofitions du Roi de France. Rabelais appelle *Lanternes* les Prélats & les Theologiens de cette Affemblée, parce qu'au lieu d'éclairer les peuples, comme leur caractere fembloit les y obliger, ils confumerent beaucoup de tems à *lanterner*, comme on parle, & n'affoupirent en aucune maniere les différens de la Religion. *Lanterner profondement* comme plus bas l'Auteur dit qu'on devoit faire à ce Concile, c'eft fe mettre dans l'état d'une profonde méditation, comme font les Moines, lorfque leur capuchon rabatu fur le vifage à l'air d'un deffus de lanterne.

ge François Tourangeau. Cependant que entendions ces nouvelles, Panurge print debat avecques un marchant de Taillebourg, nommé Dindenault. L'occasion du debat feut telle: Ce Dindenault voyant Panurge sans braguette avecques ses lunettes attachées au bonnet, dist de luy à ses compaignons. Voyez là une belle medaille de Coquu. Panurge à cause de ses lunettes oyoit des aureilles beaucoup plus clair que de coustume. Doncques entendant ce propous demanda au marchant: Comment diable serois-je coquu, qui ne suis encore marié, comme tu és selon que juger je peulx à ta troigne mal gracieuse? Oui vrayement, respondit le marchant, je le suis: & ne vouldrois ne l'estre pour toutes les lunettes d'Europe: non pour toutes les bezicles d'Africque. Car j'ay une des plus belles, plus advenentes, plus honnestes, plus preudes femmes en mariaige, qui soit en tout le païs de Xantonge: & n'en deplaise aux aultres. Je luy porte de mon voyaige une belle & de unze poulcées longue branche de coural rouge, pour ses estreines. Qu'en as tu à faire? De quoy te mesles tu? Qui és tu? Dont és tu? O Lunettier de l'Antichrist, respons si tu és de Dieu. Je te demande, dist Panurge si par consentement & convenence de touts les elemens j'avoye sacsacbezevezinemassé ta tant belle, tant advenente, tant honneste, tant preude femme de mode que le roide Dieu des
jardins

jardins Priapus, lequel ici habite en liberté, ſubjection forcluſe de braguettes attachées, luy feuſt on corps demouré en tel deſaſtre, que jamais n'en ſortiroit, eternellement y reſteroit ſinon que tu le tiraſſes avecques les dents, que ferois tu? Le laiſſerois tu là ſempiternellement? ou bien le tirerois tu à belles dents? Reſponds, ô belinier de Mahumet, puiſque tu és de touts les diables. Je te donnerois (reſpondit le marchant) ung coup d'eſpée ſus ceſte aureille lunetiere, & te tuerois comme ung belier. Ce diſant deſguainnoit ſon eſpée. Mais elle tenoit au fourreau: comme vous ſçavez que ſus mer touts harnois facilement chargent rouille, à cauſe de l'humidité exceſſive, & nitreuſe. Panurge recourt vers Pantagruel à ſecours. Frere Jean miſt la main à ſon bragmard [2] fraiſchement eſmoulu, & euſt felonnement occis le marchant: neut que le Patron de la Nauf, & aultres paſſagiers ſuppliarent Pantagruel, n'eſtre faict ſcandale en ſon vaiſſeau. Dont feut appoincté tout leur different: & toucharent les mains enſemble Panurge & le marchant: & beurent d'aultant l'ung à l'aultre dehait, en ſigne de parfaicte reconciliation.

CHAP.

2 *Fraiſchement eſmoulu*] Frere Jean l'avoit fait aiguiſer depuis que l. 3. ch. 23. Panurge lui avoit reproché que faute d'operer il étoit plus rouillé que la claveure d'un vieux Charnier.

CHAP.

CHAPITRE VI.

Comment le debat appaisé Panurge marchande avecques Dindenault ung de ses moutons.

CE debat du tout appaisé Panurge dist secretement à Epistemon & à frere Jean : Retirez vous icy ung peu à l'escart, & joyeusement passez temps à ce que voirrez. Il y aura bien beau jeu, si la chorde ne rompt. Puis s'adressa au marchant, & derechef beut à luy plein hanap de bon [1] vin Lanternois. Le marchant le pleigea guaillard, en toute courtoisie & honnesteté. Cela faict Panurge devotement le prioit luy vouloir de grace vendre ung de ses moutons. Le marchant luy respondit : Helas, helas, mon amy, nostre voisin, comment vous sçavez bien [2] trupher des paovres gens. Vrayement vous estes ung gentil [3] chalant. O le vaillant achapteur de moutons. Vray

bis

CHAP. VI. 1 *Vin lanternois*] Vin excellent, vin *Théologal.*

2 *Trupher*] Au lieu de ce mot, qui revient encore ch. 38. & 39. on disoit autrefois *tromper*. La 33. des cent Nouv. nouv. édition de 1505. *Je ne pourroye souffrir que une telle gouge se trompast de vous & de moy si longuement.* Et la Nouvelle 94. *Monseigneur l'Official voyant que c'estoit ung vray trompeur, & qu'il se trompoit de luy, fait venir le barbier & le parementier.*

3 *Chalant*] De *capitulans*. Un *chalant*, c'est proprement une personne qui marchande ce qu'elle veut acheter.

bis vous portez le minois non mie d'un achapteur de moutons, mais bien d'un coupeur de bourses. [4] Deu, Colas m'faillon, qu'il feroit bon porter bourse pleine aupres de vous en la tripperie [5] sus le degel! Han, han, qui ne vous congnoistroit, vous feriez bien des vostres. Mais voyez hau, bonnes gens, comment il taille de l'historiographe. Patience (dist Panurge.) Mais à propous, de grace speciale vendez moy ung de vos moutons. Combien? Comment (respondit le marchant) l'entendez vous, nostre amy, mon voisin? Ce sont moutons à la grand' laine. Jason y print [6] la toison d'or. L'ordre de la maison de Bourgoigne en feut extraict. Moutons de Levant, moutons de haulte futaye, moutons [7] de haulte gresse. Soit,

4 *Deu! Colas m'faillon*] C'est comme on doit lire ces mots qui sont du Lorrain tout pur. *Deu*, du Latin *Deus*, est à Mets une interjection de surprise. *Colas m'faillon* sont des termes de caresse, & quelquefois de raillerie, comme ici, où *Colas* ne s'entend point du Saint de ce nom, mais se rapporte à *m'faillon*, qui veut dire *mon fillot*, *mon petit fils*. Ces termes, en cette signification sont fort communs en Lorraine, où il y a quantité de *Nicolas*.

5 *Sus le degel*] O! Qu'en tems de dégel, où la tripaille se donne presque pour rien, il seroit peu sûr de se trouver près de vous dans la foule des pauvres gens qui s'empressent d'en acheter. La bourse d'un honnête homme courroit grand risque auprès d'un filou comme vous avez bien la mine d'en être un.

6 *La toison d'or*] Allusion à cette ancienne monnoie d'or qu'on appelloit *Moutons à la grande laine*.

7 *De haulte gresse*] Aussi gros, aussi gras, aussi tendres, & d'un aussi excellent goût, en leur genre, que le sont dans le leur les Chapons du Mans, qu'on appelle communément *Chapons de haute gresse*. Voiez l'Or-

Soit, dist Panurge : Mais de grace vendez m'en ung, & pour cause ; bien & promptement vous payant en monnoye de Ponant, de taillis, de basse gresse. Combien ? Nostre voisin, mon amy (respondit le marchant), escoutez ça ung peu de l'aultre aureille. PAN. A vostre commendement. LE MARCH. Vous allez en Lanternois ? PAN. Voire. LE MARCH. Veoir le monde ? PAN. Voire. LE MARCH. Joyeusement ? PAN. Voire. LE MARCH. Vous avez, ce croy je, nom Robin mouton. PAN. Il vous plaist à dire. LE MARCH. Sans vous fascher. PAN. [8] Je l'entends ainsi. LE MARCH. Vous estes, ce croy-je, le joyeulx du Roy. PAN. Voire. LE MARCH. Fourchez-là. Ha, ha, vous allez veoir le monde, vous estes le joyeulx du Roy, vous avez nom [9] Robin mouton, voyez

l'Ornithologie de Belon, l. 5. ch. 7.

8 *Je l'entends ainsi*] Les premieres éditions du Second livre de Rabelais ne contenoient rien d'injurieux contre Calvin ; mais celui-ci, dans la premiere de ses Lettres, qui est de 1533. aïant mis le Pantagruel au rang des livres obscénes & defendus, on a vû comment à son tour l'autre prétendit désigner Calvin sous les noms de *Prédéstinateur* & d'Imposteur dans le Prologue des dernieres éditions du méme livre 2. Ici, des injures Rabelais passe aux railleries, & lorsqu'il introduit Panurge répondant à Dindenaud par *je l'entens ainsi* & par quatre *voire* tout de suite, il est visible, qu'il se moque des trop fréquens *voire*, & *je l'entens ainsi* du Catéchisme de Calvin.

9 *Robin mouton*] Appeller quelqu'un *plaisant Robin*, c'est le traiter d'animal aussi sot que l'est le mouton, qui passe pour le plus niais de tous les quadrupédes. A l'egard de Robin, dans la signification de *mouton*, ce mot pourroit bien venir de *rupinus*. Les moutons doivent avoir la tête dure en quelque maniere comme une *roche*, pour se

voyez ce mouton-là, il ha nom Robin comme vous, Robin, Robin, Robin, Bes, Bes, Bes, Bes. O la belle voix. PAN. Bien belle & armonieuſe. LE MARCH. Voicy ung pact, qui ſera entre vous & moy, noſtre voiſin & amy. Vous qui eſtes Robin mouton, ſerez en ceſte couppe de balance; le mien mouton Robin ſera en l'aultre: je guaige ung cent de huytres de Buſch, que en pois, en valleur, en eſtimation il vous emportera & hault & court: en pareille forme que ſerez quelcque jour ſuſpendu & pendu. Patience, diſt Panurge. Mais vous feriez beaucoup pour moy & pour voſtre poſterité, ſi me le vouliez vendre, ou [10] quelcque aultre du bas cœur. Je vous en prie, ſyre Monſieur

ſe heurter auſſi rudement qu'ils font lorſqu'ils ſe battent entr'eux, & à Metz lorſqu'en badinant on donne à un enfant de petites croquignoles ſur le front, on appelle cela lui *toquer ſur le robin.* Je me perſuade même que *Robin* dit pour injure ne veut pas moins dire un *Cornard* qu'un ſot. Beze Pſeaume 68.

Monts haut montez, d'où vient cecy,
Que nous venez heurter ainſy
De vos roches cornuës?

Ces vers, au reſte, ne feroient-ils pas alluſion à la manie qu'ont les moutons de ſe heurter de leurs cornes?

10 *Quelqu'autre du bas cœur*] C'eſt comme ſi Panurge diſoit au marchand: Je tombe d'accord avec vous de toutes les rares qualitez de vôs moutons. Je trouve même que, depuis le moindre juſqu'au plus gros, tous chantent plûtôt qu'ils ne bêlent. Mais, de grace, vendez m'en un, fut-il des plus petits, & de ceux dont la voix eſt la moins bonne. Ce n'eſt donc, au reſte, qu'après Rabelais, que comme l'a remarqué Nicot, au mot *cœur*, Joachim du Bellai a dit *cœur* pour *chœur*, dans la ſignification d'une troupe de Muſiciens qui chantent enſemble.

ſieur. Noſtre amy, reſpondit le Marchant, mon voiſin, de la toiſon de ces moutons ſeront faicts les fins draps de Roüen; les louſchets des balles de Limeſtre, au pris d'elle ne ſont que bourre. De la peau ſeront faicts les beaulx marroquins, leſquels on vendra pour marroquins Turquins, ou de Montelimart, ou de Heſpaigne pour le pire. Des boyaulx, on fera chordes de violons & harpes, leſquels tant chierement on vendra, comme ſi feuſſent chordes de [11] Munican ou Aquileie. Que penſez-vous ? S'il vous plaiſt (diſt Panurge) m'en vendrez ung, j'en ſeray bien fort [12] tenu au courrail de voſtre huys. Voyez cy argent content. Combien ? Ce diſoit monſtrant ſon eſquarcelle pleine de [13] nouveaulx Henricus.

CHAP.

11 *Munican*] On pourroit croire que ce ſeroit ici *Municken* Capitale de la Baviere, mais c'eſt plûtôt *Monaco* dans la Ligurie. Les meilleures cordes de Luth viennent d'Italie.

12 *Tenu au courrail de voſtre huys*] Je vous en ſerai ſi obligé, que deſormais vous ferez de moi ce qu'il vous plaira, ni plus ni moins que ſi attaché pour toûjours au petit verrouil de votre porte je ne pouvois à l'avenir me défendre d'avancer & de reculer, ſuivant qu'il vous plaira de le faire courir en avant ou en arriere.

13 *Nouveaulx Henricus*] Monnoie d'or au coin du nouveau Roi Henri II.

CHAP.

CHAPITRE VII.

Continuation du marché entre Panurge & Dindenault.

MOn amy, respondit le marchant, nostre voisin, ce n'est viande que pour Rois & Princes. La chair en est tant delicate, tant savoureuse, & tant friande que c'est basme. Je les ameine d'ung pays, onquel les pourceaulx (Dieu avecques nous) ne mangent que Myrobalans. Les truyes en leur gesine (saulve l'honneur de toute la compaignie) ne sont nourries que de fleurs d'orangiers. Mais, dist Panurge, vendez m'en ung, & je le vous payeray [1] en Roy, foy de pieton. Combien? Nostre amy, respondit le marchant, mon voisin, ce sont moutons extraicts de la propre race de celluy qui porta Phrixus & Helle, par la mer dicte Hel-

CHAP. VII. 1 *En Roy, foy de pieton*] Le marchand vendoit ses moutons pour une viande de Rois. Panurge, qui à comparaison d'un Roi d'Echets, ne se regardoient que comme un chétif *Pion*, veut pourtant les lui païer *en Roi*, & la parole qu'il en donne n'est point, dit-il, une parole de Roi, mais celle d'un *Pion*, dont la marche est toûjours droite. Du reste, l'histoire de Dindenaut, & de l'entretien de ce marchand & de Panurge est prise de Merlin Cocaïe, Macaronée XI. où elle commence :

Fraudifer ergo loquit Pastorem
Cingar ad unum :
Vis Compagne mihi castorem
vendere grossum.

Hellesponte. Cancre, dist Panurge, vous estes [2] *clericus vel addiscens*. *Ita* sont choux, respondit le marchant, *vere* ce sont pourreaux. Mais [3] rr. rrr. rrrr. rrrrr. Ho Robin rr. rrrrrr. Vous n'entendez ce languaige. A propous. Par touts les champs esquels ils pissent, le bled y provient comme si Dieu y eust pissé. Il n'y fault autre marne ne fumier. Plus y ha. De leur urine les Quintessentiaulx tirent le meilleur Salpetre du monde. De leurs crottes (mais qu'il ne vous desplaise) les Medicins de nos pays guerissent soixante & dixhuict especes de maladie. La moindre desquelles est le mal Sainct Eutrope de Xaintes, dont Dieu nous saulve & guard. Que pensez vous nostre voisin, mon amy? Aussi me coustent-ils bon. Couste & vaille, respondit Panurge, seullement vendez m'en ung le payant bien. Nostre amy, dist le marchant, mon voisin, considerez ung peu les merveilles de nature consistans en ces animaulx que voyez, voire en ung membre que estimeriez inutile. Prenez moy ces cornes-là, & les concassez ung peu avecques ung pilon de fer, ou avecques ung

2 *Clericus vel addiscens*] Vous savez tant de choses que, si vous n'êtes pas Clerc, du moins aspirez vous à le devenir.

3 *Rr. rrr. rrrr. rrrrr.*] Voix d'un Marchand de bétail, qui assemble ou qui chasse devant soi un troupeau de moutons en contrefaisant la voix d'un mâtin, *r. littera, quæ in rixando prima est, canina vocatur*, dit Erasme. Voiez ses Adages, au mot : *Canina facundia*.

ung landier, ce m'eſt tout ung. Puis les enterrez en veuë du Soleil la part que vouldrez & ſouvent les arrouſez. En peu de mois vous en voirrez naiſtre[4] les meilleurs Aſperges du monde. Je n'en daignerois excepter[5] ceulx de Ravenne. Allez moy dire que les cornes de vous aultres meſſieurs les coquus ayent vertu telle, & proprieté tant mirificque. Patience, reſpondit Panurge. Je ne ſçay, diſt le marchant, ſi vous eſtes clerc. J'ay veu prou des clercs, je dis grands clercs, coquus. Ouy dea. A propous ſi vous eſtiez clerc, vous ſçauriez que és membres plus inferieurs de ces animaulx divins, ce ſont les pieds, y a ung os, c'eſt le talon, l'aſtragale, ſi vous voulez, duquel non d'autre animal du monde, fors de l'aſne Indian & des Dorcades de Lubie, l'on joüoit anticquement au Royal jeu des tales, auquel[6] l'Empereur Octavian Auguſte ung ſoir guaingna plus de 50000. eſcus. Vous aultres coquus n'avez guarde d'en guaingner aultant. Patience, reſpondit Panurge. Mais expedions. Et quand diſt le marchand, vous auray-je noſtre amy, mon voiſin, dignement loüé les membres internes; Les eſpau-

4 *Les meilleurs aſperges du monde*] Voiez Pline, l. 19. ch. 8. L'Auteur, l. 5. ch. 7. fait encore *aſperge* maſculin.

5 *Ceulx de Ravenne*] Martial, Epigr. 21. du l. 3.

Mollis in æquorea quæ crevit
Spina Ravenna,
Non erit incultis gratior aſparagis.

6 *L'Empereur Octavian*] Voiez Suétone, ch. 71. de la vie d'Auguſte.

paules, les esclanges, les gigots, le hault cousté, la poictrine, le faye, la ratelle, les trippes, la guogue, la vessie, dont on joue à la balle. Les coustelettes dont on faict en Pygmion les beaulx petits arcs pour tirer des noyaulx de cerises contre les Gruës. La teste dont avecques ung peu de soulphre on faict une mirificque decoction pour faire [7] viander les chiens constippez du ventre. Bren, bren, dist le patron de la nauf au marchant, c'est trop ici barguigné. Vends luy si tu veulx : si tu ne veulx, ne l'amuse plus. Je le veulx, respondit le marchant, pour l'amour de vous. Mais il en payera trois livres tournois de la piece en choisissant. [8] C'est beaucoup, dist Panurge. En nos pays j'en aurois bien cinq, voire six pour telle somme de deniers. Advisez que ne soit trop. Vous n'estes le premier de ma congnoissance, qui trop toust voulant riche devenir & parvenir, est à l'envers tumbé en paovreté : voire quelcquefois s'est rompu le col. Tes fortes de fiebvres quartaines, dist le marchant, lourdault sot que tu és.

7 *Viander &c.*] Viander ici c'est *fienter*. Autrefois c'étoit *repaitre*, & ce mot n'a point d'autre signification dans Oudin ni dans les cent Nouv. nouvelle. La 64. de ces Nouvelles : *& s'il estoit venu tard, il m itoit peine d'aconsuir les aultres qui le mieulx avoient viandé.*

8 *C'est beaucoup &c.*] Bodin dans sa Réponse à Malestroit, fait voir que sur la fin du XIV. siécle le mouton de Berri, *plus beau*, dit-il, *& plus gras que ceux de Dindenaut* ne se vendoit que six blancs la piece Voiez le Mascurat, pag. 394. de la 2. édition.

és. Par le digne vœu de Charrous, le moindre de ces moutons vault quatre fois plus que le meilleur de ceux que jadis les Coraxiens en Tuditanie, contrée de Hespaigne, vendoient[9] ung talent d'or la piece. Et que penses tu, O[10] sot à la grande paye, que valoit ung talent d'or? Benoist Monsieur, dist Panurge, vous vous eschauffez[11] en vostre harnois, à ce que je voy & congnois. Bien tenez, voyez-là vostre argent. Panurge ayant payé le marchant choisit de tout le trouppeau ung beau & grand mouton, & l'emportoit criant & bellant, oyans touts les aultres & ensemblement bellans, & regardans quelle part on menoit leur compaignon. Cependant le marchant disoit à ses moutonniers. O qu'il ha bien sçû choisir le chal-

9 *Ung talent d'or la piece*] Strabon, l. 3. de sa Geographie, cité par Budé, l. 4. de son *de Asse*. La *Tuditanie* c'est l'Andalousie, & les *Coraxiens* étoient un peuple de la Colchide. Il étoit difficile que des moutons pussent être transportez de la Colchide dans l'Andalousie. C'est ce qui rendoit si prodigieusement chers les moutons des Coraxiens parmi les Andalous, qui aiant d'ailleurs chez eux une grande quantité d'or, comptoient pour peu de chose ce que leur coûtoient ces moutons dont ils vouloient avoir de la race.

10 *Sot à la grande paye*] Allusion de *sot* à *Scot*, ou Ecossois, qui comme étranger reçoit la *haute* ou *grande paie*, lorsqu'il sert en France. On voit par un conte que Ménage, au mot *Sot*, rapporte après plusieurs Historiens que deja le Roi Charles le Chauve voulut un jour railler Jean Erigene *Scot* sur le rapport qu'il y avoit entre *Scot* & *sot*.

11 *En vostre harnois*] Vieux Proverbe emprunté des Joûtes. Le Songe du Verger, part. 1. ch. 25. *Sire Clerc, il semble que vous vous veuillez aucunement courroucer, & en vostre harnoys eschauffer.*

challant ! Il s'y entend le paillard. Vrayement, le bon vrayement, je le reſervois pour le[12] Seigneur de Candale, comme bien congnoiſſant ſon naturel. Car de ſa nature il eſt tout joyeulx & esbaudi, quand il tient une eſpaule de mouton en main bien ſeante & advenente, comme une raquette gauſchiere, & avecques ung couſteau bien tranchant, Dieu ſcet comment il s'en eſcrime.

CHAPITRE VIII.

Comment Panurge feit en mer noyer le marchant & ſes moutons.

SOubdain je ne ſçay comment, le cas feut ſubit, je n'eu loiſir le conſiderer. Panurge ſans aultre choſe dire jecte en pleine mer ſon mouton criant & bellant. Touts les aultres moutons crians & bellans en pareille intonation commençarent ſoy jecter & ſaulter en mer apres à la file. La foule eſtoit à qui premier y ſaulteroit apres leur compaignon. Poſſible n'eſtoit

12 *Seigneur de Candale*] C'eſt comme on doit lire conformément à l'édition de 1547. *Cancale*, comme on lit dans toutes les autres, eſt le nom d'un Port de mer de la Bretagne, dans le voiſinage de S. Malo. Voiez Du Chêne Antiquitez des Villes &c. au ch. de celles de Dinan.

toit les eu guarder. Comme vous ſçavez eſtre du mouton le naturel, tousjours ſuivre le premier, quelque part qu'il aille. Auſſi le dict Ariſtoteles *lib. 9. de hiſtor. anim.* eſtre le plus ſot & inepte animal du monde. Le marchant tout effrayé de ce que devant ſes yeulx perir voyoit & noyer ſes moutons, s'efforçoit les empeſcher & retenir de tout ſon povoir. Mais c'eſtoit en vain. Touts à la file ſaultoient dedans la mer, & periſſoient. Finablement il en print ung grand & fort par la toiſon ſus le tillac de la nauf, cuidant ainſi le retenir, & ſaulver le reſte auſſi conſequemment. Le mouton feut ſi puiſſant qu'il emporta en mer avecq ſoy le marchant, & feut noyé, en pareille forme, que les moutons de Polyphemus le borgne Cyclope emportarent hors la caverne Ulyſſes & ſes compaignons. Aultant en feirent les aultres bergiers & moutonniers, les prenans ungs par les cornes, aultres par les jambes, aultres par la toiſon. Leſquels touts feurent pareillement en mer portez & noyez miſerablement.

Panurge a couſté du [1] fougon tenant ung aviron en main, non pour ayder aux moutonniers, mais pour les engarder de grimper ſus la nauf, & evader le naufraige, les preſchoit eloquentement comme ſi feut ung petit frere Olivier

CHAP. VIII. 1 *Fougon*] La Cuiſine du vaiſſeau. De *focus*.

2

Olivier Maillard, ou ung ſecond frere Jean Bourgeois, leur remontrant par lieux de Rhetoricque les miſeres de ce monde, le bien, & l'heur de l'aultre vie, affermans plus heureux eſtre les trepaſſez, que les vivans en ceſte vallée de miſere, & à ung chaſcun d'eulx promettant eriger ung beau cenotaphe, & ſepulchre honoraire au plus hault du mont Cenis, à ſon retour de Lanternois: leur optant ce neantmoins, en cas que vivre entre les humains ne leur faſchaſt, & noyer ainſi ne leur vint à propous, bonne adventure, & rencontre de quelcque Baleine, laquelle au tiers jour ſubſequent les rendiſt ſains & ſaulves en quelcque pays de ſatin, à l'exemple de Jonas. La nauf vuidée du marchant & des moutons, reſte il ici, diſt Panurge, ulle [2] ame moutonniere? Où ſont ceulx de [3] Thibault l'Aignelet? & ceulx de [4] Re-

2 *Ame moutonniere?*] Reſte-t'il encore quelque mouton à dépêcher? Par alluſion on appelle *ames moutonniéres* ceux qui, comme de vrais moutons, ſont incapables de ſe déterminer à rien par eux mêmes. C'eſt ſelon Juvenal.

Vervecum in patria, craſſoque ſub aere naſci.

3 *Thibault l'Aignelet*] Nom du berger qui dans la Farce de Patelin eſt mis en Juſtice par le Drapier ſon maître, pour avoir friponné les moutons dont il lui avoit confié la garde.

4 *Regnauld Belin*] Si, ſous ombre que Rabelais a pris dans la Farce de Patelin le nom du berger précédent, on s'imaginoit que quelqu'autre Livre facétieux lui auroit auſſi fourni le nom du berger *Regnauld Bélin*, on ſe tromperoit ſans doute. Comme ſon deſſein eſt de parler de certain berger *dormeur*, qui tout au rebours de *l'éveillé* Thibault l'Aignelet, ne menant jamais paître ſes moutons que

Regnauld Belin, qui dorment quand les aultres paissent? Je n'y sçay rien. C'est ung tour de vieille guerre. Que t'en semble, frere Jean? Tout bien de vous, respondit frere Jean. Je n'ay rien trouvé maulvais sinon qu'il me semble qu'ainsi comme jadis on souloit en guerre au jour de bataille, ou assault, promettre aux souldars double paye pour celluy jour, s'ils guaingnoient la bataille, l'on avoit prou de quoy payer: s'ils la perdoient, c'eust esté honte la demander, comme feirent [5] les fuyars Gruyers apres la bataille de Serizolle: aussi qu'enfin vous doibviez le payement reserver. L'argent vous demourast en bourse. C'est, dist Panurge, bien chié pour l'argent. Vertus Dieu, j'ay eu du passetemps pour plus de cinquante mille francs. Retirons nous, le vent est propice. Frere Jean escoute ici. Jamais

que fort tard, avoit donné lieu au Proverbe, il lui a choisi le nom de *Renaud* dans la Chanson d'*Ho Regnaut réveille toi* qu'il avoit mis dans la bouche de frere Jean au ch. 41. du l. 1. où elle servit à ce Moine à éveiller ceux avec qui il avoit dessein de se mettre de bon matin en campagne.

5 *Les fuyars Gruyers &c.*] Gruyers, Soldats levez pour Suisses dans le Comté de *Gruïere* situé entre Berne & la Ville de Sion, dans le voisinage de Lausane & du Lac de Geneve. Voiez Paul Jove, au l. 44. de son Hist. Il y avoit de ces *Gruyers* dans l'armée de France à la Journée de Cérizolle, & comme on comptoit sur leur bravoure autant que sur celle des véritables Suisses, ils avoient été placez pêle mêle avec ceux-ci dans l'arriere-garde: mais ils prirent la fuite dès le premier choc, ce qui a fait dire à Martin du Bellai qu'on ne dit pas sans raison *qu'il est malaisé de déguiser un ane en un cheval de bataille.* Voiez ses Mémoires, l. 10. sur l'an 1543.

mais homme ne me feit plaiſir ſans recompenſe, ou recongnoiſſance pour le moins. Je ne ſuis poinct ingrat & ne le feus, ne ſeray. Jamais homme ne me feit deplaiſir ſans repentance, ou en ce monde ou en l'aultre. Je ne ſuis poinct fat juſques là. Tu, diſt frere Jean, te damnes comme ung vieil diable. Il eſt eſcript : *Mihi vindictam, &c.* Matiere de breviaire.

CHAPITRE IX.

Comment Pantagruel arriva en l'Iſle Ennaſin : & des eſtranges alliances du pays.

ZEphyre nous continuoit en participation d'ung peu de Garbin, & avions ung jour paſſé ſans terre deſcouvrir. Au tiers jour [1] à l'aulbe des mouſches nous apparut une Iſle triangulaire bien fort reſſemblante quant à la forme & aſſiette à Sicile. On la nommoit l'Iſle des alliances. Les hommes & femmes reſſemblent aux [2] Poictevins rouges, exceptez que touts

CHAP. IX. 1 *A l'aulbe des mouſches*] Sur le ſoir. Voiez le Diction. Ital. & Fr. d'Oudin, au mot : *Alba de Tafani.* L'aube ou le point du jour, c'eſt lorſque le jour commence à poindre. Ainſi l'aube des mouches, c'eſt proprement le tems où les mouches commencent à poindre & à ſe faire ſentir.

2 *Poictevins rouges*] Le Paradoxe

tours hommes, & femmes, & petits enfans ont le nez en figure d'ung as de treufles. Pour ceste cause [3] le nom anticque de l'Isle estoit Ennasin. Et estoient touts parens & alliez ensemble, comme ils se vantoient, & nous dist librement le Potestat du lieu : Vous aultres gens de l'aultre monde tenez pour chose admirable, que d'une famille Rommaine ([4]c'estoient les Fabians) pour ung jour (ce feut le treziesme du mois de Febvrier) par une porte (ce feut la porte Carmentale, jadis située au pied du Capitole, entre le roc Tarpeïan & le Tibre, depuis

doxe du Procès &c. imprimé chez Charles Etienne l'an 1554. *Un Poitevin autant rouge qu'un Cramoisy Venitien.* C'est depuis très-longtems que les peuples du Poitou ont été appellez *Poitevins rouges.* La raison qu'en rend l'Annaliste Jean Bouchet l. 2. ch. 2. c'est qu'à l'exemple des anciens Scythes dont on les fait descendre, se gorgeans comme eux de sang humain, ils avoient ordinairement le visage tout ensanglanté. Jean de la Haïe, où l'Auteur des Antiquitez du Poitou qu'on lui attribué, tombe d'accord qu'on traite de *Poitevins rouges* les habitans du Poitou, mais il prétend que ce Sobriquet ne leur a eté donné que parce qu'étant naturellement guerriers, non contens de charger de vermillon leurs boucliers, ils s'en peignoient aussi le visage. Voiez ses Antiquitez du Poitou, ch. 3. & 4. Pour moi, je croirois plûtôt que le Sobriquet de *rouges* n'est tombé sur les Poitevins, qui d'ailleurs aiment le bon vin, que par rapport à l'ancienne *Pite* ou *Poitevine* qui se fabriquoit à Poitiers, & laquelle étant une monnoie de billon, de la valeur séulement d'une demi-obole, étoit mêlée de beaucoup de cuivre rouge qui se découvroit pour peu qu'elle eût été maniée.

3 *Le nom anticque ... Ennasin*] Parce qu'anciennement on disoit *ennasé* dans la signification d'*enasatus*, comme *enlevé* dans celle d'*elevatus*. A Metz *ennasé* signifie *enchiffrené*, parce que les camus parlent du nez.

4 *C'estoient les Fabians &c.*] Voiez Aulu-Gelle, l. 17. ch. 21.

depuis ſurnommée Scelerate) contre certains ennemis des Rommains (c'eſtoient les Veientes Hetruſques) ſortirent trois cens ſix hommes de guerre touts parens, avecques cinq mille aultres ſouldars touts leurs vaſſaulx : qui touts feurent occis, ce feut pres le fleuve Cremere, qui ſort du lac de Baccane. De ceſte terre pour ung beſoing ſortiront plus de trois cens mille touts parens & d'une famille. Leurs parentez & alliance eſtoient de façon bien eſtrange : Car eſtans ainſi touts parens & alliez l'ung de l'aultre, nous trouvaſmes que perſonne n'eſtoit d'eulx pere ne mere, frere ne ſœur, oncle ne tante, couſin ne nepveu, gendre ne brus, parrain ne marraine de l'aultre. Sinon vrayement un grand vieillard enaſé, lequel, comme je veids, appella une petite fille eagée de trois ou quatre ans, mon pere : la petite fillette le appelloit ma fille. La parenté & alliance entre eulx, eſtoit que l'ung appelloit une femme, [5] ma maigre : la femme le appelloit mon marſouin. Ceulx la (diſoit frere Jean) doibvroient bien ſentir leur marée, quand enſemble ſe ſont frottez leur lard. L'ung appelloit une guorgiaſe bachelette en ſoubriant : Bon jour mon eſtrille. Elle le reſalüa diſant : Bonne eſtreine mon Faulveau. Hay, hay, hay, s'eſcria Panurge,

5 *Ma maigre*] La femme étoit *maigre*, & l'homme *un gros cochon*, comme on parle, ce qui donnoit lieu à l'équivoque. *Maigre* eſt ce poiſſon de mer qu'on appelle auſſi *ombre*.

nurge, venez veoir une estrille, une fau, & ung veau. N'est ce [6] estrille faulveau ? Ce faulveau à la raye noire doibt bien souvent estre estrillé. Ung aultre salua une sienne mignonne disant : A Dieu mon bureau. Elle luy respondit : Et vous aussi mon proces. Par Sainct Treignan (dist Gymnaste) ce proces doibt estre souvent sus ce bureau. L'ung appelloit une aultre [7] mon verd. Elle l'appelloit son coquin. Il y ha bien là, dist Eusthenes, du verd coquin. Ung aultre salua une sienne alliée disant : [8] Bon di, ma coingnée. Elle respondit. Et à

6 *Estrille faulveau*] C'est ici l'ame du vieux rebus composé d'une *étrille*, d'une *faulx* & d'un *veau* : ce qui a fait croire à Furetiere que comme les rébus ont eu leur commencement dans la Picardie, sous le nom d'*Isle des Alliances* Rabelais avoit désigné cette Province, où d'ailleurs parmi le peuple il n'y a presque personne qui, comme dans tout ce chap. n'ait un Sobriquet tout-à-fait propre à entrer dans quelque rebus. A l'égard de celui-ci, on le trouve dans ces vers de Marot, qui sont de sa 2. épitre du Coq à l'âne :

Une Estrille, une Faux, un veau,
C'est-à-dire Estrille Fauveau,
En bon Rebus de Picardie.

Mais Durand Gerlier, Libraire à Paris, se l'étoit approprié avec la Devise dès l'an 1489. Voiez la Caille, Hist. de l'Imprimerie, pag. 65.

7 *Mon verd . . . . son coquin*] *Verd* est ici un tapis, qui ordinairement est d'étoffe verte : & *coquin* se prend pour *fripon* dans la signification de bon compagnon. Ainsi, c'est comme si ce drole avoit voulu faire souvenir sa garse que souvent elle lui servoit de tapis ou de tablier. Or, Eusthénes, à qui ces noms-là paroissoient fantasques, parce qu'il n'en comprenoit pas le mot pour rire, dit que dans les sobriquets que venoient de s'entre-donner cet homme & son amie, il y avoit bien du *vercoquin*, beaucoup de caprice. Rabelais au reste a écrit *verd coquin.*

8 *Bon di*] *Bon jour*, en langage Picard.

à vous, mon manche. Ventre bœuf, s'eſcria Carpalim, comment ceſte coingnée eſt emanchée ! Comment ce manche eſt encoingné ! Mais ſeroit ce poinct [9] la grande manche que demandent les courtiſannes Rommaines ? Ou ung Cordelier à la grande manche ? Paſſant oultre je veids ung averlant qui ſalüant ſon alliée, l'appella mon matras : elle le appelloit mon lodier. De faict il avoit quelcques traicts de [10] lodier lourdault. L'ung appelloit une aultre ma mie, elle le appelloit ma crouſte. L'ung une aultre appelloit ſa palle, elle le appelloit ſon fourgon. L'ung une aultre appelloit ma ſavate,

9 *La grande manche que demandent les Courtiſanes Rommaines*] La *mancia* ou *manche* des Italiens, c'eſt la *paraguantes* ou le *pour des gands* des Eſpagnols, & ce qu'en France on appelle *les épingles*. Voiez le Franciosin, au mot *Mancia*. En Italie cette *manche* eſt de trois ſortes, dont celle que demandent les Courtiſanes ou Garſes de réputation de la Cour de Rome eſt la plus forte. Voiez H. Etienne, pag. 62. de ſes Dialogues du nouveau lang. Franc. Italianiſé La vieille Courtiſane Romaine, dans les Jeux ruſtiques de Joachim du Bellai,

Aucunefois n'eſtant de la partie,
J'eſtoy ſi bien de mon faict avertie :
Qu'autant de fois qu'une reſte on gaignoit,
Autant de fois la manche on me donnoit.

Et S. Amant, au Dixain 81. de ſa Rome ridicule :

Ces gens-ci n'ont point l'humeur franche;
A tout gain leur arc eſt bandé
Souvent, pour m'avoir regardé,
J'ay veu me demander la manche.

10 *Lodier lourdaut*] Homme groſſier, vêtu à la paiſane d'une chemiſette remplie de coton. La 98 des cent Nouv. nouv. *Voicy venir quatre gros lourdiers, charretiers, ou bouviers, par-adventure encores plus villains.*

vate, elle le nommoit pantophle. L'ung une aultre nommoit ma bottine, elle le appelloit ſon [11] eſtivallet. L'ung une aultre nommoit ſa mitaine, elle le nommoit mon guand. L'ung une aultre nommoit ſa couane, elle le appelloit ſon lard : & eſtoit entre eulx parenté de couane de lard. En pareille alliance, l'ung appelloit une ſienne mon homelaicte, elle le nommoit mon œuf : & eſtoient alliez comme une homelaicte d'œufs. De meſmes ung aultre appelloit une ſienne ma trippe, elle le appelloit ſon fagot. Et oncques ne peu ſçavoir quelle parenté, alliance, affinité, ou conſanguinité feuſt entre eulx, la rapportant à noſtre uſaige commun, ſinon qu'on nous diſt qu'elle eſtoit trippe de ce fagot. Ung aultre ſalüant une ſienne diſoit : Salut mon eſcalle. Elle reſpondit. Et à vous mon huytre. C'eſt (diſt Carpalim) une huytre en eſcalle. Ung aultre de meſmes ſalüoit une ſienne diſant : [12] Bonne vie ma gouſſe. Elle reſpondit : Longue à vous mon pois.

11 *Eſtivallet*] Diminutif d'*Eſtival* ſorte de bottine ainſi appellée de l'Aleman *ſtiefel*, ou plûtôt du Latin *æſtivale*, parce qu'on les chauſſoit en été. *Æſtivalia ſunt ocreæ, ſeu calceamenta de corio : quibus etiam aliqui utuntur in æſtate*, dit un ancien Vocabulaire de Droit, réimpr. *in*-8°. à Paris l'an 1538. Et ſi quelqu'un veut ſavoir où ſe travailloit autrefois la meilleure de cette beſogne, il n'a qu'à lire la ſuite de cet endroit, où on cite ces paroles du Juriſconſulte Jean André : *& ſiunt optima* (*æſtivalia*) *apud ſanctum Severinum*, c'eſt-à-dire à S. Severin, petite ville de la Marche d'Ancone.

12 *Bonne vie ..... longue à vous*] Des-Accords fait mention de cette équivoque.

pois. C'eſt, diſt Gymnaſte, ung pois en gouſſe. Ung aultre grand villain [13] claquedent monté ſus haultes mules de bois rencontrant une [14] groſſe, graſſe, courte guarſe, luy diſt: Dieu guard mon ſabbot, ma trompe, [15] ma touppie. Elle luy reſpondit fierement: [16] Guard' pour guard' mon fouet. [17] Sang ſainct Gris,

13 *Claquedent &c.*] Un Capucin, en tant que ceux de cette branche de la famille de S. François allans pies-nuds, ſont ſujets à endurer bien du froid pendant l'hiver.

14 *Groſſe, graſſe, courte guarſe*] *Garſe* vient donc de *craſſa*. & lorſque ce mot ſignifie ſimplement une fille, il la déſigne comme aïant déja tout l'embonpoint qu'elle doit avoir. Mais lorſque comme ici, *garſe* ſe prend en mauvaiſe part, ce mot ſe dit d'une groſſe villaine, & c'eſt l'oppoſé à une fille de qualité, dont l'education la porte à la vertu. Le Roman des quatre fils-Aimon, ch. 10. *car il trouva Renaud monté ſur Bayard, lequel il ne tint pas pour ribaut ny pour garſon, mais pour un des meilleurs chevaliers du monde.*

15 *Ma touppie*] Elle étoit de ces groſſes, graſſes, courtes garſes, qui ne croiſſent qu'en rond, comme les raves du Limoſin, pour parler avec Rabelais, l. 2. ch. 27. & par conſéquent ſa taille étant à peu près de la figure d'une toupie, à un Claquedent comme celui-ci, monté ſur hautes mules de bois ou *ſabots*, convenoit un tel ſabot pour chauſſure & pour monture.

16 *Guard' pour guard'*] Elle lui rend le *Dieu gard'* dont il l'avoit ſaluée.

17 *Sang ſainct Gris*] Ici Xénomanes jure par le ſang que ſe tirent par la Diſcipline les Cordeliers que leur *Alcoran* appelle *Diables-gris*. *Saint Gris* c'eſt S. François d'Aſſiſe, en tant qu'il étoit *ceint* d'une corde & vêtu de *gris*, & qu'il enjoint à ſes diſciples d'aller piés-nuds, comme plus bas ch. 29. où il eſt dit de Carême-prenant, qu'il portoit gris & froid comme un vrai Claquedent Le Roi Henri IV. juroit *Ventre Saint Gris*, & ſi on en croit le prétendu Vigneul Marville, pag. 267. du 2. Tome de ſes Mélanges, ce jurement ne vouloit rien dire. Mais on voit qu'il ſe trompe, comme encore le Gentilhomme de feu M. de Vendome, & ſon maître même à qui on fait dire que les Gouverneurs du jeune Prince de Bearn craignans qu'il ne ſe laiſſât aller à blaſphémer comme tant d'autres,

Gris, dist Xenomanes, est il fouet competent pour mener ceste touppie? Ung docteur regent bien peigné & testonné avoir quelcque temps divisé avecques une haulte damoiselle prenant d'elle congié luy dist: Grand mercy bonne mine. Mais, dist elle, tresgrand à vous maulvais jeu. De bonne mine, (dist Pantagruel) à maulvais jeu n'est alliance impertinente. Ung [18] bachelier en busche passant dist à une jeune bachelette: Hay, hay, hay. Tant y ha que ne vous veids Muse. Je vous veoy, respon-

tres, lui permirent de jurer ainsi. *Saint Gris* est donc Saint François Patriarche des *Moines gris*, & Henri IV. qui étoit ou qui fut long-tems Huguenot juroit par le ventre de ce Saint, comme d'autres, l. 1. ch. 5. par le ventre S. Quenet. *Saint Gris* au reste est aussi un Juron Poitevin. La gente Poitevin'rie.

Car & cors & bians en ertiant
De tot, Saint Gris, mis à niant.

18 *Bachelier en busche*] Le mot de *Bachelier* convient à quelques égars dans toutes ses significations, mais particulierement dans celle-ci d'un garçon à marier, une métaphore prise de l'arbre qu'on appelle de généalogie, duquel le Bachelier n'est qu'un *bâton* par rapport à son Pere qui en est le *tronc*. De sorte que ce vieux garçon que Rabelais oppose ici à une *jeune Bachelette* est appellé *Bachelier en buche* par l'Auteur, comme qui diroit un Bachelier crû en buche, de bâton tendre & délicat qu'il étoit dans sa jeunesse. Et d'un tel, Rabelais fait dire à la jeune Bachelette, que si, vieux comme il l'est déja, il lui prenoit envie ainsi sur l'arriere-saison, de s'embarquer dans le mariage, il pourroit bien faire naufrage sur cette mer pleine d'écueils. Ce qu'elle exprime en disant, qu'au cas qu'il se mariât à un jeune *museau* comme elle, il lui sembloit déja de le voir *corne*. Il est effectivement naturel, qu'un bâton de taille à être fendu en buches ait poussé des branches; & ce sont ces branches que Rabelais appelle *cornes*, pour ne point quitter sa métaphore.

19

pondit elle, Corne, voluntiers. Accouplez les, dist Panurge, & leur soufflez au cul. Ce sera une cornemuse. Ung aultre appella une sienne ma truie, elle l'appella son foin. Là me vint en pensement, que ceste truie voluntiers se tournoit à ce foin. Je veids ung demy gualland bossu quelcque peu pres de nous saluër une sienne alliée, disant : Adieu mon trou. Elle de mesme le resalüa disant : Dieu guard ma cheville. Frere Jean dist : Elle, ce croy-je, est [19] toute trou, & il de mesmes tout cheville. Ores est à sçavoir, si ce trou par ceste cheville peult entierement estre estouppé. Ung aultre salüa une sienne disant : Adieu ma muë. Elle respondit : Bon jour mon oizon. Je croy, dist Ponocrates, que cestuy oizon est souvent en muë. Ung averlant causant avecques une jeune gualoise luy disoit : Vous en soubviengne vesse. Aussi sera ped, respondit-elle. Appellez vous (dist Pantagruel au Potestat) ces deux là parens? Je pense qu'ils soient ennemis, non alliez

19 *Toute trou . . . . tout cheville*] Les Cuisiniers réparent par le moïen de plusieurs chevilles l'estomach d'une volaille maigre, comme devoit l'être ce bossu, que d'ailleurs Rabelais ne traite de *demi-gallant* que parce qu'il ne devoit pas être fort *vaillant* en amour. C'est ce que l'Auteur insinuë encore par un Proverbe, dont le sens est qu'à tout autant d'invitations que pouvoit faire à ce bossu sa maîtresse, il avoit toûjours préparé quelque méchante excuse. On dit aussi d'une personne qui trouve toûjours quelque histoire à faire à propos de celle qu'on lui conte :

Qui de coûtume moult babille,
Trouve à chacun trou sa cheville.

liez ensemble : car il l'a appellée Vesse. En nos pays vous ne pourrez plus oultraiger une femme que ainsi l'appellant : Bonnes gens de l'aultre monde (respondit le Potestat) vous avez peu de parens tels & tant proches, comme sont ce ped & ceste vesse. Ils sortirent invisiblement touts d'eulx ensemble d'ung trou en ung instant. [20] Le vent de Galerne, dist Panurge, avoit doncques lanterné leur mere. Quelle mere, dist Potestat, entendez vous ? C'est parenté de vostre monde. Ils n'ont pere ne mere. C'est à faire à [21] gens de de-là l'eaüe, à gens [22] bottez de foin. Le bon Pantagruel tout voyoit, & escoutoit : mais à ces propous il cuida perdre contenance. Avoir bien curieusement consideré l'assiette de l'Isle & meurs du peuple Ennasé nous entrasmes en ung cabaret pour quelcque peu nous refraischir.

20 *Le vent de Galerne &c.*] Sur une feinte créance que Rabelais donne ici à ce que quelques Naturalistes anciens ont avancé, qu'en Espagne le Zéphyre ou le vent d'Ouest faisoit concevoir les jumens, il conclut en plaisantant que puisque la femme dont il s'agit n'avoit conçû que des vens, il falloit que ce fût l'Ouvrage du vent de Galerne, qui n'est bon qu'à faire geler les vignes.

21 *Gens de de-là l'eaüe*] Qui ne sont point à imiter, non plus que ces faux amis, qu'on a appellez amis de delà l'eauë, apparemment parce que lorsqu'ils ont manqué à leurs amis dans le besoin, ils ont coûtume de s'excuser sur ce que quelque riviere qu'ils ne pouvoient passer les a empêchez de venir à leur secours. Voiez le Diction. Fran. Ital. d'Oudin, au mot *Eau*.

22 *Bottez de foin*] Grossiers, comme ces pauvres païsans, qui au défaut d'autres bottes, s'en font avec du foin cordelé.

chir. Là on faisoit nopces à la mode du pays. Au demourant chiere & demie. Nous presens feut faict ung joyeulx mariaige, d'une poire femme bien guaillarde, comme nous sembloit toutesfois ceulx qui en avoient tasté, disoient estre molasse, avecques ung jeune fromaige à poil follet ung peu rougeastre. J'en avois aultrefois oüy la renommée, & ailleurs avoient esté faicts plusieurs tels mariaiges. Encores dict on en nostre [23] pays de vache, qu'il ne feut oncques tel mariaige, qu'est de la poire & du fromaige. En une aultre salle je veids qu'on marioit une vieille botte avecques ung jeune & souple brodequin. Et feut dict à Pantagruel, que le jeune brodequin prenoit la vieille botte à femme, pource qu'elle estoit [24] bonne robbe, en bon poinct & grasse, à prouffict de mesnaige, voire [25] feust ce pour ung pescheur. En

23 *Pays de vache*] Le plat Païs. Marot dans son Epître pour un Gentilhomme de la Court &c.

> .... *Ces grosses villageoises*
> *Là nous trouvons. Les unes sont vacheres*
> *En gros estat, & les aultres porcheres:*
> *Qui nous diront (s'il nous ennuye, ou fasche)*
> *Quelque propos de leur pays de vache.*

24 *Bonne robbe*] Plus bas encore, au ch. 16. *Si vous m'avez trouvé bonne robbe* &c. c'est-à-dire, grasse, embonpoint. De l'Italien *buona robba* ou *roba* qui veut dire la même chose.

25 *Feust ce pour ung pescheur*] Villon dans son grand Testament:

> *Les autres sont entrez en Cloistres*
> *De Celestins ou de Chartreux,*
> *Bottez, housez com' pescheurs d'oistres,*
> *Voilà l'estat divers d'entre eux.*

En une aultre salle basse je veids ung jeune [26] escafignon espouser une vieille pantophle. Et nous feut dict que ce n'estoit pour la beaulté, ou bonne grace d'elle : mais par avarice & convoitise d'avoir les escus dont elle estoit toute contrepoinctée.

CHAPITRE X.

Comment Pantagruel descendit en l'Isle de Cheli, en laquelle regnoit le Roy sainct Panigon.

LE Garbin nous souffloit en pouppe, quand laissans ces [1] mal plaisans Allianciers, avecques leurs nez de as de treuffle, montasmes en haulte mer. Sus la declination du Soleil [2] feismes

Dans les Rabelais de Hollande on lit *prescheur*, ce qui semble devoir s'entendre des *prescheurs bottez*, dont il est parlé l. 5. ch. 29. mais il faut lire *pescheur* conformément aux anciennes éditions.

26 *Escafignon*] Sous l'idée d'un *escafignon*, c'est-à-dire d'un soulier de Danseur de corde ou Sauteur, Rabelais désigne un jeune Gentillâtre sans biens, un Gentilhomme des moins relevez & à simple semelle.

CHAP. X. 1 *Mal plaisans Allianciers*] Impertinens dans leurs rébus, équivoques, & Sobriquets, qui dans le fonds ne font que de *mauvaises plaisanteries*.

2 *Feismes scalle*] Faire scale, de l'Italien *far scala*, c'est prendre port, mettre l'échelle à terre pour y descendre. L'Arioste, chant 18. la traduction imprimée en 1555. *De là le Patron desploya l'æsle à un vent Grec, levant, volant à main dextre autour de Chypres, & surgit à Pa-*

mes ſcalle en l'Iſle de Cheli : Iſle grande, fertile, riche & populeuſe, en laquelle regnoit le Roy ſainct Panigon. Lequel accompaigné de ſes enfans, & Princes de ſa Court s'eſtoit tranſporté juſques pres le havre pour recepvoir Pantagruel. Et le mena juſques en ſon chaſteau, ſus l'entrée du dongeon ſe offrit la Royne accompaignée de ſes filles & dames de Court. Panigon voulut qu'elle & toute ſa ſuite baiſaſſent Pantagruel & ſes gens. Telle eſtoit la courtoiſie & couſtume du pays. Ce qui feut faict, excepté frere Jean, qui ſe abſenta, & eſcarta parmy les officiers du Roy. Panigon vouloit en toute inſtance pour ceſtuy jour & au lendemain retenir Pantagruel. Pantagruel fonda ſon excuſe ſus la ſerenité du temps, & oportunité du vent, lequel plus ſouvent eſt deſiré des voyagiers que rencontré, & le fault emploicter quand il advient, car il n'advient toutes & quantes fois qu'on le ſoubhaite. A ceſte remonſtrance apres boyre vingt & cinq ou trente fois pour homme, Panigon nous donna congié. Pantagruel retournant au port & ne voyant frere Jean, demandoit quelle part il eſtoit, & pourquoy n'eſtoit enſemble la compaignie. Panurge ne ſçavoit comment l'excuſer, & vouloit retourner au chaſteau pour l'appeller, quand frere Jean accourut tout joyeulx, & s'eſcria en toute

Paphos, & miteſchelle en terre, & les navigants ſortirent du rivage.

toute guayeté de cueur disant : Vive le noble Panigon. Par la mort bœuf de bois, il ruë en cuisine. J'en viens, tout y va par escuelle. J'esperois bien y cotonner à prouffict & usaige monachal le moulle de mon gippon. Ainsi mon amy, dist Pantagruel, tousjours à ces cuisines. Corpe de galline, respondit frere Jean, j'en sçay mieulx l'usaige & cerimonies, que de tant chiabrener avecques ces femmes, *magny*, *magna*, *chiabrena*, reverence, double reprinse, l'accolade, la [3] fressurade, baise la main de vostre mercy, de vostre majesta, vous soyez, Tarabin, tarabas. [4] Bren, c'est merde à Roüan. Tant chiasser, ureniller. Dea, je ne dis pas que je n'en tirasse quelcque traict dessus la lie à mon lourdois : qui me laissast [5] insinüer ma nomination. Mais ceste brenasserie de reverences me fasche plus qu'ung jeune diable. Je voulois dire, ung jeusne double. [6] Sainct Benoist n'en

3 *Fressurade*] Caresse qui part du fond des entrailles. *Complimenti suisscerati*, dit le Diction. Fr. Ital. d'Oudin.

4 *Bren, c'est merde à Rouan*] C'est que *bren* est le mot Patois, qui ne se dit qu'à la campagne, ou tout au plus dans les Fauxbourgs de Rouen. Bouchet, Serée 13. *Bran est merdre à Rouen, qui ne la mange aux Fauxbourgs.*

5 *Insinuer ma nomination*] Cette expression qui a déja paru l. 1. c. 5. est du Style de la Chancellerie Apostolique. Le 52. des Arrests d'amour : *De l'heure qu'un homme est marié, il ne luy est plus loisible de faire l'amoureux, n'insinuer ses nominations sur un autre, que sa femme, pour l'incompatibilité, & pource que pluralité de tels benefices est reprouvée de droit naturel & positif d'amours.*

6 *Sainct Benoist n'en mentit jamais*] Ses Moines, non plus que les autres ne saluent qu'en s'inclinant de la tête & du corps.

n'en mentit jamais. Vous parler de baiser Damoiselles, par le digne & sacre froc que je porte, voluntiers je m'en deporte, craignant que m'advieigne ce que advint au seigneur de Guyercharois. Quoy? demanda Pantagruel, je le congnois. Il est de mes meilleurs amis. Il estoit, dist frere Jean, invité à ung sumptueux & magnificque bancquet, que faisoit ung sien parent & voisin: auquel estoient pareillement invitez touts les gentils hommes, dames, & damoiselles du voisinaige. Icelles attendantes sa venüe, desguisarent les paiges de l'assemblée, les habillarent en damoiselles bien pimpantes & atourées. Les paiges en damoisellez à luy entrant pres le pont levis se presentarent. [7] Il les baisa touts en grande courtoisie & reverences magnificques. Sus la fin, les dames qui l'attendoient en la guallerie, s'esclatarent de rire, & feirent signes aux paiges, à ce qu'ils houstassent leurs atours. Ce que voyant le bon Seigneur par honte & despit ne daigna baiser icelles dames & damoiselles naïfves. Alleguant veu qu'on luy avoit ainsi deguisé les paiges, que par la mort bœuf de bois ce debvoient là estre les varlets encore plus finement desguisez. Vertus Dieu,

7 *Il les baisa touts*] C'estoit alors la coûtume, qu'un Gentilhomme qui en mettant pié à terre se rencontroit parmi des Dames & des Demoiselles, les baisoit toutes à la jouë, & cette mode duroit encore en France, sous le regne de Henri III. Voiez H. Etienne, pag. 379. de ses Dial. du nouv. lang. Fr. Italianisé.

Dieu, *da jurandi*, pourquoy pluſtoſt ne tranſportons nous nos humanitez en belle cuiſine de Dieu? Et là ne conſiderons le branlement des broches, l'harmonie des contrehaſtiers, la poſition des lardons, la temperature des potaiges, les preparatifs du deſſert, l'ordre du ſervice du vin? [8] *Beati immaculati in via*. C'eſt matiere de breviaire.

CHAPITRE XI.

Pourquoy les Moynes ſont voluntiers en cuiſine.

C'Eſt, diſt Epiſtemon, naïfvement parlé en Moyne. Je dis Moyne moynant, je ne dis pas, [1] Moyne moyné. Vrayment vous me reduiſez en memoire ce que je veids & oüy en Florence, il y ha [2] environ douze ans. Nous eſtions

8 *Beati immaculati in via*] Premieres paroles du Pſeaume 118. ou 119. profanées par frere Jean, qui les applique à ceux qui ne ſe font point de taches en viſitant de fois à autre la cuiſine du Couvent.

CHAP. XI. 1 *Moyne moyné*] On appelle *Moine moinant* celui qui a la conduite & la direction des autres Moines de ſon Couvent: & *Moine moiné* tout Moine qui eſt obligé d'obéïr au *Moine moinant*, & de ſe laiſſer mener par lui. Auquel ſens, quand quelque frere paroît dédaigner le grade auquel il vient d'être élevé dans la Maiſon, on lui dit plaiſamment par forme de conſolation, qu'encore vaut-il mieux être cheval que charrette.

2 *Environ douze ans*] C'eſt comme on doit lire, conformé-

eſtions bien bonne compaignie de gens ſtudieux, amateurs de peregrinité, & convoiteux de viſiter les gens doctes, anticquitez & ſingularitez d'Italie. Et lors curieuſement contemplions l'aſſiete & beaulté de Florence, la ſtructure du dome, la ſumptuoſité des temples & palais magnificques. Et entrions en contention, qui plus aptement les extolleroit par loüanges condignes : quand ung Moyne d'Amiens, nommé Bernard Lardon, comme tout faſché & monopolé nous diſt : Je ne ſçay que diantre vous trouvez ici tant à louër. J'ay auſſi bien contemplé comme vous, & ne ſuis aveugle plus que vous. Et puis : Qu'eſt-ce ? Ce ſont belles maiſons. C'eſt tout. Mais Dieu, & Monſieur S. Bernard noſtre bon Patron ſoit avec nous. En toute ceſte ville encore n'ay je veu une ſeule rouſtiſſerie, [3] & y ay curieuſement reguardé & conſideré. Voire je vous dis comme eſpiant & preſt à compter & nombrer tant à dextre comme à ſeneſtre combien & de quel couſté plus nous rencontrerions de rouſtiſſeries rouſtiſſantes. [4] Dedans Amiens

mément à l'édition de 1547. Ceci arriva à Rabelais pendant ſon Voïage de Rome, où ſes Lettres à l'Evêque de Maillezais font foi qu'il étoit en 1536. Les autres éditions, où au lieu de *douze* on lit *vingt*, ſe ſont reglées ſur celle de 1553. faite environ vingt ans après ce Voïage.

3 *Et y ay curieuſement .... rouſtiſſeries rouſtiſſantes*] Ceci manque dans l'édition de 1547.

4 *Dedans Amiens &c.*] La raiſon du grand nombre de Rôtiſſeries que long-tems depuis encore on trouvoit dans toute la Picardie, & particulierement à Amiens, c'eſt que dans les hôtelleries du païs on ne fourniſſoit

Amiens en moins de chemin quatre fois voire trois qu'avons faict en nos contemplations, je vous pourrois montrer plus de quatorze roustisseries anticques & aromatizantes. Je ne sçay quel plaisir avez pris voyans les Lions & [5] Africanes (ainsi nommiez-vous, ce me semble, ce qu'ils appellent Tygres) pres le beffroy: pareillement voyants les porcs-espics & austruches on palais du Seigneur [6] Philippe Strozzi. Par ma foy, [7] nos fieulx, j'aimerois mieulx veoir ung bon & gras oizon en broche. Ces porphyres, ces marbres sont beaulx. Je n'en dis poinct de mal: mais les [8] Darioles d'Amiens sont

nissoit aux passans que le couvert, la nappe, les verres, le pain & le vin. Voiez *Jodoc. Sincer. Itiner. Gall.* pag. 315.

5 *Africanes*] On appelloit de la sorte dans l'ancienne Rome les Tigres & les Panthéres que produit l'*Afrique*; & c'est de là que nos vieux Romans appellent *Feran* & *Auferan* d'*Aferanus* fait d'*Afar*, un cheval Africain, d'un poil pommelé comme ces peaux de Tigres & de Panthéres, dont encore aujourd'hui on couvre volontiers les beaux chevaux enharnachez, comme pour faire croire qu'ils viennent de ce païs-là.

6 *Philippe Strozzi*] Voiez les Observations sur les Epîtres de Rabelais, pag. 61. Il fut pere du Maréchal Strozzi, à qui Brantome a donné le dernier chapitre de ses Homm. Ill. étrangers.

7 *Nos fieulx*] *Fieu* de *filiolus*, est un mot Picard, dont on use envers un enfant qu'on veut caresser. La Fontaine, dans une de ses Fables:

Biaux chires leups, n'escoutez mie
Mere tenchent chen fieux qui crie.

8 *Darioles*] Les *darioles* sont de petites tartes *riolées* par dessus de bandelettes de pâte, & ce pourroit bien être de là qu'elles auroient eû leur nom; comme dans Amadis la confidente d'Elisenne celui de *Dariolette*, de quelque habit *riolé* que portoit cette jeune fille. *Regula* est le nom Latin de la Ville de la *Réolle* en Guienne.

9

ſont meilleures à mon guouſt. Ces ſtatuës anticques ſont bien faictes, je le veulx croire : Mais par [9] Sainct Ferreol d'Abbeville, les jeunes bachelettes de nos pays ſont mille fois plus advenentes.

Que ſignifie (demanda frere Jean) & que veult dire, que tousjours vous trouvez Moynes en cuiſines, jamais n'y trouvez Roys, Papes, ne Empereurs ? Eſt-ce, reſpondit Rhizotome, quelcque vertus latente, & proprieté ſpecificque abſconſe dedans les marmites & contrehaſtiers, qui les Moines y attire, comme l'aimant à ſoy le fer attire, n'y attire Empereurs, Papes, ne Roys ? Ou ſi c'eſt une inducation & inclination naturelle aux frocs & cagoulles adherente, laquelle de ſoy mene & pouſſe les bons Religieux en cuiſines, encores qu'ils n'euſſent election ne deliberation d'y aller ? Il veult dire, reſpondit Epiſtemon, formes ſuivantes la matiere. Ainſi les nomme Averrois. Voire, voire, diſt frere Jean. Je vous diray, reſpondit Pantagruel, ſans au probleme propoſé reſpondre. Car il eſt ung peu chatoilleux : & à poine y toucheriez vous, ſans vous eſpiner. Me ſoubvient [10] avoir leu, que Antigonus

9 *Sainct Ferreol*] Frere Bernard *Lardon* aimoit les filles graſſes à *lard* de ſon païs, & il en juroit par le Saint qui prend ſoin d'engraiſſer les Oies. Voiez l'Apol. d'Herodote, ch. 38.

10 *Avoir leu &c.*] Dans Plutarque, parmi les Dits notables anciens Rois, Princes & Capitaines.

gonus Roy de Macedonie ung jour entrant en la cuiſine de ſes tentes & y rencontrant le Poëte Antagoras, lequel fricaſſoit ung Congre, luy meſme tenoit la paille, luy demanda en toute allegreſſe: Homere fricaſſoit il Congres, lorſqu'il deſcripvoit les proëſſes d'Agammemnon? Mais, reſpondit Antagoras au Roy, eſtimes tu qu'Agamemnon, lorſque telles proëſſes faiſoit, feuſt curieulx de ſçavoir ſi perſonne en ſon camp fricaſſoit Congres? Au Roy ſembloit indecent que en ſa cuiſine le Poëte faiſoit telle fricaſſée. Le Poëte luy remonſtroit, que choſe trop plus abhorrente eſtoit rencontrer le Roy en cuiſine. [11] Je dameray ceſte-ci, diſt Panurge, vous racomptant ce que [12] Breton Villandry reſpondit ung jour au Seigneur Duc de Guiſe. Leur propous eſtoit de quelcque bataille du Roy François contre l'Empereur Charles cinquieſme: en laquelle Breton eſtoit guorgiaſement armé, meſmement de grefves & ſollerets aſſerez, monté auſſi à l'advantaige, n'avoit toutesfois eſté veu

11 *Je dameray .... comme je faiſois*] Ceci manque dans l'édition de 1547.

12 *Breton Villandry*] Jean le Breton, Seigneur de Villandry, favori du Roi François I. & Secretaire de ce Prince & du Roi Henri II. dès l'an 1537. juſqu'en 1552. pour le moins. Voiez Cardan, *de vita propria*, ch. 32. Il a écrit pluſieurs Mémoires de ce qui s'étoit paſſé de plus conſidérable en France ſous les regnes de ſes Maîtres, & la Croix-du-Maine en avoit quelques-uns d'écrits de la propre main de l'Auteur.

veu au combat. Par ma ſoy, reſpondit Breton, j'y ay eſté, facile me ſera le prouver, voire en lieu onquel vous n'euſſiez auſé vous trouver. Le Seigneur Duc prenant en mal ceſte parolle, comme trop brave & temerairement proferée, & ſe haulſant de propous : Breton facillement en grande riſée l'appaiſa, diſant : J'eſtois avecques le baguaige. Onquel lieu voſtre honneur n'euſt porté ſoy cacher, comme je faiſois. En ces menus devis arrivarent leurs navires. Et plus long ſejour ne feirent en icelle Iſle de Cheli.

CHAPITRE XII.

Comment Pantagruel paſſa Procuration, & de l'eſtrange maniere de vivre entre les Chicquanous.

[1] CONtinuant noſtre routte, au jour ſubſequent paſſaſmes Procuration, qui eſt ung pays tout chaffourré & barbouillé. Je n'y congneus rien. Là veiſmes des Procultous & Chic-

CHAP. XII. 1 *Continuant noſtre routte, au jour ſubſequent paſſaſmes Procuration*] Dans l'édition 1547. on lit : *Pleins & refaictz du bon traictement du Roy Panigon, continuaſmes noſtre routte. Le jour ſubſequent paſſaſmes Procuration.*

Chicquanous [2] gens à tout le poil. Ils ne nous invitarent à boyre, ne à manger. Seullement en longue multiplication de doctes reverences nous dirent qu'ils estoient touts à nostre commandement en payant. Ung de nos truchements racomptoit à Pantagruel, comment ce peuple guaignoit sa vie en façon bien estrange : & en plain diametre contraire aux Rommicoles. A Rome gens infinis guaignent leur vie à empoisonner, à battre, & à tuër. Les Chicquanous la guaignent à estre battus. De mode que si par long temps ils demouroient sans estre battus, ils mourroient de male faim, eulx, leurs femmes & enfans. C'est, disoit Panurge, comme ceulx qui par le rapport de Cl. Gal. ne peuvent le nerf caverneux vers le cercle equateur dresser, s'ils ne sont [3] tresbien fouettez.

2 *Gens à tous le poil*] Gens puissans, à qui rien n'est impossible. Cette expression proverbiale vient de l'idée qu'on s'est faite de la grande force que doit avoir un jour un enfant, déja couvert de poil en naissant. Plus haut, l. 2. ch. 2. une des Gouvernantes du jeune Pantagruel, sur ce qu'à sa naissance il étoit tout velu comme un Ours : *Il est né à tout le poil, il fera choses merveilleuses, & s'il vit, il aura de l'aage. A tout* signifioit autrefois *avec.* A Metz on parle encore de même.

3 *Tres bien foüettez*] *Cælius Rhodiginus*, l. 6 chap. 37 de ses Anciennes leçons, & avant lui le Comte de la Mirandole, l. 3. de son Traité contre l'Astrologie judiciaire, parlent de certain homme qui pour s'exciter à l'amour se faisoit mettre tout en sang à grands coups de verges qui avoient trempé longtems dans le vinaigre. Simon Goulard t.4.p. 635. de ses Hist. admirables & mémorables, raconte ce fait comme singulier, & peut-être n'avoit-il encore gueres d'exemples de son tems, mais on prétend qu'aujourd'hui la chose est pratiquée fréquemment, en France même, dans

fouettez. Par Sainct Thibault, qui ainsi me foüetteroit, me feroit bien au rebours desarsonner de par touts les diables. La maniere, dist le truchement, est telle : Quand ung Moyne, Prebstre, Usurier, ou Advocat veult mal à quelcque Gentilhomme de son pays, il envoye vers luy ung de ces Chicquanous. [4] Chicquanous le citera, l'adjournera, l'oultraigera, l'injuriera impudentement, suivant son record & instruction : tant que le Gentilhomme, s'il n'est paralytique de sens, & plus stupide qu'une rane Gyrine, sera contrainct luy donner bastonnades & coups d'espée sus la teste, ou la belle jarretade, ou mieulx le jecter par les creneaulx & fenestres de son chasteau. Cela faict, voilà Chicquanous [5] riche pour quatre mois. Comme si coups de baston feussent ses naïfves moissons. Car il aura

dans les lieux de débauche.

4 *Chicquanous le citera*] Un *Chicanneur* est ici proprement un huissier, comme ordinairement porteur de certains répits de *cinq ans* qu'on nommoit *quinquennelles*, du Latin *quinquennales induciæ*. Dans la suite le nom de *Chicanneur*, de *Quinquennator*, s'est étendu au Procureur qui dresse les répits, & & particulierement encore au méchant païeur, qui en serviroit volontiers tous ses Creanciers.

5 *Riche pour quatre mois &c.*] Celui qui se louë pour faire la moisson d'un laboureur, gagne du blé pour se nourir environ quatre mois : & s'il peut faire encore deux autres moissons, il a sa provision pour toute l'année. Il en est de même au dire de Rabelais, d'un Huissier qui fait métier d'attraper quelques coups de bâton en exploitant. Autant de personnes qui l'auront frappé peuvent compter qu'il vivra quatre mois ou environ aux dépens de chacune.

aura du Moyne, de l'Usurier, ou Advocat salaire bien bon : & reparation du Gentilhomme aulcunesfois si grande & excessive, que le Gentilhomme y perdra tout son avoir : avec dangier de miserablement pourrir en prison, comme s'il eust frappé le Roy. Contre tel inconvenient, dist Panurge, je sçay ung remede tresbon duquel usoit [6] le Seigneur de Basché. Quel ? demanda Pantagruel. Le Seigneur de Basché, dist Panurge, estoit homme courageulx, vertueux, magnanime chevalereux. Il, retournant de certaine longue guerre, en laquelle le Duc de Ferrare par l'aide des François vaillamment se defendit contre les furies du Pape Jule second, par chascun jour estoit adjourné, cité, chicquané, l'appetit & passetemps du gras Prieur de [7] Sainct Lovant. Ung jour desjeunant avecques ses gens (comme il estoit humain & debonnaire) manda querir son boulangier nommé Loire, & sa femme, ensemble le Curé de sa Paroisse nommé Oudart, qui le servoit de sommelier, comme

6 *Le Seigneur de Basché*] Apparemment l'un des descendans de Perron ou Perrot de Basché, Maître d'Hôtel du Roi Charles VIII. qui l'envoïa en Italie avant que d'y aller lui même à la tête de son armée. Il avoit été nourri dans la maison d'Anjou, auprès de Jean d'Anjou de Calabre. Voiez Commines, l. 7. chap. 3. & suiv.

7 *Sainct Lovant*] Liventius. Le Prioré de S. Louens, Diocese de Tours, dépend de l'Abbaïe de S. Paul de Cormeri, Ordre de Saint Benoît. Voiez le Pouillé général des Abb. de Fr. impr. l'an 1626. pag. 394.

comme lors eſtoit la couſtume en France, & leur diſt en preſence de ſes gentilshommes & aultres domeſticques : Enfans, vous voyez en quelle faſcherie me jectent journellement ces maraulx Chicquanous ; J'en ſuis là reſolu, que ſi ne m'y aidez, je delibere abandonner le pays, & prendre le party du Souldan à touts les diables. Deſormais quand ceans ils viendront, ſoyez preſts vous Loire & voſtre femme pour vous repreſenter en ma grande ſalle avecques vos belles robbes nuptiales, comme ſi l'on vous fianſoit, & comme premierement feuſtes fianſez. Tenez : Voilà cent eſcus d'or, leſquels je vous donne, pour entretenir vos beaulx accouſtrements. Vous, Meſſire Oudart, ne faillez y comparoitre en voſtre beau ſuppellis & eſtolle, avecques l'eaüe beniſte, comme pour les fianſer. Vous pareillement, [8] Trudon (ainſi eſtoit nommé ſon tabourineur) ſoyez y avecques voſtre fleute & tabour. Les parolles dictes & la mariée baiſée, au ſon du tabour, vous touts baillerez l'ung à l'aultre du ſoubvenir des nopces, ce ſont

9

8 *Trudon*] Comme la fin qu'on ſe propoſe en battant la marche, c'eſt de faire avancer une troupe, on pourroit croire que le nom du tabourineur *Trudon* viendroit de *Trudere*, mais il y a bien autant d'apparence que c'eſt une onomatopée priſe du ſon que rend une aiſſe de tambour lorſqu'on frape deſſus. Et de là vient ſans doute que dans la Farce de Patelin, des paroles en l'air ſont appellées *trudaines* dans ces vers :

Et s'il vous dit, ce ſont trudaines,
Il vient d'avec moy tout venant.

[9] petits coups de poing. Ce faiſans, vous n'en ſoupperez que mieulx. Mais quand ce viendra au Chicquanous, frappez deſſus comme ſus ſegle verd, ne l'eſpargnez. Tappez, daulbez, frappez, je vous en prie. Tenez preſentement je vous donne ces jeunes gantelets de jouſte, couverts de chevrotin. Donnez luy coups ſans conter à tords & à travers. Celluy qui mieulx le daulbera, je recongnoiſtray pour mieulx affectionné. N'ayez paour d'en eſtre repris en juſtice. Je ſeray guarant pour touts. Tels coups ſeront donnez en riant, ſelon la couſtume obſervée en toutes fianſailles. Voire, mais, demanda Oudart, à quoy congnoiſtrons-nous les Chicquanous ? Car en ceſte voſtre maiſon journellement abordent gens de toutes parts. Je y ay donné ordre reſpondit Baſché. Quand à la porte de ceans viendra quelcque homme, ou à pied, ou aſſez mal monté, ayant [10] ung anneau d'argent gros & large on poulce, il ſera Chicquanous. Le portier l'ayant introduict courtoiſement ſonnera la campanelle. Alors

9 *Petits coups de poing*] Le Printemps d'Yver, Journée 5. où l'Auteur, qui étoit Poitevin, parle des nôces qui ſe firent à Poitiers entre Claribel & ſa fiancée : *ce qui fut ſi toſt fait, que noſtre patient fut tout eſtonné qu'on luy demanda la livrée : tellement qu'après les coups de poings de fiançailles, à la mode du païs, Claribel changea le deuil de ſon pére, pour les joyes d'un nouveau mariage.*

10 *Ung anneau*] Apparemment pour ſceller les Exploits, puiſqu'on ne les ſignoit pas en ce tems-là.

Alors soyez prests, & venez en salle joüer la tragicque Comedie, que vous ay exposé. Ce propre jour, comme Dieu le voulut, arriva ung vieil, gros, & rouge Chicquanous. Sonnant à la porte feut par le portier recongneu à ses gros & gras houzeaulx, à sa meschante jument, à ung sac de toile plein d'informations, attaché à sa ceincture: [11] signamment au gros anneau d'argent qu'il avoit on poulce gausche. [12] Le portier luy feut courtois, l'introduict honnestement, joyeusement: sonne la campanelle. Au son d'icelle Loire & sa femme se vestirent de leurs beaulx habillemens, comparurent en la salle faisans bonne morgue. Oudart se revestit de suppellis & d'estolle, sortant de son office rencontre Chicquanous, le mene boire en son office longuement, cependant qu'on chaussoit guantelets de touts coustez, & luy dist: Vous ne poviez à heure venir plus opportune. Nostre maistre est en ses bonnes: nous ferons tantoust bonne chiere, tout ira par escuelles: nous sommes ceans de nopces: tenez, beuvez, soyez joyeulx. Pendant que Chicquanous beuvoit, Basché voyant en

11 *Signamment*] Notamment. *Finalement*, comme on lit dans l'édition de 1596. & dans les nouvelles ne vaut rien là.

12 *Le portier luy feut courtois*] Lui fit *courtoisie* & honêteté. L'Arioste, de la traduction impr. l'an 1555. chant 45. *le Roy l'eut agréable & luy feut plusieurs fois courtois, en luy donnant maints beaulx & riches dons, & le visitant.*

en la salle touts ses gens en equippaige requis ; mande querir Oudart. Oudart vient portant l'eaüe beniste. Chicquanous le suit. Il, entrant en la salle, n'oublia faire nombre de humbles reverences, cita Basché : Basché luy feit la plus grande caresse du monde, luy donna ung Angelot, le priant assister au contract & fiansailles. Ce que feut faict. Sus la fin coups de poing commençarent sortir en place. Mais quand ce vint aultour de Chicquanous, ils le festoiarent à grands coups de guantelets si bien, qu'il resta tout esslourdy & meurtry, un œil poché au beurre noir, huict costes froissées, [13] le brechet enfondré : les omoplates en quatre quartiers, la maschoüere inferieure en trois loppins : & le tout en riant, Dieu sçait comment Oudart y operoit, couvrant de la manche de son suppellis le gros guantelet asseré, fourré d'hermines, car il estoit puissant ribault. Ainsi retourne à l'Isle Bouchard Chicquanous accoustré [14] à la Tygresque : bien toutesfois satisfaict & content du Seigneur de Basché : & moyennant le secours des bons Chirurgiens du pays vesquit tant que vouldrez. Depuis n'en feut parlé. La memoire expira avecque le son des cloches, lesquelles quarillonnarent à son enterrement.

13 *Le brechet*] L'os fourchu de la poitrine. Peut-être de l'Aleman *brust*, poitrine.

14 *A la tygresque*] Tout pommelé de diverses contusions.

CHAPITRE XIII.

Comment à l'exemple de maiſtre François Villon le Seigneur de Baſché louë ſes gens.

CHicquanous iſſu du chaſteau, & remonté ſus ſon eſgue orbe (ainſi nommoit-il ſa jument borgne,) Baſché ſoubs la treille de ſon jardin ſecret manda querir ſa femme, ſes Damoiſelles, touts ſes gens : feit apporter vin de collation aſſocié d'ung nombre de paſtez, de jambons, de fruict & fromaiges, beut avecques eulx en grande allegreſſe, puis leur diſt : [1] Maiſtre François Villon ſus ſes vieulx jours ſe retira à S. Maixent en Poictou, ſoubs la faveur d'ung homme de bien, Abbé dudict lieu. Là pour donner paſſe-temps au peuple, entreprint faire jouër la paſſion en geſtes & languaige Poictevin. Les rolles diſtribuez, les jouëurs recolez, le theatre preparé, diſt au Maire & Eſchevins, que le myſtere pourroit eſtre preſt à l'iſſuë des foires de Niort, reſtoit ſeullement trouver habillemens aptes aux perſonnaiges. Les Maire & Eſchevins y donna-

CHAP. XIII. 1 *Maiſtre François Villon &c.*] Eraſme, dans celui de ſes Colloques qu'il a intitulé le Spectre, fait le recit d'un tour tout ſemblable, qu'il aſſure avoir été joué dans le voiſinage de Londres l'an 1498.

donnarent ordre. Il, pour ung vieil païſant habiller qui joüoit Dieu le Pere, requiſt Frere Eſtienne Tappecouë Secretain des Cordeliers du lieu, luy preſter une chappe & eſtolle. Tappecouë le refuſa alleguant que par leurs ſtatuts provinciaulx eſtoit rigoureuſement defendu rien bailler ou preſter pour les joüants. Villon replicquoit que le ſtatut ſeullement concernoit farces, mommeries & jeus diſſolus: & que ainſi l'avoit veu praticquer à Bruxelles & ailleurs. Tappecouë ce nonobſtant, luy diſt peremptoirement, que ailleurs ſe pourveuſt, ſi bon luy ſembloit, rien n'eſperaſt de ſa ſacriſtie. Car rien n'en auroit ſans faulte. Villon feit aux jouëurs le rapport en grande abomination, adjouſtant que de Tappecouë Dieu feroit vangeance & punition exemplaire bientouſt. Au ſabmedy ſubſequent, Villon eut advertiſſement que Tappecouë ſus la poultre du convent (ainſi nomment-ils une jument non encore ſaillie) eſtoit allé en queſte à [2] S. Ligaire, & qu'il feroit de retour ſus les deux heures apres midy. Adoncques feit la monſtre de la diablerie parmi la ville & le marché. Ces diables eſtoient touts [3] capparaſſonnez de peaulx

2 *Sainct Ligaire*] *Lidorius*, appellé auſſi *Ligorius*. Ce lieu eſt de l'Election & Châtellenie de Niort.

3 *Capparaſſonnez de peaulx de loups &c.*] Un ancien Penitentiel, cité par Ménage dans ſon Diction. Etym. au mot *Biche*: *Si quis in cervolo aut vitula vadit; id eſt, ſi qui, in ferarum habitu ſe commutant, & veſtiuntur veſtibus pecudum, adſumunt capita*

peaulx de loups, de veaulx & de beliers, passementées de testes de mouton, de cornes de bœufs, & de grands havets de cuisine: ceincts de grosses courraies, esquelles pendoient grosses cymbales de vaches, & sonnettes de mulets à bruit horrificque. Tenoient en main aulcuns bastons noirs pleins de fusées, aultres portoient longs tizons allumez, sus lesquels à chacun carrefour jectoient plenes poingnées de parasine en pouldre, dont sortoit feu & fumée terrible. Les avoir ainsi conduicts avecque contentement du peuple & grande frayeur des petits enfans, finablement les mena bancqueter en une cassine hors la porte en laquelle est le chemin de S. Ligaire. Arrivans à la cassine, de loing il apperceut Tappecouë, qui retournoit de queste, & leur dist en vers Macaronicques:

Hic est de patria, natus de gente Belistra,
Qui solet antiquo bribas portare bisacco.

Par la mort diene (dirent adoncques les diables) il n'ha voulu prester à Dieu le Pere une paovre chappe: faisons luy paour. C'est bien

capita bestiarum. Qui taliter in ferinas species se transformant, tribus annis pœniteant, quia hoc dæmoniacum est. Cette mascarade qui ordinairement se faisoit le jour de l'an, étoit comme on voit défenduë comme impie, mais c'étoit dequoi Villon se mettoit fort peu en peine.

bien dict, respond Villon : mais cachons-nous jusques à ce qu'il passe, & chargez vos fusées & tizons. Tappecouë arrive au lieu, touts sortirent on chemin au devant de luy en grand effroy jectans feu de touts coustez sus luy & sa poultre : & sonnans de leurs cymbales, & hurlans en diables, Hho, hho, hho, hho, brrrourrrs, rrrourrrs, rrrourrrs. Hou, hou. Hho, hho, hho. Frere Estienne, faisons-nous pas bien les diables ? La poultre toute effrayée se mist au trot, à pets, à bonds, & au gualot : à rüades, fressurades, doubles pedales, & petarrades : tant qu'elle rüa bas Tappecouë, quoyqu'il se tint à [4] l'aulbe du bast de toutes ses forces. Ses estrivieres estoient de chorde : du cousté hors le montoüoir son [5] soulier fenestré

4 *L'aulbe du bast*] Plus bas encore, l. 5. ch. 7. *Par l'aulbe du bast que je porte.* Les *aubes* sont les ais sur lesquels s'applique l'embourrement du bast, & surquoi posent les arçons. On les a nommez *aubes* d'*albæ*, parce qu'ils sont ordinairement d'un bois blanc.

5 *Soulier fenestré*] Comme les Cordeliers en portoient encore en 1566. Voiez H. Etienne, ch. 37. de son Apologie d'Hérodote. Le soulier *fenestré* étoit aussi appellé Soulier *à l'Apostolique*, parce que comme on veut que les Apôtres aïent été une sorte de Religieux, dans toutes les représentations que les Peintres Catholiques font de ces Saints hommes, ils leur donnent des Souliers traversez de plusieurs courroies, qui tiennent lieu d'empeigne. Baïf, pag. 18. de son *de re vestiaria*: *Solea verò, à quâ vulgaris noster sermo profectus est*, un Soulier : *obstragula non habebat, sed tantum quibusdam ligamentis, sive ligulis, quas ansas vocabant* : des courroyes : *superiori pedis parti obvinciebatur* : *cujusmodi sunt hæc calciamenta quæ Vulgus vocat* Souliers à l'Apostolique : *quod iis calciati Apostoli Domini pingi solent.*

ſtré eſtoit ſi fort entortillé qui ne le peut oncques tirer. Ainſi eſtoit trainé à eſcorchecul par la poultre tousjours multipliante en rüades contre luy, & forvoiante de paour par les hayes, buiſſons & foſſez. De mode qu'elle [6] luy cobbit toute la teſte, ſi que la cervelle en tumba pres la croix Oſanniere, puis les bras en pieces, l'ung çà, l'aultre-là, les jambes de meſmes, puis des boyaulx feit ung long carnaige, en ſorte que la poultre au convent arrivante, de luy ne portoit que le pied droict, & ſoulier entortillé. Villon voyant advenu ce qu'il avoit pourpenſé, diſt à ſes diables : Vous jouërez bien, Meſſieurs les diables, vous jouërez bien, je vous affie. O que vous jouërez bien. [7] Je deſpite [8] la diablerie de Saulmur, [9] de Doüé, de Mommorillon, de Langes, de ſainct Eſpain [10] d'Angiers : voire, par Dieu, [11]

6 *Luy cobbit toute la teſte &c.*] La lui écacha toute, à force de *coups* qu'elle ſe donna contre des pierres.

7 *Je deſpite*] Je défie, je mets au pis.

8 *La Diablerie de Saulmur*] La Paſſion à perſonnages, ainſi appellée apparemment par rapport à cinq ou ſix Démons, comme Lucifer, Sathan; Belzebut & autres qui y jouent leur roolle. On repréſentoit à Saumur toutes ſortes de Moralitez, mais particulierement celle-ci dans un reſte d'Amphithéatre ancien qui ſubſiſte encore. Voiez Bouchet, Serée 28.

9 *De Doué*] Plus haut déja, l. 3. ch. 3. *Une Diablerie plus confuſe que celle des Jeux de Doué*. Voiez la note ſur cet endroit.

10 *D'Angiers*] Encore la Paſſion à perſonnages, autrement le Myſtere de la Paſſion, mis en vers par Jean Michet Poëte Angevin qui vivoit en 1486 La Croix du Maine, après l'Annaliſte Jean Bouchet, parlant de cette Piece, à propos de ſon

11 de Poictiers avecques leur parloüoire, en cas qu'ils puissent estre à vous parragonnez. O que vous jouërez bien! Ainsi, dist Basché, prevoy-je, mes bons amis, que vous doresnavant jouërez bien ceste tragicque farce, veu qu'à la premiere monstre & essay par vous ha esté Chicquanous tant disertement daulbé, tappé & chatouillé. Presentement je double à vous touts guaiges. Vous, m'amie (disoit-il à sa femme,) faictes vos honneurs comme vouldrez. Vous avez en vos mains & conserve touts mes thresors. Quant est de moy, premierement je boy à vous touts, mes bons amis.

son Auteur, dit qu'elle fut en ce tems-là jouée à Angers avec beaucoup de magnificence & de pompe.

¶ J'ai lû dans Du Verdier Vauprivas (si je ne me trompe) que ce n'est pas Michet, mais Michel que l'on nommoit cet Auteur, qu'il étoit Evêque d'Angers, & d'une vie exemplaire. La Croix du Maine se contente de dire qu'il étoit très-éloquent & scientifique Docteur.

11 *De Poictiers avecques leur parloüoire*]Sous cet ancien mot de *parloire* ou *parloir*, qui signifioit proprement un lieu d'Audience ou Assemblée publique *, Rabelais entend les Arénes de Poitiers, où le plus souvent se donnoient ces sortes de Spectacles Au Marché-vieux, dans la même Ville, il s'en donna un des plus pompeux, qui dura tout le mois depuis le 19. Juillet 1534. & c'étoit apparemment la Passion &c. en 4. Journées & 97. chapitres, imprimée à Paris deux ans auparavant chez Phil. le Noir. Voiez J. Bouchet, Annales d'Aquitaine, part. 4. sur l'an 1535. Du reste, un nommé Brigadier a pris un soin particulier de recueillir tout autant qu'il a pû de ces Pieces, comme un autre nommé Du-Moûtier, & avant lui Rance des-Naux Chirurgien de Paris, qui amasserent tous les vieux Romans. Voiez le Mascurat, édit. 2. pag. 215.

12

* *Ant. Oudin, Diction. Fr. Ital.*

amis. Or ça, il eſt bon & frais. Secondement vous, maiſtre d'hoſtel, prenez ce baſſin d'argent. Je le vous donne. Vous, eſcuiers, prenez ces deux coupes d'argent doré. Vos paiges de trois mois ne ſoient fouettez. M'amie, donnez leur mes beaulx plumails blancs avec les [12] pampillettes d'or. Meſſire Oudart, je vous donne ce flaccon d'argent. Ceſtuy aultre je donne aulx cuiſiniers : aux varlets de chambre je donne ceſte corbeille d'argent : aulx palafreniers je donne ceſte naſſelle d'argent doré : au portier je donne cex deux aſſiettes : aux muletiers ces dix happeſouppes. Trudon, prenez toutes ces cuilleres d'argent, & ce drageoüoir. Vous, lacquais, prenez ceſte grande ſalliere. Servez moy bien, amis, je le recongnoiſtray : croyant fermement, que j'aymerois mieulx, par la vertus Dieu, endurer en guerre cent

12 *Pampillettes d'or*] Plus haut, l. 1. ch. 56. *La plume blanche par deſſus mignonnement partie à paillettes d'or : au bout deſquelles pendoient en papillettes, beaux rubis, eſmeraudes*, &c. Et Monſtrelet, vol. 1. ch. 62. *Et eſtoient trois cens Chevaulx, entre leſquels avoit XVIII. Chevaliers veſtus de vermeil à beaux plumats pailletez d'or.* Ces beaux *plumails blancs avec leurs pāpillettes d'or* diſtribuez, par le Seigneur de Baſché à ſes gens, & de même les *plumats pailletez d'or* dont parle Monſtrelet, étoient donc des plumets garnis, non de ſimples paillettes d'or, mais de papillottes de pierreries attachées à ces paillettes. L'édition de 1553. les appelle *pāpillettes*, d'où les nouvelles & la plûpart des autres ont fait *pampillette*, mais comme *pampillette* ne ſe trouve dans aucun Dictionaire, & qu'au ch. 56. du l. 1. *papillettes* a la même ſignification, je ſuis perſuadé qu'ici on doit auſſi lire *papillettes* & non *pāpillettes* avec un titre, comme dans l'édition de 1553.

cent coups de maſſe ſus le heaulme au ſervice de noſtre tant bon Roy, qu'eſtre une fois cité par ces maſtins Chicquanous, pour le paſſetemps d'ung tel [13] gras Prieur.

CHAPITRE XIV.

Continuation des Chicquanous daulbez en la maiſon de Baſché.

QUatre jours apres, ung aultre, jeune, hault & maigre [1] Chicquanous alla citer Baſché à la requeſte du gras Prieur. A ſon arrivée feut ſoubdain par le portier recongneu, & la campannelle ſonnée. Au ſon d'icelle tout le peuple du chaſteau entendit le myſtere. Loire

13 *Gras Prieur*] Ce n'eſt pas d'aujourd'hui que l'embonpoint de telles gens ſe fait remarquer. Le Roman de la Roſe, au feuillet 16. tourné de l'édition de 1531.

Et je les voy comme Jengleurs,
Plus gras qu'Abbez, ne que Prieurs.

CHAP. XIV. 1 *Chicquanous alla citer*] J'ai déja dit qu'un *Chicanneur* étoit proprement un Huiſſier. Outre que *Chicquanoux* en fait ici les fonctions, ſon métier de tout tems a été de citer. La 96. des cent Nouv. nouvelles : *Ne demoura gueres que la mort du bon chien du Curé feut par le Villaige anuncée & tant eſpanduë que aux oreilles de l'Eveſque du lieu parvint, & de la ſepulture ſaincte que ſon maiſtre luy bailla. Si le manda vers luy venir par une belle citation, par ung Chicaneur. Hélas, dit le Curé, & qu'ay-je faict, qui ſuis cité d'office ? Quant a moy, dit le Chicaneur, je ne ſçay qu'il y a ſe ce n'eſt pourtant que vous avez enfouy voſtre chien en terre ſaincte, où l'en met les corps de Chreſtiens.*

re poitriſſoit ſa paſte, ſa femme belutoit la farine. Oudart tenoit ſon bureau. Les gentils-hommes jouoient à la paulme. Le Seigneur Baſché joüoit au trois cens trois avecques ſa femme. Les Damoiſelles joüoient aux pingres. Les Officiers jouoient à l'imperiale, les paiges joüoient à la mourre à belles chinquenauldes. Soubdain feut de touts entendu, que Chicquanous eſtoit en pays. Lors Oudart ſe reveſtir. Loire & ſa femme prendre leurs beaulx accouſtrements. Trudon ſonner de ſa fleute, battre ſon tabourin, chaſcun rire, touts ſe preparer, & guantelets en avant. Baſché deſcend en la baſſe Court. Là Chicquanous le rencontrant, ſe meiſt à genoilz devant luy, le pria ne prendre en mal, ſi de la part du gras Prieur il le citoit: remontra par [2] harangue diſerte comment il eſtoit perſonne publicque, ſerviteur de moynerie, appariteur de la mitre Abbatiale: preſt à en faire aultant pour luy, voire pour le moindre de ſa maiſon, la part qu'il luy plairoit l'emploiéter & commander. Vrayement, diſt le Seigneur, ja ne me citerez, que premier n'ayez beu de mon bon vin de Quinquenais, & n'ayez aſſiſté aux nopces que je foys preſentement. Meſſire Oudart, faiétes-le boire tresbien, & refraiſchir, puis l'amenez en

2 *Harangue diſerte*] C'eſt *diſerte* qu'on doit lire, conformément aux anciennes éditions Les nouvelles ont ſuivi mal à propos celle de 1596. où il y a *diſcrete*.

en ma salle. Vous soyez le bien venu. Chicquanous bien repeu & abbreuvé entre avecques Oudart en la salle, en laquelle estoient touts les personnaiges de la farce en ordre, & bien deliberez. A son entrée chascun commence soubsrire. Chicquanous rioit par compaignie, quand par Oudart feurent sus les fiansez dicts [3] mots mysterieux, touchées les mains, la mariée baisée, touts aspersez d'eaüe beniste. Pendant qu'on apportoit vin & espices, coups de poing commençarent trotter. Chicquanous en donna nombre à Oudart. Oudart soubs son suppellis avoit son guantelet caché, il s'en chausse comme d'une [4] mitaine. Et de daulber Chicquanous, & de frapper Chicquanous : & coups de jeunes guantelets de touts coustez pleuvoir sus Chic-

3 *Mots mysterieux*] Sacramentaux.

4 *Mitaine*] Scarron, dans son Remerciement de Mademoiselle d'Escars à Mademoiselle :

Gands à cinq doigts, & non mitaines.

Ce vers prouve à mon sens, que la mitaine est proprement un *demi-guant*, qui ne couvre l'extrémité des doits que lorsqu'on a joint les deux mitaines guantées. En effet, à Metz, où les paisans nomment *mitaine* un manchon de Villageoise, la mitaine des païsannes est composée de deux demi-manchons tenans ensemble par une bande de drap qui réunit ces deux moitiés. Ainsi, je ne doute pas que le mot *mitaine* ne vienne de *medietana*, comme *mitan* de *medietanus*. Et lorsque Rabelais dit qu'Oudart se chaussa du gantelet comme d'une mitaine, il entend que ce Curé ne le guanta qu'à demi, comme ces mitaines dont on se couvroit le poing pour rabattre les coups qu'on avoit coûtume de se donner aux nôces. *Mitaines à ces nôces telles*, dit, en partie par rapport à cette coûtume, le Poëte Villon, dans son grand Testament.

Chicquanous. Des nopces, disoient-ils, des nopces, des nopces : vous en soubvienne. Il feut si bien accoustré que le sang luy sortoit par la bouche, par le nez, par les aureilles, par les oeilz. Au demourant courbatu, espaultré, & froissé, teste, nucque, dours, poictrine, bras, & tout. Croyez qu'en Avignon on temps de Carneval [5] les bacheliers oncques ne jouarent à la Raphe plus melodieusement, que feut joüé sus Chicquanous. Enfin il tumbe par terre. On luy jecta force vin sus la face : on luy atacha à la manche de son pourpoinct belle livrée de jaulne & verd, & le meist on sus son cheval morveulx. Entrant en l'Isle Bouchard, ne sçay s'il feut bien pensé & traicté tant de sa femme, comme des Myres du pays. Depuis n'en feut parlé. Au lendemain cas pareil advint, pource qu'au sac & gibbessiere du maigre Chicquanous n'avoit esté trouvé son exploict. De par le gras Prieur feut nouveau Chicquanous envoyé citer le Seigneur de Basché, avecque deulx Records pour sa seureté. Le portier sonnant la campanelle, resjoüit toute [6] la famille, entendans que Chicquanous estoit

5 *Les Bacheliers*] Maniere de masquer usitée anciennement parmi les bourgeois. Les Ordonnances sur le fait des Masques, impr. à la suite des dernieres éditions des Arrêts d'amour : *N'entend on par ce les priver (les marchans, & gens de petite condition) d'aller en mommon, en robbes retournées, barbouillez de farine ou charbon, faulx visaiges de papier, portant argent à la mode ancienne.*

6 *La famille, entendans que Chic-*

estoit là. Basché estoit à table, dipnant avecques sa femme & gentilshommes. Il mande querir Chicquanous : le feit asseoir pres de soy : les Records pres les Damoiselles, & dipnarent tresbien & joyeusement. Sus le dessert Chicquanous se leve de table, presens & oyans les Records, cite Basché : Basché gracieusement luy demande copie de sa commission : Elle estoit ja preste. Il prend acte de son exploict : à Chicquanous & ses Records feurent quatre escus Soleil donnez : chascun s'estoit retiré pour la farce. Trudon commence sonner du tabourin. Basché prie Chicquanous assister aulx fiansailles, d'ung sien Officier, & en recepvoir le contract, bien le payant & contentant. Chicquanous feut courtois. Desguainna son escriptoire, eut papier promptement, ses Records pres de luy. Loire entre en salle par une porte : sa femme avecques les Damoiselles par aultre, en accoustremens nuptiaulx. Oudart revestu sacerdotalement les prend par les mains : 7 les interrogé de leurs vouloirs, leur donna sa benediction sans espargne d'eaüe beniste.

Chicquanous estoit là] Dans les nouvelles éditions, après *famille* il y a un point, & ensuite *Pendant* au lieu d'*entendans*. Lisez cet endroit comme il est ici restitué sur l'édition de 1553. sur celles de Lyon, & sur celle de 1626.

7 *Les interrogé de leurs vouloirs &c.*] Après les avoir interrogez. Cette ancienne façon de parler, qui revient souvent dans Rabelais, n'a été retenuë ici que par l'édition de 1626. Des autres, celle de 1553. a *les interroge*, celles de Lyon mettent *les interrogue*.

niste. Le contract est passé & minuté. D'ung cousté sont apportez, [8] vin & espices : de l'aultre livrée à tas blanc & tanné, de l'aultre sont produicts guantelets secretement.

CHAPITRE XV.

Comment par Chiquanous sont renouvellées les anticques coustumes des fiansailles.

CHiquanous ayant degouzillé une grande tasse de vin Breton, dist au Seigneur : Monsieur, comment l'entendez-vous ? L'on ne baille poinct ici des nopces ? Sainsambreguoy, toutes bonnes coustumes se perdent. Aussi ne trouve l'on plus de lievres au giste. Il n'est plus d'amis. Voyez comment en plusieurs Eclises l'on ha desemparé les anticques beuvettes des benoists [1] Saints O O de Noël ? Le monde ne

8 *Vins & espices*] Ces épices sont proprement des dragées, comme les Juges en recevoient autrefois à la place des *épices* qu'ils se sont fait païer depuis. La 35. des cent Nouv. nouvelles : *& estoit le beau buffet garni d'espices, de confiture, & de bon vin de plusieurs façons*. Froissart, vol. 2. emploie toûjours les mots de *vin & espices* dans le sens d'une collation accompagnée de confitures, & c'est ce qu'encore aujourd'hui on entend à Paris dans les festins solemnels des Ecoles de Theologie, lorsque sur le dessert on demande le vin & les épices. Voiez Du-Chêne, dans ses Annotations sur Alain Chartier.

CHAP. XV. 1 *Saincts O O de Noël*]

ne faict plus que resver. Il approche de sa fin. Or tenez. Des nopces, des nopces, des nopces. Ce disant, frappoit sus Basché & sa femme, apres sus les Damoiselles & sus Oudart. Adoncque feirent guantelets leur exploict si que à Chiquanous feut rompuë la teste en neuf endroicts : à ung des Records feut le bras droict defaucillé, à l'aultre feut demanchée la mandibule superieure, de mode qu'elle luy couvroit le manton à demy, avecques denudation de la lüette, & perte insigne des dents molares, masticatoires & canines. Au son du tabourin changeant son intonation feurent les guantelets mussez, sans estre aulcunement apperceus, & confictures multipliées de nouveau, avecques liesse

Noël] C'étoit autrefois la coûtume en France, & ce l'est encore en quelques lieux, de faire dans l'Eglise de la Paroisse, environ sur les sept heures du soir, pendant les neuf jours précédens immédiatement le jour de Noël certaines Prieres ou Antiennes, qu'on appelloit les O O de Noël, parce que dans les livres qui prescrivent ces Antiennes elles commencent par des OO, comme *O Sapientia*, *O Adonaï*, *O Radix* &c. on portoit au dernier marié de la Paroisse, surtout quand c'étoit un homme aisé, un fort grand O, représenté en or bruni sur une grande feuille de parchemin fort épais, avec plusieurs ornemens d'or ou d'autres belles couleurs. Cet O se mettoit tous les soirs de ces neuf jours au haut du Lettrin, & il y demeuroit tout le tems que l'Antienne se chantoit. Celui à qui avoit été envoïé l'O faisoit à son tour présent de quelque chose au Curé, qui de son côté en emploïoit une partie à regaler ses amis. Après les Fêtes, l'O se reportoit chez le jeune marié, qui l'exposoit dans l'endroit de son logis le plus honorable. C'est de cette ancienne coûtume que Chicanoux regrette la perte, parce qu'il lui en revenoit ordinairement quelque lippée franche, soit de la part du Curé ou de celle du marié.

lieſſe nouvelle. Beuvants les bons compaignons ungs aux aultres, & touts à Chiquanous & ſes Records, Oudart renioit & [2] deſpitoit les nopces, alleguant que ung des Records luy avoit deſincornifiſtibulé [3] toute l'aultre eſpaule. Ce nonobſtant, beuvoit à luy joyeuſement. Le Records demandibulé joignoit les mains & tacitement luy demandoit pardon. Car parler ne povoit il. Loire ſe plaignoit de ce que le Records debradé luy avoit donné ſi grand coup de poing ſus [4] l'aultre coubte, qui en eſtoit devenu tout eſperruquancluzelubelouzerirelu du talon. Mais (diſoit Trudon cachant l'œil guauſche avecques ſon mouſchouir, & monſtrant ſon tabourin defoncé d'ung couſté) quel mal leur avois-je faict? Il ne leur ha ſuffy m'avoir ainſi lourdement morrambouzevezangouzequoquemorguataſachacguevezi--nemaffreſſé mon paovre œil: d'abundant ils m'ont defoncé mon tabourin. Tabourins à nopces ſont ordinairement battus: Tabourineurs bien feſtoyez, battus jamais. Le diable [5] s'en puiſſe coiffer. Frere (luy diſt Chiquanous man-

2 *Deſpitoit les nopces*] En diſoit pis que pendre, les dédaignoit, les mépriſoit.

3 *Toute l'aultre eſpaule*] L'une des deux. Jean le Maire de Belges, en ſon Poëme de la valitude & convaleſcence de la Reine Anne de Bretagne:

nous as-tu tant hays,
Que tu nous oſt' à chaſcun ſon autre œil?

4 *L'aultre coubte*] L'un des coudes. La 23. des cent Nouv. nouvelles: *une fois le boutoit du coubte en eſcripvant.*

5 *S'en puiſſe coiffer*] Il étoit défoncé à l'un des bouts.

manchot) je te donneray unes belles, grandes, [6] vieilles lettres Royaulx, que j'ay ici en mon bauldrier : pour repetasser ton tabourin : & pour Dieu pardonne nous. Par nostre Dame de Riviere la bonne Dame je n'y pensois en mal. Ung des escuiers chopant & boitant contrefaisoit le bon & noble Seigneur de [7] la Roche-Posay. Il s'adressa au Records em-

6 *Vieilles Lettres Royaulx* [Ménage dans ses Observations sur la Langue Françoise, a remarqué que la raison de cette façon de parler qui aujourd'hui paroit barbare & incongruë, c'est qu'anciennement les Singuliers & les Pluriers qui présentement finissent en *al*, *ale*, *ales*, & *aux*, se terminoient communément tous en *aux*, ce qui est très-veritable, & se remarque encore dans le Patois Messin, où on dit *chevaux*, *vaux*, *maux*, *maréchaux*, pour *cheval*, *val*, *mal*, *maréchal*. Le Roman de la Rose, au feuillet 118. tour-édit. de 1531.

Selon les droits Imperiaulx
Dont Nature est Officiaulx.

Ce qu'au reste, Chicanoux promettoit à Trudon *unes vieilles Lettres Royaulx* pour rapetasser son tabourin, c'est qu'après l'année ces sortes de Lettres n'étant plus valables, celle-ci ne pouvoit plus servir à rien de meilleur qu'à réparer le desordre à quoi Chicanoux avoit donné lieu. Les Ordonnances sur le fait des masques, pag. 424. des Arrêts d'Amour, édit. de 1546. *Item est deffendu à touts masquiers de quelque estat & condition qu'ilz soyent, de ne porter accoustrement de masque, qui ayt servy l'an précedent, sans que pour le moins il y ayt desguyseure nouvelle, &, sont tous accoustremens de masque rédigez à semblance de Lettres Royaulx, après l'an non valables.*

7 *La Roche-Posay*] Jean Châtaignier, Seigneur de la Roche Posay, de S. Georges, de la Roche-Faton, & de Bernay, Maître d'Hôtel des Rois François I. & Henri II. Il boitoit depuis l'année 1522. qu'étant Guidon de Compagnie de Gendarmes du Bâtard de Savoie, il eut la jambe cassée d'un coup de mousquet au siege de Pavie. Voiez les obseques du Roi François I. pag. 39. l'Hist. généal. de Ste. Marthe, l. 30. & les Mémoires de Martin du Bellai, l. 2.

embavieté de maſchoüeres, & luy diſt : Eſtes vous des Frappins, des frappeurs, ou des frappars ? Ne vous ſuffiſoit nous avoir ainſi morcrocaſſebezaſſenezaſſegrigueliguoſcopapopondrillez touts les membres ſuperieurs à grans coups de bobelins, ſans nous donner tels morderegrippipiotabirofreluchamburelucecoquelurintimpanemens ſus les greſves [8] à belles poinctes de houzeaulx ? Appellez-vous cela jeu de jeuneſſe? Par Dieu jeu neſt ce. Le Record joignant les mains ſembloit luy en requerir pardon, marmonnant de la langue, mon mon, mon, vrelon, von, von : comme ung Marmot. La nouvelle mariée pleurante rioit, riante pleuroit, de ce que Chiquanous ne s'eſtoit contenté la daulbant ſans chois ne election des membres : mais l'avoir lourdement dechevelée, d'abundant luy avoir trepignemampenillorifrizonoufreſſuré les parties honteuſes en trahiſon. Le diable, diſt Baſché, y ait part. Il eſtoit bien neceſſaire, que [9] Monſieur le Roy (ainſi ſe nomment

8 *A belles poinctes de houſeaulx*] Il y avoit de deux ſortes de houſeaux, les uns avec la tige ſimple, & les autres avec le ſoulier ; & entre ces derniers il y en avoit dont le ſoulier étoit à poulaine, avec un long bec recourbé en haut. Villon dans ſon petit Teſtament parle de *houſeaux ſans avant piez*, ce qui ne permet pas de douter qu'il n'y eût des houſeaux avec l'avant-pié. Le Record qui avoit frapé l'Ecuïer à grands coups de bobelins en portoit de la même ſorte que ceux du Poëte Villon ; mais l'Ecuïer, comme faiſant quelque figure, portoit des houſeaux à poulaines, & c'étoit avec la pointe de ces poulaines qu'il avoit offenſé les gréves des Recors.

9 *Monſieur le Roy*] Au ch.

ment Chiquanous) me daulbaſt ainſi ma bonne femme d'eſchine. Je ne luy en veulx mal toutesfois. Ce ſont petites careſſes nuptiales. Mais j'apperçois clairement qu'il m'ha [10] cité en Ange, & daulbé en diable. Il tient, je ne ſçay quoy, du frere frappart. Je boy à luy de bien bon cueur, & à vous auſſi, Meſſieurs les Records. Mais, diſoit ſa femme, à quel proupous, & ſus quelle querelle, m'ha-il tant & trestant feſtoyé à grands coups de poing ? Le diantre l'empourt, ſi je le veulx. Je ne le veulx pas pourtant, ma Dia. Mais je diray cela de luy, qu'il ha les plus dures oinces qu'oncques je ſenty ſus mes eſpaules. Le maiſtre d'hoſtel tenoit ſon bras guauſche en eſcharpe, comme tout morquaquoquaſſé : le diable, diſt-il, me feit bien aſſiſter à ces nopces. J'en ay, par la vertus Dieu, touts les bras enguoulevezinemaſſez. Appellez-vous ceci fianſailles ? Je les appelle fiantailles de merde. C'eſt par Dieu, le naïf [11] bancquet des Lapi-

5. du 3. l. de Féneſte, le Sergent de Doué, qui venoit ajourner la Roche-Boiſſeau ſe nomme auſſi Monſieur *le Roy*; ſoit parce que tous ceux de cette profeſſion citent de *par le Roi*, & que, comme il eſt dit plus haut chap. 12. qui les frappe eſt puni comme s'il avoit frapé le Roi, ou peut-être à cauſe qu'en tant que celui-ci étoit Clerc & tonſuré, ſon habit étoit de minime ou de couleur de Roi. Voiez Oudin, Diction. Fr. Ital. Lettre C.

10 *Cité en Ange & daulbé en Diable*] On appelle *Anges du Palais* les Huiſſiers & les Sergens. *Dauber*, de *dealapare*, c'eſt proprement ce que faiſoit cet Ange de Satan qui buffetoit S. Paul.

11 *Bancquet des Lapithes*] Voiez Lucien en ſon Dialogue inti-

Lapithes, descript par le Philosophe Samosatois. Chiquanous ne parloit plus. Les Records s'excusarent, qu'en daulbant ainsi n'avoient eu maligne volunté : & que pour l'amour de Dieu on leur pardonnast. Ainsi departent : à demie lieuë de là Chiquanous se trouva ung peu mal. Les Records arrivarent à l'Isle Bouchard, disans publicquement que jamais n'avoient veu plus homme de bien que le seigneur de Basché, ne maison plus honorable que la sienne. Ensemble que jamais n'avoient esté à telles nopces. Mais toute la faulte venoit d'eulx, qui avoient commencé la frapperie. Et vesquirent encore ne sçay quants jours apres. De là en hors feut tenu comme chose certaine, que l'argent de Basché plus estoit aulx Chiquanous & Records pestilent, mortel & pernicieux, que n'estoit jadis l'or de Tholose, & le cheval Sejan à ceulx qui le possedarent. Depuis feut ledict Seigneur en repos & les nopces de Basché en proverbe commun.

CHAP.

intitulé : les Lapithes. Du reste, toute cette Histoire des Chicanoux & des nôces de Basché manque dans le Rabelais de Valence 1548.

CHAP.



CHAPITRE XVI.

Comment par frere Jean eſt faict eſſay du naturel des Chiquanous.

CEſte narration, diſt Pantagruel, ſembleroit joyeuſe, ne feuſt que devant nos œilz fault la craincte de Dieu continuellement avoir. Meilleure, diſt Epiſtemon, ſeroit, ſi la pluie de ces jeunes guantelets feuſt ſus le gras Prieur tumbée. Il dependoit pour ſon paſſetemps argent, part à faſcher Baſché, part à veoir ces Chiquanous daulbez. Coups de poing euſſent aptement atouré ſa teſte raſe : attenduë l'enorme concuſſion que voions hui entre ces juges pedanées ſoubs l'orme. En quoy offenſoient ces paovres diables Chiquanous ? Il me ſoubvient, diſt Pantagruel, à ce propous, d'ung anticque gentil-homme Rommain, nommé [1] L. Neratius. [2] Il eſtoit de noble famille & riche en ſon temps. Mais en luy eſtoit ceſte tyrannicque complexion, que iſſant de ſon palais

CHAP. XVI. 1 *L. Neratius*] Voiez Aulu-Gelle, l. 20. ch. 1.

2 *Il eſtoit de noble famille*] C'eſt *noble* qu'il faut lire, conformément à l'édition de 1548. aux trois de Lyon, & à celle de 1626. *Noſtre*, comme on lit dans les nouvelles eſt une faute des éditions de 1553. & 1596.

lais il faisoit emplir les gibessieres de ses varlets d'or & d'argent monnoyé : & rencontrant par les rues quelcques mignons braguars & mieulx en poinct, sans d'iceulx estre aulcunement offensé, par guayeté de cueur leur donnoit grands coups de poing en face. Soubdain apres pour les appaiser & empescher de non soy complaindre en justice, leur departoit de son argent. Tant qu'il les rendoit contents & satisfaicts, selon l'ordonnance d'une loy des douze tables. Ainsi despendoit son revenu battant les gens au pris de son argent. Par la sacre botte de Saint Benoist, dist frere Jean, presentement j'en sçauray la verité. Adoncques descend en terre, mist la main à son escarcelle, & en tira vingt escus au Soleil. Puis dist à haulte voix en présence & audience d'une grande tourbe du peuple Chiquanourrois. Qui veult guaingner vingt escus d'or pour estre battu en diable? Io, io, io, respondirent touts. [3] Vous nous affolerez de coups, Monsieur, cela est

3 *Vous nous affolerez de coups*] Plus bas encore, chapitre 47. *Ha, dist la vieille, où est il le meschant, le bourreau, le brigand? Il m'a affolée.* Et l. 5. ch. 9. *car ils tomboient de poincte, c'estoit pour droict enguainner, & eussent affolé la personne.* Le Roman de la Rose, au feuillet XI. tourné de l'édition de 1531.

Il m'a faict, pour mieulx
m'affoler,
La tierce flesche au corps voler.

Jean le Maire de Belges, dans ces vers, qui commencent la 6. Chanson du Poëme intitulé : le Temple d'Honneur & de Vertus :

Dra-

eſt ſeur. Mais il y ha beau guaing. Et touts accouroient à la foulle, à qui ſeroit premier en date, pour eſtre tant precieuſement battu. Frere Jean de toute la trouppe choiſit ung Chiquanous à rouge muzeau, lequel on poulce de la main dextre portoit ung gros & large anneau d'argent : en la palle duquel eſtoit enchaſſée une bien grande Crapauldine. L'ayant choiſi, je vey que tout ce peuple murmuroit, & entendi ung grand, jeune & maigre Chiquanous habile

Dragons fumans, Ours, Lyons, Liepards
Ne ſont ez parcz de Pan tres-noble Duc.
Si Loups y a, ilz ſont affolez d'arcz
Et de gros dardz.

Tous ces paſſages, & un grand nombre d'autres qu'on pourroit encore rapporter ſemblent établir que l'*affolûre* n'eſt pas ſimplement une legere bleſſure, auquel ſens quelques-unes de nos Coûtumes prennent ce mot : cependant il eſt ſûr qu'*affoler* ne ſignifie proprement autre choſe qu'entammer la peau ſoit d'un animal, ſoit d'un arbre, ou même d'une pomme. Didier Chriſtol, Traducteur du Traité *de Obſoniis* de Platine, l. 10. c. de la Lamproie : *Doncques oſtées les dents & la langue de la lamproye, & tirées les entrailles par partie poſterieure, tu laveras bien icelle en eaüe chaulde, & garderas d'affoler la peau en aulcune part.* Et l. 1. au ch. des pommes grannées : *Columelle dit que pour faire que leſdictes pommes grannées ne ſe rompent point, ne ne ſe ouvrent à l'arbre, fault ung petit tordre le pié de ladicte pomme affin que la pluye ne les face partir ne ouvrir, & après les lier à une aultre branche aſſez puiſſante pour les ſouſtenir & garder de tomber à terre par aulcuns vens qui pourroient ſurvenir, & cecy doit on faire quand le temps eſt beau, affin que l'arbre ne ſoit affoulé.* Laurent Joubert, n. 2. de ſon Explication des Phraſes & mots vulgaires, a crû qu'*affoulé* vouloit dire *foulé*, auquel cas ce mot viendroit de *fullo, onis*, mais je ne ſais s'il n'auroit pas été fait d'*adfodiculare* fait de *fodere*, d'où vient auſſi *fodiculare*, d'où le verbe fouiller. Peut-être même que comme autrefois *bouillon, ſouillon* s'écrivoient *boullon, ſoullon*, on écrivoit auſſi *fouller* pour *fouiller*.

habile & bon clerc, & (comme eſtoit le bruit) honneſte homme en Court d'Ecclife, ſoy complaignant & murmurant de ce que le rouge muzeau leur houſtoit toutes practicques: & que ſi en tout le territoire n'eſtoient que trente coups de baſtons à guaigner, ¶ il en embourſoit tousjours vingthuict & demy. Mais touts ces complaincts & murmures ne procedoient que d'envie. Frere Jean daulba tant & tres-tant Rouge muzeau, dours & ventre, bras & jambes, teſte & tout, à grands coups de baſton, que je le cuidois mort aſſommé. Puis luy bailla les vingt eſcus. Et mon vilain debout, aiſe comme ung Roy ou deux. Les aultres diſoient à frere Jean: Monſieur frere diable, s'il vous plaiſt encore quelcques ungs battre pour moins d'argent, nous ſommes touts à vous, Monſieur le diable. Nous ſommes tres touts à vous, ſacs, papiers, plumes & tout. Rougemuzeau s'eſcria contr'eulx, diſant à haulte voix: [4] Feſton diene, Guallefretiers, venez vous ſus mon marché? Me voulez-vous houſter & ſeduire mes chalans? Je vous cite [5] par devant l'Official [6] à hui-

¶ Il a y lieu de croire que ceci a donné occaſion à Monſieur Racine dans ſes Plaideurs, Acte 1. Scene 5. de faire dire à l'Intimé :

Et ſi dans la Province
Il ſe donnoit en tout vingt coups de nerfs de bœuf
Mon pere pour ſa part en embourſoit dix-neuf.

4 *Feſton-diene*] Fête-Dieu.

5 *Pardevant l'Official*] Ce Chicanoux étoit Clerc & tonſuré.

6 *A huictaine Mirelaridaine*] Ceci a de l'air du refrain de quelque

huictaine Mirelaridaine. Je vous chiquaneray en diable de Vauverd. Puis se tournant vers frere Jean, à face riante & joieuse luy dist. Reverend pere en diable Monsieur, si m'avez trouvé bonne robbe, & vous plaist encores en me battant vous esbattre, je me contenteray de la moitié de juste pris. Ne m'espargnez, je vous en prie. Je suis tout & tres-tout à vous, Monsieur le diable : teste, poulmon, boyaulx & tout. Je le vous dis [7] à bonne chiere. Frere Jean interrompit son propous, & se destourna aultre part. Les aultres Chiquanous se retiroient vers Panurge, Epistemon, Gymnaste & aultres, les supplians devotement estre par eulx à quelcque petit pris battus, aultrement estoient en dangier de bien longuement jeusner. Mais nul n'y voulut entendre.

Depuis cherchans eaüe fraische pour la chorme des naufs, rencontrasmes deux vieilles Chiquanourres du lieu : lesquelles ensemble miserablement pleuroient & lamentoient. Pantagruel estoit resté en sa nauf, & ja faisoit sonner la retraicte. Nous doubtans qu'elles feussent parentes du Chiquanous qui avoit eu bastonnades, interrogions les causes de telle doleance. Elles respondirent, que de pleurer avoient cause bien equitable, veu que à heure

pre-

que Chanson faite sur une fille qui s'attendoit d'être mariée à la huitaine.

7 *A bonne chiere*] Sans rancune.

presente l'on avoit au gibbet baillé le Moine par le coul [8] aulx deux plus gens de bien qui feussent en tout Chiquanourrois. Mes Paiges, dist Gymnaste, baillent le Moyne par les pieds à leurs compaignons dormars. Bailler le Moyne par le coul, seroit pendre & estrangler la personne. Voire voire, dist frere Jean, vous en parlez comme [9] Sainct Jean de la Palisse. Interrogées sus les causes de cestuy pendaige, respondirent qu'ils avoient desrobé les ferremens de la messe : & les avoient mussez soubs le manche de la parœce. Voilà, dist Epistemon, parlé en terrible allegorie.

CHAP.

8 *Aulx deux plus gens de bien &c.*] Si au dire de Panurge les plus honnêtes gens de ces païs-là méritoient la corde, quelle opinion avoit-il des autres ?

9 *Sainct Jean de la Palisse*] Allusion à ce qu'autrefois on disoit l'*Apocalice* pour l'Apocalypse. Voiez Froissart, vol. 2. ch. 173.



CHAP.

CHAPITRE XVII.

Comment Pantagruel passa les Isles de Tohu & Bohu : & de l'estrange mort de Bringuenarilles avalleur de moulins à vent.

CE mesme jour passa Pantagruel les deux Isles de Tohu & Bohu : esquelles [1] ne trouvasmes que frire : [2] Bringuenarilles le grand geant avoit toutes les paelles, paellons, chauldrons, coquasses, lichefretes & marmites du pays avallé, en faulte de moulins à vent, desquelles ordinairement il se paissoit. Dont estoit advenu, que peu devant le jour sus l'heure de sa digestion il estoit en griefve maladie tumbé, par certaine crudité d'estomach, causée de ce (comme disoient les Medicins) que la vertus concoctrice de son estomach apte naturellement à moulins à vent tout brandifs digerer, n'avoit peu à perfection consommer les paelles & coquasses : les chauldrons & marmites avoit assez bien digeré. Comme disoient congnoistre aulx hypostases &

CHAP. XVII. 1 *Ne trouvasmes que frire*] Ni chair ni poisson. C'est proprement le *Sacrum sine fumo* des Anciens, expliqué par Erasme dans ses Adages.

2 *Bringuenarilles*] Fendeur de naseaux. De l'Aleman *brechen* briser, & de *narilles* dit pour *nasilles* à la Parisienne.

& eneoremes de quatre buſſars d'urine qu'il avoit à ce matin en deux fois renduë. Pour le ſecourir uſarent de divers remedes ſelon l'art. Mais le mal feut plus fort que les remedes. Et eſtoit le noble Bringuenarilles à ceſtuy matin treſpaſſé, en façon tant eſtrange, que plus esbahir ne vous fault de la mort de Eſchylus. Lequel comme luy euſt fatalement eſté par les vaticinateurs predict, qu'en certain jour il mourroit par ruïne de quelcque choſe qui tumberoit ſus luy : icelluy jour deſtiné, s'eſtoit de la ville, de toutes maiſons, arbres, rochiers & aultres choſes eſloigné, qui tumber peuvent & nuire par leur ruïne. Et demoura on milieu d'une grande praerie, ſoy commettant en la foy du ciel libre & patent, en ſeureté bien aſſeurée, comme luy ſembloit. Si non vrayement que le ciel tumbaſt. Ce que croyoit eſtre impoſſible. Toutesfois on dict que les alouëttes grandement redoubtent la ruïne des cieulx. Car les cieulx tumbant, toutes ſeroient prinſes. Auſſi la redoubtoient jadis les [3] Celtes voiſins du Rhin : ce ſont les nobles, vaillans, chevaleureux, belliqueux & triümphans François : leſquels interrogez par Alexandre le grand, quelle choſe plus en ce monde craignoient, eſperant bien que de luy ſeul

3 *Celtes voiſins du Rhin : ce ſont les . . . . François*] Dans l'édition de 1548. au lieu de ceci on lit : *Gymnoſophiſtes d'Indie.*

ſeul feroient exception, en contemplation de ſes grandes proëſſes, victoires, conqueſtes & triumphes : [4] reſpondirent rien ne craindre ſinon que le ciel tumbaſt. [5] Non toutesfois faire refus d'entrer en ligue, confederation & amitié avecques ung ſi preux & magnanime Roy. Si vous croyez Strabo liv. 7. & Arrian liv. 1. Plutarche auſſi on livre qu'il ha faict de la face qui apparoiſt on corps de la Lune allegue ung nommé [6] Phenace, lequel grandement craignoit que la Lune tumbaſt en terre : & avoit commiſeration & pitié de ceulx qui habitent ſoubs icelle, comme ſont les Ethiopiens & Taprobaniens : ſi une tant grande maſſe tumboit ſus eulx. Du ciel & de la terre avoit paour ſemblable, s'ils n'eſtoient deuëment fulcis & appuyez ſus les colomnes de Atlas, comme eſtoit l'opinion des anciens, ſelon le teſmoignage de Ariſtoteles *lib. 6. Metaphyſ.* Eſchylus ce nonobſtant par ruïne feut tué, & cheute d'une caquerolle de tortuë, laquelle d'entre les gryphes d'une aigle haulte en l'aer tumbant ſus ſa teſte luy fendit la cervelle. Plus de

4 *Reſpondirent &c.*] Voiez Arrien, au l. 1. de ſon Hiſtoire.

5 *Non toutesfois .... magnanime Roy*] Ceci manque dans l'édition de 1548.

6 *Phenace &c.*] On lit *Phenace* dans toutes les éditions, ce qui prouve que Rabelais a pris ce trait d'hiſtoire, non dans Plutarque, puiſqu'on y lit *Pharnace* dans les meilleures éditions Grecques, mais dans Eraſme, en celui de ſes Adages qui a pour titre *quid ſi cœlum ruat ?* où on lit *Phenace* dans les éditions de Froben.

de Anacreon Poëte, lequel mourut estranglé d'ung pepin de raisin. Plus de Fabius Preteur Rommain, lequel mourut suffocqué d'ung poil de chievre, [7] mangeant une esculée de laict. Plus de celluy honteux lequel par retenir son vent, & deffault de peter ung meschant coup, subitement mourut en la presence de Claudius Empereur Rommain. Plus de celluy qui à Romme est en la voye Flaminie enterré, lequel [8] en son epitaphe se complainct [9] estre mort

7 *Mangeant une esculée de laict*] Jusques-là ces Exemples sont pris de Pline, l. 7. chap. 7.

8 *En son epitaphe &c.*] On la voit dans une Eglise de Religieux Augustins, & François Schottus Senateur d'Anvers la rapporte en ces termes dans son voiage d'Italie :

Hospes, disce novum mortis genus, improba felis
Dum trahitur, digitum mordet, & intereo.

Simon Goulart, t. 2. pag. 480. de ses Hist. adm. & memor. fait aussi mention de cette Epitaphe, & Nathan. Chitræus l'avoit rapportée dès l'an 1593. pag. 20. de son *Itinerum Europæ deliciæ*, édit. de 1606. mais au lieu de *dum trahitur* il a mis *dum teneo*, en quoi il n'a pas été suivi par Othon Melander, lequel n. 25. du 2. t. de ses *Joco - Seria* l'a donnée comme on la lit dans le voïage de François Schottus.

9 *Estre mort par estre mords d'une chatte*] Au lieu de *mordu*, on disoit en ce tems-là *mords*, & Henri Etienne, pag. 144. de ses Dialogues du nouveau lang. Fran. Italianisé prétend que suivant l'analogie on devroit encore parler de la sorte. Du reste cet endroit, qui dans les éditions modernes avoit été estropié sur celle de 1553. a été rétabli sur celle de 1548.

¶ L'Epigramme suivante de C. Marot, intitulée *d'une épousée farouche*, fait foi que de son tems, on ne disoit pas mordu :

L'épousé la premiere nuit
Asseuroit sa femme farouche :
Mordez-moy, dit-il, *s'il vous cuit*,
Voila mon doigt en vostre bouche.

mort par eſtre mords d'une chatte au petit doigt. Plus de [10] Q. Lecanius Baſſus, qui ſubitement mourut d'une tant petite poincture d'aguille au poulce de la main guauſche, qu'à poine la povoit on veoir. Plus de [11] Quenelault Medicin Normand, lequel ſubitement à Monſpellier treſpaſſa, par de biais s'eſtre avecques ung trancheplume tiré ung ciron de la main. Plus de [12] Philomenes, auquel ſon varlet pour l'entrée de dipner ayant appreſté des figues nouvelles pendent le temps qu'il alla au vin, ung aſne couillart eſguaré eſtoit entré on logis, & les figues appoſées [13] mangeoit religieuſement. Philomenes ſurvenant, & curieu-

Elle y conſent, il s'eſcarmouche,
Et après qu'il l'euſt deſhouſée,
Or ça, dit-il, *tendre roſée,*
Vous ay je fait du mal ainſi!
Adonc, reſpondit l'eſpouſée,
Je ne vous ay pas mors auſſi.

10 *Q. Lecanius Baſſus &c.*] Voiez Pline, l. 26. ch. 1.

11 *Quenelault &c.*] *Guignemauld Normand Medicin, grand avaleur de pois gris, & Berlandier treſinſigne, lequel ſubitement à Monſpellier treſpaſſa par faulte d'avoir payé ſes debtes, & par de biais* &c. C'eſt comme on lit cet endroit dans l'édition de 1548.

12 *Philomenes*] Valere Maxime l. 9. ch. 12. & Lucien dans le Diſcours de ceux qui ont vêcu long-tems ont fourni à Rabelais cette hiſtoire. Je ne ſcais au reſte pourquoi, dans tous les Rabelais cet homme eſt ici appellé *Philomenes*, puiſque l. 1. ch. 20. où l'Auteur parle déja de lui, il eſt nommé *Philemon*, comme dans Valere Maxime & dans Lucien. Peut-être Rabelais a-t'il voulu faire connoître qu'il avoit lû auſſi le Valere Maxime *in fol.* Paris 1517. où au lieu de *Philemon* on lit *Philomenes*.

13 *Mangeoit religieuſement*] Une à une. De *relegere* amaſſer.

rieusement contemplant la grace de l'asne Sycophage, dist au varlet qui estoit de retour: Raison veult, puisqu'à ce devot asne as les figues abandonné, que pour boyre tu luy produise de ce bon vin qu'as apporté. Ces parolles dictes, entra en si excessifve guayeté d'esperit, & s'esclata de rire tant enormement, continuement, que l'exercice de la Ratelle luy tollut toute respiration, & subitement mourut. Plus de [14] Spurius Saufeius, lequel mourut humant ung œuf mollet à l'issuë du baing. [15] Plus de celluy lequel dist Bocace estre soubdainement mort [16] par s'escurer les dents d'ung brin de Saulge. Plus de Philippot Placut lequel estant sain & dru, subitement mourut en payant une vieille debte sans aultre precedente maladie. Plus de [17] Zeusis le painctre, lequel subitement mourut à force de rire, considerant

14 *Spurius Saufeius*] Rabelais pouvoit nommer celui-ci *Ap. Saufeius* après Pline, l. 7. ch. 53. mais pour intriguer ses Lecteurs il a mieux aimé s'égarer avec Fulgose qui donne a ce *Saufeius*, le prénom de *Spurius* l. 9. ch. 12.

15 *Plus de celluy lequel dist Bocace estre &c.*] L'édition de 1548. ne contient pas cet exemple, mais de celui de *Spurius Saufeius* elle passe à la mort de Bringuenarilles, & en commence le recit en ces termes : *Plus dict Pline que filandoillet le bon Bringuenarilles Chelas, mourut* &c.

16 *Par s'escurer les dents d'ung brin de Saulge*] Ce qui causa la mort inopinée de cet homme, c'est qu'un gros Crapaud avoit jetté du venin sur la Sauge dont il avoit détaché ce brin. Voiez le Décameron de Bocace, Journ. 4. Nouv. 7.

17 *Zeusis le Painctre*] Ceci est pris de Verrius Flaccus. Voiez Cælius Rhodiginus, l. 4. ch. 18. de ses Anciennes leçons, & Bouchet, Serée 28.

derant le minois & pourtrait d'une vieille par lui representée en painćture. Plus de mille aultres qu'on vous die, feust Verrius, feust Pline, feust Valere, Baptiste Fulgose, feust[18] Bacabery l'aisné. Le bon Bringuenarilles (helas) mourut estranglé mangeant ung coing de beurre frais à la gueule d'ung four chauld, par l'ordonnance des Medicins. Là d'abundant nous feut dict que le Roy de Cullan de Bohu avoit deffaict les Satrapes du Roy Mechloth, & mis à sac les forteresses de Belima. [19] Depuis passasmes les Isles de Nargues & Zargues. Aussi les Isles de Teneliabin & Geneliabin, bien belles & fructueuses en matiere de clysteres. Les Isles de [20] Enig & Evig: desquelles par avant estoit advenuë l'estafillade au Landgrauff d'Esse.

CHAP.

18 *Bacabery l'aisné*] Je ne sais qui il est, mais c'est apparemment lui qui fait le compte de la plaisante mort de Philippot. Placut. Il y a *Bac au-béry*, & *le petit Bac-à-béry*, tous les deux sur la riviere d'Oise, desquels le premier, situé à 4. lieuës de la ville de Rheims est le Chef-lieu de la Vicomté du Bac. Voiez le Guide des Chemins de France, imprimé chez Charles Etienne 1553. pag. 28. & 63. Ainsi il se peut que c'étoit du premier de ces lieux que portoit le nom ce Bacabéry que Rabelais appelle Bacabéry l'aîné, & peut-être s'appelloit-il de la sorte parce que ce lieu lui appartenoit, ou seulement à cause qu'il y étoit né. Tant d'autres Ecrivains ont pris le nom du lieu de leur naissance, & on a appellé *Bourbon l'ancien* à la difference de *Bourbon l'Archambaut* celui des deux Bourbons qui étoit le partage de l'aîné.

19 *Depuis passasmes ... Landgrauff d'Esse*] Ceci manque dans l'édition de 1548.

20 *Enig & evig.*] Il paroît par le c. 9. du 2. L. & par le c. 40. du l. 3. que Rabelais parloit bon Aleman. Comment donc croire que ce soit lui qui ait fait les Notes qui parurent sur son 4. Livre environ l'année 1567. puisque l'explication qu'on y donne

CHAPITRE XVIII.

Comment Pantagruel evada une forte tempeste en mer.

AU lendemain rencontrasmes à Poge, [1] une orque chargée de Moynes, Jacobins, [2] Je-

donne de ces deux mots Alemans est absolument fausse, bien qu'elle ait été adoptée par le Scholiaste de Hollande? Une des Clauses du Traité d'entre l'Empereur Charles V. & le Landgrave devoit être que ce dernier demeureroit à la suite de l'autre *ohne einige gefangnuss*, sans aucune prison: ce qui vouloit dire que ce ne seroit nullement comme prisonnier que le Landgrave seroit obligé de demeurer quelque tems auprès de l'Empeureur, mais seulement afin que le victorieux pût être sûr que le vaincu n'entreprendroit rien au préjudice du Traité. Au lieu du mot *einige*, unique ou aucune, d'*ein*, un: lequel joint avec la particule *ohne*, sans, veut dire *sans aucune*, l'Empereur avoit fait glisser dans l'Acte le mot *ewige*, perpetuelle. De sorte que le Landgrave qui comptoit d'en être quitte pour suivre l'Empereur seulement jusqu'à l'entiere execution de l'accommodement qu'ils avoient fait ensemble fut bien etonné lorsqu'on lui fit voir que par le moïen du mot *ewige* fourré à la place d'*einige*, il s'étoit reconnu prisonnier de l'Empereur pour autant d'années qu'il plairoit à ce Monarque. C'est à cette supercherie que Rabelais donne le nom d'*estafilade* ou de coups d'étrivieres donnez au Landgrave de Hesse.

CHAP. XVIII. 1 *Une Orque chargée &c.*] Au ch. suivant on voit qu'il n'y en avoit qu'une. Ainsi, il faut lire de la sorte, conformément à l'édition de 1548. & non *neuf orques chargées*, comme on lit dans toutes les autres. *Ourque* est le nom d'un presque rond & prodigieusement gros poisson connu en Saintonge sous le nom d'*Epaulart*: & ce pourroit bien être de la ressemblance de l'*Orque* avec l'*Epaulart*, que seroit venu le nom du premier qui est le plus gros vaisseau de tous ceux qui sont destinez pour l'Ocean.

[2] Jesuites, Capussins, Hermites, Augustins; Bernardins, Celestins, Theatins, Egnatins, [3] Amadeans, Cordeliers, Carmes, Minimes & aultres SS. Religieux, lesquels alloient au Concile de Chesil pour grabeler les articles de la foy contre les nouveaux hereticques. Les voyant Panurge, entra en excés de joye, comme asseuré d'avoir toute bonne fortune pour celluy jour & aultres subsequens en long ordre. Et ayant courtoisement salüé les beats peres & recommandé le salut de son ame à leurs devotes prieres & menus suffraiges, feit jecter en leur nauf soixante & dix-huict douzaines de Jambons, [4] nombre de Caviarts, dizaines de Cervelats, centaines de Boutargues, & deux

Voiez Rondelet *de Piscibus*, l. 16. ch. 13.

2 *Jesuites*] Ménage remarque qu'anciennement on disoit *Jesuistes*, & il cite cet endroit-ci de Rabelais, où dans son édition il y a *Jesuistes*, comme on lit dans celle de 1548. Voiez le ch. 14. du 1. tome de ses Observations. En effet Pâquier, ch. 26. du 9. Livre de ses Recherches, dit qu'en 1564. lorsqu'il plaida contre les *Jesuites*, on les nommoit *Jesuistes* : & au 21. l. de ses Lettres, Lett. 1. où il parle des Jesuites, il répete la même chose, mais il faut bien qu'alors, & même des auparavant on les nommât aussi *Jesuites*, puisque l'édition de 1553. & celle de 1559. parlent de la sorte. Il se peut aussi que ceux mêmes qui ecrivoient *Jesuistes* prononçoient *Jesuites*, d'autant plus qu'en Latin on n'a jamais dit que *Jesuitæ*.

3 *Amadeans*, *Cordeliers*] Manque dans l'édition de 1548. *Amadeans*, Religieux Augustins fondez à Ripaille par Amédée Duc de Savoie l'an 1448. après qu'il eût renoncé au Papat en faveur de Nicolas V. Dans Viret, *de la vraye & fausse Religion*, L. VIII. C. VI. les Amadéens sont une branche de Franciscains.

4 *Nombre de caviarts.... boutargues*] N'est point dans ledition de 1548.

5

deux mille beaulx [5] Angelots pour les ames des trespassez. Pantagruel restoit pensif & melancolicque. Frere Jean l'aperceut, & demandoit dont luy venoit telle fascherie non accoustumée : quand le pilot considerant les voltigemens du peneau sus la pouppe, & prevoyant ung [6] tyrannicque grain & [7] fortunal nouveau, commenda touts estre à l'herte, tant nauchiers, fadrins & mousses, que nous aultres voyagiers : feit mettre voile bas, Meiane, Contremeiane, Triou, Maistralle, Epagon, Civadiere : feit caller les Boulingues, Trinquet de prore, & Trinquet de gabie, descendre le grand Artemon, & de toutes les antennes ne rester que les grizelles & coustieres.

5 *Angelots*] Il y a des Indulgences pour ceux qui disent dévotement l'*Angelus*.

6 *Tyrannicque grain*] Jean de Léry, ch. 4. de son voïage de l'Amérique : *Car souvent s'esleroient des tourbillons, que les Mariniers de Normandie appellent grains, lesquels après nous avoir quelquesfois arrestez tout court, au contraire tout à l'instant tempestoyent si fort dans les voiles de nos navires, que c'est merveille qu'ils ne nous ont viré cent fois les Hunes en bas, & la Quille en hault : c'est-à-dire ce dessus dessous.* Ces *grains*, qui sont toûjours mêlez de pluie, ne durent pas ordinairement un quart d'heure. On se prépare à les recevoir, parce qu'on les voit venir de loin : on cargue incontinent les huniers, qui autrement seroient emportez, & les mats de hune rompus. Lorsque le vent est trop fort, on abaisse toutes les voiles, ou on n'en porte que le moins qu'on peut. Pendant ce tems-là la mer est extrêmement agitée & paroit toute en feu. Il arrive souvent que ces *grains* reviennent plusieurs fois en un même jour, tellement que l'Equipage est toûjours aux écoutes; le calme succede ordinairement à cet orage en très-peu de tems. Voiez le voïage de François le Guat, part. 1. pag. 19. & 20. de l'édition de Londres, 1707.

7 *Fortunal*] Tempête. De l'Italien *Fortunale*.

res. Soubdain la mer commença s'enfler & tumultuër du bas abyſme, les fortes vagues battre les flancs de nos vaiſſeaulx, le Maiſtral accompaigné d'un col effrené, de noires Gruppades, de terribles [8] Sions, de mortelles Bourraſques ſiffler à travers nos antennes. Le ciel tonner du hault, fouldroyer, eſclairer, pluvoir, greſler, l'aer perdre ſa tranſparence, devenir opaque, tenebreux & obſcurci, ſi que aultre lumiere ne nous apparoiſſoit que des fouldres, eſclaires & infractions des flambantes nuées: les categides, thielles, lelapes & preſteres enflamber tout autour de nous par les pſoloentes, arges, elicies & aultres ejaculations etherées: nos aſpects touts eſtre diſſipez & perturbez, les horrificques Typhones ſurprendre les monteuſes vagues du courant. Croyez que ce nous ſembloit eſtre l'anticque Chaos onquel eſtoient feu, aer, mer, terre, touts les elements en refraictaire confuſion. Panurge ayant du contenu en ſon eſtomach bien repeu les poiſſons ſcatophages, reſtoit acropy ſus le tillac tout affligé, tout meshaigné, & à demy mort, invoqua [9] touts les benoiſts Saincts

8 *Sions*] Tourbillons. Le Plutarque d'Amyot, au ch. 3. du Livre des Opinions des Philoſophes *: quand le feu a plus de corps, alors il ſe fait un tourbillon ou ſion.* Du reſte, cette deſcription de tempête ſonne à peu près comme celle que Marot a faite du fougueux *cheval de Vuyart.*

9 *Touts les benoiſts Saincts... puis*] Au lieu de ceci, dans l'édition de 1548. on lit : *les deux enfans beſſons de Leda, & la cocque*

Saincts & Sainctes à son ayde, protesta de soy confesser en temps & lieu, puis s'escria en grand effroy disant, Maigior dome hau, [10] mon amy, mon pere, mon oncle, produisez ung peu de salé : [11] nous ne boyrons tantoust que trop, à ce que je voy. A petit manger bien boire, sera desormais ma devise. Pleust à Dieu & à la benoiste digne & sacrée Vierge que maintenant, je dis tout à ceste heure, je feusse en terre ferme bien à mon aise!

O que trois & quatre fois heureulx sont ceulx qui plantent choulx! O Parces que ne me fillastes vous pour planteur de choulx! O que petit est le nombre de ceux à qui Jupiter ha telle faveur porté, qui les ha destinez à planter-choulx! Car ils ont tousjours en terre ung pied : l'aultre n'en est pas loing. Dispute de felicité & bien souverain qui vouldra, mais quiconcques plante choulx est presentement par mon decret declairé bienheureux, à trop meilleure raison que [12] Pyrrhon

cocque d'œuf dont ils furent esclouz.

10 *Mon amy, mon pere, mon oncle &c.*] Panurge regardoit comme son tout ce majordome, qui seul pouvoit lui faire encore du bien, en lui donnant à manger tout son soû, avant que quelque vague les emportât l'un & l'autre.

11 *Nous ne boyrons tantoust que trop*] Un goinfre, dans l'état où se trouve ici Panurge, avoit déja eu cette pensée. *Quidam*, disent les Facéties de Bebelius, *orta tempestate in mari, cœpit avidissimè comedere carnes salitas, dicens hodiè plus se habiturum ad bibendum quàm nunquam anteà.*

12 *Pyrrhon &c.*] Je ne sais où Rabelais peut avoir pris ce qu'il fait dire ici à Pyrrhon, mais Plutarque fait raisonner ce Philosophe tout autrement, & en vrai Stoïcien, qui au fort

eſtant en pareil dangier que nous ſommes, & voyant ung pourceau pres le rivaige qui mangeoit de l'orge eſpandu, le declaire bien-heureulx en deux qualitez, ſçavoir eſt qu'il avoit orge à foiſon, & d'abundant eſtoit en terre. Ha pour manoir deïficque & ſeigneurial il n'eſt que le planchier des vaches. Ceſte vague nous emportera, Dieu ſervateur! O mes amis! ung peu de vinaigre. Je treſſüe de grand ahan. 13 Zalas les veles ſont rompües, le Prodenou eſt en pieces, les Coſſes eſclatent, l'arbre du hault de la guatte plonge en mer: la carene eſt au Soleil, nos Gumenes ſont preſque touts roupts. Zalas Zalas, où ſont nos bolingues? 14 Tout eſt frelore bigoth. Noſtre trinquet eſt

fort de certaine tempête ne fut non plus émû que certain petit cochon qui dans le même tems mangeoit goulument de l'orge tout près de lui. Voiez dans Plutarque le diſcours intitulé, Comment on pourra appercevoir ſi on profite dans l'exercice de la Vertu.

13 *Zalas*] Par tout où on lit *Zalas* ici & dans le ch. ſuivant, l'édition de 1548. a *Jarus*, que je prens pour *Jeſus* prononcé à la Pariſienne. Voiez dans Marot l'Epitre du jeune fils de Paris, & la Réponſe. *Zalas*, c'eſt *hélas*.

14 *Tout eſt frelore bigoth*] La *Bataille*, ou chanſon ſur la défaite des Suiſſes à Marignan, miſe en Muſique à quatre parties par le fameux Clément Jannequin, & réimpr. à Veniſe chez Jerôme Scot, 1550.

Tout eſt frelore,
La tintelore,
Tout eſt frelore, bigot.

Ces termes, qui répondent au *tout eſt perdu*, que chantoit en mourant la gaïe Mademoiſelle de Limueil, ſont devenus François depuis le tems de la Farce de Patelin, où Guillemette, pour obliger ſon mari à ſe tenir ſur ſes gardes contre le Drapier, qui pourroit le ſurpren-

est avau l'eaüe. Zalas à qui appartiendra ce bris ? Amis prestez moy ici derriere une de ces rambades. Enfans, vostre Landrivel est tumbé. Helas n'abandonnez l'orgeau, ne aussi le Tirados. Je oy l'agneuillot fremir. Est-il cassé ? Pour Dieu saulvons la brague, du fernel ne vous souciez. Bebebe bous, bous, bous. Voyez à la calamite de vostre boussole, de grace, maistre Astrophile, dont nous vient ce fortunal ? Par ma foy j'ay belle paour. Bou, bou, bou, bous, bous. C'est faict de moy. Je me conchie de mal raige de paour. Bou, bou, bou, bou. Otto to to to to ti. Otto to to to to ti. Bou bou bou, ou ou ou bou bou bous bous. Je naye, Je naye, Je meurs, Bonnes gens, je naye.

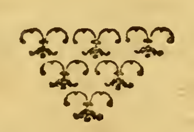
CHAP.

prendre, lui parle de la sorte :

Je ne sçai s'il reviendra
point,
Ou non, dea, ne bougez encore:
Nostre fait seroit tout frelore,
S'il vous trouvoit estre levé.

Bigott ou *par D....*, c'est le *S. Picault* de Panurge, l. 3. ch. 29. Pierre de Larivey, Acte 2 Scéne derniere de sa Comédie du Morfondu, l'a appellé *Sainct. Picot.*

CHAP.



CHAPITRE XIX.

Quelles contenences eurent Panurge & frere Jean durant la tempeste.

PAntagruel preallablement avoir imploré l'ayde du grand Dieu Servateur, & faicte oraison publicque en fervente devotion par l'advis du pilot tenoit l'arbre fort & ferme; frere Jean s'estoit mis en pourpoinct pour secourir les nauchiers. Aussi estoient Epistemon, Ponocrates, & les aultres. Panurge restoit de cul sus le tillac plourant & lamentant. Frere Jean l'apperceut passant sus la Coursie & luy dist : Par Dieu, Panurge le veau, Panurge le pleurart, Panurge le criart, tu ferois beaucoup mieulx nous aydant ici, que là pleurant comme une vasche, assis sus tes couillons, comme ung magot. Be be be bous, bous, bous, respondit Panurge, frere Jean mon amy, mon bon pere, je naye, je naye, mon amy, je naye. C'est faict de moy, mon pere spirituel, mon amy c'en est faict. Vostre bragmart ne m'en sçauroit saulver. Zalas, Zalas, nous sommes [1] au dessus de Ela, hors

CHAP. XIX. 1 *Au dessus de Ela*] Allusion d'*Hélas* à *Ela*, qui est un terme de Musique. Panurge veut dire qu'en l'état de

hors toute la gamme. Be be be be bous bous. Zalas à ceste heure sommes nous [2] au dessoubs de Gamma ut. Je naye. Ha mon pere, mon oncle, mon tout. L'eaüe est entrée en mes souliers [3] par le collet. Bous, bous, bous, paisch, hu, hu, hu, ha, ha, ha, ha, ha, Je naye. Zalas, Zalas, hu, hu, hu, hu, hu, hu, Bebebous, bous, bobous, bobous, ho, ho, ho, ho, ho. Zalas, Zalas. A ceste heure foys bien à poinct l'arbre forchu, les pieds à mont, la teste en bas. Pleust à Dieu que presentement je feusse dedans la Orque des bons & beats peres Concilipetes lesquels [4] ce matin nous rencontrasmes, tant devots, tant gras, tant

de mort prochaine où lui & les autres se trouvoient, les *Hélas* étoient desormais superflus.

2 *Au dessoubs de Gamma ut*] C'est comme il faut lire, conformément aux anciennes éditions, & non *Gammaut*, comme dans les nouvelles. *Joh Lucibularius*, *M. Ortvino Gratio*, l. 1. des Epitres *obsc. vir.* *Etiam sum Cantor, & scio Musicam choralem & figuralem, & cum his habeo vocem bassam, & possum cantare infra gamma ut.* Panurge, tantôt sur la pointe d'une vague, puis au pie d'une autre, se trouve également hors de game.

3 *Par le collet*] S. Ange à Mascurat, pag. 269. de la 2. édition du Mascurat : *Si tu preschois de la sorte au milieu de la Greve, on ne tarderoit gueres à te faire entrer l'eau de la Seine en tes souliers par le collet de ta chemise.*

4 *Ce matin nous rencontrasmes*] Anciennement on parloit à l'Aoriste d'une chose arrivée le même jour. Perceforest, vo. 1. ch. 41. *Certes Damoiselle tant vous puis-je dire, que huy matin entrasmes nous premier ez forez.* Et au penult. chap. du vol. 2. *Je laissay huy matin en ce temple deux glaives.* Et dans Froissart, vol. 4. ch. 43. *Or nous dites, huy matin quand il deut monter à cheval, fustes vous à son disner ?*

tant joyeulx, tant douillets, & de bonne grace. Holos, holos, holos, Zalas, Zalas, ceste vague de touts les Diables (*mea culpa Deus*,) je dis [5] ceste vague de Dieu enfondrera nostre nauf. Zalas, frere Jean, mon pere, mon amy, confeſſion. Me voyez-cy à genoilz. *Confiteor*, voſtre ſaincte benediction. Vien pendu au diable, diſt frere Jean, ici nous ayder, de par trente Legions de diables, vien : viendra-il? Ne jurons poinct, diſt Panurge, mon pere mon amy, pour ceſte heure. Demain tant que vouldrez. Holos, holos. Zalas, noſtre nauf prent eaüe, Je naye, Zalas, Zalas. Be be be be be bous, bous, bous, bous. Or ſommes nous au fond ? Zalas, Zalas. Je donne dix-huict cens mille eſcus d'intrade à qui me mettra en terre tout foireux & tout breneux comme je ſuis, ſi oncques homme feut en ma patrie de bren. *Confiteor*. Zalas, ung petit mot de teſtament ou Codicille pour le moins. Mille diables d'enfer, diſt frere Jean, ſaultent au corps de ce coquu. Vertus Dieu parles tu de teſtament à ceſte heure que ſommes en dangier, & qu'il nous convient evertuer, ou jamais plus ? Viendras tu, ho diable ? Comite mon mignon : O le gentil Algouſan, deça Gymnaſte, icy ſus l'eſtanterol. Nous ſommes par

5 *Ceſte vague de Dieu*] Panurge, qui venoit de prononcer une impieté, ſe corrige par complaiſance pour un ami qui lui repreſente le danger où ils ſont tous.

par la vertus Dieu trouſſez à ce coup. Voilà noſtre Phanal eſteinct. Cecy s'en va à touts les millions de diables. Zalas, Zalas, diſt Panurge, Zalas, Bou, bou, bou, bous. Zalas, Zalas, eſtoit-ce icy que perir nous eſtoit predeſtinez ? Holos bonnes gens je naye, je meurs. *conſummatum eſt.* C'eſt faict de moy. *Magna, gna, gna,* diſt frere Jean. Fy qu'il eſt laid le plourart de merde, Mouſſe ho de par touts les diables, garde l'eſcantoula. T'es tu bleſſé ? Vertus Dieu, Atache à l'ung des Bitous. Icy, de-là, de par le Diable hay. Ainſi mon enfant. Ha frere Jean, diſt Panurge, mon pere ſpirituel, mon amy ne jurons poinct. Vous pechez. Zalas, Zalas. Bebebebous, bous, bous, je naye, je meurs, mes amis. Je pardonne à tout le monde. Adieu, *In manus.* Bous, bous, bouououous. Sainct Michel d'Aure. Sainct Nicolas à ceſte fois & jamais plus. Je vous fais icy bon vœu & à noſtre Seigeur, que ſi ce coup m'eſtes aydant, j'entends que me mettez en terre hors ce dangier icy, je vous edifieray [6] une belle grande petite chappelle

6 *Une belle grande petite chapelle ou deux &c.*] Panurge vouloit dire : *une belle grande chapelle, ou deux petites, entre Quande & Montſorreau,* mais la peur lui offuſquoit le jugement. Ce qu'il ajoute qu'*il n'y paiſtra vache ni veau*, C'eſt le Proverbe

Entre Cande & Monſoreau
Là ne paiſt brebis ne veau.

Proverbe qui donne à entendre le peu d'etenduë & même la ſterilité du terroir d'entre le château de Montſorreau & le bourg de Cande, qui ne ſont

pelle ou deux entre Quande & Monſſoreau, & n'y paiſtra vache ne veau. Zalas, Zalas, il m'en eſt entré en la bouche plus de dixhuict ſeillaulx ou deux. Bous, bous, bous, bous. Qu'elle eſt amere & ſallée! Par la vertus, diſt frere Jean, du ſang de la chair, du ventre, de de la teſte, ſi encores je te oy [7] pioller, Coquu au diable, je te guallеray en loup marin: vertus Dieu que ne le jectons nous au fond de la mer? Heſpaillier, ho gentil compaignon, ainſi mon amy. Tenez bien laſſus. Vrayement voicy bien eſclairé, & bien tonné. Je croy que touts les diables ſont deſchainez aujourd'huy, ou que Proſerpine eſt en travail d'enfant. Touts les Diables dancent aux ſonnettes.

CHAP.

ſont ſéparez que par la Vienne & les ſables de ſon rivage.

7 *Pioller....guallеray en loup marin*] Frere Jean traite de poulle ou de poltron Panurge le piailleur: mais pour lui, c'eſt à un *Coq* qu'il ſe compare, & pour faire taire ce criard, il le menace de le gratter où il ne lui demangera point, & comme avec la peau du *Requiem*, ſorte de loup marin, dont le cuir rude ſert de lime douce aux menuiſiers qui l'emploient à polir leurs ouvrages. Voiez l'Hiſt. naturelle des Iſles Antilles, l. 1. ch. 17. art. 3.

CHAP.



CHAPITRE XX.

Comment les Nauchiers abandonnent les navires au fort de la tempeste.

HA, dist Panurge, vous pechez, frere Jean, mon amy ancien. Ancien, dis-je, car de present je suis nul, vous estes nul. Il me fasche le vous dire. Car je croy que ainsi jurer face grand bien à la ratelle : comme à ung fendeur de bois faict grand soulaigement celluy qui à chascun coup pres de luy crie, Han, à haulte voix : & comme ung joueur de quilles est mirificquement soulaigé quand il n'ha jecté la boulle droict, si quelcque homme d'esperit pres de luy panche & contourne la teste & le corps à demy du cousté auquel la boulle aultrement bien jectée eust faict rencontre de quilles. Toutesfois vous pechez, mon amy doulx. Mais si presentement nous mangions quelcque espece de Cabirotades, serions nous en seureté de cestuy oraige ? J'ay leu que sus mer en temps de tempeste jamais n'avoit paour, tousjours estoient en seureté les ministres des Dieux Cabires tant celebrez par Orphée, Apollonius, Pherecydes, Strabo, Pausanias, [1] Herodote. Il

CHAP. XX. 1 *Herodote. Il radote*] C'est apparemment cette

Il radote, dist frere Jean, le paovre diable. A mille & millions & centaines de millions de diables soit le Coquu cornard au diable. Ayde nous icy hau Tygre. Viendra-il ? Icy à orche. Teste Dieu pleine de reliques, quelle patenostre de Cinge est ce que tu marmotes là entre les dents ? Ce diable de fol marin est cause de la tempeste, & il seul ne ayde à la chorme. Par Dieu si je voys-là, je vous chatieray en [2] diable tempestatif. Icy fadrin mon mignon : tiens bien, que je face ung nou Gregeois. O le gentil [3] mousse. Pleust à Dieu que tu feusses abbé de Talemouze, & celuy qui de present l'est feust guardian du [4] Croullay. Ponocrates mon frere vous blesserez là. Epistemon gardez vous de la Jalousie, je y ay veu tumber ung coup de fouldre. Inse. C'est bien dict. Inse, inse, inse. Vieigne esquif. Inse. Vertus Dieu, qu'est ce là ? le cap est en pieces. Tonnez diables, petez, rottez, fiantez. Bren pour la vague. Elle ha, par la vertus Dieu, failli

cette allusion de Rabelais, qui a fait croire à quelques-uns que *radoter*, c'étoit proprement dire des contes aussi peu vraisemblables que paroissent l'être plusieurs choses que débite ou que raconte l'Historien *Herodote*. Voiez Ménage au mot *Radoter*.

2 *Diable tempestatif*] Cause de la tempête en ce que c'étoit à son occasion que nos voïageurs l'essuïoient.

3 *Mousse.... Abbé de Talemouze*] Ou *Talmont*, comme on lit dans l'édition de 1548. De *Talmont* celle de 1553. a fait *Talemouze* par allusion au *gentil Mousse* à qui frere Jean souhaite cette Abbaïe.

4 *Croullay*] En ce lieu qui est tout proche de Chinon est située la maison des Cordeliers de Chinon.

failli à m'emporter ſoubs le courant. Je croy que touts les millions de diables tiennent icy leur chapitre provincial, [5] ou briguent pour election de nouveau Recteur. Orche. C'eſt bien dict. Guare la caveche hau mouſſe, de par le diable hay. Orche, Orche, Bebebebous, bous, bous, diſt Panurge, bous, bous, bebe, bou, bous, je naye. Je ne voy ne Ciel, ne terre. Zalas, Zalas. De quatre elemens ne nous reſte icy que feu & eaüe. Bouboubous, bous, bous. Pleuſt à la digne vertus de Dieu qu'à heure preſente je feuſſe dedans le clos de Sevillé, ou chez Innocent le patiſſier devant la cave paincte à Chinon, ſus poine de me mettre en pourpoinct pour cuire les petits paſtez. [6] Noſtre homme ſçauriez vous me jecter en terre? Vous ſçavez tant de bien, comme l'on m'ha dict. Je vous donne tout Salmiguondinois, & ma grande cacquerolliere, ſi par voſtre induſtrie je trouve une fois terre ferme. Zalas, Zalas, je naye. Dea, beaulx amis puiſque ſurgir ne povons à bon port, mettons nous à la rade, je ne ſçay où. Plongez toutes vos ancres. Soyons hors de ce dangier, je vous en prie. Noſtre amé plongez le ſcandale, & les bolides de grace. Sçaichons la haulteur du pro-

5 *Ou briguent pour election de nouveau Recteur*] N'eſt point dans l'édition de 1548.

6 *Noſtre homme*] C'eſt ainſi que les Provençaux appellent une eſpece de ſous-Comite qui eſt le cinquiéme dès Officiers d'une Chiourme. Voiez Ant. Oudin, en ſon Diction. Ital. & Fr. au mot *Noſtr'homo*.

profond. Sondez noſtre amé mon amy de par noſtre Seigneur. Sçaichons ſi l'on boiroit icy aiſement de bout, ſans ſoy baiſſer. J'en croy quelcque choſe. Uretacque, hau, cria le pilot, Uretacque. La main à l'inſail. Amene Uretacque. Breſſine. Uretacque guare la pane. Hau amure, amure bas, Hau Uretacque, Cap en houlle. Deſmanche le heaulme. Acappaye. En ſommes nous là ? diſt Pantagruel. Le bon Dieu Servateur nous ſoit en ayde! Acappaye hau s'eſcria Jamet Brachier maiſtre pilot, Acappaye. Chaſcun penſe de ſon ame, & ſe mette en devotion n'eſperans ayde que par miracle des Cieulx. Faiſons, diſt Panurge, queclque bon & beau vœu. Zalas, Zalas, Zalas, Bou bou, bebebebous, bous, bous, Zalas, Zalas, [7] faiſons ung pelerin. ça, ça, chaſcun bourſille à beaulx liards, ça, deça, hau, diſt frere Jean, de par touts les diables. A poge. Acappaye au nom de Dieu. Deſmanche le heaulme hau. Acappaye, Acappaye. Beuvons hau. Je dis du meilleur, & plus ſtomachal. Entendez vous hau, majourdome. Produiſez, exhibez. Auſſi bien s'en va cecy à touts

7 *Faiſons ung pelerin*] L'Arioſte, chant 19. de la traduction impr. l'an 1555. *Bien eſt de fort & maling couraige, voires plus dur que n'eſt acier, qui à ceſte heure ne craint; Marphiſe meſme, qui autrefois fut ſi aſſeurée, ne nye point qu'elle n'euſt paour ce jour-là. L'on fait un pélerin au mont Sinay, un promis en Gallice, à Cipres, à Romme, au Sepulchre, à la Vierge de Lorette, & ſi autre lieu célebre ſe nomme.*

touts les millions de diables. Apporte cy hau paige mon tiroüoir (ainsi nommoit il son breviaire.) Attendez, tire mon amy, ainsi, vertus Dieu, voicy bien gresslé & fouldroyé vrayement. Tenez bien là hault, je vous en prie. Quand aurons nous la feste de touts saincts ? Je crois qu'aujourd'huy est l'infeste de touts les millions de diables. Helas, dist Panurge, frere Jean se damne bien à crédit. O que j'y perds ung bon amy. Zalas, Zalas, voicy pis que antan. Nous allons de Scylle en Carybde, holos je naye. *Confiteor*, ung petit mot de testament, frere Jean, mon pere, Monsieur l'abstracteur mon amy, mon Achates, Xenomanes mon tout. Helas je naye, deux mots de testament. Tenez icy sus ce transpontin.

CHAPITRE XXI.

Continuation de la tempeste, & brief discours sus testaments faicts sur mer.

FAire testament, dist Epistemon, à ceste heure qu'il nous convient evertuer & secourir nostre chorme sus poine de faire naufraige, me semble acte aultant importun & mal à propous comme celluy des Lance-pesades & mignons de Cesar entrans en Gaule, lesquels

s'amusoient à faire testamens & codicilles ; lamentoient leur fortune, plouroient l'absence de leurs femmes & amis Rommains, lorsque par necessité leur convenoit courir aux armes, & soy evertuer contre Ariovistus leu ennemy. C'est sottise telle que du charretier, lequel, sa [1] charrette versée par ung retouble, à genoilz imploroit l'aide de Hercules, & ne aguillonnoit ses bœufs & mettoit la mair pour soublever les rouës. De quoy vous servira icy faire testament ? Car ou nous evaderons ce dangier, ou nous serons nayez. Si evadons il ne vous servira de rien. Testamens ne sont vallables ne auctorisez sinon par mort de testateurs. Si sommes nayez, ne nayera il pas comme nous ? Qui le portera aux executeurs ? Quelcque bonne vague, respondit Panurge, le jectera à bort, comme feit Ulysses : & quelcque fille de Roy allant à l'esbat sus le serain le rencontrera : puis le fera tresbien executer : & pres le rivaige me fera eriger quelcque magnificque cenotaphe : comme feit [2] Dido à son mary Sichée : [3] Eneas à Deïpho-

CHAP. XXI. 1 *Charrette versée par ung retouble*] Un *retouble*, ou, comme parle Rabelais au ch. 45. suivant, un champ restile, *ager restibilis*, c'est une terre grasse, qu'on séme tous les ans. Voiez Nicot, au mot *Retouble*.

2 *Dido à son mary Sichée*] Je ne sais où Rabelais a pris ceci. Peut-être a-t-il pris pour un Cenotaphe le bucher qui donna occasion à Didon de se bruler avec le sacrifice qu'elle venoit d'offrir aux Manes de Sichée. Voiez Justin, l. 18. c. 6.

3 *Eneas à Deïphobus*] Eneïd, l. 6. vers 505.

phobus sus le rivaige de Troye pres Rhœte : [4] Andromache à Hector, en la cité de Butrot. [5] Aristoteles à Hermias & Eubulus. [6] Les Atheniens au Poëte Euripides, [7] les Rommains à Drusus en Germanie, & [8] Alexandre Severe leur Empereur en Gaule : [9] Argentier à Callaischre. [10] Xenocrite à Lysidices. Timares à son fils Teleutagores. [11] Eupolis & Aristodice à leur fils Teotime. [12] Onestes à Timocles. [13] Callimache à Sopolis fils de Dioclides. [14] Catulle à son frere. [15] Statius à son pere. [16] Germain de Brie à Hervé le nauchier Bre-

4 *Andromache à Hector &c.*] Eneïd. l. 3. vers 302.

5 *Aristoteles à Hermias & Eubulus*] Diogene Laërce en la vie d'Aristote.

6 *Les Atheniens au Poëte Euripides*] Voiez l'Anthologie, l. 3. pag. 394. & 395. de l'edition de Wéchel.

7 *Les Rommains à Drusus en Germanie*] Voiez Suétone en la vie de l'Emp. Claudius.

8 *Alexandre Severe &c.*] Voiez Lampridius dans la vie de cet Empereur.

9 *Argentier à Callaische*] Le nommé Calleschre, Κάλλαισχρος, aïant péri sur mer, les Poëtes, bien païez sans doute par ses heritiers, s'exercerent à lui faire des cénotaphes. Il nous en reste deux l. 3. de l'Anthologie c. 22. l'une de Léonidas, l'autre d'Argentarius qui commence Οὗτος ὁ Καλλαίσχρου κενεὸς τάφος.

10 *Xenocrite à Lysidices*] Voiez l'Anthologie, l. 3. p. 367. de l'édition de Wéchel.

11 *Eupolis & Aristodice à leur fils Teotime*] Je n'ai pû rien trouver touchant ceci, ni touchant Timares & Teleutagores.

12 *Onestes à Timocles*] Voiez l'Anthologie, l. 3. pag. 366. de l'edition de Wechel.

13 *Callimache à Sopolis*] Voyez les Epigrammes de Callimaque Epigr. 22.

14 *Catulle à son frere*] Voiez la 102. des Epigrammes de Catulle.

15 *Statius à son pere*] Voiez les Sylves de Stace, l. 5. Epiced. 3.

16 *Germain de Brie à Hervé le nauchier Breton*] L'an 1512. le

Breton. Resves tu? dist frere Jean. Ayde icy de par cinq cens mille & millions de charretées de Diables, ayde que le cancre te puisse venir aux moustaches, & trois razes d'angonnages, pour te faire ung hault de chausses, & nouvelle braguette. Nostre nauf est elle encarée? vertus Dieu, comment la remolquerons nous? Que touts les diables de coup de mer voicy! Nous n'eschapperons jamais, ou je me donne à touts les diables. Alors fut ouïe une piteuse exclamation de Pantagruel disant à haul-

jour de S. Laurent il y eut devant S. Mahé en Bretagne grand combat sur mer entre la Flote Françoise, & l'Angloise plus nombreuse de moitié. Les Anglois voïant leur Amiral en danger jetterent le feu dans celle de France, que commandoit le Capitaine Hervé Breton. Celui-ci après avoir inutilement tenté de la sauver, reconnoissant que la perte en étoit inévitable, accrocha le vaisseau ennemi, où le vent aïant porté le feu, la Régente d'Angleterre, & la Cordeliere de France, c'étoit le nom des deux vaisseaux, périrent avec tous les hommes qui étoient dessus. Germain de Brie, en Latin *Germanus Brixius*, fit sur ce sujet un Poëme intitulé *Chordigera* dédié à la Reine Anne, à la fin duquel il dressa ce Cénotaphe à la mémoire du Capitaine Hervé;

Hervei Cenotaphium.

Magnanimi manes Hervei, nomenque verendum
Hic lapis observat, non tamen ossa tegit.
Ausus enim Anglorum numerosæ occurrere classi,
Quæ patrium infestans jam prope littus erat,
Chordigerâ invectus regali puppæ: Britannis
Marte prius sævo comminus edomitis,
Arsit Chordigeræ in flammâ, extremoque cadentem
Servavit moriens excidio patriam.
Prisca duos ætas Decios miratur: at unum
Quem conferre queat, nostra duobus habet.

Thomas Morus y fit cette vive & piquante réponse:

Hervea cum Deciis unum conferre duobus
Ætas,

haulte voix : Seigneur Dieu, ſaulve nous : [17] Nous periſſons. Non toutesfois advieigne ſelon nos affections : Mais ta ſaincte volunté ſoit faicte. Dieu, diſt Panurge, & la benoiſte Vierge ſoient avecques nous. Holos, holas, je naye. Bebebebous, bebe bous, bous. *In manus.* Vray Dieu envoye moy quelcque Daulphin pour me ſaulver en terre comme ung beau petit Arion. Je ſonneray bien de la harpe, ſi elle n'eſt démanchée. Je me donne à touts les diables diſt frere Jean : (Dieu ſoit avecques nous, diſoit Panurge entre les dents) ſi je deſcends là, je te monſtreray par évidence que tes couillons pendent au cul d'ung [18] veau coquart, cornart, eſcor-

Ætas, te, Brixi, judice, noſtra poteſt.
Sed tamen hoc diſtant, illi quod ſponte peribant,
Hic periit, quoniam non potuit fugere.

Voiez les Epigrammes de Thomas Morus, & les Poëſies de Germain de Brie. Celles-ci ont été réimprimées dans le recueil qu'a fait *Gruterus*, ſous le nom de *Ranutius Gherus* des Poëſies Latines que des François publierent dans le XVI. Siecle. C'eſt un 16. en 3. tomes, impr. l'an 1599.

17 *Nous periſſons*] Paroles de S. Pierre dans la Nacelle.

18 *Veau coquart*] *Veau coquart*, jeune ſot, toûjours paré de plumes de *Coq*, comme en portoient ſur le bonnet les Muguets du tems paſſé. Alain Chartier, en ſon Livre des quatre Dames :

Ilz ne ſont bons, qu'à ſeoir on banc
Soubz cheminées.
Quand leurs bouches ſont avinées,
Et ilz ont les bonnes vinées,
Lors comptent de leurs deſtinées.
Les coquars fouz
Alors ſe vantent de grans cous,
Et font grans deſpens & grans couſtz.
Et quoy qu'il ſoit prins ou recoux,
Nul d'eulx n'y penſe.
Preſtz ilz ſeroient à la deſpenſe,
Mais tardifz ſont à la deffenſe.

Veau

escorné. Mgnan, Mgnan, Mgnan. Viens ici nous ayder grand veau plourart de par trente millions de diables, qui te saultent au corps. Viendras tu ? hau, veau marin. Fy qu'il est laid le plourart. Vous ne dictes aultre chose ? ça joyeulx Tirouoir en avant, que je vous espeluche [19] à contrepoil. *Beatus vir qui non abiit.* Je sçay tout cecy par cueur. Voyons la legende de Monsieur sainct Nicolas.

Horrida tempestas montem turbavit acutum.

[20] Tempeste feut ung grand fouetteur d'escho-

Veau *cornart*, Docteur ignorant, qui pour s'attirer du respect ne paroit jamais en public sans la *Cornette* qui marque qu'il est gradué. Voiez le Chap. VIII. des illustres Proverbes. Veau *écorné*, franc poltron, à qui sa lâcheté a déja attiré mainte *escorne*. Escorne, de l'Ital. *scorno*, honte, affront. Au Ch. LVI. suivant : *Advenent qu'il feust marié, le prendre aux cornes comme ung veau*, & ailleurs : *Coquu*, *cornu*, *cornecul*, c'est-à-dire, *cocu*, *cornu*, voire *cocu jusqu'au cû.*

19 *A contrepoil*] Frere Jean, qui traitoit de *tiroir* son Bréviaire, en tourne les feuillets de la gauche à la droite, c'est à-dire *à rebours*, pour trouver le Pseaume *Beatus vir qui non abiit &c.* qui est le premier de tous. Dire sa Patenôtre *à l'envers*, c'est blasphêmer.

20 *Tempeste &c.*] Antoine Tempeste, Docteur de Paris, Principal du College de Montaigu, où se voit encore son portrait. Les Contes d'Eutrapel, ch. 26. *Lupolde me disoit* ... *Ecce montem acutum*, *où jadis nostre maistre Antoine Tempestas tonna si topiquement.* Ce vers, au reste, fait allusion à celui-ci d'Horace :

Horrida tempestas cœlum contraxit & imbres.

Un Cordelier nommé *frére Tempeste*, qui sans changer d'habit préchoit la Réformation à Montelimar en 1560. donna commencement à l'Eglise de ce lieu. Voiez Beze, Hist. Eccl. tome 1. pag. 219. & 345.

choliers au colliege de Montagu. Si par fouetter paovrets petits enfans, eſcholiers innocens, les Pedagogues ſont damnez, il eſt, ſus mon honneur, en la rouë d'Ixion, fouettant le chien courtault qui l'esbranle : s'ils ſont par enfans innocens fouettez ſaulvez, il doibt eſtre [21] au deſſus des . . .

CHAPITRE XXII.

Fin de la Tempeſte

[1] TErre, terre, s'eſcria Pantagruel, je voy terre. Enfans, [2] couraige de brebis. Nous ne ſommes pas loing de port. Je voy le ciel du couſté de la Tranſmontane, qui commence [3] s'eſparer. Adviſez à Siroch. Couraige enfans, diſt le pilot, le courant eſt refoncé. Au trinquet de gabie. Inſe, inſe. Aulx boulingues de contremeiane. Le cable au capeſtan, Vire, vire, vire. La main à l'inſail. Inſe, inſe.

21 *Au deſſus des*] Période interrompuë par Pantagruel qui s'écrie *terre, terre*.

CHAP. XXII. 1 *Terre, terre*] C'eſt le γῆν ὁρῶ ou *terram video* de Diogéne, lorſqu'il ſe trouva ſur la fin de certain gros volume dont la lecture l'avoit beaucoup ennuïé.

2 *Couraige de brebis*] Qui bêlent de plus belle, lorſqu'elles approchent de l'étable.

3 *S'eſparer*] S'eſclaircir. De l'Italien *ſparar*, qui ſe dit d'une chambre en l'état qu'elle paroit après qu'on a dépendu les tapiſſeries qui en couvroient les parois.

inſe. Plante le heaulme. Tiens fort à guarant. Pare les couets. Pare les eſcoutes. Pare les Bolines. Amure babord. Le heaulme ſoubs le vent. Caſſe eſcoute de tribord, fils de putain. (Tu es bien aiſe, homme de bien, diſt frere Jean au matelot, d'entendre nouvelles de ta mere.) Vien du lo. Pres du plain. Hault la barre. (Haulte eſt, reſpondoient les matelots.) Taille vie. Le cap au ſeuil. Malettes hau. Que l'on coue bonnette. Inſe, inſe. C'eſt bien dict & adviſé, diſoit frere Jean. Sus, ſus, ſus, enfans diligentement. Bon. Inſe, inſe. A poge. C'eſt bien dict & adviſé. L'oraige me ſemble [4] criticquer & finir en bonne heure. Loüé ſoit Dieu pourtant. Nos diables commencent eſcamper dehinch. Mole. C'eſt bien & doctement parlé. Mole, mole. Icy de par Dieu. Gentil Ponocrates, puiſſant ribauld. Il ne fera qu'enfans maſles le paillard. Euſthenes guallant homme. Au trinquet de prore. Inſe, inſe. C'eſt bien dict. Inſe de par Dieu, Inſe, inſe. Je n'en daignerois rien craindre, car le jour eſt feriau. [5] Nau,

4 *Criticquer*] Ou, comme on lit dans l'édition de 1548. *minuër* L'orage *critique* lorſqu'il eſt dans une *criſe* enſuite de laquelle il *diminuë*.

5 *Nau, nau, nau*] Ceci eſt pris d'un Noël qu'on chante encore en Poitou, & qui commence :

Au Sainct Nau
Chanteray ſans point m'y feindre,
Je n'en daignerois rien craindre,
Car le jour eſt feriau,
Nau, nau, nau.

Nau en Poitevin, c'eſt *Noël*. Feriau, de *ferialis*, veut dire *ſolemnel*.

6

Nau, nau, nau. (Ceſtuy Celeume, diſt Epiſtemon, n'eſt hors de propous : & me plaiſt.) Car le jour eſt feriau. Inſe, inſe, Bon. O, s'eſcria Epiſtemon, je vous commande touts bien eſperer. Je voy ça [6] Caſtor à dextre. Be be bous bous bous, diſt Panurge, j'ay grand paour que ſoit Heleine la paillarde. C'eſt vrayement, reſpondit Epiſtemon, [7] Mixarchagevas, ſi plus te plaiſt la denomination des Argives. Haye, haye. Je voy terre : je voy port : je voy grand nombre de gens ſus le havre. Je voy du feu ſur une Obeliſcolychnie. Haye, haye, diſt le pilot, double le cap, & les baſſes. Double eſt, reſpondoient les matelots. Elle s'en va, diſt le pilot : auſſi vont celles de convoy. Ayde au bon temps. Sainct Jean, diſt Panurge, c'eſt parlé cela. O le beau mot. Mgna, mgna, mgna, diſt frere Jean, ſi tu en taſtes goutte, que le diable me taſte. Entends tu [8] couillu au diable. Tenez noſtre amé, plein [9] tanquart du fin meilleur. Apporte les frizons, hau Gymnaſte, & ce grand [10] maſtin de paſté Jambicque,

6 *Caſtor . . . . Heleine*] Voiez Pline, l. 2 ch. 37. & le *Scaligerana*, au mot *Noctiluca*

7 *Mixarchagevas &c.*] C'eſt comme il faut lire. Voiez Plutarque, Problême 23. Queſt. 63.

8 *Couillu*] Coion, lâche.

9 *Tanquart*] Ce mot eſt Anglois, & ſignifie certain pot à biere, aſſez plat & également large du haut en bas. La meſure appellée *tanquart* eſt de deux ſortes. Le grand *tanquart* tient deux pintes, & le petit n'en tient qu'une.

10 *Maſtin de paſté . . . . jambonicque*] Maſtin, de *maſſatinus*, dans la ſignification d'un porc engraiſſé dans une maitairie.

que, ou Jambonique, ce m'eſt tout ung. Guardez de donner à travers. Couraige, s'eſcria Pantagruel) couraige enfans. [11] Soyons courtois. Voyez cy pres noſtre nauf deux Luts, trois [12] Flouins, cinq [13] chippes, huiſt [14] voluntaires, quatre Gondoles, & ſix Fregates, par les bonnes gens de ceſte prochaine Iſle envoyées à noſtre ſecours. Mais qui eſt ceſtuy Ucalegon là bas qui ainſi crie & ſe deſconforte? Ne tenois je l'arbre ſeurement des mains, & plus droiſt que ne feroient deux cens gumenes? C'eſt, reſpondit frere Jean, le paovre diable de Panurge, qui ha fiebvre de veau. Il tremble de paour quand il eſt ſaoul. Si, diſt Pantagruel, paour il ha eu durant ce [15] Colle horrible & perilleux Fortunal, pourveu qu'au reſte il ſe feuſt evertué, je ne l'en eſtime ung pelet moins. Car comme craindre en tout heurt eſt in-

11 *Soyons courtois*] Ici *courtois* ſignifie proprement *liberal*. Voiez Ménage au mot *Courtois*.

12 *Floüins* [*Vaiſſeaux legers*] De l'Aleman *flüen*, voler.

13 *Chippes*] Bateaux. Du Flamand *ſchip*, mot de même ſignification.

14 *Voluntaires*] Vaiſſeaux d'Armateurs, peut-être. Ou bien certains vaiſſeaux comme les *Pac-bots*, qu'on auroit nommez *volontaires*, parce qu'ils qu'ils vont preſque à tout vent, à la *volonté* du Pilote. Marmol, L. VI. Ch. XVI. de ſon *Afrique*, parlant de la flote d'André Dorie commandoit dans la Mer de Tunis dit, qu'entre les 400. dont elle étoit compoſée, on comptoit 90. Galeres Roïales, & quelques Galiotes & Fuſtes de *Volontaires*, d'Eſpagne, d'Italie, & d'ailleurs. Voiez la Traduſtion de M. d'Ablancourt, Tom. II. pag. 463. de l'Edit. *in* 4°. Paris 1667.

15 *Colle*] *Tourmente*, tempête. Voiez Oudin, Diſtion. Fr. Ital. au mot *Cole*.

indice de gros & lafche cueur, ainfi comme faifoit Agamennon : & pour cefte caufe le difoit Achilles en fes reproches ignominieufement avoir œils de chien, & [16] cueur de cerf: auffi ne craindre quand le cas eft evidentement redoutable, eft [17] figne de peu ou faulte d'apprehenfion. Ores fi chofe eft en cefte vie à craindre, apres l'offenfe de Dieu, je ne veulx dire que foit la mort. Je ne veulx entrer en la difpute de Socrates & des Academicques : mort n'eftre de foy maulvaife, mort n'eftre de foy à craindre. Je dis cefte efpece de mort par naufraige eftre, ou rien n'eftre à craindre. Car, comme eft la fentence d'Homere, chofe griefve, abhorrente & denaturée eft perir en mer. De faict Eneas en la tempefte de laquelle feut le convoy de fes navires pres Sicile furprins, regretoit n'eftre mort de la main du fort Diomedes, & difoit ceulx eftre trois & quatre fois heureulx qui eftoient morts en la conflagration de Troye. Il n'eft ceans mort perfonne. Dieu fervateur en foit éternellement loüé. Mais vrayement voicy ung mefnaige affez mal en ordre. Bien il nous fauldra reparer ce bris. Guar-

16 *Cueur de cerf*] Ceci eft pris du 1. l. de l'Iliade. Plutarque le rapporte dans le Difcours intitulé : *comment il faut lire les Poëtes*.

17 *Signe de peu ou faulte d'apprehenfion*] Signe de peu ou point du tout de jugement. Dans les nouvelles éditions on lit *peur* comme dans celle de 1596. Il faut lire *peu*, conformément à celles de 1548. & 1553.

CHAP.

Guardez que ne donnons par terre.

CHAPITRE XXIII.

Comment la tempeſte finie Panurge faict le bon compaignon.

HA, ha, s'eſcria Panurge, tout va bien. [1] L'oraige eſt paſſée. Je vous prie de grace, que je deſcende le premier. Je vouldrois fort aller ung peu à mes affaires. Vous ayderay je encores là? Baillez que je vrillonne ceſte chorde. J'ay du couraige prou, voire. De paour bien peu. Baillez-ça mon amy. Non, non, pas maille de crainćte Vray eſt que ceſte vague decumane, laquelle donna de prore en pouppe m'ha ung peu l'artere alteré. Voile bas. C'eſt bien dict. Comment, vous ne faictes rien Frere Jean? Eſt-il bien temps de boyre à ceſte heure? Que ſçavons nous ſi [2] l'eſtaffier de ſainct Martin nous braſſe encores quelcque nouvelle oraige? Vous iray-je encores ayder de là Vertus guoy, je me repens bien, mais c'eſt à tard, que n'ay ſuivy la doctrine des bons Philoſophes, qui diſent ſoy pourmener pres l:

CHAP. XXIII. 1 *L'Oraige eſt paſſée*] *Oraige* féminin, comme déja *ouvraige*, l. 2. ch. 16.

2 *L'Eſtaffier de S. Martin*] Le Diable. La Légende de S Martin le lui donne pour Eſtaffier en certaine occaſion.

la mer, & naviger pres la terre, estre chose moult seure & delectable : comme aller à pied, quand l'on tient son cheval par la bride. Ha, ha, ha, par Dieu tout va bien. Vous ayderay-je encores là ? Baillez ça, je feray bien cela. Ou le Diable y sera. Epistemon avoit une main tout au dedans escorchée & sanglante par avoir en violence grande retenu ung des gumenes, & entendant le discours de Pantagruel dist : Croyez, Seigneur, que j'ay eu de paour & de frayeur non moins que Panurge. Mais quoy? Je ne me suis espargné au secours. Je considere, que si vrayement mourir est (comme est) de necessité fatale & inevitable, en telle ou telle heure, en telle ou telle façon mourir est en la saincte volunté de Dieu. Pourtant icelluy fault incessamment implorer, invocquer, prier, requerir, supplier. Mais là ne fault faire but & bourne : de nostre part convient pareillement nous evertuer, & comme dict le sainct Envoyé estre cooperateurs avecques luy. Vous sçavez que dist C. Flaminius consul, lorsque par l'astuce de Annibal il feut reserré pres le lac de Peruse dict Thrasymene. Enfans, dist il à ses souldars, d'icy sortir ne vous fault esperer par vœuz & imploration des Dieux. Par force & vertus il nous convient evader & à fil d'espée chemin faire par le millieu des ennemis. Pareillement en Sallufte, l'ayde (dist M. Portius Cato) des Dieux n'est impetrée par

voeuz ocieux, par lamentations muliebres. En veillant, travaillant, ſoy evertuant, toutes choſes ſuccedent à ſoubhait & bon port. Si en neceſſité & dangier eſt l'homme negligent, aviré & pareſſeux, ſans propous il implore les Dieux. Ils ſont irritez & indignez. Je me donne au Diable, diſt frere Jean (j'en ſuis de moitié, diſt Panurge) ſi le clous de Sevillé ne feuſt tout vendangé & deſtruict, ſi je n'euſſe que chanté *Contra hoſtium inſidias* (matiere de breviaire) comme faiſoient les aultres diables de moynes, ſans ſecourir la vigne à coups de baſton de la croix contre les pillars de Lerné. Vogue la gualere, diſt Panurge, tout va bien, Frere Jean ne faict rien là. Il s'appelle [3] frere Jean faict neant, & me reguarde icy ſuant & travaillant pour ayder à ceſtuy [4] homme de bien Matelot premier de ce nom. Noſtre amé ho. Deux mots mais que je ne vous faſche. De quante eſpaiſſeur ſont les ais de ceſte nauf ? Elles ſont (reſpondit le pilot) de deux bons doigtz eſpeſſes, n'ayez paour. Vertus Dieu, diſt Panurge, nous ſommes doncques continuellement [5] à deux

3 *Frere Jean Faict-neant*] Par oppoſition à Panurge dont le nom veut dire un *Factotum*, un homme qui fait tout.

4 *Homme de bien Matelot, premier de ce nom*] Frere Jean parlant à celui-ci dans le ch. précedent l'avoit par ironie appellé *homme de bien*. Or, qui voudra voir en quelle réputation étoient en ce tems-là généralement tous les Matelots, n'a qu'à lire Jean de Léry, au ch. 2. de ſon voïage de l'Amérique.

5 *A deux doigtz pres de la mort*]

deux doigtz pres de la mort. Est-ce cy [6] une des neuf joyes de mariaige ? Ha nostre amé, vous faictes bien mesurant le peril à l'aulne de paour. Je n'en ay poinct, quant est de moy. Je m'appelle Guillaume sans paour. De couraige tant & plus. Je n'entends [7] couraige de brebis. Je dis [8] couraige de Loup, [9] asseurance de meurtrier. [10] Et ne crains rien que les dangiers.

CHAP.

mort] Cette pensée est du Scythe Anacharsis, dans Diogene Laërce.

6 *Une des neuf joyes de mariaige*] Plaisante comparaison entre un homme, pour heureusement qu'il ait rencontré dans son mariage, & un autre qui, pour s'être embarqué sur un bon vaisseau n'est pourtant pas sûr de ne point faire naufrage. On a réimprimé plusieurs fois dans le XVI. Siécle le petit volume des *Quinze joyes du mariage*, & il est coté à la derniere page des Controverses des Sexes masculin & féminin, impr. dès l'an 1534.

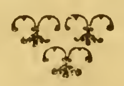
7 *Couraige de brebis*] Lâcheté. Le Diction. Fr. Ital d'Oudin. Couraige de Brebis, *animo vile, dapocagine*. Alain Chartier, dans son Livre des quatre Dames :

Tendres sont comme une espousée,
Tremblans comme brebis tousée.

8 *Couraige de loup*] Assûrance forcée, comme celle du loup, qui ne tourne tête pour combattre, que lorsqu'il ne peut plus fuir avec sa proie.

9 *Asseurance de meurtrier*] Bonne mine à mauvais jeu. *Etans asseurez comme meurtriers*, dit Luther au 5. Livre de Sleïdan, *ils ne font compte d'admonitions si claires & évidentes, & se mocquent à peu près de l'ire de Dieu qui se donne à connoistre.*

10 *Et ne crains rien que les dangiers*] Et plus bas, ch. 55. *Car je ne crains rien fors les dangiers. Je le diz tousjours. Aussi disoit le Francarchier de Baignolet.* Sur lequel endroit l'Abbé Guyet a fait cette note à la marge de son Rabelais : *C'est un Poëme de Villon, dans lequel il fait dire à ce Francarcher qu'il ne craint que les dangers.*



CHAPITRE XXIV.

Comment par frere Jean Panurge est declairé avoir eu paour sans cause durant l'oraige.

BOn jour, Messieurs, dist Panurge, bon jour trestous. Vous vous portez bien trestous. Dieu mercy & vous. Vous soyez les bien & à propous venus. Descendons. Hespailliers hau, jectez le pontal: approche cestuy esquif. Vous ayderay-je encores là? Je suis [1] allouvy & affamé de bien faire & travailler, [2] comme quatre bœufs. Vrayement voici ung beau lieu, & bonnes gens. Enfans avez vous encores affaire de mon ayde? N'espargnez la süeur de mon corps, pour l'amour de Dieu. Adam, c'est l'homme, nasquit pour labourer & travailler comme l'oiseau pour voler. Nostre Seigneur veult, entendez vous bien? que nous mangeons nostre pain en la sueur de nos corps: non pas rien ne faisans, comme ce [3] penaillon

CHAP. XXIV. 1. *Allouvy*] Affamé d'agir, comme un loup de manger.

2 *Comme quatre bœufs*] Plus haut, l. 1. c. 6. *laissez faire aux quatre bœufs de devant*. Ces façons de parler Proverbiales sont de Charretiers du Poitou, qui veulent vanter la force & l'ardeur des bœufs de leurs charrettes.

3 *Penaillon de Moyne &c.*] Le Diction. Fr. Ital. d'Oudin: Penaillons, *censi*, *stracci*. Au ch. 40. du l. 1. Epistémon disoit de frere Jean que ce Moine n'étoit point *dessiré*, c'est-à-dire qu'il ne sentoit point le Coquin ou

lon de Moyne que voyez, frere Jean qui boit, & meurt de paour. Voici beau temps. A ceste heure congnois je la responce [4] d'Anacharsis le noble philosophe estre veritable, & bien en raison fondée, quand il interrogué, quelle navire luy sembloit la plus seure ? respondit : celle qui seroit on port. Encore mieulx, dist Pantagruel, quand il interrogué desquels plus grand estoit le nombre, des morts ou des vivans ? demanda : Entre lesquels comptez vous ceulx qui navigent sus mer ? Subtillement signifiant que ceulx qui sus mer navigent, tant pres sont du continuel dangier de mort qu'ils vivent mourans, & mourent vivans. Ainsi [5] Portius Cato disoit de trois choses seullement soy repentir. Sçavoir est, s'il avoit jamais son secret à femme revelé : si en oisiveté jamais avoit ung jour passé : & si par mer il avoit peregriné en lieu aultrement accessible par terre. Par le digne froc que je porte, dist frere Jean à Panurge, couillon mon amy, durant la tempeste tu as eu paour sans cause & sans raison. Car tes destinées fatales ne sont à perir en eaüe. Tu seras hault en l'aer certainement [6] pendu

ou le belître. Ici Panurge voudroit persuader que du moins à l'air près il en a la paresse & la gourmandise.

4 *Anacharsis*] Voiez sa vie dans Diogéne Laërce.

5 *Portius Cato &c.*] Voiez sa vie dans Plutarque.

6 *Pendu, ou bruslé guaillard comme ung pere*] Comme un de ces Luthériens ou premiers Réformez, qu'en France on désignoit sous le nom de *Peres*, parce que prians en François comme

pendu, ou bruslé guaillard comme ung pere. Seigneur, voulez-vous ung bon guaban contre la pluie ? Laissez moy ces manteaulx de Loup & de Bedoüault. Faictes escorcher Panurge, & de sa peau couvrez vous. N'approchez pas du feu, & ne passez par devant les forges des mareschaulx, de par Dieu : car en ung moment vous la voyrriez en cendre. Mais à la pluie exposez vous [7] tant que voulez, à la neige, & à la gresle. Voire par Dieu, jectez vous au plonge dedans le profond de l'eaüe, ja ne serez pourtant mouillé. Faictes en bottes d'hiver : jamais ne prendront eaüe. Faictes en des nasses pour apprendre les jeunes gens à nagier : ils apprendront sans dangier. Sa peau doncques, dist Pantagruel, seroit comme l'herbe dicte Cheveuil de Venus, laquelle jamais n'est mouillée ne remoitie : tousjours est seiche, encores qu'elle feust au profond de tant que vouldrez. Pourtant est dicte Adiantos. Panurge mon amy, dist frere Jean, n'aye jamais paour de

comme font encore ceux de la Religion, la plûpart de leurs Prieres commencent par *Pére éternel*, comme les Graces Latines par le verbe *Agimus*, qui devint aussi le Sobriquet des Catholiques. S. Ange à Mascurat, qui ne pouvoit souffrir les Huguenots :

Tu devrois plustost dire avec moy :
Pére Eternel & Agimus,
Soyez tous deux les bien venus *.

7 *Tant que vouldrez &c.*] Voiez Pline, l. 22. ch. 21.

S

* *Mascurat*, 2. *édit. pag.* 230.

de l'eaüe je t'en prie. [8] Par element contraire ſera ta vie terminée. Voire (reſpondit Panurge) : Mais les cuiſiniers des diables reſvent quelcquesfois , & errent en leur office : & mettent ſouvent bouillir ce qu'on deſtinoit pour rouſtir ; comme en la cuiſine de ceans les maiſtres Queux ſouvent lardent Perdrix, Ramiers , & Bizets , en intention (comme eſt vray ſemblable) de les mettre rouſtir. Advient toutesfois que les Perdris aulx choulx , les Ramiers aulx pourreaulx , & les Bizets ils mettent bouillir aulx naveaulx. Eſcoutez , beaulx amis : Je proteſte devant la noble compaignie , que de la chappelle vouée à Monſieur S. Nicolas entre Quande & Monſſoreau , j'entens que ſera [9] une chappelle d'eaüe Roſe : en laquelle ne paiſtra vache ne veau. Car je la jecteray au fond de l'eaüe. Voila , diſt Euſthenes , le guallant : Voila le guallant : guallant & demy : C'eſt verifier le proverbe Lombardicque :

Paſſato el pericolo , gabato el ſanto.

CHAP.

8 *Par element contraire &c.*] Ce qui doit pendre ne peut noier.

9 *Une chappelle &c.*] Une chapelle à diſtiler. Le mot de *chapelle* dans la ſignification d'*Alembic* ſe trouve dans le *de corr. ſerm. emendatione* de Mat. Cordier , au ch. *habendi ſumma* de l'édition de 1531. Depuis , Nicot & Oudin l'ont encore mis dans leurs Dictionaires. Marot, dans ſon Epigramme à Mademoiſelle de la Chapelle :

La Chapelle, où ſe font eaües odoriferentes ,
Donne par ſes liqueurs gueriſons differentes.

CHAPITRE XXV.

Comment apres la tempeste Pantagruel descendit és Isles des Macreons.

SUs l'instant nous descendismes au port d'une Isle laquelle on nommoit [1] l'isle des Macreons. Les bonnes gens du lieu nous receurent honorablement. Ung vieil Macrobe (ainsi nommoient ils leur maistre eschevin) vouloit mener Pantagruel en la maison commune de la ville pour soy refreschir à son aise, & prendre sa refection. Mais il ne voulut partir du mole que touts ses gens ne feussent en terre.

CHAP. XXV. 1 *L'Isle des Macreons*] Quelques-uns veulent que ce soit ici la grande Bretagne. D'autres, sous le nom d'*Isle des Macreons* veulent aussi comprendre la Province de Bretagne, dans laquelle, de même qu'en Angleterre, les Contes d'Eutrapel c.33. remarquent qu'on voit encore une infinité de monumens anciens & de ces singularitez dont parle le present chapitre. Le Traducteur du Rabelais en Anglois croit que c'est proprement l'Angleterre, mais, quoiqu'il soit constant qu'on y vit fort vieux, ce n'est point cette raison-là qui le détermine. C'est uniquement que ceux qui sous Edoüard VI. pour éviter la persécution de France se refugioient en Angleterre trouvoient le secret d'y prolonger une vie qui n'auroit pas manqué de leur être ôtée dans leur patrie. Ne seroit-ce pas à la lettre l'Isle de *Wight*. Le Roman de Perceforest la nomme *Isle de vie*, & ce Roman, qui prolonge la vie de ses Héros au delà de plusieurs Siécles, ne les fait vivre si long-tems qu'à raison du séjour qu'il leur assigne dans cette Isle, d'où il faut enfin les tirer pour les mettre dans la possibilité de mourir.

re. Apres les avoir recongneus, commanda chascun estre mué de vestemens & toutes les munitions des naufs estre en terre exposées, à ce que toutes les chormes feissent chiere lie. Ce que feut incontinent faict. Et Dieu scet comment [2] il y eut beu & gallé. Tout le peuple du lieu apportoit vivres en abondance. Les Pantagruelistes leur en donnoient d'advantaige. Vray est que leurs provisions estoient aulcunement endommaigées par la tempeste precedente. Le repas finy Pantagruel pria ung chascun soy mettre en office & debvoir pour reparer le bris. Ce que feirent, & de bon hait. La reparation leur estoit facile, par ce que tous les gens de l'Isle estoient charpentiers & touts artizans tels que voyez en l'Arsenac de Venise: & l'Isle grande seulement estoit habitée en trois ports, dix Parœces, le reste estoit bois de haulte fustaye, & desert, comme si feust la forest d'Ardeine. A nostre instance le vieil Ma-

2 *Il y eut beu & gallé*] Il y fut bien bû, & on s'y réjouit beaucoup. Patelin, au Drapier :

Il y aura beu & gallé
Chez moy, ains que vous en allez.

Lancelot du Lac, vol. 3. au feuillet 46. tourné, édition de 1520. *Au matin quand le jour apparut, coururent aux nefs les povres & les riches, entrerent dedans, & tous ceux qui en Gaule devoyent passer. Si y eut assez plouré & cryé.* Et Froissart, vol. 1. ch. 194. *là eut tiré & escarmouché, & moult assailloient & escarmouchoient les Navarrois.* Je ne sçache pas qu'il soit resté dans notre Langue aucun vestige de cette façon de parler, qui, comme on voit a eu cours en France pendant plus de trois cens ans.

Macrobe monſtra ce qu'eſtoit ſpectable & inſigne en l'Iſle. Et par la foreſt umbrageuſe & deſerte deſcouvrit pluſieurs vieulx temples ruïnez, pluſieurs obeliſques, Pyramides, monumens, & ſepulchres anticques, avec inſcriptions & epitaphes divers. Les ungs en lettres Hieroglyphicques, les aultres en languaige Ionicque, les aultres en langue Arabicque [3] Agarene, Sclavonicque, & aultres. Deſquels Epiſtemon feit extrait curieuſement. Cependent Panurge diſt à frere Jean : Ici eſt l'Iſle des Macreons. Macreon en grec ſignifie vieillart homme, qui ha des ans beaucoup. Que veulx tu, diſt frere Jean, que j'en face? Veulx tu que je m'en deffface ? Je n'eſtois mie on pays lors que ainſi feut baptiſée. A propous, reſpondit Panurge, je croy que le nom de maquerelle en eſt extraict. Car maquerellaige ne compete que aulx vieilles : aulx jeunes compete culletaige : Pourtant ſeroit ce à penſer que icy feuſt l'Iſle Maquerelle original & prototype de

3 *Agarene*] Rabelais diſtingue ici la langue Agarene de l'Arabique. Ce qui eſt contre la premiere des remarques que le Scholiaſte de Hollande a placées ſous la Lettre H. Peut-être a-t'il en vûë la difference qu'à la mode de ſon tems il a déja faite l. 2. ch. 1. de l'édition Gothique *in* 12. entre *Grecs*, *Arabes*, *&* *Ethniques*, c'eſt-à-dire *Mahometans*. Je dis à la mode de ſon tems, car outre les preuves qu'on en a déja vûës dans la premiere Note ſur le ch. 1. du 2. l. il n'eſt pas juſqu'à Gratien du Pont Sieur de Druſac qui n'ait diſtingué entre *Ethniques* & *Gentilles* les Hiſtoires qu'il rapporte. Voiez ſes Controverſes des Sexes maſc. & féminin, au feuillet XI. du 3. Livre, édition de 1540.

de celle qui eſt à Paris. Allons peſcher des huytres en eſcaille. Le vieil Macrobe en languaige Ionicque demandoit à Pantagruel comment & par quelle induſtrie & labeur eſtoit abordé à leur port celle journée en laquelle avoit eſté troublement de l'aer, & tempeſte de mer tant horrificque. Pantagruel luy reſpondit que le hault ſervateur avoit eu eſguard à la ſimplicité, & ſincere affection de ſes gens, leſquels ne voyageoyent pour guain ne traficque de marchandiſe. Une & ſeule cauſe les avoit en mer mis, ſçavoir eſt ſtudieux deſir de veoir, apprendre, congnoiſtre, viſiter l'oracle de Bacbuc, & avoir le mot de la Bouteille, ſus quelcques difficultez propoſées par quelcqu'ung de la compaignie. Toutesfois ce ne avoit eſté ſans grande affliction & dangier évident de naufraige. Puis lui demanda quelle cauſe luy ſembloit eſtre de ceſtuy eſpouventable fortunal, & ſi les mers adjacentes d'icelle Iſle eſtoient ainſi ordinairement ſubjectes à tempeſtes, comme en la mer Oceane ſont les Rats de [4] Sanmaieu, [5] Mau-

4 *Sanmaieu*] Rats de S. Matthieu en Bretagne, paſſage dangereux à cauſe des courans qui y ſont des plus rapides. Froiſſart, vol. 3. ch. 52. *& ſinglerent tant, qu'ils paſſerent les Ras Sainct Mathieu en Bretagne, ſans peril & ſans dommage.*

5 *Maumuſſon*] Le Canal ou Pertuis de Maumuiſſon, paſſage des plus dangereux à cauſe d'une infinité de bancs & de ſables mouvans dont il eſt couvert Il a deux lieuës de long & une de large, & il ſépare les Iſles d'Alvert & d'Oleron. Voiez la Popeliniere, l. 45. de ſon Hiſtoire de France.

Maumuſſon, & en la mer Mediterranée [6] le gouffre de Satalie, [7] Montargentan, Plombin, [8] Capo Melio en Laconie, l'eſtroict de Gilbathar, le far de Meſſine, & aultres.

CHAPITRE XXVI.

Comment le bon Macrobe racompte à Pantagruel le manoir & diſceſſion des Heroës.

ADonc reſpondit le bon Macrobe. Amis peregrins icy eſt une des Iſles Sporades, non de vos Sporades qui ſont en la mer Carpathie: mais des Sporades de l'Ocean, jadis riche, frequente, opulente, marchande, populeuſe, & ſubjecte au dominateur de Bretaigne. Maintenant par laps de temps & ſus la declination du monde, paovre & deſerte comme voyez.

En

6 *Le gouffre de Satalie*] Anciennement *Attalie*, dans la Pamphylie. Il eſt encore aujourd'hui fort dangereux, mais, ſi on en croit le Voïageur Villamont, il l'étoit autrefois bien davantage à cauſe d'un Monſtre marin qui y faiſoit ſa demeure. L'Imperatrice Sainte Helene, à ſon retour de Jeruſalem d'où elle rapportoit les Clous dont J.C. avoit été attaché à la Croix, y en jetta un, qui a eu la vertu de rendre ce Monſtre ſi traitable que ce n'eſt plus que de tems en tems qu'il ſe plaît encore à abimer les navires qui l'approchent. Voiez les Voïages de Villamont, l. 2. ch. 5.

7 *Montargentan*] *Porto de Telamone*, dans la Toſcane.

8 *Capo Melio*] *Cabo de Malvaſia*, anciennement *Malleum Promontorium.*

CHAP.

En cêſte obſcure foreſt que voyez longue & ample plus de ſoixante & dixhuict mille Paraſanges eſt l'habitation des Demons & Heroës. Leſquels ſont devenus vieulx: & croyons plus ne luyſant le comete preſentement, lequel nous appareut par trois entiers jours precedens, que hier en ſoit mort quelqu'ung. Au treſpas duquel ſoit excitée celle horrible tempeſte qu'avez pati. Car eulx vivens tout bien abonde en ce lieu & aultres Iſles voiſines: & en mer eſt bonache & ſerenité continuelle. Au treſpas d'ung chaſcun d'iceulx ordinairement oyons nous par la foreſt grandes & pitoyables lamentations, & voyons en terre peſtes, vimeres & afflictions, en l'aer troublemens & tenebres: en mer tempeſte & fortunal. Il y ha (diſt Pantagruel) de l'apparence en ce que dictes. Car [1] comme la torche ou la chandelle tout le temps qu'elle eſt vivente & ardente luiſt és aſſiſtans, eſclaire tout au tour, delecte ung chaſcun, & à chaſcun expoſe ſon ſervice & ſa clarté, ne faict mal ne deſplaiſir à perſonne: ſus l'inſtant qu'elle eſt eſtaincte, par ſa fumée & évaporation elle infectionne l'aer, elle nuit és aſſiſtans & à ung chaſcun deſplaiſt. Ainſi eſt il de ces ames nobles & inſignes. Tout le temps qu'elles

CHAP. XXVI. 1 *Comme la torche &c.*] Comparaiſon priſe de Plutarque, dans le Diſcours des Oracles qui ont ceſſé.

qu'elles habitent leur corps, est leur demeure pacificque, utile, delectable, honorable : sus l'heure de leur discession, communement advient par les Isles, & contiennent grans troublemens en l'aer tenebres, fouldres, gresles : en terre concussions, tremblemens, estonnemens : en mer fortunal & tempestes, avecques lamentations des Peuples, mutations des Religions, transports des Royaulmes, & éversions des Republicques. Nous, dist Epistemon, en avons n'aguieres veu l'experience on decès du preux & docte Chevalier [2] Guillaume du Bellay, lequel vivant, France estoit en telle felicité, que tout le monde avoit sus elle envie, tout le monde [3] s'y r'allioit, tout le monde la redoubtoit. Soubdain apres son trespas elle ha esté [4] en mespris de tout le monde bien longuement. Ainsi, dist Pantagruel, mort Anchises à

2 *Guillaume du Bellai &c.*] Marot, dans sa Complainte sur la mort du Général Guill. Preudhomme.

..... De sa bouche à grand' peine
Eut hors ce mot, qu'ils veirent en la plaine
Venir plus clair que nul Ruby Ballay
L'Esprit du preux Guillaume du Bellay.
Tant travaillé des guerres Piedmontoises,
Qu'à peine eust sceu encor aller deux toises :
Si se vint mettre avec eux à repos,
Larmes laissans à Souldars & supposts,
Laissant en France & en Piedmont ennuy,
Mais non laissant homme semblable à luy.

3 *S'y r'allioit*] Recouroit à Elle, & recherchoit sa Protection.

4 *En mespris de tout le monde bien longuement*] Tôt après la mort de Guillaume du Bellai, l'Empereur Charles V. contraignit le Duc de Cléves de renon-

à Drepani en Sicile, la tempeſte donna terrible vexation à Eneas. C'eſt paradventure la cauſe pourquoy Herodes le tyrant & cruel Roy de Judée ſoy voyant preſt de mort horrible & eſpouventable en nature (car il mourut d'une Phthiriaſis mangé des verms & des poulx, comme paravant eſtoient morts [5] L. Sylla, [6] Pherecydes Syrien, [7] precepteur de Pythagoras, [8] le poëte Gregeois Alcman, & aultres) & prevoyant qu'à ſa mort les Juifs feroient feux de joye, feit en ſon Serrail de toutes les villes, bourgades, & chaſteaulx de Judée touts les nobles & magiſtrats convenir, ſoubs couleur & occaſion fraudulente de leur vouloir choſes d'importance communicquer pour le regime & tuition de la province. Iceulx venus & com-

noncer à l'alliance qu'il avoit avec la France, & comme le Roi François I. paſſoit pour avoir attiré dans la Méditerranée & juſques devant le Château de Nice le Corſaire Barberouſſe, l'Empereur alors tout puiſſant en Allemagne n'empêcha pas ſeulement que les Ambaſſadeurs que le Roi envoïoit à la Diete, ne miſſent le pié dans l'Empire, il s'en falut peu même, qu'un Héraut qu'ils avoient envoïé demander pour eux des Paſſeports, ne fût pendu ſans aucune forme de procès *, tant l'Empereur s'étoit rendu abſolu en Allemagne depuis la mort de M. de Langei, qui ſe trouvant à toutes les Dietes ne manquoit pas, tout en repréſentant aux Alemans leurs véritables interêts, de ſoutenir dans ces Aſſemblées la gloire & les interêts de la France.

5 *L. Sylla*] Voiez Pline, l. XI. chap 33. & l. 26. chap. 13.

6 *Pherecydes*] Voiez Pline, l. 7. ch. 51.

7 *Precepteur de Pythagoras*] Voiez Pline, l. 2. ch. 79.

8 *Le Poëte Gregeois Alcman*] Voiez Pline, l. XI. ch. 33.

9

* *Voyez Sleïdan, l. 15.*

comparens en perſonne feit en Hippodrome du Serrail reſerrer. Puis diſt à ſa ſœur Salome, & ſon mari Alexandre : Je ſuis aſſeuré que de ma mort les Juifs ſe esjouïront : mais ſi entendre voulez, & executer ce que vous diray, mes exeques ſeront honorables, & y ſera lamentation publicque. Sus l'inſtant que ſeray treſpaſſé, faictes par les archiers de ma guarde, eſquels j'en ay expreſſe commiſſion donné, tuer touts ces nobles & magiſtrats, qui ſont ceans reſerrez. Ainſi faiſant toute Judée maulgré ſoy en dueil & lamentation ſera, & ſemblera és eſtrangiers, que ce ſoit à cauſe de mon treſpas : comme ſi queclque ame Heroïcque feuſt decedée. Aultant en affectoit ung deſeſperé tyrant quand il diſt : Moy mourant la terre ſoit avec le feu meſlée ; c'eſt à dire, periſſe tout le monde. Lequel mot [9] Neron le truant changea diſant, Moy vivant : comme atteſte [10] Suetone. Ceſte deteſtable parole, de laquelle parlent Cicero *lib.* 3. *de Finibus* & Seneque *lib.* 2. de Clemence, eſt par [11] Dion Nicæus & Suidas attribuée à l'Empereur Tibere.

9 *Neron le truant*] Plus bas encore, ch. 34. *le truant Commodus Empereur de Romme.* Et au l. 3. c. 3. *cette trüandaille de monde qui rien ne preſte. Trüant* ſignifie proprement un *Coquin*, un *Belitre* : mais ce mot vient de *tributum*, & il veut dire *ignoble*, un vilain, qui païe taille ou *tribut.* C'eſt l'oppoſé à gentil, épithéte que nos vieux Livres joignent volontiers au nom de *Roi.*

10 *Suétone*] Au ch. 38. de la vie de Neron.

11 *Dion Nicæus*] Au l. 38. de ſon Hiſtoire Romaine.

CHAP.

CHAPITRE XXVII.

Comment Pantagruel raiſonne ſus la diſceſſion des ames Heroïcques : & des prodiges horrificques qui precedarent le treſpas du feu Seigneur de Langey.

JE ne vouldrois (diſt Pantagruel continuant) n'avoir pati la tormente marine, laquelle tant nous ha vexez & travaillez, pour non entendre ce que nous dict ce bon Macrobe. Encores ſuis-je facilement induict à croire ce qu'il nous ha dict [1] du comete veu en l'aer par certains jours precedens telle diſceſſion. Car aulcunes telles ames tant ſont nobles, precieuſes, & Heroïcques, que de leur deſlogement & treſpas nous eſt certains jours devant donnée ſignification des cieulx. Et comme le prudent medicin voyant par les ſignes prognoſtics ſon malade entrer en decours de mort, par quelcques jours devant advertiſt les femmes, enfans, parens, & amis du deces imminent du mary, pere, ou prochain, affin qu'en ce reſte de temps qu'il ha de vivre, ils l'admonneſtent donner ordre

CHAP. XXVII. 1 *Du comete*] Ici, & au chap. précedent comete eſt maſculin, mais au chap. 23. du l. 1. & au chap. 3. de la Progn. Pantagr. il eſt féminin dans toutes les éditions, excepté celle de 1553.

ordre à ſa maiſon, exhorter & beniſtre ſes enfans, & recommander la viduité de ſa femme, declairer ce qu'il ſçaura eſtre neceſſaire à l'entretenement des pupilles ; & ne ſoit de mort ſurprins ſans teſter & ordonner de ſon ame & de ſa maiſon : ſemblablement les cieulx benevoles comme joyeulx de la nouvelle reception de ces beates ames, avant leur deces ſemblent faire feux de joye par tels cometes, & apparitions meteores, [2] leſquelles voulent les cieulx eſtre aulx humains pour prognoſtic certain & viridicque prediction, que dedens peu de jours telles venerables ames laiſſeront leurs corps & la terre. Ne plus ne moins que jadis en Athenes les juges Areopagites ballotans pour le jugement des criminels priſonniers, uſoient de certaines notes ſelon la varieté des ſentences : [3] par Θ, ſignifians condemnation à mort : [4] par T, abſolution : [5] par A, Ampliation : ſçavoir

eſt,

2 *Leſquelles voulent*] Il y a *voulent* dans les éditions de 1553. & 1559. & c'eſt ainſi qu'il faut lire. *Voulant*, comme on lit dans les nouvelles & dans celle de 1596. eſt une faute de quelqu'un qui n'a pas compris que dans le vieux langage on diſoit *voulent* & *voulenté* pour *veulent* & *volonté*.

3 *Par* Θ *ſignifians comdemnation de mort*] Du Grec Θανατος, la mort. C'eſt donc un Θ & non pas un O comme on lit dans toutes les éditions que j'ai vûës, & c'eſt à la ſignification du *Théta* dans les Jugemens des Grecs que fait alluſion ce vers de Perſe :

Et potis es vitio nigrum præfigere Theta.

4 *Par* T, *abſolution*] En Grec Τελέωσις.

5 *Par* A, *ampliation*] Rabelais s'eſt trompé après Eraſme qui n'a pas eu un texte bien correct

eſt, quand le cas n'eſtoit encores liquidé. Icelles publicquement expoſées oſtoient d'eſmoy & penſement les parens, amis, & aultres curieux d'entendre quelle ſeroit l'iſſuë & jugement des malfaicteurs detenus en priſon. Ainſi par tels cometes, comme par notes etherées diſent les cieulx tacitement, Hommes mortels ſi de [6] ceſtes heureuſes ames voulez choſe aulcune ſçavoir, apprendre, entendre, congnoiſtre, preveoir touchant le bien & utilité publicque ou privée, faictes diligence de vous repreſenter à elles, & d'elles reſponſe avoir. Car la fin & cataſtrophe de la comedie approche. Icelle paſſée en vain vous les regretterez.

Font d'advantaige. C'eſt que pour declairer la terre & gens terriens n'eſtre dignes de la preſence, compaignie, & fruition de telles inſignes ames, l'eſtonnent & eſpouventent par prodiges, portentes, monſtres, & aultres precedens ſignes formez contre tout ordre de nature. Ce que veiſmes pluſieurs jours avant le département de celle tant illuſtre, genereuſe, & Heroïcque ame du docte & preux chevalier de

correct d'Aſconius. Ce Grammairien ne dit rien abſolument de ce qui ſe trouve ici dans Rabelais, & dans les Adages d'Eraſme, Chil. I. Cent. 5 ch. 56. puiſque l'A, ſelon lui eſt la marque de l'abſolution, C. de la condamnation, & que les deux lettres N L, ſavoir *non liquet*, déſignent l'ampliation.

6 *Ceſtes heureuſes ames*] *Ceſtes* pour *ces*, comme au ch. ſuivant *Voſtres Colonels*, pour *vos Colonels*. Les Languedociens diſent encore : *ce ſont voſtres affaires*.

de Langey duquel vous avez parlé. Il m'en ſoubvient, diſt Epiſtemon, & encores me friſſonne & tremble le cueur dedans ſa capſule, quand je penſe és prodiges tant divers & horrificques leſquels veiſmes apertement cinq & ſix jours avant ſon depart. De mode que les ſeigneurs [7] d'Aſſier, [8] Chemant, [9] Mailly le borgne, [10] Saint Ayl, [11] Villeneuve-la-guyart,

12

7 *D'Aſſier*] François de Genouillac, de S. Haliert, Seigneur d'Aſſier, tué à la bataille de Cerizolles, le 14. d'Avril 1544. Il étoit fils unique de Jaques de Genouillac, Grand Maître de l'Artillerie & Grand Ecuïer. Voiez Guill. Paradin, l. 4. ch. 5. de l'Hiſtoire de ſon tems.

8 *Chemant*] François Errault, Conſeiller du Roi, Maître des Requêtes, & Chancelier de delà les Monts. Il fut fait Garde des Sceaux en 1543. & fut l'un des Exécuteurs du Teſtament de Guill. du Bellai, qui par le même Teſtament fait à Turin le 13. de Novembre 1542. lui legue cent volumes de ſes Lettres, à choiſir, laiſſant le ſurplus de ces mêmes Lettres à Jaques d'Aunai, Seigneur de Villeneuve la Guiart. Brantome, tome II. pag. 320. de ſes Homm. Ill. Fr. parle d'un Monſieur de Chemant, ou de Rode (Errault) Maître des cérémonies ſous le Roi François II. Mais ce ne doit pas être le nôtre, qui apparemment mourut à Cerizolles. Voiez les Comm. de Monluc, l. 1.

9 *Mailly le borgne*] Ils étoient deux freres, dont celui-ci Commiſſaire de l'Artillerie à la Bataille de Cerizolles, y marcha avec huit pieces de campagne à la tête du bataillon des Gruiers. Voiez les Mém. de Mart. du Bellai, l. 10. & les Comm. du Maréchal de Monluc, l. 1.

10 *Sainct Ayl*] S. Agnan, peut-être, comme au Prol. du l. 4.

11 *Villeneuve - la - Guyart*] Jaques d'Aunai, Seigneur de Villeneuve la Guiart, fils de la ſœur de Guill. du Bellai, lequel, outre le legs qui concerne Jaques d'Aunai dans l'article de M. de Chemant, donne à ce Gentilhomme ſon neveu un harnois doré, un Courſier, un Rouſſin, un cheval d'Eſpagne & un cheval Turc. Ce Jaques d'Aunai mourut ſans enfans, & l'aînée de ſes ſœurs nommée Gabrielle, mariée à Jaques Seigneur

[12] Maiſtre Gabriel medicin de Savillan, [13] Rabelais, Cohuau, Maſſuau, Majorici, [14] Bullou, Cercu, dict Bourguemaiſtre, François Prouſt, Ferron, Charles Girard, François Bourré, & tant d'aultres amis, domeſticques, & ſerviteurs du defunct, touts effrayez ſe reguardoient les ungs les aultres en ſilence ſans mot dire de bouche, mais bien touts penſans & prevoyans en leurs entendemens que de brief ſeroit France privée d'ung tant parfaict & neceſſaire chevalier à ſa gloire & protection, & que les cieulx le repetoient comme à eulx deu par proprieté naturelle. [15] Huppe de froc, diſt frere Jean, je veulx devenir clerc ſus mes vieulx jours. J'ay aſſez belle entendouoire, voire. [16] Je vous demande en demandant, comme

gneur de Goüé & de Fougerolles au bas Maine, ſuccéda à la Terre de Villeneuve-la-Guiart, qui à cauſe de la mere du ſieur de Baugi, petite fille de ce Seigneur de Goüé, appartient préſentement à ce Gentilhomme, Gendre de M. du Fourny Auditeur des Comptes de Paris.

12 *Maiſtre Gabriel Medicin de Savillan*] Gabriel Taphenon, Médecin. Guillaume du Bellai ſon maître lui legue 50. écus-ſol une fois païez.

13 *Rabelais*] Guillaume du Bellai lui legue 50. Livres Tournois de rente annuelle, juſqu'à ce qu'il ait en Bénéfices au moins 300. Livres de revenu.

14 *Bullou*] Guill. du Bellai lui legue un harnois doré, le Courſier de Geyſelles, & un des grands chevaux de ſon écurie.

15 *Huppe de froc*] Ménage, au mot *Froc*, dans ſon Diction. Etym. remarque qu'il y avoit anciennement une *touffe* au bout des *frocs*. C'eſt par cette touffe, eſpece de huppe que jure frere Jean.

16 *Je vous demande en demandant &c.*] Dites-moi ſérieuſement. Cette façon de par-

me le Roy [17] à son sergent, & la Royne à son enfant, ces Heroës icy & Semidieux desquels avez parlé, peuvent ils par mort finir? Par nettre dene, [18] je pensois en pensarois qu'ils feussent immortels, comme beaulx anges, Dieu me le veuille pardonner. Mais ce reverendissime Macrobe dict qu'ils meurent finablement. Non touts, respondit Pantagruel. Les Stoïciens les disoient touts estre mortels, ung excepté, qui seul est immortel, impassible, invisible. Pindarus apertement dist és deesses Hamadryades plus de fil, c'est à dire plus de vie, n'estre fillé de la quenouille & fillasse des destinées & Parces iniques, que és arbres par elles conservées. Ce sont chesnes, desquels elles nasquirent selon l'opinion de Callimachus, & de Pausanias *in Phoci.* Esquels consent Martianus Capella. Quant aulx Semidieux, Panes, Satyres, [19] Sylvains, Follets, Egipanes, Nymphes,

ler revient encore dans le prol. du l. 5. Elle fait allusion à la clause des Lettres Roïaux, *si vous mandons & commandons*.

17 *A son sergent*] Valet. Du Latin *serviens*, dont on a fait aussi *servant*, mot dont les Païsans Lorrains se servent pour désigner leurs valets. L'ancienne Histoire de S. Denys dit que Philippe Auguste chassa de France tous les Juifs; parce qu'ils avoient des *Sergens* & des Chambriéres Chrétiennes. Voiez Bodin, l. 1. ch. 5. de sa République.

18 *Je pensois en pensarois &c.*] Je pensois & repensois. Plus bas, l. 5. ch. 36. Panurge dit à la Dame Lanterne sa conductrice, que Dieu lui *rendra* en son grand *Rendoüer* la rétribution des peines qu'elle a prises pour lui. Ces expressions ne conviennent qu'à des gens du caractere de frere Jean & de Panurge.

19 *Sylvains, Follets*] De *Fau-*

phes, Heroës, & Demons, plusieurs ont par la somme totalle resultante des eages divers supputez par Hesiode compté leurs vies estre de 9720 ans : nombre composé de unité passante en quadrinité, & la quadrinité entiere quatre fois en soy doublée, puis le tout cinq fois multiplié par solides triangles.

Voyez Plutarche on livre de la cessation des oracles. Cela, dist frere Jean, n'est poinct matiere de breviaire. Je n'en croy sinon ce que vous plaira. Je croy (dist Pantagruel) que toutes ames intellectives sont exemptes des cizeaulx d'Atropos. Toutes sont immortelles : anges, demons & humaines. Je vous diray toutesfois une histoire bien estrange, mais escripte & asseurée par plusieurs doctes & sçavans historiographes à ce propous.

CHAP.

nulettus. Fol vient pareillement de *Faunulus* diminutif de *Faunus*.

CHAP.



CHAPITRE XXVIII.

Comment Pantagruel racompte une pitoyable histoire touchant le trespas des Heroës.

[1] EPitherses pere de Emilian rheteur navigant de Grece en Italie dedans une nauf chargée de diverses marchandises & plusieurs voyagiers, sus le soir cessant le vent auprés des Isles Echinades, lesquelles sont entre la Morée & Tunis, feut leur nauf portée pres de Paxes. Estant là abourdée, aulcuns des voyagiers dormans, aultres veiglans, aultres beuvans & souppans, feut de l'Isle de Paxes ouïe une voye de quelcqu'un qui haultement appelloit Thamous: Auquel cris touts feurent espouventez. Cestuy Thamous estoit leur pilot natif d'Egypte, mais non congneu de nom, fors à quelcques ungs des voyagiers. Feut secondement ouïe ceste voix: laquelle appelloit Thamous en cris horrificques. Personne ne respondant, mais touts restants en silence & trepidation, en tierce fois ceste voix feut ouïe plus terrible que devant. Dont advint que Thamous respondit: Je suis icy, que me

CHAP. XXVIII. 1 *Epitherses &c.*] Voiez Plutarque, dans son Traité des Oracles qui ont cessé.

me demandes-tu ? que veulx-tu que je fasse ? Lors feut icelle voix plus haultement ouïe, luy disant & commandant, quand il seroit en Palodes publier & dire que Pan le grand Dieu estoit mort. Ceste parolle entenduë, disoit Epitherses, touts les nauchiers & voyagiers s'estre esbahis & grandement effrayez : Et entre eulx deliberans quel seroit meilleur ou taire ou publier ce que avoit esté commandé, dist Thamous son advis estre advenant que lors ils eussent vent en pouppe, passer oultre sans mot dire : advenant qu'il feust calme en mer, signifier ce qu'ils avoient ouï. Quand donc feurent pres Palodes advint qu'ils n'eurent ne vent ne courant. Adoncques Thamous montant en prore, & en terre projectant sa veuë dist ainsi qu'il luy estoit commandé, que Pan le grand estoit mort. Il n'avoit encore achevé le dernier mot quand feurent entendus grands souspirs, grandes lamentations, & effrois en terre, non d'une personne seule, mais de plusieurs ensemble. Ceste nouvelle (parce que plusieurs avoient esté presens) feut bien toust divulguée en Romme. Et envoya Tibere Cesar lors Empereur de Romme querir cestuy Thamous. Et l'avoir entendu parler adjousta foy à ses parolles. Et se guementant és gens doctes qui pour lors estoient en sa Court & en Romme & en bon nombre, qui estoit cestuy Pan, trouva par leur rapport qu'il avoit esté fils de Mercure

& de Penelopé. Ainſi auparavant [2] l'avoient eſcript Herodote & Ciceron on tiers livre de la nature des Dieulx. Toutesfois je le interpreterois de celluy grand Servateur des fideles, qui feut en Judée ignominieuſement occis par l'envie & iniquité des Pontifes, docteurs, prebſtres, & moynes de la loy Moſaïcque. Et ne me ſemble l'interpretation abhorrente. Car à bon droict peult il eſtre en languaige Gregeois dict Pan. Veu qu'il eſt le noſtre Tout, tout ce que vivons, tout ce que avons, tout ce que eſperons eſt luy, en luy, de luy, par luy. C'eſt le bon Pan le grand paſteur, qui, comme atteſte le bergier paſſionné Coridon, non ſeulement ha en amour & affection ſes brebis, mais auſſi les bergiers. A la mort duquel feurent plainćts, ſoupirs, effrois & lamentations en toute la machine de l'Univers, cieulx, terre, mer, enfers. A ceſte mienne interpretation compete le temps. Car ceſtuy tresbon, tres grand Pan, noſtre unicque Servâteur mourut lés Hieruſalem, regnant en Romme Tibere Ceſar. Pantagruel, ce propous fini, reſta en ſilence & profunde contemplation. Peu de temps apres nous veiſmes [3] les larmes decouller

2 *L'avoiens eſcript Herodote*] L. 2. pag. 165. de l'édition de H. Etienne 1592.

3 *Les larmes decouller de ſes œilz*] Lorſque plus haut, l. 3. ch. 2. Rabelais dépeint Pantagruel comme le *meilleur petit & grand bon homme qui oncq ceignit épée*, il ſemble vouloir inſinuer que les grandes qualitez de ce Prince étoient mêlées de beaucoup de petiteſſes. Ici, il le fait pleu

ler de ses œilz grosses comme œufs d'austruche. Je me donne à Dieu, si j'en mens d'ung seul mot.

CHAPITRE XXIX.

Comment Pantagruel passa l'Isle de Tapinois, en laquelle regnoit Quaresmeprenant.

LEs naufs du joyeulx convoy refaictes & reparées : les victuailles refraischies : les Macreons plus que contens & satisfaicts de la despense que y avoit faict Pantagruel : nos gens plus joyeulx que de coustume, au jour subsequent feut voile faicte au serain & delicieux Aguyon, en grande alegresse. Sus le hault du jour feut par Xenomanes monstré de loing [1] l'Isle de Tapinois en laquelle regnoit Quaresmeprenant : duquel Pantagruel avoit aultresfois ouï parler, & l'eust voluntiers veu en personne, ne feust que Xenomanes l'en decouragea, tant pour le grand destour du chemin, que pour

pleurer par tendresse de temperament.

CHAP. XXIX. 1 *L'Isle de Tapinois*] Le Séjour des Moines, qu'au ch. 46. du l. 3. & au Prol. du l. 4. Rabelais appelle *Taupetiers*, & leurs Eglises *Taupetieres*, à cause qu'ils y sont renfermez comme des *taupes* dans leurs trous. C'est dans leurs Couvens, où doit regner l'abstinence des viandes que le Carême est censé avoir choisi sa demeure.

pour le [2] maigre paſſetemps qu'il diſt eſtre en toute l'Iſle & Court du Seigneur. Vous y verrez, diſoit-il, [3] pour tout potaige ung grand avalleur de pois gris, ung grand [4] cacquerotier, ung grand [5] preneur de taulpes, ung grand [6] boteleur de foin, ung demy geant à poil follet & double tonſure [7] extraict de Lanternois, bien [8] grand Lanternier : [9] confalonnier des Ichthyophages : [10] dictateur de Mouſtardois : [11] fouetteur de petits enfans, 12

2 *Maigre paſſe temps*] Le tems ſe paſſe chez les Moines à manger maigre

3 *Pour tout potaige &c.*] En Carême les pois ſont gris, & anciennement le potage y étoit défendu.

4 *Cacquerotier*] Cacque-ruptier. En Carême on rompt & on défonce les caques de harengs.

5 *Preneur de taulpes*] Le Carême eſt la ſaiſon de toute l'année où on prend le plus de taupes.

6 *Boteleur de foin*] Le foin commençant à devenir rare en Carême, on ne le vent plus guéres que par *bottes*.

7 *Extraict de Lanternois*] Rabelais appelle le Carême un *demi-Géant à poil follet*, à cauſe de ſa longueur, & parce qu'il n'y a pas long-tems qu'il eſt ſur le pié où on le voit aujourd'hui. Et parce que ceux qui ont établi le Carême ſont les Eccléſiaſtiques, gens *tonſurez* qu'ailleurs il traite de *Lanterniers*, c'eſt auſſi ſelon lui un Géant à double tonſure, extrait de Lanternois.

8 *Grand Lanternier*] Il lanterne ceux qui l'obſervent, & comme d'ailleurs il y a en Carême pluſieurs Dévotions nocturnes, on y voit des *lanternes* à proportion.

9 *Confalonnier des Ichthyophages*] Un Confalonnier eſt un homme qui porte l'étendart à la tête d'une troupe. Rabelais appelle de ce nom le premier jour de Carême, parce qu'il en précede pluſieurs autres où on mange toûjours du poiſſon.

10 *Dictateur de Mouſtardois*] Parce qu'en pluſieurs mets de Carême il entre de la moutarde.

11 *Fouetteur de petits enfans*] En partie parce que le jeûne & les viandes de Carême, comme bilieuſes, excitent la colere des peres & des meres, & des

[12] calcineur de cendres, [13] pere & nourrisson des Medicins : [14] foisonnant en pardons, indulgences & stations : homme de bien : bon catholic, de grande devotion. Il pleure les trois parts du jour. [15] Jamais ne se trouve aulx nopces. Vray est que c'est le plus industrieux [16] faiseur de lardoires & brochettes qui soit [17] en quarante Royaulmes. Il y ha environ six ans que passans par Tapinois j'en emportay [18] une Grosse, & la donnay aulx bouchiers de Quande. Ils les estimarent beaucoup, & non sans cause

des Maîtres d'Ecole. En partie aussi parce que durant la Semaine sainte, la foueterie redouble chez les Farfadets & autres coiffez du béguin d'Innocence. Voiez plus bas, ch. 46.

12 *Calcineur de cendres*] Tant à cause des *cendres* qu'on va prendre à l'Eglise le premier jour de Carême, que parce qu'y aïant en Carême beaucoup de *cendres* dans les foiers, c'est le tems ou jamais de les calciner pour s'en servir aux lessives.

13 *Pere & nourrisson des Medicins*] Au ch. 29. du l. 5. ce sont les viandes qu'on a mangées en Carême qui engendrent les maladies de toute l'année.

14 *Foisonnant en pardons, indulgences & stations*] En tems de Carême on court aux *Stations*, pour gagner les *Pardons* & les *Indulgences* dont abonde chaque Eglise particuliere.

15 *Jamais ne se trouve aux nopces*] L'Eglise défend de se marier en Carême.

16 *Faiseur de lardoires & brochettes*] C'est en Carême, & principalement sur sa fin, que les bouchers prennent leur tems pour faire des brochettes, & pour remplacer celles qui manquent à leurs Etaux. Les Cuisiniers & les Rotisseurs choisissent le même tems pour cela, & pour faire nouvelle provision de lardoires, & de brochettes à retrousser la viande.

17 *En quarante Royaulmes*] Hyperbole imitée du Roman du Galien restauré, chap. 58. Il s'en voit une assez pareille dans Perceforest, vol. 2. chap. 56.

18 *Une Grosse*] Une *Grosse* de lardoires, douze douzaines.

cause. Je vous en monstreray à nostre retour deux attachées sus le grand portail. Les alimens desquels il se paist, sont [19] aubers sallez, casquets, [20] morions sallez, & salades sallées. Dont quelcquefois patit une lourde pissechaulde. Ses habillemens sont joyeulx, tant en façon, comme en couleur. Car il porte [21] gris & froid : rien davant, & rien darriere, les manches de mesme. Vous me ferez plaisir, dist Pantagruel, si comme m'avez exposé ses vestemens, ses alimens, sa maniere de faire, & ses passetems : aussi m'exposez sa forme & corpulance en toutes ses parties. Je t'en prie, Couillette, dist frere Jean, car je l'ay trouvé dedans mon Breviaire : & s'enfuit apres les festes mobiles. Voluntiers, respondit Xenomanes. Nous en oirons par adventure plus amplement parler passans l'Isle Farouche, en laquelle dominent les Andouilles farfeluës ses ennemies mortelles : contre lesquelles il ha guerre sempiternelle. Et ne feust l'aide du noble Mardigras leur protecteur & bon voisin, ce grand

19 *Aubers sallez &c.*] Toutes viandes de Carême indigestes & de haut goût, dont les noms sont communs à autant de différentes sortes de *Casques* accompagnez de leur coiffe de maille qu'on appelloit *Salade*.

20 *Morions sallez*] On appelle *morion* une espece de Casque, mais sous le nom de *morions salez* on peut aussi entendre de petites *morilles* salées pour l'hiver.

21 *Gris & froid*] Le tems de Carême est le plus souvent *gris & froid*, mais ce n'est apparemment pas tout ce que veut dire Rabelais. Ma pensée est qu'encore ici il fait allusion à la Regle

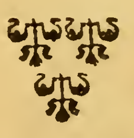
grand lanternier Quaresmeprenant les eust ja pieça exterminées de leur manoir. Sont elles, demandoit frere Jean, masles ou femelles ? anges ou mortelles ? femmes ou pucelles ? Elles sont, répondit Xenomanes, femelles en sexe, mortelles en condition : aulcunes pucelles, autres non. Je me donne au diable, dist frere Jean, si je ne suis pour elles. Quel desordre est-ce en nature faire guerre contre les femmes ? Retournons. Sacmentons ce grand villain. Combattre Quaresmeprenant, dist Panurge, de par touts les diables ! Je ne suis pas si fol & hardy ensemble. *Quid juris*, si nous trouvions envelopez entre Andouilles & Quaresmeprenant ? [22] Entre l'enclume & les marteaulx ? Cancre. Houstez-vous de là. Tirons oultre. Adieu, vous dis, Quaresmeprenant. Je vous recommande les Andouilles : & n'oubliez pas les Boudins.

CHAP.

Regle de S. François qui oblige les freres *gris*, à ne porter point de linge, & à redoubler en Carême la Discipline sur leur chair nuë.

22 *Entre l'enclume & les marteaulx*] C'est Carême-prenant qui frape & qui persécute. Les Andouilles sont la partie souffrante.

CHAP.



CHAPITRE XXX.

Comment par Xenomanes est anatomisé & descript Quaresmeprenant.

[1] QUaresmeprenant, dist Xenomanes, quant aulx parties internes, ha au moins de mon temps avoit, [2] la cervelle en grandeur, couleur, substance & vigueur semblable au couillon guausche d'ung Ciron masle.

Les ventricules d'icelle, comme ung tirefond.

L'excrescence vermiforme, comme [3] ung pillemaille.

Les

CHAP. XXX. 1 *Quaresmeprenant &c.*] C'est ordinairement le Carnaval, & en particulier le *Mardigras* qu'on désigne sous le nom de *Carême-prenant*; mais ici, ce doit être le jour des *Cendres*, ou même le Carême en personne, puisqu'il est mis en opposition avec le Mardigras Protecteur des Andouilles. Ainsi, le portrait grotesque que fait ici Xénomanes de la figure de Carême-prenant ne pouvant se rapporter aux extravagantes Mascarades du Carnaval, il faut que d'un côté ce portrait regarde la bizarrerie de l'habit des Moines en général, à qui leurs Regles prescrivent un Carême continuel, & de l'autre l'erreur de ceux qui font consister une bonne partie de la Religion Chrétienne dans l'observation du Carême & de ses Dévotions.

2 *La cervelle en grandeur &c.*] Qui que ce soit qui ait inventé le Carême il ne passoit pas dans l'esprit de Rabelais pour un homme d'un grand jugement.

3 *Ung pillemaille*] Un maillet à joüer au mail. De *pila*, & de *malleus*. Le jeu même s'appelloit *palemail*, ou, comme a écrit Nicot, *palemaille*.

4

Les membranes, comme la cocqueluche d'ung Moyne.
L'entonnoir, comme ung oiſeau de maſſon.
La voulte, comme ung guoimphe.
Le conare, comme ung veze.
Le rets admirable, comme ung chaufrain.
Les additamens mammillaires, comme ung bobelin.
Les tympanes, comme ung moulinet.
Les os petreux, comme ung plumail.
La nucque, nomme ung fallot.
Les ners, comme ung robinet.
4 La luette comme une ſarbataine.
5 Le palat, comme une moufle.
La ſalive, comme une navette.
Les amygdales, comme lunettes à un œil.
6 Le iſthme, comme une portouoire.
Le gouzier, comme ung panier vendangeret.
L'eſtomach, comme ung bauldrier.
7 Le pylore, comme une fourche-fiere.
L'aſpre artere, comme ung gouët.

Le

4 *La luette comme une ſarbataine*] Manque dans les nouvelles éditions.

5 *Le palat comme une moufle*] Cet article, qui manque auſſi dans les nouvelles éditions, veut dire qu'il faut que Carême-prenant ait le palais bien inſenſible, puiſque les mets les plus ſalez & les plus épicez ne le picotent ſeulement pas. Au ch. 23. du l. 5. on lit de la Dame Quinteſſence, qu'elle avoit le goſier doublé de ſatin cramoiſi, à petites nervûres & canetilles d'or, & les dents d'yvoire.

6 *Le Iſthme*] L'entrée du goſier.

7 *Le pylore*] L'orifice infé-rieur

Le guaviet, comme ung peloton d'eſtouppes.
Le poulmon, comme une aumuſſe.
Le cueur, comme une chaſuble.
Le mediaſtin, comme ung guodet.
La plevre, comme ung bec de Corbin.
Les arteres, comme une cappe de Biart.
Le diaphragme, comme ung [8] bonnet à la Coquarde.
Le foye, comme une bezaguë.
Les venes, comme ung chaſſis.
La ratelle, comme ung courquallet.
Les boyaulx, comme ung tramail.
Le fiel, comme une doloüoire.
La freſſure, comme ung guantelet.
Le meſantere, comme une mitre Abbatiale.
L'inteſtin jeun, comme ung daviet.
L'inteſtin borgne, comme ung plaſtron.
Le colon, comme une brinde.
Le boyau culier, comme ung [9] bourrabaquin monachal.
Les roignons, comme une truelle.

Les

rieur de l'eſtomac.

8 *Bonnet à la Coquarde*] Sorte d'ancien bonnet fort lourd, où il y avoit derriere un rebras doublé de friſe, dans lequel rebras il entroit juſqu'à une demi-aûne de drap. Louis Guyon, qui donne cette deſcription des anciens *bonnets à la Coquarde*, ajoute qu'il vit un jour à Paris un de ces bonnets qui peſoit quatre Livres dix onces. Voiez ſes Div. Leçons, l. 2. ch. 6.

9 *Bourrabaquin*] Grand verre à boire, de la figure d'un canon de mouſquet. *Bicchier grande, fatto à guiſa di cannone*, dit Ant. Oudin. Ce mot au reſte, vient de l'Eſpagnol *Borracha*, qui ſignifie un flacon de cuir. Voiez Ménage, au mot *Bourrique*.

Les lumbes, comme ung cathenat.
Les pores ureteres, comme une cramailliere.
Les venes emulgentes, comme deux [10] glyphoueres.
Les vases spermaticques, comme ung guasteau feuilleté.
Les parastates, comme ung [11] pot à plume.
La vessie, comme ung arc à jallet.
Le coul d'icelle, comme ung batail.
[12] Le mirach, comme ung chappeau Albanois.
[13] Le siphach, comme ung brassal.
Les muscles, comme ung soufflet.
Les tendons, comme un guand d'oiseau.
Les ligamens, comme une escarcelle.
Les os, comme cassemuzeaulx.
La mouelle, comme ung bissac.

Les

10 *Glyphoüeres*] D'*oculi feria.* On appelle *clifoire* en Anjou & à Bourges ce qu'on appelle à Paris une *calonniere* & en Normandie une *Saquebute*, qui est un petit canon de sureau, avec lequel les petits enfans & les badins jettent de l'eau au nez des passans. Voiez Ménage, au mot *Clifoire.*

11 *Pot à plume*] C'est une fort grande urne. Tant qu'elle est entiere, & bien conditionnée on s'en sert en Poitou, & en Touraine à couler la lessive. Lorsqu'elle est fêlée, ou ébrêchée, elle sert encore à mettre en réserve des plumes qu'on destine à des lits.

12 *Le mirach*] Mirach est un mot Arabe, dont voici la définition, comme l'a donnée *Leonellus Faventinus*, en son *de medendis morbis*, part. 1. ch. 50. *Mirach*, dit-il, *dicitur pars ventris exterior, composita ex cute, pinguedine, & octo musculis ventris.*

13 *Le siphach*] *Est Siphac*, dit le même Auteur, *panniculus nervosus, solidus, continens inter se zirbum, stomachum, & hepar.*

Les cartilages, comme une [14] tortüe de guarigues.
Les adenes, comme une ſerpe.
Les eſperits animaulx, comme grands coups de poing.
Les eſperits vitaulx, comme longues chiquenauldes.
Le ſang bouillant, comme nazardes multipliées.
L'urine, comme ung papefigue.
La geniture, comme ung cent de clous à latte.
Et me contoit ſa nourrice, qu'il eſtant [15] marié avecques la Myquareſme engendra ſeullement nombre de adverbes locaulx, & certaines jeuſnes doubles.
La memoire avoit, comme une eſcharpe.
Le ſens commun, comme ung bourdon.
L'imagination, comme ung quarillonnement de cloches.
Les penſées, comme ung vol d'eſtourneaulx.
La conſcience, comme ung denigement de Heronneaulx

Les

14 *Tortüe de guarigues*] Sorte de Tortuë terreſtre. Elle eſt plus petite que la Tortuë d'eau, a l'écaille plus belle, & le ventre jaunâtre. On en voit beaucoup en Languedoc, où on appelle *garrigues* les landes & les broſſailles.

15 *Marié avecques la Myquareſme &c.*] De tout le Carême, il n'y a que la Mi-carême, où dans la Communion de Rome, il ſoit permis de ſe marier. C'eſt ce qui a fait naître à Rabelais la penſée de marier ce jour là avec *Quareſme-prenant*, ou le Carême, & comme le Carême eſt ſtérile en fait de nôces, de là vient que d'un tel mariage il ne provient que des Adverbes *locaux*, & certains Jeûnes-doubles : les Jeûnes commençant en effet à ſe renforcer après la Mi-carême, & chacun

Les deliberations comme une [16] pochée d'orgues.

[17] La repentance, comme l'equippaige d'ung double canon.

Les entreprinſes, comme la ſaboure d'ung guallion.

[18] L'entendement, comme ung breviaire deſſiré.

Les intelligences, comme limaz ſortans des fraires.

La volunté, comme trois noix en une eſcuelle.

Le deſir, comme ſix boteaulx de ſainct foin.

Le jugement, comme ung chauſſepied.

La diſcretion, comme une mouſle.

La raiſon, comme ung tabouret.

CHAP.

chacun voulant ſavoir *d'où* l'on vient, *où* l'on va, & *par où* il faut aller pour gagner les Indulgences.

16 *Pochée d'orgues*] Un ſac d'orge. Les Tourangeaux parlent de la ſorte.

17 *La repentance &c.*] Tardive & d'un grand appareil.

18 *L'entendement &c.*] Emouſſé.

CHAP.



La

CHAPITRE XXXI.

Anatomie de Quaresmeprenant quant aux parties externes.

QUaresmeprenant, disoit Xenomanes continuant, quant aulx parties externes, estoit ung peu mieulx proportionné, exceptez les sept coustes qu'il avoit oultre la forme commune des humains.

Les orteils avoit comme une espinette organisée.
Les ongles, comme une vrille.
Les pieds, comme une guinterne.
Les talons, comme une massuë.
La plante, comme ung creziou.
Les jambes, comme ung leurre.
Les genoilz, comme ung escabeau.
Les cuisses, comme ung crenequin.
Les anches, comme ung vibrequin.
Le ventre à poulaines, [1] boutonné selon la mode anticque, & ceinct à l'antibust.
Le nombril, comme une vielle.
La penilliere, comme une dariolle.
Le membre, comme une pantophle.

Les

CHAP. XXXI. 1 *Boutonné selon la mode anticque, & ceinct à l'antibust*] C'est sur la poitrine. Plus haut, l. 2. ch. 20. *Et croyez qu'ils beurent à ventre desboutonné (car en ce temps-là on fermoit les ventres à boutons comme les collets de present.)*

2

Les couilles, comme guedoufle.
Les genitoires, comme ung rabbot.
Les cremafteres, comme une raquette.
Le perinæum, comme ung flageolet.
Le trou du cul, comme ung mirouoir cryftallin.
Les feffes, comme une herfe.
Les reins, comme ung pot beurrier.
[2] L'alkatin, comme ung billart.
Le dours, comme une arbalefte de paffe.
Les fpondyles, comme une cornemufe.
Les couftes, comme ung rouët.
Le brachet, comme ung [3] baldachin.
Les omoplates, comme ung mortier.
La poictrine, comme ung jeu de reguales.
Les mammelles, comme ung cornet à boucquin.
Les aiffelles, comme ung efchiquier.
Les efpaules, comme une civiere à bras.
Les bras, comme une barbute.
Les doigts, comme landiers de frarie.
Les rafettes, comme deux efchaffes.
Les fauciles, comme faucilles.
Les coubtes, comme ratoüoires.
Les mains, comme une eftrille.
Le coul, comme une [4] falüerne.

La

2 *L'Alkatin*] Plus haut déja, l. 3. ch. 20. *& le pofa fur l'Alkatin.* C'eft le péritoine. Andreas Bellunenfis, dans fon interpretation des mots Arabes qui fe trouvent dans Avicenne : *Alchatin eft pars continens fpondyles quinque, qui funt immediate infra fpondylem* 12.

3 *Baldachin*] Mot Italien Francifé qui veut dire un Dais.

4 *Salüerne*] Et au ch. 34. du

La guorge, comme une chausse d'Hippocras.
[5] Le nou, comme ung baril : auquel pendoient deux gouytrous de bronze bien beaulx & harmonieux, en forme d'une horloge de sable.
La barbe, comme une lanterne.
Le menton, comme ung potiron.
Les aureilles, comme deux mitaines.
Le nez, comme ung [6] brodequin anté en escusson.
Les narines, comme ung beguin.
Les soucilles, comme une lichefrette.
Sus la soucille guausche avoit ung seing en forme & grandeur d'ung urinal.
Les paulpieres, comme ung rebec.
Les œilz, comme ung estuy de peignes.
Les nerfs opticques, comme ung fuzil.
Le front, comme une [7] retumbe.
Les

l. 5. *hanaps, jadaux, saluernes, taces*. Ce mot est de l'Argo, & dans le Dictionaire de l'Argo, où on lit *saliverne*, il signifie une écuelle, mais dans Bouchet, Sérée 15. c'est proprement une tasse. *Saluerne*, de *salüer* peut-être. On *salüe* avec la tasse ceux à la santé de qui l'on boit. D'autre cöté *salva* en Espagnol, c'est une soucoupe, & c'est aussi la tasse dans laquelle on fait l'essai aux Grands, d'où *Salverne* pourroit venir par extension. Enfin *Saluerne* ou *Salverne*, de *Salubrina* fait de *saluber*, ne seroit-ce pas à la lettre une de ces tasses qui ne souffrent pas de poison?

5 *Le nou . . . auquel pendoient deux guoytrous de bronze &c.*] Le *nou*, c'est le *neud* de la gorge. Les *guoytrous*, ce sont des *goîtres*.

6 *Brodequin anté en escusson*] Soulier à Poulaine, ou avec un long bec recourbé par enhaut.

7 *Retumbe*] Plus bas encore, l. 5. ch. 22. *beuvans en belles & amples retumbes vins de quatre sortes*. De *rotunda*, peut-être, en sousentendant *cupa*.
Voiez

Les temples, comme une chantepleure.
Les jouës, comme deux sabbots.
Les maschoüeres, comme ung guoubelet.
8 Les dents, comme ung vouge. De ses telles dents de laict vous trouverez une à Colonges les royaulx en Poictou : 9 & deux à la Brosse en Xantonge, sus la porte de la cave.
La langue, comme une harpe.
La bouche, comme une housse.
Le visaige historié, comme ung bast de mulet.
10 La teste contournée, comme ung alambic.
Le crane, comme une gibessiere.
Les coustures, comme ung 11 anneau de pescheur.
12 La peau, comme une gualvardine.

L'e-

Voiez J. Bouchet, Annales d'Aquitaine, au feuillet 99. de l'édition de Poitiers 1557. Là parlant de certain *vaisseau de verre* rond, *plein de vin*, qu'anciennement, dit-il, on jettoit pendant les Rogations, contre la maîtresse Châsse de l'Eglise Abbatiale de S. Cyprien de Poitiers, en marge de cet endroit du Livre ce vaisseau rond est appellé *retumbe*.

8 *Les dents comme ung vouge*] Longues, à force de jeûner.

9 *Et deux à la Brosse &c.*] Boccace, dans son Traité de la généalogie des Dieux, l. 4. ch. 68. cité par Jean le Maire, l. 1. ch. 7. de ses Illustrations &c. & par Chassanion, ch. 10. de son Traité des Géans, rapporte l'histoire de quelques dents de Géans, dont deux, qui furent trouvées à Drepano en Sicile y furent attachées à deux chaînes de fer aux voutes de l'Eglise N. D.

10 *La teste contournée*] A la maniere de ce genre d'hommes qu'ailleurs Rabelais appelle *Torcous*.

11 *Anneau de pescheur*] Seroit-ce l'*annulus piscatoris* du Pape?

12 *La peau comme une gualvardine*] Et plus bas, l. 5. ch. 43. *Puis le vestit d'une galverdine, l'encapitonna d'ung beau & blanc beguin*. Galvardine, mot, duquel

L'epidermis, comme ung beluteau.
Les cheveulx, comme une decrotoüoire.
Le poil, tel comme ha esté dict.

CHAPITRE XXXII.

Continuation des contenances de Quaresmeprenant.

CAs admirable en natute (dist Xenomanes continuant) est veoir & entendre l'estat de Quaresmeprenant. S'il craichoit, c'estoientpanerées de chardonnette.
S'il mouchoit, c'estoient anguillettes sallées.
S'il pleuroit, c'estoient [1] canars à la dodine.
S'il

duquel on voit que la prononciation avoit changé en assez peu de tems, est interprêté par Oudin, *giornea da contadino*, une jaquette de païsan. D'autres avec plus d'apparence prétendent que la *galverdine* est proprement une cape de Bearn, que les Espagnols appellent *capa de agua*, *gaban*, & *gavan*, d'où par divers degrez de corruption ils ont formé leur *gavardina*, mot de même signification que notre *galvardine*. Sur ce pié-là *galvardine*, que j'aurois pris pour une corruption de *Clavus*, pourroit bien venir de *cappa*, comme *gaban*. Voiez Ménage, au mot *gaban*.

CHAP. XXXII. 1 *Canars à la dodine*] On appelle *dodine* certaine sausse à l'oignon. A la Dodine, *salsa di cipolle per l'anetre*, dit Ant. Oudin. Or, comme il entre de l'oignon dans les daubes, il se pourroit bien qu'on auroit appellé *Dodines* celles des Canars & autres, parce que comme une daube se sert dans du linge bien propre, il semble qu'on *Dodine* la viande ainsi préparée. D'autre côté la *Dodine* peut avoir eu son nom de quelque Cuisinier appellé *Claude*. A Metz *Dodin* est un diminutif de *Claude*.

S'il trembloit, c'estoient grands pastez de lievre.

S'il süoit, c'estoient moulués au beurre frais.

S'il rottoit, c'estoient huitres en escalle.

S'il esternuoit, c'estoient pleins barrils de moustarde.

S'il toussoit, c'estoient boites de Coudignac.

S'il sanglottoit, c'estoient [2] denrées de Cresson.

S'il baisloit, c'estoient potées de pois pillez.

S'il souspiroit, c'estoient langues de bœuf fumées.

S'il [3] subloit, c'estoient hottées de cinges verds.

S'il ronfloit, c'estoient [4] jadaulx de febves frezes.

S'il rechinoit, c'estoient pieds de porc au sou.

S'il parloit, c'estoit [5] gros bureau d'Auvergne, tant s'en failloit que feust saye chamoisie, de laquelle vouloit Parisatis estre les paroles

2 *Denrées de Cresson*] Paquets de la valeur d'un *Denier* chacun.

3 *Subloit*] Souffloit.

4 *Jadaulx de febves frezes*] Petites *jattes* ou écuellées de féves *fréſées* ou dérobées, *fabæ fressæ*. Platine, lequel, l. 7. de son Traité *de Obsoniis*, a fait un petit chapitre de la *féve fréſée* ou *frese*, comme parle Didier Christol ancien Traducteur de cet Ouvrage, la nomme *faba fracta*. Du reste, Carême-prenant ronfloit des féves, comme quelques-uns soufflent des pois en dormant.

5 *Gros bureau d'Auvergne*] Paroles rudes & grossieres, entierement opposées à celles dont Parisatis vouloit qu'on usât avec les Princes, si on souhaitoit de leur plaire. Voiez Plutarque en ses Apophthegmes.

roles tiſſuës de ceulx qui parloient à ſon fils
Cyrus Roy des Perſes.
S'il ſouffloit, c'eſtoient troncs pour les Indulgences.
S'il guignoit des œilz, c'eſtoient gauffres & obelies.
S'il grondoit, c'eſtoient chats de Mars.
S'il dodelinoit de la teſte, c'eſtoient charrettes ferrées.
S'il faiſoit la mouë, c'eſtoient baſtons rompus.
S'il marmonnoit, c'eſtoient jeux de la Bazoche.
S'il trepignoit, c'eſtoient reſpits & quinquenelles.
S'il reculoit, c'eſtoient cocquecigruës de mer.
S'il bauvoit, c'eſtoient fours à ban.
S'il eſtoit enroué, c'eſtoient entrées de Moreſques.
S'il petoit, c'eſtoient houzeaulx de vache brune.
S'il veſnoit, c'eſtoient botines de cordoüan.
S'il ſe gratoit, c'eſtoient ordonnances nouvelles.
S'il chantoit, c'eſtoient pois en gouſſe.
S'il fiantoit, c'eſtoient Potirons & Moirilles.
S'il buffoit, c'eſtoient chous à l'huile, *alias* Caules amb'olif.
S'il diſcouroit, c'eſtoient neiges d'antan.
S'il ſe foucioit, c'eſtoient des rez & des tonduz.
Si rien donnoit, aultant en avoit le brodeur.
S'il

S'il ſongeoit, c'eſtoient vits volans & [6] rampans contre une muraille.

S'il reſvoit, c'eſtoient papiers rantiers.

Cas eſtrange : [7] travailloit rien ne faiſant : rien ne faiſoit travaillant. Corybantioit dormant : dormoit corybantiant, les œilz ouverts comme ſont les lievres de Champaigne, craignant quelcque [8] camiſade d'Andoüilles ſes anticques ennemies. Rioit en mordant, mordoit en riant. Rien ne mangeoit jeuſnant : jeuſnoit rien ne mangeant. Grignotoit par ſoubſon : beuvoit par imagination. Se baignoit deſſus les haults clochiers, ſe ſeichoit dedans les eſtangs & rivieres. Peſchoit en l'aer, & y prenoit eſcreviſſes decumanes. Chaſſoit on profond de la mer, & y trouvoit Ibices, [9] Stamboucqs & Cha-

6 *Rampans contre une muraille*] C'eſt d'ici qu'eſt priſe l'hiſtoire racontée de certains Moines avec quelques Religieuſes leurs voiſines l. 4. ch. 12. de Féneſte. ¶

¶ Ces ſonges ſont quelquefois dangereux ſuivant Beroalde de Verville dans ſon Moien de parvenir, au ch. intitulé Défaut, T. 2. fol. 427. édit. de la Monnoye. *Mademoiſelle de Leſcar*, dit-il, *ayant ouy conter ces nouvelles, eut de viſions en dormant, & luy ſembloit qu'elle voyoit ſemer des V... ainſi elle ſe jetta hors du lit, & ſe caſſa un bras, voulant, comme elle la confeſſé à M. le premier Barbier, en amaſſer un bien gros.*

7 *Travailloit rien ne faiſant &c.*] Paſſoit les nuits à ne rien faire. Travailloit, *transvigilabat.*

8 *Camiſade d'Andouilles*] Carême-prenant connoiſſoit bien les Andouilles & s'en defioit, mais il craignoit qu'elles ne ſe déguiſaſſent pour le ſurprendre.

9 *Stamboucqs*] Plus bas encore, ch. 59. *Paſtez de Stamboucqs.* De l'Aleman *Stein-bock* qui ſignifie bouc de montagnes & de rochers. Cet animal, eſpece de *rupicapra* que contre l'opinion de Scaliger contre Cardan, Exercit. 207. Rabelais

Chamois. De toutes corneilles prinſes en Tapinois ordinairement [10] poſchoit les œilz. Rien ne craignoit que [11] ſon umbre, & le cry des gras chevreaulx. Battoit certains jours le pavé. [12] Se joüoit és cordes des ceincts. De ſon poing faiſoit ung maillet. Eſcripvoit [13] ſus parchemin velu avecques ſon gros guallimart prognoſtications & almanachs. Voila le gualland, diſt frere Jean. C'eſt mon homme. C'eſt celluy que je cherche. Je luy voys mander ung

lais diſtingue ici de l'*Ibice* eſt le même que par inverſion de l'Aleman *Stein-bock*, Belon l. 1. ch. 13. de ſes Singularitez &c. & d'autres avant lui ont appellé *Bouc-eſtain*, & qu'aujourd'hui on appelle communément *Bouquetin*. Il tient du Chevreuil & du Dain. On en mange à Sterzingen, dans les montagnes, ſur la route d'Inſpruck à Trente, & ſa chair eſt egalement ſavoureuſe & délicate. Voiez Miſſon, Lett. 13. de ſon Voïage d'Italie.

10 *Poſchoit les œilz*] Voiez les Adages d'Eraſme, au mot, *Cornicum oculos configere*. Ces Corneilles ſemblent pouvoir ici s'entendre des Religieux, qui, dès qu'ils ont fait profeſſion, ne doivent plus rien voir que par les yeux de leurs Supérieurs.

11 *Son umbre, & le cry des gras chevreaulx*] Rabelais paroit déſigner ici un Moine qui voudroit faire gras. Deux choſes, dit-il, font peur à ce libertin, l'une, que ſon compagnon ne l'accuſe; l'autre, qu'il ne ſoit trahi par le cri du Chevreau dont il voudroit ſe régaler.

12 *Se joüoit és cordes des ceincts*] Soit qu'en effet il y ait de vieux Rabelais où on liſe *Saincts*, comme dans les nouvelles éditions, conformément à celle de 1596. ſoit qu'on doive lire *ceincts*, comme j'ai crû qu'il falloit lire après celle de 1553. les trois de Lyon, & celle de 1626. je trouve que l'Auteur reprend ici deux actions dans certains Moines; l'une de friponnerie dans ceux d'entre eux qui font ſervir à leur avarice ou à leurs débauches les *Corps des SS.* & les Reliques; & l'autre d'orgueil & de badinage dans les Cordeliers, qui entre eux ſe joüent de la *corde* dont ils ſont *ceints*, mais qui en font ſonner bien haut le mérite & la vertu.

13 *Sus parchemin velu &c.*] Se

ung cartel. Voila, dist Pantagruel, une estrange & monstreuse membreure d'homme, si homme le doibs nommer. Vous me reduisez en memoire la forme & contenence de Amodunt & Discordance. Quelle forme demanda frere Jean, avoient-ils ? Je n'en oui jamais parler. [14] Dieu me le pardoint. Je vous en diray, respondit Pantagruel, ce que j'en ay leu parmy les apologues anticques. Physis (c'est Nature) en sa premiere portée enfanta Beaulté & Harmonie sans copulation charnelle : comme de soy-mesme est grandement feconde & fertile. Antiphysie, laquelle de tout temps est partie adverse de Nature, incontinent eut envie sus cestuy tant beau & honorable enfantement : & au rebours enfanta Amodunt & Discordance [15]

par

Se donnoit bien de la peine inutilement. Ecrire avec une plume sur du parchemin velu, c'est perdre sa peine & son tems.

14 *Dieu me le pardoint*] *Pardoint* & *doint* se disoient encore dans le XVI. Siécle pour marquer l'Optatif. A present ce mode est confondu avec l'Indicatif en *donne* & *pardonne* qui seuls sont d'usage pour l'un & l'autre mode.

15 *Par copulation de Tellumon*] Comme tout ce que j'ai jusqu'à présent consulté de gens de Lettres sur ce prétendu ancien Apologue m'ont avoué que l'Auteur leur en étoit absolument inconnu, en attendant qu'on le découvre, supposé que ce ne soit pas Rabelais lui-même, ce qui est très-possible, je me contenterai de remarquer après Varron, dans les Fragmens de son *de Diis*, S. Augustin, L. VII. ch. 23. de la *Cité de Dieu*, & Stuckius *de Gentilium Sacris* &c. au feuillet 22. de l'Ed. de Zurich 1598. que les Romains qui avoient fait de *Tellumon* une de leurs Divinitez, la distinguoient de leur Déesse *Tellus*, en ce que, selon leur Théologie, celle-ci étoit la Terre, en tant qu'elle conçoit, & *Tellumon* la même

par copulation de Tellumon. Ils avoient la teste sphericque & ronde entierement comme ung ballon : non doulcement comprimée des deux coustez, comme est la forme humaine. Les aureilles avoient hault enlevées, grandes comme aureilles d'asne : les œilz hors la teste fichez sus des os semblables aulx talons, sans soucilles, durs comme sont ceux des cancres : les pieds ronds comme pelottes : les bras & mains tournez en arriere vers les espaules. Et cheminoient sus leurs testes continuellement faisant la rouë, cul sus teste, les pieds contremont. Et (comme vous scavez que és cingesses semblent leurs petits cinges plus beaulx que chose du monde) Antiphysie louoit, & s'efforçoit prouver que la forme de ses enfans plus belle estoit & advenente, que des enfans de Physis : disant que ainsi avoir les pieds & teste sphericques, & ainsi cheminer circulairement en roüant, estoit la forme competente & perfaicte alleure retirante à quelcque portion de divinité : par laquelle les cieulx & toutes choses eternelles sont ainsi contournées. Avoir les pieds en l'aer, la teste en bas estoit imitation du Createur de l'Univers : veu que les cheveulx sont en l'homme comme racines : les jambes comme rameaulx. Car les arbres plus commodement sont en terre fichez sus leurs racines, que

me Terre en tant qu'elle produit.

que ne feroient fus leurs rameaulx. Par cefte demonftration alleguant que trop mieulx & plus aptement eftoient fes enfans comme une arbre droicte, que ceulx de Phyfis : lefquels eftoient comme une arbre renverfée. Quant eft des bras & des mains, prouvoit que plus raifonnablement eftoient tournez vers les efpaules : parce que cefte partie de corps ne doibvoit eftre fans defenfes : attendu que le devant eftoit competentement muni par les dents. Defquelles la perfonne peut non feulement ufer en mafchant fans l'ayde des mains : mais auffi foy defendre contre les chofes nuifantes. Ainfi par le témoignaige & aftipulation des beftes brutes tiroit touts les fols & infenfez en fa fentence, & eftoit en admiration à toutes gens efcervelez & defguarnis de bon jugement & fens commun. Depuis elle engendra les Matagots, Cagots & Papelars : les [16] Maniacles Piftolets : les [17] Demoniacles Calvins impofteurs

16 *Maniacles Piftolets*] *Maniacles* pour *maniaques*, comme *Demoniacle* & *theriacle*, qu'on difoit pour *Démoniaque* & *thériaque*. Sous le nom de *Piftolets* Rabelais entend la Faction des *Noirs* & celle des *Blancs*, efpece de *Guelphes* & de *Gibelins*, qui environ l'an 1300. s'éleverent en Italie dans la petite Ville de *Piftoie*, d'où enfuite prirent auffi leur nom les Piftolets de poche, parce que les premiers de ces petits Piftolets vinrent de la même Ville. Voiez H. Etienne, dans la Préface de fon Traité de la conformité du Langage François avec le Grec, & Fauchet, l. 2. de la Milice & des Armes.

17 *Demoniacles Calvins impofteurs de Geneve*] On a retranché cet endroit dans l'édition de 1596. mais dans les trois de Lyon on lui a fubftitué ces paro-

ſteurs de Geneve : les [18] enraigez Putherbes, [19] Briffaulx, Caphars, Chattemites, Canibales : & aultres monſtres difformes & contrefaicts en deſpit de Nature.

CHAP.

paroles : *Demoniacles Chiquanous, & racleurs de benefices.* Il eſt pourtant de Rabelais, & on le trouve dans l'édition de 1626. & même déja dans celle de 1553. Ce qui, ſelon moi, a donné lieu au nouvel emportement que l'Auteur témoigne ici contre Calvin que le Prol. du l. 2. traite déja de *Predeſtinateur* & d'*Impoſteur*, c'eſt le Livre *de Scandalis* de ce Reformateur, publié en François l'an 1550. Juſques-là, quoi que de l'humeur dont étoit Calvin, dès que le Roman de Rabelais parut, il n'eut pû s'empêcher de parler de cet Ouvrage avec quelque mépris, il ne lui étoit pourtant rien échappé de perſonnel contre l'Auteur, mais Rabelais ne laiſſant pas de lâcher toûjours contre lui des injures ou quelques traits de raillerie, Calvin à ſon tour garda ſi peu de meſures avec lui dans ce Livre *de Scandalis*, que Rabelais en vint enfin aux groſſes injures qu'on voit ici contre Calvin dans les vieilles éditions.

18 *Enraigez Putherbes*] Gabriel de Puy-Herbaut (*Putherbeus*) Moine de Fontevraut, contemporain & grand adverſaire de Rabelais, qui lui rend ici la pareille, en traitant d'*enragé* ce Religieux, par rapport à ſon nom, qui, comme ce Moine l'avoit mal latiniſé, ſignifie en vieux François *un Puits infecté d'herbes qui donnent la rage.* Le Livre où Putherbe ſe déchaine ſi cruellement contre Rabelais eſt intitulé : *Theotimus; ſive de expugnendis & tollendis malis libris, iis præcipuè quos vix incolumi fide ac pietate plerique legere queant.* Voiez Launoy, pag. 728. de ſon Hiſt. du College de Navarre. Le Livre du Moine Putherbe fut imprimé *in* 8° à Paris chez Jean de Roigny l'an 1549. & la furieuſe tirade qu'on y lit contre Rabelais, l. 2. pag. 180. & 181. eſt rapportée toute entiere par Gilbert Voëtius en ſes Paralipoménes, pag. 1144. & 1145. de la 1. part. *Select. diſput. Theol.* impr. *in* 4°. à Utrecht, en l'année 1648. le Procès verbal de la Coûtume de Touraine fait mention d'un M. Denys de Puy-Herbaut, habitant de l'Iſle-Bouchart, & Procureur du Commandeur de ce lieu.

19 *Briffaulx . . . . Canibales*] Moines differens, qui comme à belles dents déchiroient l'Auteur par leurs Ecrits & dans leurs diſcours.

CHAP.

CHAPITRE XXXIII.

Comment par Pantagruel feut ung monstreux Physetere apperceu pres l'Isle Farouche.

SUs le hault du jour approchans l'Isle Farouche, Pantagruel de loing apperceut ung grand & monstreux [1] Physetere, venant droict vers nous bruyant, ronflant, enflé, enlevé plus hault que les hunes des naufs, & jectant eaulx de la gueule en l'aer devant soy, comme si feust une grosse riviere tumbante de quelque montaigne. Pantagruel le monstra au pilot & à Xenomanes. Par le conseil du pilot [2] feurent sonnées les trompettes de la Thalamege en intonation de Guare Serre. A cestuy son toutes les naufs, guallions, ramberges, Liburnicques (selon qu'estoit leur discipline navale) se meirent

CHAP. XXXIII. 1 *Physetere &c.*] Le Physetere, appellé *Peis mular* en Provence, & *Sedenette* en Saintonge, est une espece de Balene, qu'on voit quelquefois sur l'Océan François, particulierement vers Baïone. Les Grecs ont nommé ce poisson *Physetére*, comme qui diroit *Souffleur*, à cause de l'eau qu'il jette comme en soufflant, par un pertuis qu'il a dans le dessus de la tête. Voiez Rondelet *de Piscibus*, l. 16. ch. 14. où il cite Pline, l. 9. ch. 4.

2 *Feurent sonnées les trompettes &c.*] Allusion au l. 15. de Strabon, où Néarchus s'y prend de la sorte pour écarter des Balenes qui sembloient devoir abimer sa flotte. Voiez aussi Diod. Sicilien, l. 17. c. 23. & Arien *de rebus Indicis*.

rent en ordre & figure telle qu'est le Y Gregeois lettre de Pythagoras : telle que voyez observer par les Gruës en leur vol,[3] telle qu'est en ung angle acut : on cone & base de laquelle estoit ladicte Thalamege en equippaige de vertueusement combattre. Frere Jean on chasteau guaillard monta guallant & bien deliberé àvecques les bombardiers. Panurge commença à crier & lamenter plus que jamais. Babillebabou, disoit-il, voyci pis qu'antan. Fuions. C'est par la mort bœuf, Leviathan descript par le noble Prophete Moses en la vie du sainct homme Job. Il nous avallera touts & gens & naufs, comme pilules. En sa grande gueule infernale nous ne luy tiendrons lieu plus que feroit un grain de dragée musquée en la gueule d'ung asne. Voyez-le ci. Fuyons, guaingnons terre. Je croy que c'est le propre monstre marin qui feut jadis destiné pour devorer Andromeda. Nous sommes touts perdus. O que pour l'occire presentement feust ici quelque vaillant Perseus. Percé jus par moy sera, respondit Pantagruel. N'ayez paour. Vertus Dieu, dist Panurge, faictes que soyons hors les causes de paour. Quand voulez-vous que j'aye paour, sinon quand le dangier est évident? Si telle est, dist

3 *Telle qu'est en ung angle acut*] Cette Observation sur le vol des Grües est de Plutarque, dans le Traité où il examine quels animaux sont les plus avisez.

dist Pantagruel, vostre destinée fatale, 4 comme n'aguieres exposoit frere Jean, vous doibviez paour avoir de Pyrœis, Heoüs, Aëthon, Phlegon celebres chevaulx du Soleil flammivomes, qui rendent feu par les narines : des Physeteres, qui ne jectent qu'eaüe par les ouïes & par la gueule, ne doibvez paour aulcune avoir. Ja par leur eaüe ne serez en dangier de mort. Par cestuy element plutoust serez guaranti & conservé que fasché ne offensé. A l'aultre, dist Panurge. C'est bien rentré de piques noires. 5 Vertus d'ung petit poisson ne vous ay-je assez exposé la transmutation des elemens, & le facile symbole qui est entre rousti & boüilli, entre bouilli & rousti? Halas. Voy-le ci. Je m'en voys cacher là bas. Nous sommes touts morts à ce coup. Je voy sus la hune 6 Atropos la felonne avecques ses cizeaulx de frais esmoulus preste à nous touts couper le filet de vie. Guare. Voy-le ci. O que tu es horrible & abominable! Tu en as bien noyé d'aultres qui ne s'en sont poinct vantez. Dea s'il jectast vin bon,

4 *Comme n'aguieres &c.*] Au ch. 24. frere Jean avertit Panurge de craindre moins l'eau que le feu.

5 *Vertus d'un petit poisson*] Quelques-uns jurent par le *ventre*, par la *chair*, par le *corps*, par la *tête* D.... Pour éviter tout cela on a mis en vogue cette sorte de Juron qui est encore en usage en Languedoc & en Dauphiné. Au c. 32. du l. 3. Panurge en emploïe un qui fait allusion à celui-ci.

6 *Atropos &c.*] Le Physetere que la peur de Panurge lui faisoit paroître s'élever plus haut encore que la hune du vaisseau.

bon, blanc, vermeil, friant, delicieux, en lieu de ceste eaüe amere, puante, sallée, cela seroit tolerable aulcunement : & y seroit aulcune occasion de patience, à l'exemple de [7] celluy milourt Anglois, auquel estant faict commandement pour les crimes desquels estoit convaincu, de mourir à son arbitraige, esleut mourir nayé dedans ung tonneau de Malvesie. Voy-le ci. Ho ho diable Satanas, Leviathan. Je ne te peulx veoir, tant tu es hideux & detestable. [8] Vests à l'audience : vests aux Chiquanous.

CHAP.

7 *Celluy milourt Anglois &c.*] George Duc de Clarence, lequel son frere Edouard IV. Roi d'Angleterre fit mourir de la sorte au mois de Février 1477. ou selon le calendrier Romain, 1478. dans la prévention où étoit ce Roi que c'étoit le Duc de Clarence que les Prophéties de Merlin désignoient, comme devant un jour ravir la Couronne à ses enfans. Voiez la Continuation de Monstrelet, fol. 196. Fulgose, l. 9. ch. 12. & les Mém. de Martin du Bellai, l. 1. sur l'an 1514. Quelques Historiens † se contentent de dire que l'infortuné Duc George fut étouffé dans la Tour de Londres, sans spécifier si ce fut dans du vin ou autrement ; mais supposé que ce Duc eût en effet choisi de mourir comme le raconte Rabelais, encore la manie de ce Seigneur ne seroit-elle pas sans exemple, témoin cette épigramme, qui est des *Tombeaux* de Michel Haslob, de Berlin, imprimez *in* 8°. à Francfort sur l'Oder l'an 1571.

In ciatho vini pleno cum Musca perirêt,
Sic ait Oeneus, sponte perire velim.

8 *Vests à l'audience : vests aux Chiquanous*] L'Abbé Guyet a remarqué à la marge de cet endroit de son Rabelais, que l'Auteur faisoit ici allusion à certaine historiette du Mans, mais il ne rapporte point cette histo-

† Georg. Lilii Chronicon. *impr. en* 1568. *au feuillet* 63.

CHAPITRE XXXIV.

Comment par Pantagruel feut defaict le monſtreux Phyſetere.

LE Phyſetere entrant dedans les brayes & angles des naufs & guallions, jectoit eaüe ſus les premieres à pleins tonneaulx, comme ſi feuſſent les Catadupes du Nil en Ethiopie, dards, dardelles, javelots, eſpieux, corſecques, Partuiſanes, voloient ſus luy de touts couſtez. Frere Jean ne s'y eſpargnoit. Panurge mouroit de paour. L'artillerie tonnoit & fouldroyoit en diable, & faiſoit ſon debvoir de le pinſer ſans rire. Mais peu proufitoit : car les gros bollets de fer & de bronſe entrans en ſa peau ſembloient fondre à les veoir de loing, comme font les tuilles au Soleil. Alors Pantagruel conſiderant l'occaſion & neceſſité, deſ-

hiſtoriette, & d'ailleurs j'ai été averti que ceci regardoit proprement un Conte qu'a depuis fait Verville d'un certain Monſieur de Lierne, dans le tems que ce Gentilhomme François ſe divertiſſoit entre deux draps avec la courtiſane Imperia. Après l'avoir plus d'une fois embaumé par de petites veſcies de ſenteur qu'elle faiſoit crever à propos, tout à coup elle lui lâcha un vent naturel que ce Gentilhomme trouva auſſi *abominable* à peu près, que le Phyſetere paroit ici déteſtable au pauvre Panurge, qui l'envoïe *veſcir* à l'*Audience*, & au nez des *Chicanoux*. Voiez le Moyen de parvenir, au ch. 7. intitulé *Couplet*.

desployе ses bras, & monstre ce qu'il sçavoit faire. Vous dictes, & est escript, que le trüant Commodus Empereur de Romme, tant dextrement tiroit de l'arc, que de bien loing il passoit les flesches entre les doigts des jeunes enfans levans la main en l'aer, sans aulcunement les ferir. Vous nous racomptez aussi d'ung archier Indian on temps qu'Alexandre le grand conquesta Indie, lequel tant estoit de traire perit, que de loing il passoit ses flesches par dedans ung anneau : quoy qu'elles feussent longues de trois coubdées : & feust le fer d'icelles tant grand & poisant, qu'il en persoit [1] brancs d'assier, boucliers espois, plastrons asserez : ce tout generalement qu'il touchoit : tant ferme, resistant, dur & valide feust que sçauriez dire. Vous nous dictes aussi merveilles de l'industrie des anciens François, lesquels à touts estoient en l'art sagittaire preferez : & lesquels en chasse de bestes noires & rousses frot-

CHAP. XXXIV. 1 *Brancs d'assier*] Ceci est pris en partie d'Arrien, pag. 180. A. de l'édition de H. Etienne, 1575. A l'égard du mot, il n'y a pas d'apparence qu'ici *branc* soit comme dans le Prol. du l. 3. cette sorte d'épée *blanche* † que je présume qu'on n'appelloit *branc* qu'à cause du brillant de son acier. Selon moi, c'est proprement en cet endroit une *cuirasse*, qu'on appelloit aussi *armes blanches*, à cause que l'acier en étoit *blanc* & poli. En la même maniere on disoit d'un homme vêtu de fer de pié en cap qu'il étoit *armé à blanc*.

2

† *Voiez les Div. leçons de Guyon*, *l.* 1. *chap.* 29.

frottoient le fer de leurs flesches avec ellebore : pource que dela venaison ainsi ferue̋ la chair plus tendre, friande, salubre & delicieuse estoit : cernant toutesfois & houstant la partie ainsi attaincte tout au tour. Vous faictes pareillement narré des Parthes, qui par darriere tiroient plus ingenieusement que ne faisoient les aultres nations en face. Aussi celebrez-vous les Scythes en ceste dexterité. De la part desquels [2] jadis ung Ambassadeur envoyé à Darius Roy des Perses, luy offrit ung oiseau, une grenoille, une souris, & cinq flesches sans mot dire. Interrogé que pretendoient tels presens, & s'il avoit charge de rien dire, respondit que non. Dont restoit Darius tout estonné & hebeté en son entendement, ne feust que l'ung des sept Capitaines qui avoient occis les Maiges, nommé Gobryes, luy exposa & interpreta, disant : Par ces dons & offrandes vous disent tacitement les Scythes : Si les Perses comme oiseaulx ne volent au ciel, ou comme souris ne se caichent vers le centre de la terre : ou ne se mussent on profond des estangs & palus, comme grenoilles, touts seront à perdition mis par la puissance & sagettes des Scythes. Le noble Pantagruel en l'art de jecter & darder estoit sans comparaison plus admirable.

2 *Jadis ung Ambassadeur &c.*] Voiez le 4. Livre d'Hérodote.

ble. Car avecques ſes exhorribles piles & dards (leſquels proprement reſſembloient aux groſſes poultres ſus leſquelles ſont les pons de Nantes, Saulmur, Bregerac, & à Paris les pons au change & aulx meuſniers ſouſtenus, en longueur, groſſeur, poiſanteur & ferrure) de mille pas loing il ouvroit les huitres en eſcalle ſans toucher les bords : il eſmouchoit une bougie ſans l'extaindre, frappoit les pies par l'œil, deſſemeloit les bottes ſans les endommaiger : deffourroit les barbutes ſans rien guaſter : tournoit les feuillets du breviaire de frere Jean l'ung apres l'aultre ſans rien deſſirer. Avecques tels dards, deſquels eſtoit grande munition dedans ſa nauf, au premier coup il enferra le Phyſetere ſus le front, de mode qu'il luy tranſperça les deux machoüoires & la langue, ſi que plus ne ouvrit la gueule, plus ne puiſa, plus ne jecta eaüe. Au ſecond coup il luy creva l'œil droict. Au troizieme l'œil guauſche. Et feut veu le Phyſetere en grande jubilation de touts porter ces trois cornes au front quelcque peu panchantes davant, en figure triangulaire equilaterale : & tournoyer d'ung couſté & d'aultre, chancellant & forvoyant, comme eſlourdi, aveuglé, & prochain de mort. De ce non content Pantagruel, luy en darda ung aultre ſus la queuë panchant pareillement en arriere. Puis trois aultres ſus l'eſchine en ligne perpendiculaire par equale di-

ſtance

ſtance de queuë & bac trois fois juſtement compartie. Enfin luy en lança ſus les flancs cinquante d'ung couſté & cinquante de l'aultre. De maniere que le corps du Phyſetere sembloit à la quille d'ung guallion à trois guabies emmortaiſée par competente dimenſion de ſes poultres, comme ſi feuſſent coſſes & portehausbancs de la carine. Et eſtoit choſe moult plaiſante à veoir. Adoncques mourant le Phyſetere ſe renverſa ventre ſus dours, comme font touts poiſſons mors : & ainſi renverſant les poultres contre bas en mer reſſembloit au Scolopendre ſerpent ayant cent pieds, comme l'ha deſcript le ſaige ancien Nicander.

CHAPITRE XXXV.

Comment Pantagruel deſcend en l'Iſle Farouche, manoir anticque des Andouilles.

LEs Heſpailliers de la nauf Lanterniere amenarent le Phyſetere lié en terre de [1] l'Iſle prochaine dicte Farouche, pour en faire ana-

CHAP. XXXV. 1 *L'Iſle Farouche &c.*] Il y a de l'apparence que ſous ce nom d'*Iſle Farouche* Rabelais entend le feu des Cuiſines. La compagnie s'en approche pour ſe ſécher, & l'Equipage de ſa Flotte pour fondre la graiſſe du Phyſetere. C'eſt d'ailleurs l'Element des Andouilles, & enfin rien de ſi *farouche* que le *feu*, puiſqu'il dévore tout.

2

anatomie, & recuillir la greſſe des roignons: laquelle diſoient eſtre fort utile & neceſſaire à la gueriſon de certaine maladie qu'ils nommoient faulte d'argent. Pantagruel n'en tint compte, car aultres aſſez pareils, voire encore plus enormes, avoit veu en l'Ocean Gallicque. Condeſcendit toutesfois deſcendre en l'Iſle Farouche, pour ſeicher & refraiſchir aulcuns de ſes gens mouillez & ſouillez par le villain Phyſetere, à ung petit port deſert vers le Midy ſitué lés une touche de bois haulte, belle & plaiſante: de laquelle ſortoit ung delicieux ruiſſeau d'eaüe doulce, claire & argentine. Là deſſoubs belles tentes feurent les cuiſines dreſſées, ſans eſpargne de bois. Chaſcun mué de veſtemens à ſon plaiſir, feut par frere Jean la campanelle ſonnée. Au ſon d'icelle feurent les tables dreſſées & promptement ſervies. Pantagruel dipnant avecques ſes gens joyeuſement, ſus l'apport de la ſeconde table aperceut certaines petites Andouilles affaictées gravir & monter ſans mot ſonner ſus ung hault arbre pres le retraict du guoubelet: ſi demanda à Xenomanes, Quelles beſtes ſont-ce-là? penſant que feuſſent eſcurieulx, belettes, martres ou hermines. Ce ſont Andouilles, reſpondit Xenomanes. Icy eſt l'Iſle Farouche, de laquelle je vous parlois à ce matin: entre leſquelles & Quareſmeprenant leur maling & anticque ennemy eſt guerre mor-

telle de long temps. Et croy que par les canonnades tirées contre le Physetere ayent eu quelcque frayeur & doubtance que leur dict ennemy icy feust avecques ses forces pour les surprendre, ou faire le guast parmi ceste leur Isle, comme ja plusieurs fois s'estoit en vain efforcé & à peu de prousict, obstant le soing & vigilance des Andouilles : lesquelles (comme disoit Dido aux compaignons d'Eneas voulants prendre port en Carthaige sans son sceu & licence) la malignité de leur ennemy & vicinité de ses terres contraignoient soy continuellement contregarder & veigler. Dea bel amy, dist Pantagruel, si voyez que par quelcque honneste moyen puissions fin à ceste guerre mettre, & ensemble les reconcilier, donnez m'en advis. Je m'y emploieray de bien bon cueur : & n'y espargneray du mien pour contemperer & amodier les conditions controverses entre les deux parties. Possible n'est pour le present, respondit Xenomanes. Il y ha environ quatre ans que passant par cy & Tapinois je me meis en debvoir de traicter paix entr'eulx, ou longues treves pour le moins : & ores feussent bons amis & voisins, si tant l'ung comme les aultres soy feussent despouillez de leurs affections en ung seul article. Quaresmeprenant ne vouloit on traicté de paix comprendre les Boudains saulvaiges, ne les Saucissons montigenes leurs anciens

bons comperes & confederez. Les Andouilles requeroient que [2] la forteresse de Cacques feust par leur discretion, comme est [3] le chasteau de Sollouoir, regie & gouvernée, & que d'icelle feussent hors chassez ne sçay quels [4] puants, villains, assassineurs & briguans qui la tenoient. Ce que ne peult estre accordé, & sembloient les conditions inicques à l'aultre partie. Ainsi ne feut entr'eulx l'appoinctement conclud. Restarent toutesfois moins severes & plus doulx ennemis, que n'estoient par le passé. Mais depuis la denunciation du concile national de Chesil, par laquelle elles feurent [5] farfouillées, guodelurées & intimées: par laquelle aussi feut Quaresme-

2 *La Forteresse de Cacques*] Le lieu où Carême-prenant tient ses principales munitions, qui sont les harens & la moruë.

3 *Le chasteau de Sollouoir*] Ou *Sallouoir*, comme on lit dans plusieurs éditions. Allusion du château de *Soleurre* en Suisse (*Castrum Salodorense*) * au *Saloir* à saler la chair & les dépouilles de porc. Il est communément de la figure d'une tour antique, & les Andouilles en sont la plus ordinaire garnison.

4 *Puants, villains, assassineurs & briguans &c.*] Les harens puans, & la moruë gâtée qui se trouvent dans les Caques, & qui empoisonnent ceux qui les approchent ou qui en mangent.

5 *Farfouillées, godelurées & intimées*] Par laquelle denonciation ou intimation des Andouilles au Concile, elles furent notées d'Infamie comme s'etant laissé farfouiller, patiner & fouiller dans les entrailles.

6

* *Voiez la Republ. des Suisses de Simler, l. 1. au chap. de Soleurre.*

neprenant declairé [6] breneux, [7] hallebrené & [8] stocfisé en cas que avecques elles il feist alliance ou appoinctement aulcun, se sont horrificquement aigris, envenimez, indignez, & obstinez en leurs couraiges : & n'est possible y remedier. Plutoust auriez vous les chats & rats, les chiens & lievres ensemble reconcilié.

CHAPITRE XXXVI.

Comment par les Andouilles farouches est dressée embuscade contre Pantagruel.

CE disant Xenomanes, frere Jean apperceut ving & cinq ou trente jeunes Andouilles de legiere taille sus le havre, soy retirantes le grand pas vers leur ville, citadelle, chasteau & rocquette de cheminées, & dist

6 *Breneux*] C'est ce qu'entend le petit peuple de Paris quand il crie après quelque passant, qu'*il a chié au lit*.

7 *Hallebrené*] Incapable de se soutenir, non plus que ces jeunes Oiseaux de riviere qu'on appelle *Halebrans*, aussi long-tems qu'ils ne savent voler. Voiez M. de la Nouë, dans son Diction. de rimes, pag. 163. de l'édition de 1596.

8 *Stocfisé*] Excommunié, ou sans tête, non plus que la moruë seche, que les Alemans appellent *Stock-fisch*, d'un nom qui

dist à Pantagruel : [1] Il y aura icy de l'asne, je le prevoy. Ces Andouilles venerables vous pourroient paradvanture prendre pour Quaresmeprenant, quoiqu'en rien ne lui sembliez. Laissons ces [2] repaissailles icy, & nous mettons en debvoir de leur resister. Ce ne seroit, dist Xenomanes, pas trop mal faict. Andouilles sont Andouilles, tousjours [3] doubles & traistresses. Adoncques se lieve Pantagruel de table pour descouvrir hors la touche de bois puis soubdain retourne, & nous asseure avoir à guausche descouvert une embuscade [4] d'Andouilles farfeluës, & du cousté droict à demie lieuë loing de-là, ung gros bataillon d'aultres puissantes & Gigantales Andouilles le long d'une petite colline furieusement en bataille

qui dans leur Langue signifie poisson sans tête. Stock-fisch, *ex* stock *&* fisch, *ob capita truncata*, dit H. Ottius, pag. 194. de sa *Franco-Gallia.*

CHAP. XXXVI. 1 *Il y aura ici de l'asne*] De la méprise, comme entre ces deux Villageois, qui à leurs braïemens contrefaits, venoient toûjours à se rencontrer au lieu de l'âne qu'ils cherchoient. Voiez Don Quichot, part. 2. ch. 25.

2 *Repaissailles*] Et plus bas, ch 51. *Croyez que la repaissaille fut copieuse, & les beuvettes numereuses.* On dit aujourd'hui *ripaille* dans la signification de cet ancien mot, dont le nouveau pourroit bien être une contraction.

3 *Doubles & traistresses*] Anciennement on prononçoit *andaille*, & en Lorraine *redoiller* c'est redoubler. Ainsi, Rabelais pourroit bien avoir dérivé *andouille* d'*indupla.* Les andouilles sont *doublées* de plusieurs boïaux, & elles se *redoublent* comme les boudins.

4 *Andouilles farfeluës*] Grasses, *feuillües* peut-être, en tant qu'elles sont couvertes de plusieurs boïaux, comme d'autant de *feuilles.*

bataille marchantes vers nous au son des [5] vezes & piboles, des guogues & des vessies, des joyeulx [6] pifres & tabours, des trompettes & clairons. Par la conjecture de soixante & dixhuict enseignes qu'il y comptoit, estimions leur nombre n'estre moindre de quarante & deux mille. L'ordre qu'elles tenoient, leur fier marcher & faces asseurées nous faisoient croire que ce n'estoient [7] Friquenelles: mais vieilles Andouilles de guerre. Par les premieres fillieres jusques pres les enseignes estoient toutes armées à hault appareil, avecques picques petites, comme nous sembloit de loing, toutesfois bien poinctuës & asserées: sur les aesles estoient [8] flancquegées d'ung grand nombre de Boudins sylvaticques, de Guodiveaulx massifs & Saulcissons à cheval, touts

5 *Vezes & piboles*] Cornemuses & musettes. Bouchet, Sérée 5. *Tellement que ceste mariée ne voulut jamais bouger de là où elle estoit, que les menours ne l'allassent prendre, & que les piboleux & vezeurs n'eussent soufflé là.*

6 *Pifres*] En Touraine on appelle *pifre* cette sorte de flute qu'ailleurs on nomme *fifre*. G Chappuys, dans sa traduction du tome 15. d'Amadis, au ch. 38. *Plusieurs sont des pifres & autres instrumens.*

7 *Friquenelles*] Menu fretin de jeunes andouilles. On a aussi appellé *friquenelles*, comme qui diroit petites *friquettes*, les jeunes coquettes qui suivoient la Cour. Beze, l. 3. de son Hist. Ecclésiastique, sur l'an 1560. *Le Prevost cependant s'estant enquis des Soldats de Richelieu, & de quelques friquenelles de Cour, en fit son rapport au Roy.*

8 *Flancquegées*] De l'Italien *fiancheggiare*, qui en ce tems-là se glissoit déja parmi le François. On disoit de même *campeger* pour *camper*, & ce mot, qui se trouve dans Oudin, avoit été emploié par l'ancien Traducteur

touts de belle taille, gens insulaires, [9] bandolliers & farouches. Pantagruel feut en grand esmoy, & non sans cause : quoy qu'Epistemon luy remonstrast que l'usance & coustume du pays Andoullois povoit estre ainsi caresser & en armes recepvoir leurs amis estrangiers : comme sont les nobles Roys de France par les bonnes villes du Royaulme receups & saluëz à leurs premieres entrées apres leur sacre & nouvel avenement à la Couronne. Paradventure, disoit-il, est-ce la guarde ordinaire de la Royne du lieu, laquelle advertie par les jeunes Andouilles du guet que veistes sus l'arbre, comment en ce port surgeoit le beau & pompeux convoy de vos vaisseaulx, ha pensé que là debvoit estre quelcque riche & puissant Prince : & vient vous visiter en personne. De ce non satisfaict, Pantagruel assembla son Conseil pour sommairement leur advis entendre sur ce que faire debvoient en cestuy estrif d'espoir incertain & craincte evidente.

Adoncques briefvement leur remonstra comment telles manieres de recueil en armes avoit sou-

ducteur de l'Arioste, aux feuillets 45. & 58. de l'édition de 1555.

9 *Bandolliers & farouches*] Les boudins *Sylvaticques* ou de venaison, les Godiveaux & les saucissons, de tous lesquels Rabelais fait de la Cavalerie, parce qu'on les met ordinairement secher sur de petits bâtons, sont appellez *farouches*, parce qu'il est dangereux pour la santé de s'apprivoiser avec eux. L'Auteur en fait des *Bandoliers* parce qu'on les vend attachez l'un à l'autre en guise de *bandoliéres*.

vent porté mortel prejudice ſoubs couleur de careſſe & amitié. Ainſi, diſoit-il, l'Empereur Antonin Caracalle à l'une fois occiſt les Alexandrins : à l'aultre desfiſt la compaignie d'Artaban Roy de Perſe, ſoubs couleur & fiction de vouloir ſa fille eſpouſer. Ce que ne reſta impuny : car peu apres il [10] y perdit la vie. Ainſi les enfans de Jacob pour vanger le rapt de leur ſœur Dyna, ſacmentarent les Sichimiens. En ceſte hypocriticque façon par Galien Empereur Rommain feurent les gens de guerre deffaicts dedans Conſtantinoble. Ainſi ſoubs eſpece d'amitié Antonius attira Artavaſdes Roy d'Armenie : puis le feit lier & enferrer de groſſes chaines : [11] finablement le feit occire. Mille aultres pareilles hiſtoires trouvons - nous par les anticques monumens. Et à bon droict eſt juſques à preſent de prudence grandement loüé Charles Roy de France ſixieſme de ce nom, lequel retournant victorieux des Flamens & Gantois en ſa bonne ville de Paris, & au Bourget en France, entendent que les Pariſiens avecque leurs maillets (dont feurent depuis ſurnommez [12] Maillotins) eſtoient hors la ville iſſus en bataille juſques au nombre de vingt

10 *Y perdit la vie*] Tout ceci eſt pris d'Hérodien, l. 4. en la vie d'Antonin Caracalla.

11 *Finablement le feit occire*] Voiez les Annales de Tacite l. 2.

12 *Maillotins*] Les Pariſiens avoient pris ces *maillets*-là dans l'Hôtel de Ville, & ceci arriva l'an 1413.

vingt mille combatans, n'y voulut entrer, quoy-qu'ils remonstrassent que ainsi s'estoient mis en armes pour plus honorablement le recuillir sans aultre fiction ne maulvaise affection, que premierement ne se feussent en leurs maisons retirez & desarmez.

CHAPITRE XXXVII.

Comment Pantagruel manda querir les Capitaines Riflandouille & Tailleboudin, avecques ung notable discours sus les noms propres des lieux & des personnes.

LA resolution du conseil feut qu'en tout evenement ils se tiendroient sus leurs gardes. Lors par Carpalim & Gymnaste au mandement de Pantagruel feurent appellez les gens de guerre, qui estoient dedans les naufs Brindiere (desquels Coronel estoit Riflandouille), & Portoüeriere (desquels Coronel estoit Tailleboudin le jeune). Je soulaigeray, dist Panurge, Gymnaste de ceste poine. Aussi-bien vous est icy sa presence necessaire. Par le froc que je porte, dist frere Jean, tu te veulx absenter du combat, couillu, & ja ne retourneras, sus mon honneur. Ce n'est mie grande perte. Aussi-bien ne feroit-il que plou-

ter, lamenter, crier, & descouraiger les bons souldars. Je retourneray certes, dist Panurge, frere Jean, mon pere spirituel, bien toust. Seullement donnez ordre à ce que ces facheuses Andouilles ne grimpent sus les naufs. Cependant que combattrez, je prieray Dieu pour vostre victoire, à l'exemple du chevalereux Capitaine Moses, conducteur du peuple Israëlicque. La denomination, dist Epistemon à Pantagruel, de ces deux [1] vostres Coronels Riflandouille & Tailleboudin en cestuy conflict nous promet asseurance, heur & victoire, si par fortune ces Andouilles nous vouloient ouitraiger. Vous le prenez bien, dist Pantagruel : & me plaist que par les noms de nos Coronels vous prevoyez & prognosticquez [2] la nostre victoire. Telle maniere de prognosticquer par noms n'est moderne. Elle feut jadis celebrée & religieusement observée par les Pythagoriens. Plusieurs grands Seigneurs & Empereurs en ont jadis bien faict leur profict. [3] Octavian Auguste second Empereur de Romme

CHAP. XXXVII. 1 *Vostres Coronels*] On lit ainsi dans l'édition de 1553. dans les trois de Lyon, & dans celle de 1626. *Vos Coronels*, comme on lit dans les nouvelles éditions, est une faute de celle de 1596.

2 *La nostre victoire*] Charles Fontaine, dans son épître à Sagon & à la Huéterie:

D'aultant s'en fault, que la vostre Marotte
Ne luy ressemble ; elle est trop jeune & sotte.

3 *Octavian Auguste &c.*] Voiez Suétone, ch. 96. de la vie d'Auguste.

Romme, quelcque jour rencontrant ung paiſant nommé Eutyche, c'eſt-à-dire, bien fortuné, qui menoit ung aſne nommé Nicon, c'eſt en langue Grecque Victorien, meu de la ſignification des noms, tant de l'aſnier que de l'aſne, s'aſſeura de toute proſperité, felicité & victoire. Veſpaſian Empereur pareillement de Romme, eſtant ung jour ſeulet en oraiſon on temple de Serapis, à la veuë & venuë inopinée d'ung ſien ſerviteur nommée Baſilides, c'eſt-à-dire, Royal, lequel il avoit loing darriere laiſſé malade, print eſpoir & aſſeurance d'obtenir l'Empire Rommain. Regilian non pour aultre cauſe ne occaſion feut par les gens de guerre eſleu Empereur, que par ſignification de ſon propre nom. Voyez le Cratile du divin Platon. (Par ma ſoif diſt Rhizotome, je le veulx lire. Je vous oy ſouvent le alleguant). Voyez comment les Pythagoriens par raiſon des noms & nombres concluent que Patroclus doibvoit eſtre occis par Hector: Hector par Achilles: Achilles par Pâris: Pâris par Philoctetes. Je ſuis tout confus en mon entendement, quand je penſe en [4] l'invention admirable de Pythagoras, lequel par le nombre par ou impar des ſyllabes d'ung chaſcun nom propre

4 *L'invention admirable de Pythagoras &c.*] Outre Pline, l. 28. ch. 4. on peut voir là deſſus, Agrippa, ch. 15. de ſon diſcours de la vanité des Sciences, & Scaliger contre Cardan, Exercitation 266.

propre expofoit de quel coufté eftoient les humains boiteux, boffus, borgnes, goutteux, paralyticques, pleuriticques, & aultres tels malefices en nature : fçavoir eft affignant le nombre par au coufté guaufche du corps, le impar au dextre. Vrayement dift Epiftemon, j'en veids l'experience à Xàinctes en une proceffion generale, prefent le tant bon, tant vertueux, tant docte & equitable prefident [5] Briend Valée feigneur du Douhet. Paffant ung boiteux ou boiteufe, ung borgne ou borgneffe, ung boffu ou bofsüe, on luy rapportoit fon nom propre. Si les fyllabes du nom eftoient en

5 *Briend Valée Seigneur du Douhet*] C'eft le même Briand Vallée, Seigneur du Douhet près de Saintes, qu'au ch. 10. du l. 2. on trouve avoir été l'un des Juges du procès d'entre les Seigneurs de Baifecul & de Humevefne : ce qui a fait croire à l'Auteur de la Préface du Rabelais Anglois, que par ce procès il faloit entendre celui où le Chancelier Poyet eut Briand Vallée pour l'un de fes Commiffaires en l'année 1544. Mais il n'a pas pris garde que le fecond Livre du Rabelais paroiffoit dès environ l'année 1529. près de quinze ans avant le procès fait au Chancelier Poyet. Ce qu'au refte Rabelais dit ici qu'à Saintes il vit le Préfident Vallée à une proceffion générale, donne lieu de préfumer que c'étoit là que Briand Vallée étoit Préfident, & non pas au Préfidial de Poitiers, comme l'a crû Bernier dans fon Jugement fur Rabelais. Quoi qu'il en foit, dès l'an 1538. Briand Vallée étoit Confeiller au Parlement de Bourdeaux, puifque ce fut en cette année-là que ce généreux Magiftrat s'attira l'eftime & la reconnoiffance de Scaliger le pere & de fa famille, pour avoir fait éviter à ce grand homme les griffes de l'Inquifiteur Rochet, qui l'accufoit d'avoir mangé gras pendant le Carême, & d'avoir parlé peu Catholiquement de plufieurs points de religion. Voiez Beze, Hift. Eccl. fur l'an 1538. Parmi les Lettres de Jule Scaliger, il y en a plufieurs à Briand Vallée.

en nombre impar, ſoubdain ſans veoir les perſonnes, il les diſoit eſtre maleficiez borgne, boiteux, boſſus du couſté dextre. Si elles eſtoient en nombre par, du couſté guauſche. Et ainſi eſtoit à la verité, oncques n'y trouvaſmes exception. Par ceſte invention, diſt Pantagruel, les doctes ont affermé que Achilles eſtant à genoilz feut par la fleſche de Pâris bleſſé on talon dextre. Car ſon nom eſt de ſyllabes impares. Icy eſt à noter que les anciens s'agenoilloient du pied dextre. Venus par Diomedes davant Troye [8] bleſſée en la main guauſche, car ſon nom en Grec eſt de quatre ſyllabes. Vulcan boiteux du pied guauſche, par meſme raiſon. Philippe Roy de Macedonie, & Hannibal, borgnes de l'œil dextre. Encores pourrions nous particularizer des Iſchies, Hernies, Hemicraines, par ceſte raiſon Pythagoricque. Mais pour retourner aux noms, conſiderez comment Alexandre le grand, fils du Roy Philippe, duquel avons parlé, par l'interpretation d'ung ſeul nom parvint à ſon entreprinſe. Il aſſiegeoit la forte ville de Tyre & la battoit de toutes ſes forces par pluſieurs ſepmaines, mais c'eſtoit en vain. Rien ne proufitoient ſes engins & molitions. Tout

6 *Bleſſée en la main guauſche*] Dans Plutarque, où la 4. Queſtion du l. 9. des Propos de table eſt de ſavoir à quelle main Dioméde bleſſa Vénus, le Rhéteur Maxime prétend que ce fut à la main droite.

Tout eſtoit ſoubdain demouli & remparé par les Tyriens. Dont print fantaiſie de lever le ſiege, avecques grande melancholie voyant en ceſtuy departement perte inſigne de ſa reputation. En tel eſtrif & faſcherie s'endormit. Dormant ſongeoit qu'ung Satyre eſtoit dedans ſa tente, dançant & ſaultelant avecques ſes jambes boucquines. Alexandre le vouloit prendre; le Satyre tousjours luy eſchappoit. Enfin le Roy le pourſuivant en ung deſtroict le happa. Sus ce poinct s'eſveigla. Et racomptant ſon ſonge aux Philoſophes & gens ſçavans de ſa Court, entendit que les Dieux luy promettoient victoire, & que Tyre bien-touſt ſeroit prinſe : car ce mot Satyros diviſé en deux eſt ſa Tyros, ſignifiant : [7] Tienne eſt Tyre. De faict au premier aſſault qu'il feit, emporta la ville de force & en grande victoire ſubjugua ce peuple rebelle. Au rebours conſiderez comment par la ſignification d'ung nom Pompée ſe deſeſpera. Eſtant vaincu par Ceſar en la bataille Pharſalicque, ne eut moyen aultre de ſoy ſaulver que par fuite. Fuyant par mer arriva en l'Iſle de Cypre. Pres la ville de Paphos apperceut ſus le rivaige ung palais beau & ſumptueux. Demandant au pilot comment l'on nommoit ceſtuy Palais, entendit qu'on le nom-

7 *Tienne eſt Tyre*] Voiez Plutarque, au ch. 8. de la vie d'Alexandre.

nommoit κακοβασιλεία, c'eſt-à-dire, [8] Mal-roy. Ce nom luy feut en tel effroy & abomination, qu'il entra en deſeſpoir, comme aſſeuré de n'evader que bien touſt ne perdiſt la vie. De mode que les aſſiſtants & nauchiers ouïrent ſes cris, ſoupirs, & gemiſſemens. De faict peu de temps apres ung nommé Achillas païſant incongneu luy trencha la teſte. Encore pourrions nous à ce propous alleguer ce que advint [9] à L. Paulus Emilius, lors que par le ſenat Rommain feut eſleu Empereur, c'eſt-à-dire, chief de l'armée, qu'ils envoyoient contre Perſes Roy de Macedonie. Icelluy jour ſus le ſoir retournant en ſa maiſon pour ſoy appreſter au deſlogement, baiſant une ſienne petite fille nommée [10] Tratia, adviſa qu'elle eſtoit aulcunement triſte. Qui ha il, diſt-il, ma Tratia? Pourquoy es tu ainſi triſte & faſchée? Mon pere, reſpondit-elle, [11] Perſa eſt morte. Ainſi nommoit elle une petite chienne, qu'elle avoit en delices. A ce mot print Paulus aſſeurance de la victoire contre Perſes. Si le temps

8 *Mal-roy*] Voiez Valére Maxime, l. 1. ch. 5.

9 *A L. Paulus Emilius &c.*] Voiez Cicéron, *de divinatione*, l. 1. n. 103. & l. 2. n. 83. & Valére Maxime, l. 1. chap. 5.

10 *Tratia....ma tratia*] On doit lire *Tertia*. *Tratia* vient apparemment de l'abbréviation *Tria* mal devinée par les Imprimeurs.

11 *Perſa*] Plutarque dans la vie de Paul Emile a copié cet endroit de Ciceron, mais peu verſé dans la Langue Latine, comme il en convient lui-même quelque part, il fait de cette chienne un chien qu'il nomme *Perſeus*.

temps permettoit que puiſſions diſcourir par les ſacres Bibles des Hebreux, nous trouverions cent paſſaiges inſignes nous monſtrans evidemment en quelle obſervance & religion leur eſtoient les noms propres avecques leurs ſignifications. Sus la fin de ce diſcours arrivarent les deux Coronels accompaignez de leurs ſouldars touts bien armez, & bien deliberez. Pantagruel leur feit une briefve remonſtrance, à ce qu'ils euſſent à ſoy monſtrer vertueux au combat, ſi par cas eſtoient contraincts (car encores ne povoit-il croire que les Andouilles feuſſent ſi traiſtreſſes) avecques defenſe de commencer le hourt: & leur bailla Mardigras pour mot du guet.

CHAPITRE XXXVIII.

Comment Andouilles ne ſont à meſpriſer entre les humains.

VOus truphez, icy, Beuveurs, & ne croyez que ainſi ſoit en verité comme je vous racompte. Je ne ſçaurois que vous en faire. Croyez le ſi voulez: ſi ne voulez allez y veoir. Mais je ſçay bien ce que je veids. Ce feut en l'Iſle Farouche. Je la vous nomme. Et vous reduiſez à memoire la force des Geants

antic-

anticques, lesquels entreprindrent le hault mont Pelion imposer sus Osse, & l'umbrageux Olympe avecques Osse envelopper, pour combatre les Dieux, & du Ciel les deniger. Ce n'estoit force vulgaire mediocre. Iceulx toutesfois n'estoient que Andouilles pour la moitié du corps, ou Serpens que je ne mente. Le serpent qui tenta Eve, estoit Andouillicque, ce nonobstant est de luy escript, qu'il estoit fin & cauteleux sus touts aultres animans. Aussi sont Andouilles. Encores maintient on en certaines Academies, que ce tentateur estoit l'Andouille nommée Ityphalle, en laquelle feut jadis transformé le bon messer Priapus grand tentateur des femmes par les paradis en Grec, ce sont Jardins en François. Les Souisses peuple maintenant hardy & belliqueux, que sçavons nous [1] si jadis estoient Saul-

CHAP. XXXVIII. 1 *Si jadis estoient Saulcisses*] Erasme dans celui de ses Colloques qui a pour titre *conjugium impar; interim prodiit nobis beatus ille Sponsus, trunco naso, alteram trahens tibiam: sed minus feliciter quam solent Suitceri.* Sur lequel endroit Schrevelius a fait cette note: *Notat affectatum incessum Helvetiorum.* Ainsi quand Rabelais feint de douter si les *Suisses* n'auroient pas été originairement des *Saucisses*, il est visible qu'il en veut à leur allure que bien des gens trouvoient en effet peu grave pour une nation si belliqueuse. Mais il ne s'agit point ici de la démarche ordinaire des Suisses, & comme lorsque plus bas l'Auteur se moque aussi des Bretons & de leurs trioris Andouilliques & fredonisez, il ne prétend reprocher aux Bretons aucun défaut dans leur maniere de marcher, il est sûr qu'ici de même sa satire ne tombe que sur les danses des Suisses, en ce que les pas de ces danses, consistant en un continuel traînement de jambe, ces pas ré-

Saulcisses ? Je n'en vouldrois pas mettre le doigt on feu. Les Himantopodes peuple en Ethiopie bien insigne sont Andouilles selon la description de Pline : non aultre chose. Si ces discours ne satisfont à l'incredulité de vos Seigneuries, presentement (j'entends apres boyre) visitez Lusignan, Partenay, Vouant, Mervant, & Ponzauges en Poictou. Là trouverez tesmoins vieulx de renom & de la bonne forge, lesquels vous jureront sus le bras sainct Rigomé, que Mellusine leur premiere fondatrice avoit corps feminin jusques aulx boursavits, & que le reste en bas estoit [2] Andouille serpentine, ou bien serpent Andouillicque. Elle toutefois avoit alleures braves & guallantes : lesquelles encores aujourdhuy sont imitées par les Bretons balladins dançans leurs

répondoient mal au courage ferme de cette nation. Coquillart, en son Blason des Armes & des Dames :

Les Escossoys font les repliques,
Praguois & Bretons bretonnans,
Les Suysses dancent leurs Morisques
A touts leurs tabourins sonnans.

2 *Andouille Serpentine*] Jean le Maire de Belges, dans son épître de l'Amant verd :

Encore y est (sans quelle s'en repente)
De Lusignen la tres noble serpente,
Mere jadis de Princes & de Roys.

Ceci, & tout ce que Rabelais ajoute encore à ce sujet, est pris du Roman de Melusine & autres, ausquelles les bonnes gens du Poitou donnent créance comme à des Histoires très-fidelles.

[3] trioris fredonnisez. Quelle feut la cause pourquoy Erichthonius premier inventa les coches, lectieres, & chariots? C'estoit parce que Vulcan l'avoit engendré avecques jambes d'Andouilles : pour lesquelles cacher, mieux ayma aller en lectiere qu'à cheval. Car encores de son tems n'estoient Andouilles en reputation. [4] La nymphe Scyticque Ora avoit pareillement le corps myparti en femme & en Andouille. Elle toutesfois tant sembla belle à Jupiter, qu'il coucha avecques elle & en eut ung beau fils nommé Colaxes. Cessez pourtant icy plus vous trupher, croyez qu'il n'est rien si vray que l'Evangile.

CHAP.

3 *Trioris fredonnisez*] Les Contes d'Eutrapel, ch 19. *Ca un tribori en plate forme, & la carole de mesme, à trois pas un saut, sur cette belle rade. Poligame alors, pour deffendre la dance du Tribory* (saltatio trichoria) *& l'honneur de long temps acquis à sa basse Bretagne.* Et plus bas : *Mais à la Musique, tout ainsi que le nombre de trois est vénérable entre ceux qui ont fureté & fouillé aux secrets de la Theologie, aussi la dance du Tribori est trois fois plus magistrale & gaillarde que nulle autre: n'en desplaise aux Spondées & mesures graves par lesquelles Agamemnon essaya retenir la chasteté de sa Clytemnestre.* C'est une Danse, où, comme on lit encore plus bas, *la voix & le mot sont par entrelaceures, petites pauses & intervales rompus, joints avec le nerf & corde de l'Instrument, en sorte que la force de la parole & sa grace y demeurent print & engluez, sans esperance de les pouvoir separer, pour demeurer en vray ravissement d'esprit, soit à joye, soit à pitié.*

4 *La Nymphe Scyticque Ora... Colaxes*] Hérodote au commencement de son 4. Livre parle d'un Colaxaïs fils de Jupiter, & immediatement après fait un conte d'une Nymphe de Scythie, moitié femme, moitié serpent qui coucha avec Hercule. Rabelais, écrivant de mémoire, a brouillé, & alteré ces deux fables.

CHAP.

CHAPITRE XXXIX.

Comment frere Jean ſe rallie avecques les cuiſiniers pour combattre les Andouilles.

VOyant frere Jean ces furieuſes Andouilles ainſi marcher dehait, diſt à Pantagruel : Ce ſera icy une belle bataille de foin à ce que je voy. Ho le grand honneur & loüanges magnificques qui ſeront en noſtre victoire. Je vouldrois que dedans voſtre nauf feuſſiez de ce conflict ſeullement ſpectateur, & au reſte me laiſſiez faire avecques mes gens. Quels gens ? demanda Pantagruel. Matiere de breviaire, reſpondit frere Jean. Pourquoy Potiphar maiſtre queux des cuiſines de Pharaon, celluy qui achapta Joſeph, & lequel Joſeph euſt fait coquu, s'il euſt voulu, feut maiſtre de la cavallerie de tout le Royaulme d'Egypte ? Pourquoy Nabuzardan maiſtre cuiſinier du Roy Nabughodonozor feut entre touts aultres capitaines eſleu pour aſſieger & ruïner Hieruſalem ? J'eſcoute, reſpondit Pantagruel. Par le trou Madame, diſt frere Jean, j'oſerois jurer qu'ils autresfois avoient Andouilles combatu ou gens auſſi peu eſtimez que Andouilles, pour leſquelles abatre, comba-

tre,

tre, dompter, & ſacmenter trop plus ſont ſans comparaiſon cuiſiniers idoines & ſuffiſans que tous genſdarmes, eſtradiots, ſouldars, & pietons du monde. Vous me refraiſchiſſez la memoire, diſt Pantagruel, de ce qu'eſt eſcript entre les facetieuſes & joyeuſes reſponſes de Ciceron. On temps des guerres civiles à Romme entre Ceſar & Pompée, il eſtoit naturellement plus enclin à la part Pompeiane, quoy que de Ceſar feuſt requis & grandement favoriſé. Ung jour entendent que les Pompeians à certaine rencontre avoient faict inſigne perte de leurs gens, voulut viſiter leur camp. En leur camp apperceut peu de force, moins de couraige, & beaucoup de deſordre. Lors prevoyant que tout iroit à mal & perdition, comme depuis advint, commença trupher & mocquer maintenant les ungs, maintenant les aultres, avecques brocards aigres & picquans, comme tresbien ſçavoit le ſtyle. Quelcques capitaines faiſans des bons compaignons comme gens bien aſſeurez & deliberez luy dirent : Voyez vous [1] combien nous avons encore d'Aigles ? C'eſtoit lors la diviſe des Rommains en temps de guerre. Cela, reſpondit Ciceron, feroit bon & à propos ſi guerre aviez contre les Pies. Doncques veu

que

CHAP. XXXIX. 1 *Combien nous avons encore d'Aigles* &c.] Voiez les Apophtegmes de Plutarque.

que combatre nous fault Andouilles, vous inferez que c'eſt bataille culinaire, & voulez aulx cuiſiniers vous rallier. Faictes comme l'entendez. Je reſteray icy attendant l'iſſüe de ces [2] fanfares.

Frere Jean de ce pas va és tentes des cuiſines, & diſt en toute guayeté & courtoiſie aulx cuiſiniers : Enfans, je veulx huy vous touts veoir en honneur & triumphe. Par vous feront faictes [3] apertiſes d'armes non encores veuës de noſtre memoire. Ventre ſus ventre ne tient-on aultre compte des vaillans cuiſiniers ? Allons combatre ces paillardes Andouilles. Je feray voſtre Capitaine. Beuvons amis. Cza, couraige. Capitaine (reſpondirent les cuiſiniers) vous dictes bien. Nous ſommes à voſtre joly commandement. Soubs voſtre conduicte nous voulons vivre & mourir. Vivre, diſt frere Jean, bien : mourir poinct. C'eſt à faire aulx Andouilles. Or doncques mettons nous en Ordre, Nabuzardan vous fera pour mot du guet.

CHAP.

2 *Fanfares*] Fanfaronnades, Rodomontades.

3 *Apertiſes d'armes*]Exploits dignes de Soldats *expérimentez*. Froiſſart, vol. 2. chap. 218. *Wautaire Auſtarde appert homme d'armes, & oultrageux. Et* vol. 3. ch. 84. *Le Duc d'Irlande ſe refreſchit de courſier bon & appert*. D'*adperititia* & d'*adperitus*.

CHAPITRE XL.

Comment par frere Jean est dressée la Truye, & les preux cuisiniers dedans enclouz.

LOrs au mandement de frere Jean, feut par les maistres ingenieux dressée la grande Truye, laquelle estoit dedans la nauf Bourrabaquiniere. C'estoit ung engin mirificque faict de telle ordonnance, que des gros couillarts qui par rancs estoient autour, il jectoit bedaines & quarreaulx empenez d'assier : & dedans la quadrature duquel povoient aisément combatre & à couvert demourer deux cens hommes & plus : & estoit faict au patron de la Truye de la Riole, moyennant laquelle feut Bergerac prins sus les Anglois regnant en France [1] le jeune Roy Charles sixiesme. Ensuit le nombre & les noms des preux & vaillans cuisiniers, lesquels, comme dedans le cheval de Troye, entrarent dedans la Truye. Saulpic-

CHAP. XL. 1 *Le jeune Roy Charles VI.*] Rabelais se trompe. Ce fut sous le Roi Charles V. l'an 1378. deux ans avant la mort de ce Prince. Froissart, vol. 2. ch. 2. sur cette année-là : *Ils envoyerent querir à la Riolle un grant engin qu'on appelle Truïe, lequel engin estoit de telle ordonnance qu'il jettoit pierres de faix : & se pouvoit bien cent hommes d'armes ordonner dedans, & en approchant assaillir la Ville.*

Saulpicquet.
[2] Ambrelin.
Guavache.
Lascheron.
[3] Porc-au-sou.
[4] Salezart.
Maindegourre.
Paimperdu.
Lasdaller.
Pochecuilliere.

Crespelet.
Maistre Hordoux.
Grasboyau.
Pillemortier.
[5] Leschevin.
Saulgrenée.
Capirotade.
Carbonnade.
Fressurade.
Hasteret.

Moustamoulue. Balafré. Galimafré. Tous ces nobles Cuisiniers portoient en leurs armoiries en champ de gueule, lardouoire de Sinople fessée d'ung chevron argenté penchant à guausche.

Lardonnet. Lardon.
Croquelardon.

Rond lardon.
Antilardon.

Tire-

2 *Ambrelin*] *Huomo di poca consideratione*, dit Ant. Oudin. *Ambrelin*, c'est proprement un *Jaquemart*, & ce mot qui vient de l'Aleman *hamerlin*, dans la signification d'un petit marteau d'Horloge, est le nom de l'un des bons amis d'Ortwinus dans le 2. Livre des épîtres *Obsc. vir.*

3 *Porc au sou*] Et plus haut, Ch. XXXII. *Pieds de porc au sou.* Du *sou*, dit Nicot, semble qu'il vienne de *sus. Sic enim vocant pedes suillos conditos.* Ant. Oudin explique de même le mot *sou*, que dans la signification d'étable à Pourceaux, Ménage dérive de *suile* ou de *sudis*. Ce que dit Nicot seroit bon, si c'étoient les pieds de cochon frits dans de la graisse de porc qu'on appelloit *sou*, mais comme c'est cette même graisse qu'on nomme de la sorte, *sou* en ce sens vient indubitablement de *sumen*.

4 *Salezart*] Maître saleur. De l'Aleman *saltzer*.

5 *Leschevin*] Maître ivrogne, qui lesche les pots, plûtôt que de laisser perdre la moindre goutte de vin.

Tirelardon.	Frizelardon.
Graſlardon.	Lacelardon.
Saulvelardon.	Grattelardon.
Archilardon.	Marchelardon.

Guaillardon, par ſyncope natif pres de Rambouillet. Le nom du Docteur culinaire eſtoit Guaillartlardon. Ainſi dictes vous Idolatre pour Idololatre.

Roiddelardon.	Bellardon.
Aſtolardon.	Neuſlardon.
Doulxlardon.	Aigrelardon.
Maſchelardon.	Billelardon.
Trappelardon.	Guignelardon.
Baſtelardon.	Poyſelardon.
Guyllelardon.	Vezelardon.
Mouſchelardon.	Myrelaredon.

Noms incongneus [6] entre les Maranes & Juifs.

Couillu.	[8] Frelault.
Salladier.	Beneſt.
Creſſonnadiere.	Juſverd.
Raclenaveau.	Marmitige.
Cochonnier.	[9] Accodepot.
Peaudeconnin.	Hoſchepot.
[7] Apigratis.	Briſepot.

Paſtiſ-

6 *Entre les Maranes & Juifs*] Gens qui ont en abomination le lard & les lardons.

7 *Apigratis*] Plus bas, l. 5. ch. 7. *Mais l'huile sentoit le coffre au Prebſtre, & Meſſieurs n'y trouvarent pas grand appigrets.* C'eſt apparemment d'*appigrets* que Rabelais a fait *Apigratis*.

8 *Frelault*] *Buon compagno*, dit Oudin.

9 *Acodepot*] Ou *appuipot*, comme

Paſtiſſandiere.
Raſlard.
Francbeuignet.
Monſtardiot.
Vinetteux.
Potageouart.
Eſchinade.
Prezurier.
Guallepot.
Frillis.
Guorge ſallée.
Eſcargoutandiere.
Bouillon ſec.
Souppimars.
Macaron.
Eſcarſaufle.

Briguaille. Ceſtuy feut de cuiſine tiré en chambre pour le ſervice du noble [10] Cardinal le Veneur.

Guaſterouſt.
Eſcouvillon.
Beguinet.
Eſcharbottier.
Vitet.
Vitault.
Vit vain.
Jolivet.
Vit neuf.
Viſtempenard.
Victorien.
Haſtiveau.
Alloyandiere.
Eſclanchier.
Guaſtelet.
Rapimontes.
Soufflemboyau.
Pelouze.
Gabaonite.
Bubarin.
Crocodillet.
[11] Prelinguant.

Vit

comme parle Nicot. On appeloit autrefois de ces deux manieres *fulcrum* ou *fulcimentum ollæ*, ce qu'on met contre un pot, pour empêcher qu'il ne verſe lorſqu'il eſt ſur le feu.

10 *Cardinal le Veneur*] Jean le Veneur-Carrouges, Evêque de Liſieux, fait Cardinal à Marſeille par le Pape Clement VII. l'an 1533. Voiez le 9. Livre de Sleïdan. Nous aprenons de Jean de la Bruïére Champier, l. 15. c. 32. de ſon *de re cibaria*, que pour ne manquer jamais de perdris, ce Cardinal en faiſoit nourrir toute l'année en une de ſes maiſons de campagne.

11 *Prelinguant*] Préguſte. De *prælingens*.

Vit vieulx.	Balafré.
Vit velu.	[12] Maſchourré.

[13] Mondam inventeur de ſaulſe Madame, & pour telle invention feut ainſi nommé en languaige Eſcoſſe-François.

Claquedent.	Guauffreux.
Badiguoincier.	Saffranier.
Myrelanguoy.	Malparouart.
Becdaſſée.	Antitus.
Rincepot.	Navelier.
Urelelipipingues.	[14] Rabiolas.
Maunet.	Boudinandiere.
Guodepie.	Cochonnet.

[15] Robert. Ceſtuy fut inventeur de la ſaulſe Robert, tant ſalubre & neceſſaire aulx Connils rouſtis, Canars, Porcfrais, Oeufs pochez, Merlus ſallez, & mille aultres telles viendes.

Froiddanguille.	Sacabribes.

Rou-

12 *Maſchourré*] Qui a le viſage ſali de charbon & de ſuïe. Macheuré, *imbrattato*, dit Oudin. A Metz on appelle *Rois machcurez* l'Octave des Rois.

13 *Mondam &c.*] Raillerie contre les Ecoſſois, dont la Langue *de ſoi rurale, barbare, malſonnante & malſeante*, dit Brantome, au Diſc. 3. de ſes Dam. Illuſt. fait du François un ridicule baragouin, lorſqu'un Ecoſſois le veut parler. Plus haut déja, l. 2. ch. 9. *Sainct Treignan foutys vous d'Eſcouſſ. ou j'ay failly à entendre.*

14 *Rabiolas*] Quelque Limoſin, grand mangeur de raves.

15 *Robert .... inventeur de la ſaulſe-Robert*] Rabelais plaiſante. *Robert*, en François *Barbe rouſſe* eſt un nom Aleman qui repond ici au Latin *Ænobarbus* : & la *ſaulce-Robert* n'a été appellée de la ſorte, qu'à cauſe que la moutarde qui y entre *rouſſit* la *barbe* & les mouſtaches.

Rougenraye.
Guourneau.
Gribouillis.
Salmiguondin.
Gringualet.
Aranſor.
16 Talemouſe.
Saulpoudré.
Paellefrite.
Landore.
Calabre.
Navelet.
Foyart.
Groſguallon.
Brenous.
Olymbrius.
Foucquet.
Dalyqualquin.
Mucydan.
Matatruis.
Carte virade.
Coqueſigrue.
Grosbec.
17 Frippellippes.
Friantaures.
Guaſſelaze.
18 Viſedecache.
Badelory.
Vedel.
Braguibus.

Dedans

16 *Talemouſe*] Sorte de *caſſe-muſeau*. De *taler* qu'on a dit pour *cottir*, & de *mouſe* d'où *muſeau*. Voiez Ménage au mot *Cottir*. Villon, dans ſon grand Teſtament :

Item à Jehan Raguier je donne,
Qui eſt Sergent (voire des douze)
Tant qu'il vivra (ainſi l'ordonne)
Tous les jours une talemouſe
Pour bouter & fourrer ſa mouſe.

De là vient qu'on a auſſi appellé *talemouſe* un ſoufflet qui tombe principalement ſur la bouche & ſur le nez. A Metz on dit que des fruits ſont *talez* lorſqu'ils ſe ſont froiſſez en tombant ſur les ais (*contabulationes*) où on les avoit mis pour achever de meurir : & lorſqu'un homme a les feſſes meurtries d'une ſelle raſe, on dit de lui qu'il a le derriere *talé*.

17 *Frippellippes*] Un fripeur de lipées. Marot a donné le nom de *Frippe-lippes* à ſon propre valet ſous le nom duquel il a écrit pour ſoi même contre Sagon & la Huéterie qui avoient critiqué ſes Poëſies.

18 *Viſedecache*] de l'Italien *viſo di catzo*, viédaſe.

Dedans la Truye entrarent ces nobles cuisiniers guaillars, gualans, brusques & prompts au combat. Frere Jean avecques son grand badelaire entre le dernier & ferme les portes à ressort par le dedans.

CHAPITRE XLI.

Comment Pantagruel rompit les Andouilles au genoil.

TAnt approcharent ces Andouilles que Pantagruel apperceut comment elles desployoient leurs bras, & ja commençoient baisser bois. Adoncques envoye Gymnaste entendre ce qu'elles vouloient dire, & sus quelle querelle elles vouloient sans deffiance guerroyer contre leurs amis anticques, qui rien n'avoient meffaict ne mesdict. Gymnaste au devant des premieres fillieres feit une grande & profonde reverence, & s'escria tant qu'il peut, disant : Vostres, vostres, vostres sommes nous trestous, & à commandement. Touts tenons de Mardigras, vostre anticque confederé. Aulcuns depuis m'ont racompté, qu'il dist [1] Gradimars, non

CHAP. XLI. *Gradimars, non Mardigras*] Gymnaste avoit dit à la Gasconne *Gradimars* au lieu de *Mardigras* : ce qui irrita

non Mardigras. Quoy que soit, à ce mot ung gros Cervelat saulvaige & farfelu anticipant davant le front de leur bataillon le voulut saisir à la guorge. Par Dieu, dist Gymnaste, tu n'y entreras qu'à taillons, ainsi entier ne pourrois tu. Si sacque son espée Baise mon cul (ainsi la nommoit-il) à deux mains, & trencha le Cervelat en deux pieces. Vray Dieu qu'il estoit gras. Il me soubvint du gros Taureau de Berne, qui feut à Marignan tué à la deffaicte des Souisses. Croyez qu'il n'avoit guieres moins de quatre doigts de lard sus le ventre. Ce Cervelat escervelé coururent Andouilles sus Gymnaste, & le terrassoient villainement, quand Pantagruel avecques ses gens accourut le grand pas au secours. Adoncques commença le combat Martial pesle mesle. Riflandouille rifloit Andouilles. Tailleboudin tailloit Boudins. Pantagruel [2] rompoit les Andouilles au genoil. Frere Jean se tenoit quoy dedans

ta les Andouilles, qui s'imaginerent que par là il vouloit insulter à leur bon ami Mardigras. Voiez le Diction. de la Langue Tolosane, au mot *Dimars*.

2 *Rompoit les Andouilles au genoil*] Rompre les anguilles ou genouil, comme on parle, c'est tenter l'impossible, comme fait ici Pantagruel, qui prétendoit rompre les *Andouilles* sans y emploïer que la force de ses bras. Amadis, t. 8. ch. 53. „ Les Dieux ont permis la mort de votre frere. Ils ont conservé mon pere, ils veulent vous frustrer de vos entreprises & favoriser aux siennes, & vous voulez rompre l'anguille au genoil.

dedans ſa Truye tout voyant & conſiderant quand les Guodiveaulx qui eſtoient en embuſcade ſortirent touts en grand effroy ſus Pantagruel. Adoncques voyant frere Jean le deſarroy & tumulte, ouvre les portes de ſa Truye, & ſort avecques ſes bons ſouldars, les ungs portans broches de fer, les aultres tenans landiers, contrehaſtiers, paelles, pales, cocquaſſes, griſles, fourgons, tenailles, lichefretes, ramons, marmites, mortiers, piſtons, touts en ordre comme bruſleurs de maiſons: hurlans & crians touts enſemble eſpouventablement, Nabuzardan, Nabuzardan, Nabuzardan. En tels cris & eſmeutes chocquarent les Guodiveaulx, & à travers les Saulciſſons. Les Andouilles ſoubdain apperceurent ce nouveau renfort, & ſe mirent en fuite le grand guallot, comme ſi elles euſſent veu les diables. Frere Jean à coup de bedaines les abbatoit menu comme mouſches: ſes ſouldars ne s'eſpargnoient mie. C'eſtoit pitié. Le camp eſtoit tout couvert d'Andouilles mortes, ou navrées. Et dict le compte, que ſi Dieu n'y euſt pourveu, la generation Andouillicque euſt par ces ſouldars culinaires toute eſté exterminée. Mais il advint ung cas merveilleux. Vous en croïrez ce que vouldrez. Du couſté de la Tranſmontane advola ung grand, gras, gros, gris pourceau, ayant aeſles longues & amples, comme ſont les aeſles d'ung moulin

à vent. Et eſtoit [3] le pennaige rouge cramoiſi, comme eſt d'ung Phœnicoptere, qui en Languegoth eſt appellé Flammant. Les œilz avoit rouges & flamboyans, comme ung Pyrope. Les aureilles verdes comme une eſmeraulde praſſine : les dents jaulnes comme ung Topaze : la queue longue noire comme marbre Luculliant : les pieds blancs, diaphanes & tranſparens, comme ung Diamant : & eſtoient largement pattez, comme ſont les oyes, & comme jadis à Tholoſe les portoit [4] la Royne Pedaucque. Et avoit ung collier d'or au col, autour duquel eſtoient quelcques lettres Ionicques, deſquelles je ne peuz lire que deux mots ΥΣ ΑΘΗΝΑΝ Pourceau Minerve enſeignant. Le tems eſtoit beau & clair. Mais à la venue de ce monſtre il tonna du couſté guauſche ſi fort, que nous reſtaſmes touts

3 *Le pennaige rouge*] Si, comme quelques uns ſe l'imaginent, les Andouilles de ce ch. ſont les Suiſſes à la Journée de Marignan, le Phœnicoptere a bien ici l'air du Cardinal de Sion, & la moutarde qu'il répandit ſur leurs bleſſures pourroit bien être l'or avec lequel il ſut les apaiſer.

4 *La Royne Pedaucque*] Ménage remarque que la ſtatuë de cette Reine aux piés d'Oie ſe voit à Dijon dans le veſtibule de l'Egliſe de S. Benigne, & à Nevers dans l'Egliſe Cathédrale; & il prétend qu'on l'appella *Pedauque* à cauſe de ſes piés qui par leur largeur reſſembloient à ceux des Oies. Mais, ne ſeroit-ce pas bien auſſi-tôt parce qu'on l'auroit ſoupçonnée d'être de la Secte des *Caignars*, qui pour ſe faire reconnoître étoient anciennement obligez en Languedoc & en Bearn, à porter ſur leurs habits la marque d'un *pié d'oie* ou de Canard ? Voiez Ménage au mot : *Cagots*. A Toulouſe il y a un pont appellé le pont de la Reine *Pedauque*.

CHAP.

touts estonnez. Les Andouilles soubdain que l'apperceurent jectarent leurs armes & bastons & à terre toutes s'agenouillarent, levantes hault leurs mains joinctes, sans mot dire, comme si elles l'adorassent. Frere Jean, avecques ses gens, frappoit tousjours, & embrochoit Andouilles. Mais par le commandement de Pantagruel feut sonnée retraicte, & cessarent toutes armes. Le monstre ayant plusieurs fois volé & revolé entre les deux armées jecta plus de vingt & sept pippes de moustarde en terre : puis disparut volant par l'aer & criant sans cesse, Mardigras, Mardigras, Mardigras.

CHAPITRE XLII.

Comment Pantagruel parlemente avecques Niphleseth Royne des Andouilles.

LE monstre susdict plus n'apparoissant, & restantes les deux armées en silence, Pantagruel demanda parlementer avecques la dame Niphleseth, ainsi estoit nommée la Royne des Andouilles, laquelle estoit pres les enseignes [1] dedans son coche. Ce que feut facilement accordé.

CHAP. XLII. 1 *Dedans son coche*] Au ch. 38. il est dit qu'Erichthonius inventa les coches & les litieres pour cacher les

accordé. La Royne descendit en terre, & gratieusement salüa Pantagruel, & le veid voluntiers. Pantagruel soy complaignoit de ceste guerre. Elle luy feit ses excuses honnestement, alleguant que par faulx rapport avoit esté commis l'erreur : & que ses espions luy avoient denoncé, que Quaresmeprenant leur anticque ennemy estoit en terre descendu, & passoit temps à veoir l'urine des Physeteres. Puis le pria vouloir de grace leur pardonner ceste offense, alleguant qu'en Andouilles plustost l'on trouvoit merde que fiel : en ceste condition, qu'elle & toutes ses [2] succestrices Niphleseth à jamais tiendroient de luy & ses successeurs toute l'Isle & pays à foy & hommaige : obeïroient en tout & par tout à ses mandemens : seroient de ses amis amies, & de ses ennemis ennemies : par chascun an, en recongnoissance de ceste feaulté luy envoyeroient soixante & dixhuict

les défauts de ses jambes, ce qui est pris de Servius sur ces vers du 3. Livre des Georgiques :

Primus Erichthonius currus & quattuor ausus
Jungere equos, rapidisque rotis insistere victor.

C'étoit dans la même vûë que Niphleseth affectoit de ne paroître qu'en voiture. *

2 *Successtrices*] Il y a apparence que Rabelais avoit ecrit de la sorte, & non *succetrices*, comme on lit dans les nouvelles éditions, ni *successitres*, comme il y a dans celle de 1553. *Predecesseresse* & *successeresse* se trouvent dans les Annales de Hainault de frere Jaques de Guise, fol. 48. & 49. du vol. 2. Et dans la traduction de l'Arioste impr. l'an 1555. chant 13. on lit: *Que te diray-je de la seconde belle fille successeresse, tres prochaine de cette Lucrece Borgia !*

dixhuict mille Andouilles Royalles pour à l'entrée de table le servir [3] six mois l'an. Ce que feut par elle faict : & envoya au lendemain dedans six grands Briguantins le nombre susdict d'Andouilles Royalles au bon Gargantua soubs la conduicte de la jeune Niphleseth Infante de l'Isle. Le noble Gargantua en feit present, & les envoya au grand Roy de Paris. Mais au changement de l'aer, aussi par faulte de moustarde (Baulme naturel & restaurant d'Andouilles) moururent presque toutes. Par l'octroy & vouloir du grand Roy feurent par monceaulx en un endroict de Paris enterrées, qui jusques à present est appellée, la ruë pavée d'Andouilles. A la requeste des Dames de la Court Royalle, feut Niphleseth la jeune saulvée & honorablement traictée. Depuis feut mariée en bon & riche lieu, & feit plusieurs beaulx enfans, dont loüé soit Dieu. Pantagruel remercia gratieusement la Royne : pardonna toute l'offense : refusa l'offre qu'elle avoit faict: & luy donna ung beau petit [4] cousteau parguois.

3 *Six mois l'an*] On ne mange des Andouilles que six mois de l'année tout au plus.

4 *Cousteau parguois*] Comme aux Sauvages de l'Amérique, qu'on apprivoisoit avec des présens de petits couteaux & d'autres bagatelles. Au ch. 8. du l. 5. on lit *perguois* dans la même signification de certain petit couteau qui, pour son peu de valeur est compté parmi la quinquaillerie, & les Merciers François connoissent encore aujourd'hui cette marchandise sous le nom de *coûteaux pargeois*. Le Tarif général des droits d'Entrée & de Sortie, impr. *in fol.* à Paris l'an 1664. pag. 13. *Cousteaux pargeois, rocaille*,

guois. Puis curieusement l'interrogea sus l'apparition du monstre susdict. Elle respondit que c'estoit l'idée de Mardigras leur Dieu tutelaire en temps de guerre, premier fondateur & original de toute la race Andouillicque. Pourtant sembloit-il à ung Pourceau, car Andouilles feurent de Pourceau extraictes. Pantagruel demandoit à quel propous & quelle indication curative il avoit tant de moustarde en terre projecté. La Royne respondit, [5] que moustarde estoit leur [6] Sangreal & Baulme celeste

caille, boutons de verre, & de corne, le cent pesant payera comme mercerie 3. Livres. Ce sont de petits couteaux venans originairement de *Prague* en Boheme, & c'est de là que par corruption nous les avons appellez *parguois, perguois & pargeois* au lieu de *Pragois*. Coquillart, dans son Blason des Armes & des Dames :

Les Ecossois font leurs repliques,
Pragois & Bretons bretonnans,
Les Suysses dansent leurs morisques,
A tout leurs tabourins sonnans.

Autre preuve de cette vérité, c'est ce que raconte Busbecq, épit. 4. de ses Ambassades à la Porte. *Ante me*, dit-il, *proxime pedites aliquot ambulabant, horum unus veluti ansatus subnixis nudis brachiis ingrediebatur, quorum utrumque supra cubitum cultello (quod genus nos Pragenses vocamus) transfixum habebat.*

5 *Que moustarde estoit leur Sangreal & Baulme celeste*] Henri V. Roi d'Angleterre, disoit dans le même sens, que guerre sans feu ne valoit rien, non plus qu'andouilles sans moutarde. Voiez J. Juvenal des Ursins, Hist. du Roi Charles VI. sur l'an 1420.

6 *Sangreal*] Et l. 5. ch. XI. un *flasque de sangreal*, car c'est comme il faut lire là, conformément au Rabelais Anglois, & non pas *sang greal* comme on lit dans la plûpart des éditions, ni *sang vreal*, comme porte celle de 1626. La tradition veut que lorsque Joseph d'Arimathie lavoit le corps du Sauveur pour l'embaumer, il recueillit en un vaisseau tout autant qu'il put du sang qui couloit

celeste : duquel mettant quelcque peu dedans les playes des Andouilles terrassées, en bien peu de tems les navrées guerissoient, les mortes resuscitoient. Aultres propous ne tint Pantagruel à la Royne : & se retira en sa nauf. Aussi feirent touts les bons compaignons avecques leurs armes & leur Truye.

CHAPITRE XLIII.

Comment Pantagruel descendit en l'Isle de Ruach.

DEux jours apres arrivasmes en l'Isle de Ruach, & vous jure par l'estoille Poussiniere, que je trouvay l'estat & la vie du peuple estrange plus que je ne dis. Ils ne vivent que de vent. Rien ne beuvent, rien ne mangent, sinon vent. Ils n'ont maisons que de gyrouettes. En leurs jardins ne sement que les trois especes de Anemone. La Rue & aultres herbes carminatives, ils en escurent soingneusement. Le peuple commun pour soy alimenter use de esvantoirs de plumes, de papier, de toile,

loit encore de ses plaies. C'est cette relique que Rabelais appelle *sangreal* en style de nos vieux Romans, dont il y en a un intitulé *Le Roman du Sangreal.* Voiez les Antiquitez de Borel, au mot : *Graal.*

CHAP.

le, ſelon leur faculté & puiſſance. [1] Les riches vivent de moulins à vent. Quand ils ſont quelcque feſtin ou bancquet, ils dreſſent les tables [2] ſoubs ung ou deux moulins à vent. Là repaiſſent aiſes comme à nopces. Et durant leur repas diſputent de la bonté, excellence, ſalubrité, rarité des vents, comme vous beuveurs par les bancquets philoſophez en matiere de vins. L'ung louë le Siroch, l'aultre le Beſch, l'aultre le Guarbin, l'aultre la Bize, l'autre Zephyre, l'aultre Gualerne. Ainſi des aultres. L'aultre [3] le vent de la chemiſe, pour les [4] muguets & amoureux. Pour les malades, ils

CHAP XLIII. 1 *Les riches vivent de moulins à vent*] Rabelais introduit dans l'Iſle des vents diverſes ſortes de perſonnes, & même plus d'une nation. Par le menu peuple qui uſe d'éventails de toutes les ſortes, on peut entendre à la lettre quantité d'Evantailliers & d'Evantaillieres qui font des Eventails non ſeulement pour Paris & pour toute la France, mais qui en fourniſſent même aux païs voiſins & juſqu'en Angleterre. Ces riches, qui vivent de moulins à vent, ce ſont les proprietaires de ces ſortes d'Uſines ¶ fort fréquentes aux environs de Paris, & d'un revenu conſiderable.

2 *Sous ung ou deux moulins à vent*] En Italie & dans la France méridionale on ſe ſert de grans éventoirs qu'on pend au plancher, & qu'on fait aller à force de bras pour rendre les appartemens plus frais, particulierement durant le repas.

3 *Le vent de la chemiſe*] Coquillart, dans ſes Droits nouveaux :

Ainſi ung vent de la chemiſe
Fera tout cet appointement.

4 *Muguets & amoureux*] L'Au-

¶ Maiſons de Campagne utiles. *Voiez le Dict. de Trevoux après Borel.*

ils usent de vent-coulis, comme de coulis on nourrist les malades de nostre pays. O (me disoit ung petit enflé) qui pourroit avoir une vessie de ce bon vent de Languegoth que l'on nomme Cierce ! [5] Le noble Scurron Medicin passant ung jour par ce pays nous comptoit qu'il est si fort qu'il renverse les charrettes chargées. O le grand bien qu'il feroit à ma jambe OEdipodicque. Les grosses ne sont les meilleures. Mais, dist Panurge, une grosse botte de ce bon vin de Languegoth qui croist à Mirevaulx, Canteperdris, & Frontignant. Je veids ung homme de bonne apparence bien ressemblant à la ventrose, amerement courroucé contre ung sien [6] gros grand varlet, & ung petit

L'Auteur fait ces deux mots synonymes, suivant l'etymologie du premier, qui vient de *musc* parce qu'autrefois les galans de profession se parfumoient de *musc* comme ils ont depuis emploïé la poudre de Chipre. Marot, dans son Epigramme à G. Crétin :

Mais vous, de hault savoir la voye,
Saurez par trop mieulx m'excuser
D'ung gros erreur, si faict l'avoye,
Qu'ung amoureux de muscq user.

5 *Le noble Scurron Medicin*] Son nom étoit *Schyron*, témoin cette inscription qu'on voit sur la porte du Theatre anatomique que le Roi Henri II. fit construire à Montpellier : *curantibus Johanne Schyronio, Antonio Saporta Guillielmo Rondeletio, & J. Bocaiio.* 1556. Voiez Teissier, add. à l'Eloge de G. Rondelet. Il étoit Conseiller du Roi, Professeur Roïal, & Chancelier de l'Université de Montpellier, & mourut fort vieux la même année 1556. après avoir fait figure entre les Savans depuis l'année 1530. Voiez l'Hist. de l'Univ. de Montpellier, écrite en Latin par J. Etienne Strobelberger, & impr. *in* 16. à Nuremberg l'an 1625.

6 *Gros grand varlet, & ung petit*

petit paige, & les battoit en diable, à grands coups de brodequin. Ignorant la cause du courroux pensois que feut par le conseil des medicins, comme chose salubre au maistre, soy courroucer & battre : au varlet, estre battu. Mais je ouïs qu'il reprochoit au varlet lui avoir esté robé à demy [7] une oyre de vent Guarbin, laquelle il gardoit chierement comme viande rare pour l'arriere-saison. Ils ne fiantent, ils ne pissent, ils ne crachent en cette Isle. En recompense ils vesnent, ils pedent, ils rottent copieusement. Ils patissent toutes sortes, & toutes especes de maladies. Aussi toute maladie naist & procede de ventosité, comme deduict Hippocrates *lib. de Flatibus.* Mais la plus epidemiale est la colicque venteuse. Pour y remedier usent de ventoses amples, & y rendent force ventositez. Ils meurent touts Hydropicques tympanites. Et meurent les hommes

petit paige] Varlet de *vassallus*, qui vient du mot *gesell*, qui en Aleman signifie proprement un jeune homme de taille & d'âge à voir déja compagnie & à avoir des camarades. *Vassallus*, *vassallettus*, valet, & par le changement de l'*l* en *r*, comme en *ormeau*, varlet. En France, jusqu'au tems de Rabelais, les *valets* & les *pages* des particuliers ne différoient entre eux que par l'âge & par la taille. Voiez Fauchet, de l'orig. de Chevaliers, ch. 1.

7 *Une oyre de vent Guarbin &c.*] On appelle *Garbin* dans le bas Languedoc certain petit vent frais qui s'y leve environ l'heure de Midi sur l'arriere-saison. Il vient très à propos aux moissonneurs & aux vendangeurs, qui sans cela ne pourroient pas resister aux chaleurs de cette saison. C'est pour cela que l'Auteur dit que le *Garbin* y est gardé cherement.

mes en pedant, les femmes en vesnant. Ainsi leur sort l'ame par le cul. Depuis nous pourmenans par l'Isle rencontrasmes trois gros esventés lesquels alloient à l'esbat veoir [8] les pluviers, qui là sont en abondance & vivent de même diete. Je advisay que ainsi comme vous, Beuveurs, allans par pays portez flaccons, ferrieres, & bouteilles pareillement chascun à sa ceincture portoit ung beau petit soufflet. Si par cas vent leur failloit, avecques ces jolis soufflets ils en forgeoient de tout frais, per attraction & expulsion reciprocque, comme vous sçavez que vent en essentiale definition, n'est aultre chose que aer flottant & undoyant. En ce moment de par leur Roy nous feut faict commandement que de trois heures n'eussions à retirer en nos navires homme ne femme du pays. Car on luy avoit robbé [9] une veze pleine du vent propre que jadis à Ulysses

8 *Les pluviers .... qui .... vivent de mesme diette*] La 32. Nouv. de l'Héptaméron : *vous vivez doncques de foy & d'esperance ... comme le Pluvier du vent ? vous estes bien aisé à nourrir.* C'est une opinion commune, mais fausse, que le Pluvier vive de vent. Voiez Belon, l. 5. ch. 18. de son Ornithologie.

9 *Une veze &c.*] Sorte d'Outre. L'Arioste François, édit. de 1555. chant. 44. *Et leur bailla Astolphe le trouble Auster à porter dedans le cloistre uterin, je dy, que dans le ventre de cuyr il leur donna enclos le vent, qui sort du Midy avec telle rage, qu'il esmeut en modes des undes la seiche sable, & la leve en sus, & la rouë jusques au Ciel, & ce à celle fin qu'ils le portassent à leur volonté & besoing, & que par chemin il ne leur feist aucun mal, puis que eulx venuz en leur region ilz l'eussent à getter hors de prison.*

10

Ulysses donna le bon ronfleur Eolus pour guider sa nauf en temps calme. Lequel il guardoit religieusement, comme ung aultre Sangreal, & en guerissoit plusieurs enormes maladies, seullement en laschant & eslargissant és malades, aultant qu'en fauldroit pour forger ung pet virginal : c'est ce que les [10] Sainctimoniales appellent sonnet.

CHAPITRE XLIV.

Comment petites pluies abbatent les grands vents.

PAntagruel loüoit leur police & maniere de vivre, & dist à leur Potestat Hypenemien: Si recepvez l'opinion d'Epicurus, disant le bien souverain consister en volupté ; (Volupté, dis je, facile & non penible) je vous repute bienheureux. Car vostre vivre, qui est de vent, ne vous couste rien ou bien peu, il ne fault que souffler. Voire, respondit le Potestat. Mais en ceste vie mortelle rien n'est beat de toutes parts. Souvent quand sommes à table nous alimentans de quelcque bon & grand vent de

10 *Sainctimoniales &c.*] Nonnains, dont le parler même est si chaste, que faisant scrupule d'appeller un pet par son nom, elles ne le nomment que *Sonnet*.

de Dieu, comme de Manne celeste, [1] aises comme peres, quelcque petite pluie survient, laquelle nous le tollist & abat. Ainsi sont maints repas perdus par faulte de victuailles. C'est, dist Panurge, comme Jenin de Quinquenais pissant sus le fessier de sa femme Quelot, abatit le vent punais, qui en sortoit comme d'une magistrale Eolipile. J'en feis naguieres ung dizain Joliet.

Jenin tastant ung soir ses vins nouveaulx
Troubles encor & bouillans en leur lie,
Pria Quelot apprester les naveaulx
A leur soupper, pour faire chiere lie.
Cela feut faict. Puis sans melancholie
Se vont coucher, belutent, prennent somme.
Mais ne povant Jenin dormir en somme,
Tant fort vesnoit Quelot, & tant souvent,
La compissa. Puis voila dist-il, comme
Petite pluye abat bien ung grand vent.

Nous d'advantaige (disoit le Potestat) avons une annuelle calamité bien grande & dommageable. C'est qu'un Geant nommé Bringuenarilles, qui habite en l'Isle de Tohu, annuel-

CHAP. XLIV. 1 *Aises comme peres*] Comme peres au réfectoir. Proverbe que l'Auteur emploie l. 5. ch. 30. Les commoditez de la vie Religieuse ont donné lieu à Rabelais d'exalter encore l. 2. chap. 7. *Les aises de la vie Monachale.*

2

nuellement par le conseil de ses medicins icy se transporte à la prime Vere pour prendre purgation : & nous devore grand nombre de Moulins à vent, comme pilules, & de soufflets pareillement, desquels il est fort friant. Ce que nous vient à grande misere : & en jeusnons trois ou quatre quaresmes par chascun an : sans certaines particulieres [2] roüaisons & oraisons. Et n'y sçavez vous, demandoit Pantagruel, obvier? Par le conseil, respondit le Potestat, de nos maistres Mezarims, nous avons mis en la saison qu'il ha de coustume icy venir, dedans les Moulins force cocqs & force poulles. A la premiere fois qu'il les avalla, peu s'en fallut, qu'il n'en moutust. Car ils lui chantoient dedans le corps, & luy voloient à travers l'estomach, dont tomboit en lipothymie, cardiacque passion, & convulsion horrificque & dangereuse : comme si quelcque serpent luy feust par la bouche entré dedans l'estomach. Voila, dist frere Jean, ung comme, mal à propous, & incongru. Car j'ay aultrefois oüi dire, que le serpent entré dedans l'estomach ne faict desplaisir aulcun & soubdain retourne dehors, si par les pieds on prend le patient, luy presen-

2 *Roüaisons & oraisons*] On trouve dans Nicot, au mot *Rogations*, *Roüaisons* & *Roisons*, dans la même signification de *Rogationes*, *stativæ supplicationes* : & anciennement on écrivoit *Roüesons*. Les Chroniques de Hainault de frere Jaques de Guise, vol. 2. f. 20. *Roüesons & Letanies*.

ſentant pres la bouche ung paëſlon plein de laict chauld. Vous, diſt Pantagruel, l'avez oüi dire: auſſi avoient ceulx qui vous l'ont racompté. Mais tel remede ne feut oncques veu ne leu. Hippocrates *lib.* 5 *Epid.* eſcript le cas eſtre de ſon temps advenu: & le patient ſubit eſtre mort par ſpaſme & convulſion. Oultre plus, diſoit le Poteſtat, touts les Regnards du pays luy entroient en gueule pourſuivans les gelines, & treſpaſſoit à touts momens, ne feuſt que par le conſeil d'ung Badin enchanteur, à l'heure du paroxyſme [3] il eſcorchoit ung Regnard pour antidote & contrepoiſon. Depuis eut meilleur advis, & y remedie moyennant ung clyſtere qu'on lui baille, faict d'une décoction de grains de bled & de millet, eſquels accourent les poulles, enſemble de fayes d'oyſons, eſquels accourent les Regnards. Auſſi des pilules qu'il prent par la bouche, compoſées de levriers & de chiens terriers. Voyez-là noſtre malheur. N'ayez paour, gens de-bien (diſt Pantagruel) deſormais. Ce grand Bringuenarilles avalleur de Moulins à vent eſt mort. Je le vous aſſeure. Et mourut ſuffocqué & eſtranglé

3 *Il eſcorchoit ung regnard*] Cette expreſſion proverbiale vient bien ici où l'Auteur veut dire que Brinquenarilles vomiſſoit les renards qui lui étoient entrez dans le fond de l'eſtomac. Peut-être que comme de *vulpes* nous avons fait *goupil*, de *goupil* ſera venu *dégobiller*, qui eſt la même choſe qu'*écorcher le renard*.

CHAP.

glé mangeant ung coin de beurre frais à la gueule d'ung four chauld par l'ordonnance des Medicins.

CHAPITRE XLV.

Comment Pantagruel descendit en l'Isle des Papefigues.

AU lendemain matin rencontrasmes l'Isle des Papefigues. Lesquels jadis estoient riches & libres, & les nommoit-on Guaillardets, pour lors estoient paovres, malheureux, & [1] subjects aulx Papimanes. L'occasion avoit esté telle. Ung jour de feste annuelle à bastons, les Bourguemaistre, Syndics & gros Rabis Guaillardets estoient allez passer tems & veoir la feste en Papimanie, Isle prochaine. L'ung d'eulx voyant le portraict Papal (comme estoit de louable coustume publicquement le monstrer ès jours de [2] feste à doubles bastons,) luy feit

CHAP. XLV. 1 *Subjects aulx Papimanes*] L'Espagne est une vraie *Papimanie* : ainsi il n'est pas sans quelque apparence que par l'Isle de *Papefiguière* sujette aux *Papimanes* Rabelais entend la Navarre, depuis qu'environ l'an 1512. Ferdinand le Catholique s'empara de ce Roïaume en vertu de certaine prétenduë Bulle qui l'avoit mis en interdit sous ombre qu'on y adhéroit au Concile convoqué à Pise contre le Pape Jule II.

2 *Feste à doubles bastons*] C'est ainsi qu'il faut lire, conformément aux trois éditions de Lyon. *Bastans*, comme on lit dans les nou-

feit la figue. Qui eſt en icelluy pays ſigne de contemnement & deriſion manifeſte. Pour icelle vanger les Papimanes quelcques jours apres ſans dire guare, ſe mirent touts en armes, ſurprindrent, ſaccagearent & ruïnarent toute l'Iſle des Guaillardets, taillarent à fil d'eſpée tout homme portant barbe. Aulx femmes & jouvenceaulx pardonnarent avecques condition ſemblable à celle dont l'Empereur Federic Barberouſſe jadis uſa envers les Milanois. Les Milanois s'eſtoient contre luy abſent rebellez, & avoient l'Imperatrice ſa femme chaſſée hors la ville ignominieuſement montée ſus une vieille mule nommée Thacor [3] à chevauchons de rebours: ſçavoir eſt, le cul tourné vers la teſte de la mule, & la face vers la croppiere. Federic à ſon retour les ayant ſubjuguez & reſſerrez, feit telle diligence qu'il recouvra la celebre mule Thacor. Adoncques au millieu du grand

nouvelles, eſt une faute de celle de 1553. d'où elle s'eſt auſſi coulée dans celles de 1596. & 1626. Edituë l. 5. ch. 6. *Vous ne veiſtes oncques Roſſignols mieux gringoter qu'ils font en plat, quand ils voyent ces deux baſtons dorez (c'eſt, dit frere Jean, feſte à baſtons) & quand je leur ſonne ces groſſes cloches que voyez pendües autour de leur cage.* Et l. 5. c. 44 *Comme fait la grande marmite de Bourgueil, quand y eſt feſte à baſtons.* Ces fêtes *à bâtons* ſont ces grandes fêtes ſolennelles où les Chantres de l'Egliſe dont on célébre la fête marchent à la proceſſion revêtus de leurs habits de cérémonie & tenant en main leurs bâtons, eſpece de bourdons couverts d'une feuille d'argent aſſez épaiſſe.

3 *A chevauchons de rebours*] Sorte de peine infamante, laquelle en quelques endroits de l'Alemagne s'inflige encore à des coureuſes de profeſſion.

4

grand Brouët par ſon ordonnance le bourreau miſt és membres honteux de Thacor une figue, preſens & voyans les citadins captifs : puis cria de par l'Empereur à ſon de trompe, que quiconques d'iceulx vouldroit la mort evader, arrachaſt publicquement la figue avecques les dents, puis la remiſt on propre lieu ſans aide des mains. Quiconcques en feroit refus, ſeroit ſus l'inſtant pendu & eſtranglé. Aulcuns d'iceulx eurent honte & horreur de telle tant abominable amende, la poſtpoſarent à la craincte de mort: & feurent pendus. Es aultres la craincte de mort domina ſus telle honte. Iceulx avoir à belles-dents tiré la figue, la monſtroient au boye apertement diſans : *Ecco lo fico.* En pareille ignominie, le reſte de ces paovres & deſolez Guaillardets feurent de mort guarantis & ſaulvez. Feurent faicts eſclaves & tributaires, & leur feut impoſé nom de Papefigues, parce qu'au portraict Papal avoient faict la figue. Depuis celluy tems les paovres gens n'avoient proſperé. Touts les ans avoient greſle, tempeſte, famine, & tout malheur comme eternelle punition du peché de leurs anceſtres & parens. Voyant la miſere & calamité du peuple, plus avant entrer ne voluſmes. Seulement pour prendre de l'eaüe beniſte & à Dieu nous recommander, entraſmes dedans une petite Chapelle pres le havre ruïnée, deſolée & deſcouverte, comme eſt à Romme le Temple

de

de Sainct Pierre. En la Chapelle entrez & prenants de l'eaüe beniste, apperceusmes dedans le benoistier ung homme vestu d'estoles, & tout dedans l'eaüe caché comme ung canard au plonge, excepté ung peu du nez pour respirer. Autour de luy estoient trois Prebstres bien ras & tonsurez, lisants [4] le Grimoire, & conjurants les diables. Pantagruel trouva le cas estrange. Et demandant quels jeux c'estoient qu'ils joüoient là, feut adverty que depuis trois ans passez avoit en l'Isle regné une pestilence tant horrible, que pour la moitié & plus le pays estoit resté desert, & les terres sans possesseurs. Passée la pestilence, cestuy homme caché dedans le benoistier, avoit [5] ung champ grand & restile, & le semoit de touzelle en ung jour & heure qu'ung petit diable (lequel encore ne sçavoit ne tonner ne gresler, fors seullement le persil & les choulx, encores aussi ne sçavoit lire ne escripre) avoit de Lucifer impetré venir en ceste Isle des Papefigues soy recréer & esbattre, en laquelle les diables

4 *Le Grimoire*] *Libro da conjurare i demonii*, dit Oudin. C'est le Cérémonial, Livre où sont contenuës les *rits*, ou *rimes*, avec quoi l'on *charme* les mauvais Esprits dans l'Eglise Romaine. Comme de *carmen* on a fait *charme* & *charmer*, de l'Italien *rimario* nous avons fait *Grimoire*, dans la signification d'un recueil de versets de la Bible servans à exorciser les Démons.

5 *Ung champ grand & restile*] *Restile*, du Latin *restibilis*, champ portant fruit tous les ans, disent les Notes sur le 4. Livre attribuées à Rabelais lui-même. De toutes les éditions que j'ai vûës, il n'y a que celle de 1626,

diables avoient familiarité grande avecques les hommes & femmes, & souvent y alloient passer le temps. Ce diable arrivé au lieu, s'addressa au Laboureur, & luy demanda qu'il faisoit. Le paovre homme luy respondit qu'il semoit celluy champ de touzelle, pour soy aider à vivre l'an suivant. Voire mais, dist le diable, ce champ n'est pas tien, il est à moy, & m'appartient. Car depuis l'heure & le temps qu'au Pape vous feistes la figue, tout ce pays nous feut adjugé, proscript, & abandonné. Bled semer toutesfois n'est mon estat. Pourtant je te laisse le champ. Mais c'est en condition que nous partirons le prouffict. Je le veulx, respondit le Laboureur. J'entends, dist le Diable, que du prouffict advenent nous ferons deux lots. L'ung sera ce que croistra sus terre, l'aultre ce qu'en terre sera couvert. Le choix m'appartient, car je suis diable extraict de noble & anticque race; tu n'es qu'ung villain. Je choisis ce qui sera en terre, tu auras le dessus. En quel temps sera la cuillete? A my-Juillet, respondit le Laboureur. Or, dist le diable, je ne fauldray m'y trouver. Fais au reste comme est le debvoir. Travaille, villain, travaille. Je voys tenter du guaillard peché de luxure les nobles [6] nonnains de Pettesec, les Cagots & Briffaulx

1626. où on lise *restile*. Toutes les autres ont ridiculement *sterile*.

6 *Nonnains de Pettesec*] Au ch. 19. du l. 2. il est dit de l'Anglois Thaumaste que d'angoisse il

Briffaulx auſſi. De leurs vouloirs je ſuis plus qu'aſſeuré : [7] Au joindre ſera le combat.

CHAPITRE XLVI.

Comment le petit Diable feut trompé par ung laboureur de Papefiguiere.

LA my-Juillet venuë le diable ſe repreſente au lieu, acompaigné d'ung eſcadron de [1] petits diableteaulx de cœur. Là rencontrant le Laboureur, luy diſt : Et puis, villain, comment t'es tû pourté depuis ma departie ? Faire ici convient nos partaiges. C'eſt, reſpondit le Laboureur, raiſon. Lors commença le Laboureur avecques ſes gens ſeyer le bled. Les petits diables de meſme tiroient le chaulme de terre. Le Laboureur battit ſon bled en l'aire, le miſt en poches, le porta au marché pour vendre. Les diableteaulx feirent de même, & au marché pres du Laboureur pour leur chaulme vendre

il fit un pet de boulenger, après lequel vint le bren.

7 *Au joindre ſera le combat*] Expreſſion empruntée des anciennes joûtes, où après le bris des lances, les combatans ſe rencontroient d'écus, de corps, & de têtes. Amadis, t. 14. ch. dern. *Mais quand vint au joindre, ils ſe rencontrerent d'eſcus, de corps, & de teſtes, ſi verdement, qu'ils tomberent tous deux par terre.*

CHAP. XLVI. 1 *Petits diableteaulx de cœur*] De l'âge de la taille de petits enfans de chœur.

2

vendre s'aſſirent. Le Laboureur vendit tres-bien ſon bled, & de l'argent emplit ung vieulx demi brodequin, lequel il portoit à ſa ceincture. Les diables ne vendirent rien : ains au contraire les païſans en plain marché ſe mocquoient d'eux. Le marché clous, diſt le diable au Laboureur, Villain, tu m'has à ceſte fois trompé, à l'aultre ne me tromperas. Monſieur le diable, reſpondit le Laboureur, comment vous aurois-je trompé, qui premier avez choiſi ? Vray eſt qu'en ceſtuy chois me penſiez tromper, eſperant rien hors terre ne iſſir pour ma part, & deſſoubs trouver tout entier le grain que j'avois ſemé, pour d'icelluy tempter les gens ſouffreteux, Cagots, ou avares, & par temptation les faire en vos lacs tresbucher. Mais vous eſtes bien jeune au meſtier. Le grain que voyez en terre eſt mort & corrompu, la corruption d'icelluy ha eſté generation de l'aultre que m'avez veu vendre. Ainſi choiſiſſiez vous le pire. C'eſt pourquoy [2] eſtes mauldict en l'Evangile. Laiſſons, diſt le diable, ce propous, dequoy ceſte année ſequente pourras-tu noſtre champ ſemer ? Pour proufict, reſpondit le Laboureur de bon Meſnagier, le conviendroit ſemer

2 *Eſtes mauldict en l'Evangile*] Vieux Proverbe qui envelope les *Calomniateurs* & les *Diables* dans une même malédiction, en ce que les premiers aimant mieux médire du prochain que d'en dire du bien, reſſemblent aux Démons qui lors du Jugement dernier ſe jetteront ſur les méchans & laiſſeront les bons.

mer de raves. Or, dist le diable, tu és villain de bien: seme raves à force, je les guarderay de la tempeste & ne gresleray poinct dessus. Mais entends bien, je retiens pour mon partaige ce que sera dessus terre, tu auras le dessoubs. Travaille, villain, travaille. Je voys tenter les Hereticques, ce sont ames [3] friandes en carbonnade: Monsieur Lucifer ha sa colicque, ce luy sera une guorge chaulde. Venu le temps de la cuillete, le diable se trouva au lieu avecques ung esquadron de [4] diableteaulx de chambre. Là rencontrant le Laboureur & ses gens, commença seyer & recuillir les feuilles de Raves. Apres luy le Laboureur bechoit & tiroit les grosses Raves, & les mettoit en poches. Ainsi s'en vont touts ensemble au marché. Le Laboureur vendoit tres-bien ses Raves. Le diable ne vendit rien. Qui pis est, on se mocquoit de luy publicquement. Je voy bien villain, dist adoncques le diable, que par toy je suis trompé. Je veulx faire fin du champ entre toy & moy. Ce sera en tel pact, que nous entregratterons l'ung l'aultre, & qui de nous deux premier

3 *Friandes en carbonnade*] Ceux qu'en ce tems-là le Démon portoit à faire brûler les Luthériens, croïoient bonnement qu'il étoit fort friand des ames de ces prétendus errans.

4 *Diableteaulx de chambre*] Parvenus à la moitié de leur crüe. Les Contes d'Eutrapel, chap. 19. *Mais voyant la force & vehemence du continu & perpetuel langage d'Eutrapel, qui le recommandoit à une paire de Diables de chambre & my-creus, se retira protestant ne boire plus avec luy.*

premier se rendra, quittera sa part du champ. Il entier demourera au vaincueur. La journée sera à huictaine. Va, villain, je te grateray en diable, j'allois tenter les pillards, Chiquanous desguiseurs de procés, notaires, faulsaires, advocats prevaricateurs : mais ils m'ont faict dire par ung truchement, qu'ils estoient touts à moy. Aussi bien se fasche Lucifer de leurs ames. Et les renvoye ordinairement aulx diables souillars de cuisine, sinon quand elles sont [5] saulpoudrées. Vous dictes qu'il n'est desjeusner que d'escholiers : dipner que d'advocats : ressiner que de vignerons : soupper que de marchands : reguoubillonner que de chambrieres. Et touts [6] repas que de Farfadets. Il est vray. De faict Monsieur Lucifer se paist à touts ses repas de Farfadets pour entrée de table. Et se souloit desjeusner d'escholiers. Mais (las) ne sçay par quel malheur depuis certaines années ils ont avecques leurs estudes [7] adjoinct les sainctes Bibles. Pour ceste cause plus n'en povons au diable l'ung tirer. Et croy que si les Caphars ne nous y aydent, leur houstans par menaces, injures, force, violence, & bruslemens leur sainct Paul d'entre les mains, plus à-bas

5 *Saulpoudrées*] On prétend que cette sorte d'ames se corrompt d'abord.

6 *Repas que de Farfadets*] *Nil mendicatis Sociorum dulcius offis*, il n'est vie que de Coquins, dit le Proverbe.

7 *Adjoinct les Sainctes Bibles &c.*] Ici Rabelais sent le fagot.

bas n'en grignoterons. De Advocats pervertisseurs de droict, & pilleurs de paovres gens, il se dipne ordinairement & ne luy manquent. Mais on se fasche de tousjours ung pain manger. Il dist n'aguieres en plein chapitre qu'il mangeroit voluntiers l'ame d'un Caphard, qui eust oublié soy en son sermon recommender. Et promist double paye & notable appoinctement à quiconcque luy en apporteroit une de broc en bouc. Chascun de nous se mist en queste. Mais rien n'y avons profiἀé. Touts admonestent les nobles Dames donner à leur convent. De reffiner il s'est abstenu depuis qu'il eut sa forte colicque provenente à cause que [8] és contrées Boreales l'on avoit ses nourrissons, vivandiers, charbonniers & chaircuitiers oultraigé villainement. Il souppe tresbien des marchands usuriers, apothecaires, faulsaires, billonneurs, adulterateurs de marchandises. Et quelquesfois qu'il est en ses bonnes, reguoubillonne de chambrieres, lesquelles ávoir beu le bon vin de leurs maistres, remplissent le tonneau d'eaüe püante. Travaille, villain, travaille. Je voys tenter les [9] escholiers de Trebizon-

8 *Es contrées Boreales &c.*] Ceci semble regarder l'expulsion des Moines hors de l'Angleterre sous Henri VIII. & Edoüard VI. & celle de tous les Religieux hors des deux Roïaumes du Nort.

9 *Escholiers de Trebizonde &c.*] L'Auteur semble ici dériver le nom de la Ville Impériale de *Trebizonde* du Grec *τϱαπεζα mensa*, pour avoir lieu d'insinuer que selon lui, il n'y a que les gourmans & les ventres

bizonde, laisser peres & meres, renoncer à la police commune, soy emenciper des edicts de leur Roy, vivre en liberté soubterraine, mespriser ung chascun, de touts se mocquer, & prenans le beau & joyeulx petit [10] beguin d'innocence Poëticque, soy touts rendre [11] Farfadets gentils.

CHAP.

tres paresseux qui dussent s'accommoder du cloitre.

10 *Beguin d'innocence poëticque*] Le capuchon, inventé pour distinguer d'avec les Seculiers les personnes qui font profession d'une *benignité* & d'une *innocence* digne du Siécle d'or des *Poëtes*. On appella en Flandres, *Benings & Beningnes*, quelques années après l'établissement des deux premiers Ordres de Religieux-mendians, certains hommes & certaines femmes qui sans faire de vœux, s'étant destinez particulierement aux œuvres de charité & de misericorde, prirent à l'exemple de ces Religieux une espece de capuchon pour avoir une marque qui empêchât qu'on ne les prît pour des gens entierement du monde. C'est de ces mots que du depuis on les nomme par corruption *Beguins & Beguines*, & dans la suite leur capuchon fut aussi nommé *béguin*. Les Chroniques de Hainault de frere Jaques de Guise, vol. 3. ch. 133. *Aussi Elle* (la Comtesse de Flandres) *commença le bénignage, & si institua la premiere chappellenie.* Et plus bas, *Et là institua freres begnins & sœurs begnines . . . . au lieu auquel Marguerite sa sœur depuis dilata le grant begninaige & l'hospital. Beguin*, nom d'une famille de Dijon, pourroit bien aussi n'être autre chose que *Benigne*, nom d'un Martyr vénéré à Dijon.

11 *Farfadets gentils*] Bénédictins & Bernardins, qui prenent le titre de *Dom*, comme si tous étoient Gentilshommes.

CHAP.



CHAPITRE XLVII.

Comment le diable feut trompé par une vieille de Papefiguiere.

LE Laboureur retournant en sa maison estoit triste & pensif. Sa femme tel le voyant, cuidoit qu'on l'eust au marché desrobé. Mais entendent la cause de sa melancholie, voyant aussi sa bourse pleine d'argent, doulcement le reconforta : & l'asseura que de ceste gratelle mal aulcun ne lui adviendroit. Seullement que sus elle il eust à se poser & reposer. Elle avoit ja pourpensé bonne issuë. Pour le pis, disoit le Laboureur, je n'en auray qu'une esrafflade : je me rendray au premier coup & luy quitteray le champ. Rien, rien, dist la vieille, posez-vous sus moy [1] & reposez : laissez-moy faire. Vous m'avez dict que c'est ung

CHAP. XLVII. 1 Et *reposez*] Doujat, dans son Dictionaire de la Langue Tolosane, nous apprend qu'en Languedoc on dit *se pausa* pour ce que le François dit *se reposer*. Ainsi, *se poser & reposer* n'est ici proprement qu'un Pléonasme : mais, comme à ceux qui n'entendent pas cette Langue ces deux Verbes joints ensemble paroissent signifier chez la Laboureuse un expedient qu'elle auroit trouvé pour ajouter encore quelque chose à la solution dont elle devoit le lendemain faire peur au Diable, c'est ce qui rend cet endroit-ci un des plus gaillars de tout le Livre.

ung petit diable : je le vous feray ſoubdain rendre le champ, & nous demourera. [2] Si c'euſt eſté ung grand diable, il y auroit à penſer. Le jour de l'aſſignation eſtoit lors qu'en l'Iſle nous arrivaſmes. A bonne heure du matin le Laboureur s'eſtoit tresbien confeſſé, avoit communié, comme bon Catholicque, & par le conſeil du Curé s'eſtoit au plonge caché dedans le benoiſtier, en l'eſtat que l'avions trouvé. Sus l'inſtant qu'on nous racomptoit ceſte hiſtoire, euſmes advertiſſement que la vieille avoit trompé le diable & guaigné le champ. La maniere feut telle. Le diable vint à la porte du Laboureur, & ſonnant s'eſcria : O villain, villain. Cza, ça, à belles gryphes. Puis entrant en la maiſon guallant & bien deliberé, & n'y trouvant le Laboureur, adviſa ſa femme en terre pleurante & lamentante. Qu'eſt-ceci ? demandoit le diable. Où eſt-il, Que faict-il ? Ha, diſt la vieille, où eſt-il, le meſchant, le bourreau, le briguant ? Il m'ha affolée, je ſuis perduë, je meurs du mal qu'il m'ha faict. Comment, diſt le diable, qu'y a-il ? Je le vous gualleray bien tantouſt. Ha, diſt la vieille, il m'ha dict le bourreau, le tyrant, l'égratigneur de diables, qu'il avoit hui aſſignation de ſe grater avecques vous, pour eſſayer ſes ongles il m'ha ſeullement gratté du petit doigt ici entre les

[2] *Si c'euſt eſté ung grand Diable &c.*] Moins novice.

les jambes, & m'ha du tout affolée. Je ſuis perduë, jamais je n'en gueriray, reguardez. Encores eſt-il allé chez le mareſchal ſoy faire eſguiſer & appoincter les gryphes. Vous eſtes perdu, Monſieur le diable, mon ami. Saulvez-vous, il n'arreſtera poinct. Retirez-vous, je vous en prie. Lors ſe deſcouvrit juſques au menton en la forme que jadis [3] les femmes Perſides ſe preſenterent à leurs enfans, fuyans de la bataille, & luy monſtra ſon comment ha nom. Le diable voyant l'enorme ſolution de continuité en toutes dimenſions, s'écria: Mahon, Demiourgon. Megere, Alecto, Perſephone, il ne me tient pas. Je m'en vois bel erre. Cela? Je luy quitte le champ. Entendens la cataſtrophe & fin de l'hiſtoire nous retiraſmes en noſtre nauf. Et là ne feiſmes aultre ſejour: [4] Pantagruel donna au tronc de la fabricque de l'Ecliſe dixhuict mille Royaulx d'or en contemplation de la paovreté du peuple & calamité du lieu.

CHAP.

3 *Les femmes Perſides &c.*] Voiez Plutarque, au ch. des femmes Perſiennes, dans ſon Traité des vertueux faits des femmes.

4 *Pantagruel donna &c.*] Conſeil aux Princes d'être libéraux dans les occaſions. Pantagruel donnoit par tout.

CHAP.



CHAPITRE XLVIII.

Comment Pantagruel deſcendit en l'Iſle de Papimanes.

LAiſſans l'Iſle deſolée des Papefigues navigaſmes par ung jour en ſerenité & tout plaiſir, quand à noſtre veuë s'offrit la benoiſte Iſle des Papimanes. Soubdain que nos ancres feurent au port jectées, avant que euſſions encoché nos gumenes, vindrent vers nous en ung eſquif quatre perſonnes diverſement veſtus. L'ung en moine enfrocqué, crotté, botté. L'aultre en faulconnier avecques ung leurre & guand d'oizeau. L'aultre en ſolliciteur de procés, ayant ung grand ſac plein d'informations, citations, chiquaneries & adjournemens en main. L'aultre en vigneron d'Orleans avecques belles gueſtres de toile, une panouoire & une ſarpe à la ceincture. Incontinent qu'ils feurent joincts à noſtre nauf, s'eſcriarent à haulte voix touts enſemble demandans : L'avez-vous veu, gens paſſagiers ? l'avez-vous veu ? Qui ? demandoit Pantagruel. Celluy-là, reſpondirent-ils. Qui eſt-il ? demanda frere Jean. Par la mort bœuf, je l'aſſommeray de coups. Penſant qu'ils ſe guementaſſent de

quelcque larron, meurtrier ou ſacrilege. Comment, dirent-ils, gens peregrins, ne congnoiſſez-vous l'unicque ? Seigneurs, diſt Epiſtemon, nous n'entendons tels termes. Mais expoſez-nous, s'il vous plaiſt, de qui entendez, & nous vous en dirons la verité ſans diſſimulation. C'eſt, dirent-ils, celluy qui eſt. L'avez-vous jamais veu ? Celluy qui eſt, reſpondit Pantagruel, par noſtre Theologicque doctrine eſt Dieu. Et en tel mot ſe declaira [1] à Moſes. Oncques certes ne le veiſmes, & n'eſt viſible à œils corporels. Nous ne parlons mie, dirent-ils, de celluy hault Dieu qui domine par les cieulx. Nous parlons du Dieu en terre. L'avez-vous oncques veu ? Ils entendent, diſt Carpalim, du Pape, ſus mon honneur. Ouy, ouy, reſpondit Panurge, ouy dea, Meſſieurs, j'en ay veu trois. A la veuë deſquels je n'ay guieres prouficté. Comment, dirent-ils, nos ſacres Decretales chantent qu'il n'y en ha jamais qu'ung vivant. J'entends, reſpondit Panurge, les ungs ſucceſſivement apres les aultres. Aultrement n'en ay-je veu qu'ung à une fois. O gens, dirent-ils, trois & quatre fois heureux, vous ſoyez les bien & plus que tresbien venus ! Adoncques s'agenoillarent devant nous, & nous vouloient baiſer les pieds. Ce que ne leur vouluſmes permettre, leur remonſtrans

CHAP. XLVIII. 1 *A Moſes*] Au ch. 3. de l'Exode, v. 14.

ſtrans qu'au Pape, ſi là de fortune en propre perſonne venoit, ils ne ſçauroient faire d'advantaige. Si ferions, ſi, reſpondirent-ils. Cela eſt entre nous ja reſolu. Nous luy baiſerions [2] le cul ſans feuille, & les couilles pareillement. Car il ha couilles le Pere ſainct, nous le trouvons par nos belles Decretales, aultrement ne ſeroit-il Pape. De ſorte qu'en ſubtile Philoſophie Decretaline ceſte conſequence eſt neceſſaire. Il eſt Pape, il a doncques couilles. Et [3] quand couilles fauldroient on monde, le monde plus Pape n'auroit. Pantagruel demandoit cependant à ung mouſſe de leur eſquif qui eſtoient ces perſonnaiges. Il luy feit reſponſe, que c'eſtoient les quatre eſtats de l'Iſle: adjouſta d'advantaige que ſerions bien recuillis & bien traictez, puiſqu'avions veu le Pape. Ce qu'il remonſtra à Panurge, lequel luy diſt ſecretement. Je ſoys vœu à Dieu c'eſt cela. Tout vient à poinct qui peult attendre. A la veuë du Pape jamais n'avions prouficté: à

2 *Le cul ſans feuille*] Expreſſion fort commune en Auvergne & en Daufiné pour marquer une ſoumiſſion ſans bornes, & juſqu'à vouloir bien baiſer un derriere, ſans s'être précautionné pour le pouvoir torcher au cas qu'il ſoit breneux. Ce peut être auſſi une alluſion à ce qu'aux ſtatuës qui repréſentent des nuditez, on met des feuilles qui cachent les parties ſecretes. Enfin, il ſe peut que comme les fruits les plus apétiſſans ſont ceux qu'on a pris ſoin de détacher en y laiſſant la queuë & même une feuille ou deux, la mal-propreté qu'il y avoit à les cueillir autrement, aura donné lieu au Proverbe.

3 *Quand couil . . . fauldroient &c.*] Si jamais couil . . . . failloient au monde.

à ceſte heure de par touts les diables nous proficttera comme je voy. Alors deſcendiſmes en terre, & venoient au devant de nous comme en proceſſion tout le peuple du pays, hommes, femmes, petits enfans. Nos quatre eſtats leur dirent à haulte voix : Ils l'ont veu. Ils l'ont veu. Ils l'ont veu. A ceſte proclamation tout le peuple s'agenoilloit devant nous, levans les mains joinctes au ciel, & crians : O gens heureux ! O bien heureux ! Et dura ce cry plus d'ung quart d'heure. Puis y accourut le maiſtre d'eſchole avecques touts ſes [4] pedaguogues, grimaulx & eſcholiers, & les fouettoit magiſtralement, comme on ſouloit fouetter les petits enfans en nos pays, quand on pendoit quelcque malfaicteur, afin qu'il leur en ſoubvint. Pantagruel en feut faſché, & leur diſt : Meſſieurs, ſi ne deſiſtez fouetter ces enfans, je m'en retourne. Le peuple s'eſtonna entendant ſa voix Stentorée : & veids ung petit boſſu à longs doigts demandant au maiſtre d'eſchole : Vertus d'extravagantes, ceulx qui voyent le Pape, deviennent-ils ainſi grands comme ceſtuy-cy qui nous menaſſe ? O qu'il me tarde merveilleuſement que je ne le voy, afin de croiſtre & grand comme luy devenir. Tant grandes feurent leurs exclamations

4 *Pedaguogues*] Sou-maîtres. Voiez Vivès, en celui de ſes Dialogues qu'il a intitulé *Scriptio*.

tions, que [5] Homenaz y accourut (ainſi appellent-ils leur Eveſque) ſus une mule desbridée, caparaſſonnée de verd, accompaigné de ſes appouſts (comme ils diſoient,) de ſes ſuppouſts auſſi, portants croix, banieres, gonfalons, baldachins, torches, benoiſtiers. Et nous vouloit pareillement les pieds baiſer à toute force (comme feit au Pape Clement le bon Chriſtian Valfinier) diſant, qu'ung de leurs hypophetes [6] deſgreſſeur & gloſſateur de leurs ſainctes Decretales, avoit par eſcript laiſſé que ainſi comme le Meſſias tant & ſi long-temps des Juifs attendu, enfin leur eſtoit advenu, auſſi en icelle Iſle quelcque jour le Pape viendroit. Attendans ceſte heureuſe journée, ſi là arrivoit perſonne qui l'euſt veu à Romme, ou aultre part, qu'ils euſſent à bien le feſtoyer, & reverentement traicter. Toutesfois nous en excuſaſmes honneſtement.

CHAP.

5 *Homenaz*] Ce mot eſt une production de celui d'homme. Il ſe dit en Languedoc d'un grand fat qui n'a ni monde ni eſprit.

6 *Deſgreſſeur*] Qui en a recueilli le meilleur comme la graiſſe d'un pot.

CHAP.



CHAPITRE XLIX.

Comment Homenaz Evesque des Papimanes, nous monstra les Uranopetes Decretales.

PUis nous dit Homenaz : Par nos sainctes Decretales nous est enjoinct & commandé visiter premier les Ecclises que les Cabarets. Pourtant ne declinans de ceste belle institution allons à l'Ecclise ; apres irons bancqueter. Homme de bien, dist frere Jean, allez devant, nous vous suivrons. Vous en avez parlé en bons termes & en bon Christian. Ja longtemps ha que n'en avions veu. Je m'en trouve fort resjouï en mon esperit, & croy que je n'en repaistray que mieulx. C'est belle chose rencontrer gens de bien. Aprochans de la porte du temple, aperceusmes ung gros livre doré, tout couvert de fines & precieuses pierres, balais, esmerauldes, diamans, unions, plus ou aultant pour le moins excellentes que celle que [1] Octavian consacra à Jupiter Capitolin. Et pendoit en l'aer attaché à deux grosses chaines d'or au Zoophore du portal. Nous le reguardions en admiration. Pantagruel le manioit & tour-

CHAP. XLIX. 1 *Octavian* | ch. 30. de la vie d'Auguste. *consacra &c.*] Voiez Suétone, |

tournoit à plaiſir, car il y povoit aiſément toucher. Et nous affermoit qu'au touchement d'icelluy, il ſentoit ung doulx prurit des ongles & deſgourdiſſement des bras : enſemble temptation vehemente en ſon eſperit de battre ung ſergent ou deux, [2] pourveu qu'ils n'euſſent tonſure. Adoncques nous diſt Homenaz : Jadis feut aulx Juifs la loy par Moſes baillée eſcripte des doigts propres de Dieu. [3] En Delphes devant la face du temple d'Apollo feut trouvée cette ſentence divinement eſcripte, ΓΝΩΘΙ ΣΕΑΥΤΟΝ. Et par certain laps de temps aprés [4] feut veuë EI, auſſi divinement eſcripte & tranſmiſe des Cieulx. Le ſimulacre de Cybele feut des Cieulx en Phrygie tranſmis on

2 *Pourveu qu'ils n'euſſent tonſure*] Parce que par les Décrétales il eſt défendu ſous peine d'excommunication de fraper pour quelque occaſion que ce ſoit, ni les Clercs, ni les Laïcs qui ſeront tonſurez. Or, avant l'année 1425. il y avoit en France des Sergens Clercs, en grand nombre, d'autres Laïcs tonſurez, qui ſavoient bien ſe prévaloir de leurs privileges pour commettre impunément pluſieurs crimes dans les fonctions de leurs offices : & quoiqu'en cette année-là, & même encore l'an 1518. on eût tâché de remedier à ces abus & par Arrêt & par Edit, le deſordre duroit pourtant encore en partie lorſque l'Auteur écrivoit ceci. Voiez la Conference des Ordonnances, Tome 3. l. 11. tit. 13. & l. 12. tit. 5.

3 *En Delphes &c.*] Voiez Platon, en ſon dialogue de la tempérance, les Saturnales de Macrobe, l. 1. ch. 6. & Pline, l. 7. ch. 32.

4 *Feut veüe* E I, *auſſi divinement eſcripte &c.*] C'eſt E I, qu'il faut lire, conformément à l'édition de 1626. & non pas E T, comme on lit dans les nouvelles & dans toutes les autres que j'ai vûës. Plutarque a fait un Traité de la ſignification de ce myſterieux E I.

on champ nommé Peſinunt. Auſſi feut en Tauris le ſimulacre de Diane, ſi croyez Euripides. [5] L'oriflambe feut des Cieulx tranſmiſe aulx nobles & tres chriſtians Roys de France, pour combattre les Infideles. [6] Regnant Numa Pompilius Roy ſecond des Rommains en Romme, feut du Ciel veu deſcendre le tranchant bouclier, dict Ancile. En Acropolis d'Athenes jadis tumba du Ciel empiré [7] la ſtatuë de Minerve. Icy ſemblablement voyez les ſacres Decretales eſcriptes de la main [8] d'ung Ange Cherubin. Vous aultres gens Tranſpontins, ne le croirez pas. Aſſez mal (reſpondit Panurge,) & à nous icy miraculeuſement du Ciel des Cieulx tranſmiſes, en façon pareille que par Homere pere de toute Philoſophie (exceptez tousjours les dives Decretales) le fleuve du Nil eſt appellé Diipetes. Et parce qu'avez vu le Pape, Evangeliſte d'icelles & protecteur ſempiternel, vous ſera de par nous permis les veoir & baiſer au dedans,

5 *L'oriflambe feut des Cieulx &c.*] On a la même tradition touchant la Sainte Ampoulle, & l'un & l'autre miracle eſt rapporté au regne du grand Clovis. Voiez les Antiquitez de Fauchet, l. 2. ch. 18.

6 *Regnant Numa*] Voiez Plutarque en la vie de Numa.

7 *La ſtatüe de Minerve*] Voiez les Attiques de Pauſanias.

8 *D'ung Ange Cherubin*] Eraſme, dans celui de ſes Colloques qu'il a intitulé, *Exequiæ Seraphicæ : Chriſtus Legem Evangelicam promulgavit, Franciſcus Legem ſuam angeli manibus bis deſcriptam, tradidit Seraphicis fratribus.* Homenaz n'ignoroit pas cette autre tradition, mais, comme elle auroit derogé à la dignité des Décrétales, cet homme ne ſe croïoit pas obligé de la faire valoir.

dedans, si bon vous semble. Mais il vous conviendra par-avant trois jours jeusner, & regulierement confesser, curieusement esplu-chans & inventorisans vos pechez tant dru, qu'en terre ne tumbast une seule circonstance, comme divinement nous chantent les dives Decretales que voyez. A cela fault du temps. Homme de bien, respondit Panurge, Decre-toüeres, voire, dis-je, Decretales, avons prou veu en papier, en parchemin lanterné, en ve-lin, escriptes à la main, & imprimées en moul-le. Ja n'est besoing que vous peinez à cestes-cy nous monstrer. Nous nous contentons du bon vouloir, & vous remercions aultant. Vray bis, dist Homenaz, vous n'avez mie veu cestes-cy angelicquement escriptes. Celles de vostre pays ne sont que [9] transsumpts des nostres, comme trouvons escript par ung de nos antic-ques Scholiastes Decretalins. Au reste vous pry n'y épargner ma poine. Seullement advisez si voulez confesser & jeusner les trois beaulx petits jours de Dieu. De confesser, respondit Panurge, tres-bien nous consentons. Le jeusne seullement ne nous vient à proupous. Car nous avons tant & tres-tant par la marine jeusné, que les araignes ont faict leurs toiles sus nos dents.

9 *Transsumpts*] Copies. Au l. 6. chap. 29. du Pline François d'Ant. du Pinet on lit *transsumpté* pour copié. Parchemin *lanterné* ou vierge, c'est-à-dire transparent comme la corne d'une lanterne.

dents. Voyez icy ce bon frere Jean des Entommeures (à ce mot Homenaz courtoiſement luy bailla la petite accollade) la mouſſe luy eſt creuë on gouzier par faulte de remuër & exercer les badiguoinces & mandibules. Il dict vray , reſpondit frere Jean. J'ay tant & trestant jeuſné que j'en ſuis devenu [10] tout boſſu. Entrons , dit Homenaz , doncques en l'Ecliſe , & nous pardonnez ſi preſentement ne vous chantons la belle Meſſe de Dieu. L'heure de my-jour eſt paſſée , apres laquelle nous deffendent nos ſacres Decretales Meſſe chanter, Meſſe , dis-je , haulte & legitime. Mais je vous en diray [11] une baſſe & ſeiche. J'en aimerois mieulx, diſt Panurge, une mouillée de quelcque bon vin d'Anjou. [12] Boutez doncq , boutez bas & roidde. Verd & bleu , diſt frere Jean, il me deſplaiſt grandement qu'encores eſt mon eſtomach jeun. Car ayant tresbien desjeuſné & repeu à uſaige monachal, ſi d'adven-

10 *Tout boſſu*] L'Abbé Guyet croïoit qu'on devoit lire *mouſſu* & non pas *boſſu* : mais dans toutes les éditions que j'ai vûës, il y a *boſſu*, je crois même qu'on doit lire de la ſorte , cette expreſſion étant priſe du rapport qui ſe trouve entre un eſtomac à jeûn , & un ſac vuide ou mal rempli qui ne ſauroit ſe ſoutenir. Plus bas , l. 1. ch. 5. *J'ay par ſi longtems jeuſné , que les jeuſnes m'ont ſappé toute la chair, & crain beaucoup qu'enfin les baſtions de mon corps viennent en décadence.*

11 *Une baſſe & ſeiche*] Meſſe ſeiche , *meſſa ſenza communione* , petite Meſſe , *Meſſa baſſa* , dit Oudin.

12 *Boutez bas & roidde*] Expreſſion priſe du jeu de paume , pour dire : expediez vîte votre Meſſe baſſe.

venture il nous chante de Requiem, je y eusse porté pain & vin [13] par les traicts passez. Patience. Sacquez, chocquez, boutez, mais [14] troussez-la court, de paour que ne se crotte, & pour aultre cause aussi, je vous prie.

CHAPITRE L.

Comment par Homenaz nous feut montré l'archetype d'ung Pape.

LA Messe parachevée, Homenaz tira d'ung coffre pres le grand autel ung gros faratz de clefs, desquelles il ouvrit à trente & deux claveures & quatorze catenats une fenestre de fer bien barrée au dessus dudict autel, puis par

13 *Par les traicts passez*] Equivoque des *tres-passez* aux *traits* qui auroient *passé* par le gosier de frere Jean, s'il eût dejeûné avant que d'ouir la Messe. Aller à la Messe des Trépassez, c'est : *andar alla Messa doppo haver fatto collatione; perche visi porta pane e vino*, dit Oudin. *Pour*, au reste, seroit ici meilleur que *par*, mais il y a *par* dans toutes les éditions.

14 *Troussez la court &c.*] La Passion de J. C. à personnages, f. 53. S. Jean, au bourreau : qui étoit venu pour le décapiter :

Amy, puis que finer me
fault,
Pour tenir justice & raison,
Accorde que face oraison
A Dieu, par pensée devote.

Grongnart, bourreau :

Fay le donc court, que ne se
crote,
Je ne veuil plus attendre à
l'huis.

par grand myſtere ſe couvrit d'ung ſac mouillé, & tirant ung rideau de ſatin cramoiſy nous montra une imaige painĉte aſſez mal, [1] ſelon mon advis y toucha ung baſton longuet, & nous feit à touts baiſer la touche. Puis nous demanda : Que vous ſemble de ceſte imaige ? C'eſt reſpondit Pantagruel, la reſſemblance d'ung Pape. Je le congnois à la tiare, à l'aumuſſe, au rochet, à la pantophle. Vous diĉtes bien, diſt Homenaz. C'eſt l'idée de celluy Dieu de bien en terre, la venuë duquel nous attendons devotement, & lequel eſperons une fois veoir en ce pays. O l'heureuſe & deſirée & tant attenduë journée ! Et vous heureux & bien-heureux, qui tant avez eu les aſtres favorables, qu'avez vivement en face veu & realement celluy bon Dieu en terre, duquel voyant ſeullement le pourtraiĉt, pleine remiſſion guaignons de touts nos pechez memorables : enſemble la tierce partie avecques [2] dixhuiĉt quarantaines des pechez oubliez.

Auſſi

CHAP. L. 1 *Selon mon advis &c.*] Rabelais a ſes raiſons pour ne vouloir pas aſſurer qu'Homenas eût touché le portrait Papal avec le bâton duquel enſuite il fit baiſer la touche à tous les Pelerins. Son deſſein eſt ici de toucher comme avec le doigt les fraudes qui ſe commettent par les porteurs de Reliques, & par ceux qui ont la charge de les montrer dans les lieux où on les garde.

2 *Dixhuiĉt quarantaines des pechez oubliez*] Ceci eſt du ſtyle des Canons Pénitentiels. Voiez les Additions du ch. 5. de la Relation de l'Etat & de la Religion &c. du Chevalier Edwin Sandis.

Auſſi ne la voyons nous qu'aux grandes feſtes annuelles.

Là diſoit Pantagruel, que c'eſtoit ouvraige tel que le faiſoit Dedalus. Encore qu'elle feuſt contrefaicte & mal traicte, y eſtoit toutesfois latente & occulte quelcque [3] divine energie en matiere de pardons. Comme diſt frere Jean, à Sevillé [4] les cocquins ſouppans ung jour de bonne feſte à l'hoſpital, & ſe vantans l'ung avoir celluy jour guaingné ſix blancs, l'aultre deux ſols, l'aultre ſept carolus, ung gros gueux ſe vantoit avoir guaingné trois bons teſtons. Auſſi (luy reſpondirent ſes compaignons) tu has [5] une jambe de Dieu:

3 *Divine energie en matiere de pardons*] Junon chagrine contre ſon Epoux, juſqu'à publier qu'elle alloit le quitter, ſe trouva fort mortifiée lorſqu'on l'aſſura que Jupiter voulant la prévenir alloit ſe donner une autre femme qui même étoit déja en chemin pour le venir trouver. Outrée de jalouſie elle ſe préſenta ſur la route de ſa rivale, & aiant abordé ſa prétenduë ennemie, elle en vint juſqu'à la décoiffer. Mais quelle ne fut point ſa ſurpriſe lorſqu'au lieu d'une jolie rivale à qui elle s'applaudiſſoit déja d'avoir fait affront, il ſe trouva que ſa colere étoit tombée ſur une Statuë de bois, encore des plus mal faites? Jugeant alors que ſes précédens ſoupçons n'avoient peut-être pas eté mieux fondez que celui-ci, elle s'appaiſa: ce qui donne lieu à Rabelais de comparer à cette ſtatuë groſſiere le portrait Papal, qui tout mal bâti qu'il étoit, ne laiſſoit pas de produire des Pardons à quiconque d'entre les Papimanes le contemploit avec devotion. Voiez Pauſanias, dans ſes Béotiques.

4 *Les cocquins*] Les *gueux*, en tant qu'ils hantent les *cuiſines* afin qu'on leur y rempliſſe l'ecuelle. Les Chroniques de frere Jaques de Guiſe, vol. 1. f. 83. appellent *gueux* les Cuiſiniers.

5 *Une jambe de Dieu*] Expreſſion Hébraïque & Grecque, pour marquer une jambe pour-

 ris

Dieu : comme ſi quelcque divinité feuſt abſconſe en une jambe toute ſphacelée & pourrie. Quand (diſt Pantagruel) tels comptes vous nous ferez, ſoyez records d'apporter ung baſſin. Peu s'en fault que ne rende ma guorge. Uſer ainſi du ſacre nom de Dieu en choſes tant ordes & abominables ? Fy, j'en dis fy. Si dedans voſtre moynerie eſt tel abus de paroles en uſaige, laiſſez-le là : ne le tranſportez hors les cloiſtres. Ainſi, reſpondit Epiſtemon, diſent les Medicins eſtre en quelcques maladies certaine participation de divinité. Pareillement Neron loüoit les champeignons, & en proverbe Grec les appelloit viende des Dieux : pource qu'en iceulx il avoit empoiſonné ſon predeceſſeur Claudius Empereur Rommain. Il me ſemble, diſt Panurge, que ce pourtraict [6] fault en nos derniers Papes. Car

rie d'ulceres. On en voit pluſieurs exemples dans les Dial. du nouv. lang. Fr. Ital. de H. Etienne, pag. 428. & dans Plutarque, ch. 33. du Dialogue où il examine quels animaux ſont les plus aviſez.

6 *Fault en nos derniers Papes*] Alexandre VI. & Jule II. mais principalement ce dernier, qui en l'année 1511. ſe fit voir le caſque en tête & la cuiraſſe ſur le dos devant la Mirande pour hâter le ſiége de cette place que ſes Généraux ne preſſoient pas aſſez à ſon gré. C'eſt de ce Pontife que parle Jean le Maire de Belges dans ces vers de l'Epître du Roi Louis XII. à Hector de Troie.

Il faict beau voir un ancien prebſtre en armes
Crier l'aſſault, enhorter aux allarmes,
Soullé de ſang, en lieu de Sacrifice,
Contre l'eſtat de ſon tres digne office.

Et plus bas :

Til

Car je les ay veu non aumusse, ains armet en teste porter, tymbré d'une tiare Persicque. Et tout l'Empire Christian estant en paix & silence, eulx seuls guerre faire felonne & tres-cruelle. C'estoit, dist Homenaz, doncques contre les rebelles, Hereticques, Protestans, desesperez, non obeïssans à la saincteté de ce bon Dieu en terre. Cela luy est non seullement permis & licite : mais commandé par les sacres Decretales : & doibt à feu 7 incontinent Empereurs, Roys, Ducs, Princes, Republicques, & à sang mettre, qu'ils transgresseront ung iota de ses mandemens : les spolier de leurs biens, les depossedér de leurs Royaulmes, les proscripre, les anathematiser, & non seullement leurs corps, & de leurs enfans

S'il revient plus, & ouy, comme l'on dict,
Par tout mon ost, je feray faire Edict,
Aux gens de pied, quand ilz sont en fureur,
Que nul ne touche au Pape par erreur,
Et que par tout tres bien soit advisé,
Qu'il ne soit prins en habit deguisé.

Et c'est encore du même Jule II. que Budé a dit l. 4. *de Asse; Enimvero visendum spectaculum, patrem non modo Sanctissimum, sed etiam senio & canitie spectabilem, quasi ad tumultum Gallicum è Bellonæ fano suos evocatos cientem, non trabea, non augustis insignibus venerandum, non pontificiis gestaminibus sacrasanctum, sed* paludamento & cultu barbarico *conspicuum : sed furiali (ut ita dicam) confidentia succinctum, fulminibus illis brutis & inanibus luridum, eminente in truci vultu cultuque spirituum atrocitate.*

7 *Incontinent .... à sang mettre, qu'ils &c.*] Ancienne construction semblable à celle-ci du Roman de Perceforest, vol. 2. ch. 96. *Car j'ay* ores *oublié tous les meschiefz & tous les griefz que j'ay eu pour vous* que *je vous voy.*

ſans & parens aultres occire, mais auſſi leurs ames damner au parfond de la plus ardente chauldiere qui ſoit en enfer. Icy, diſt Panurge, par touts les diables, ne ſont ils hereticques, comme feut Raminagrobis, & comme ils ſont parmy les Alemaignes & Angleterre : Vous eſtes Chriſtians triez ſus le volet. Ouy, vraybis, diſt Homenaz, auſſi ſerons nous touts ſaulvez. Allons prendre de l'eaüe beniſte, puis dipnerons.

CHAPITRE LI.

Menus devis durant le dipner, à la loüange des Decretales.

OR notez, beuveurs, que durant la Meſſe ſeiche d'Homenaz, trois manilliers de l'Ecclise, chaſcun tenant ung grand baſſin en main, ſe pourmenoient parmy le peuple, diſans à haulte voix : N'oubliez les gens heureux qui l'ont veu en face. Sortans du temple ils apportarent à Homenaz leurs baſſins touts pleins de monnoye Papimanicque. Homenaz nous diſt que c'eſtoit pour faire bonne chiere. Et que de ceſte contribution & taillon l'une partie feroit employée à bien boire, l'aultre à bien

bien manger, ſuivant une mirificque gloſſe cachée en ung certain coingnet de leurs ſainctes Decretales. Ce que feut faict, & en beau cabaret aſſez retirant à [1] celluy de Guillot en Amiens. Croyez que la repaiſſaille feut copieuſe, & les beuvettes numereuſes. En ceſtuy dipner je notay deux choſes memorables. L'une, que viende ne feut apportée, quelle que feuſt, feuſſent chevreaulx, feuſſent chappons, feuſſent cochons (deſquels y ha [2] foiſon en Papimanie,) feuſſent pigeons, connils, levraulx, cocqs d'Inde, ou aultres, en laquelle n'y euſt abondance de farce magiſtrale. L'aultre, que tout le ſert & deſſert feut porté par les filles pucelles mariables du lieu, belles, je vous affie, [3] ſaffrettes, blondettes, doucettes & de

CHAP. LI. 1 *Celluy de Guillot en Amiens*] On a déja dit dans une Note ſur le chap. XI. de ce Livre, pourquoi il y avoit autrefois tant de Rotiſſeries à Amiens. Voici comme Jean de la Bruiére Champier, l. 15. ch. 1. de ſon *de re cibaria*, parle du nommé Guillot, qui vers le milieu du XVI. Siécle, étoit en réputation du meilleur & du plus délicat traiteur qui fut en France. *Noſtrâ, memoriâ*, dit-il, *novimus in Gallia Belgica Ambiani unum popinarium, nomine Gulielmum* (Guillotum *vulgus cognominat*) *qui etiamnum citius dicto exquiſitiſſimis omnis generis a vitii cibis, aut ferinæ, aut piſcium cœnas inſtruebat, quæ vel regibus dari digniſſimè potuiſſent. Hic facilè inter popinarios Gallicos palmam jure obtinuit.*

2 *Foiſon en Papimanie*] Les rieurs d'entre les Catholiques appellent *cochons du bon Dieu* leurs Chanoines.

3 *Saffrettes*] Ceux qui expliquent *ſafre* par gourmand ſe trompent. On ne le trouvera point en ce ſens dans nos anciens Auteurs, qui le prennent pour vif, folâtre, enjoué, mêlant du ſel, & faiſant ſentir quelque pointe dans ce qu'il dit ou ce qu'il fait. Je le dérive de *ſaporus* & le diminutif *ſafferette* de

de bonne grace. Lesquelles vestuës de longues, blanches & deliées aulbes à doubles ceinctures, le chief ouvert, les cheveulx instrophiez de petites bandelettes & rubans de saye violette, semez de roses, œillets, marjolaine, aneth, aurande & aultres fleurs odorantes, à chascune cadence nous invitoient à boire, avecques doctes & mignonnes reverences. Et estoient voluntiers veuës de toute l'assistence. Frere Jean les reguardoit de cousté, comme ung chien qui emporte ung plumail. Au dessert du premier mets feut par elles melodieusement chanté ung Epode à la loüange des sacro-sainctes Decretales. Sus l'apport du second service, Homenaz tout joyeulx & esbaudi adressa sa parole à ung des maistres Sommeliers disant : [4] *Clerice*, esclaire icy. A ces mots une des filles promptement luy presenta ung grand hanap plein de vin [5] Extravagant. Il le tint en main, & [6] souspirant profondement

de *saporetta*. On trouve savourette à peu près en ce même sens dans les Dictionaires d'Oudin.

4 *Clerice*, *esclaire icy*] Paroles qui sont proprement d'un Curé ordonnant à son jeune *Clerc* de l'éclairer avec sa lanterne dans l'administration des sacremens à un malade. Homenas s'en sert ici pour avertir qu'il entend qu'on ne lui verse du vin que par *lampées*.

5 *Extravagant*] Vin de Dîmes, concedé à l'Eglise d'Homenas par quelque *Extravagante* ou Constitution ajoûtée au corps du Droit canon.

6 *Souspirant profondement &c.*] Il n'avoit plus qu'à s'écrier comme le gras Prieur dans Marot :

Qu'on ha de maulx pour servir
Saincte Eglise.

ment diſt à Pantagruel : Mon Seigneur, & vous beaulx amis, je boy à vous tout de bien bon cueur. Vous ſoyez les tresbien venus. Beu qu'il euſt & rendu le hanap à la bachelette gentille, feit une lourde exclamation, diſant : O dives Decretales, tant par vous [7] eſt le vin bon, bon trouvé. [8] Ce n'eſt, diſt Panurge, pas le pis du panier. Mieulx ſeroit, diſt Pantagruel, ſi par elles le mauvais vin devenoit bon. O Seraphicque Sixieſme (diſt Homenaz continuant) tant vous eſtes neceſſaire au ſaulvement des paovres humains ! O Cherubicques Clementines comment en vous eſt proprement contenuë & deſcripte la parfaicte inſtitution du vray Chriſtian ! O Extravagantes angelicques, comment ſans vous periroient les paovres ames, leſquelles ça bas errent par les corps mortels en ceſte vallée de miſere ! Helas, quand ſera-ce don de grace particuculiere faict ez humains, qu'ils deſiſtent de toutes aultres eſtudes & negoces pour vous lire, vous entendre, vous ſçavoir, vous uſer, practicquer, incorporer, ſanguifier, & incentricquer ez profonds ventricules de leurs cerveaulx, ez internes mouëlles de leurs os, ez perplex labyrinthes de leurs arteres ? O lors,

7 *Eſt le vin bon, bon trouvé*] On doit lire ainſi, conformément aux éditions de 1553. 1596. & 1626. Dans les nouvelles, non plus que dans les trois de Lyon, *bon* ne ſe répete point.

8 *Ce n'eſt .... pas le pis du panier.*

lors, & non pluſtouſt, ne aultrement, heureux le monde! A ces mots ſe leva Epiſtemon, & diſt tout bellement à Panurge: Faulte de ſelle perſée me contrainct d'icy partir. Ceſte farce m'ha desbondé le boyau culier. Je n'arreſteray guieres. O lors (diſt Homenaz continuant) nullité de greſle, gelée, frimatz, vimeres! O lors abondance de touts biens en terre! O lors paix obſtinée infringible en l'Univers: ceſſation de guerres, pilleries, anguaries, briguanderies, aſſaſſinemens: excepté contre les Hereticques & rebelles mauldicts! O lors joyeuſeté, alegreſſe, lieſſe, ſoulas, deduicts, plaiſirs, delices en toute nature humaine! Mais ô grande doctrine, ineſtimable erudition, preceptions deïficques emmortaiſées par les divins chapitres de ces eternes Decretales! O comment liſant ſeullement ung demy canon, ung petit paragraphe, ung ſeul 9 notable de ces ſacroſainctes Decretales, vous ſentez en vos cueurs enflammée la fournaiſe d'amour divin: de charité envers voſtre pro-

panier] C'eſt beaucoup. Le pis du panier eſt ordinairement le fond. De là le Proverbe.

9 *Notable*] C'eſt ici une ſentence morale, appellée anciennement de la ſorte, parce que les Lecteurs font volontiers une *Note* à la marge de l'endroit où elle ſe trouve. La Paſſion à perſonnages, au feuillet 28.

Le diſner ſera proffitable,
S'en repaiſſant tu nous repais,
Et ſi tu dis quelque Notable
Dont nos cueurs puiſſions mettre en paix.

prochain, [10] pourveu qu'il ne ſoit Hereticque : contemnement aſſeuré de toutes choſes fortuïtes & terreſtres : ecſtaticque elevation de vos eſperits, voire juſques au troizieme ciel : contentement certain en toutes vos affections !

CHAPITRE LII.

Continuation des miracles advenus par les Decretales.

[1] VOicy, diſt Panurge, qui dict d'orgues. Mais j'en croy le moins que je peulx. Car il m'advint ung jour à Poictiers chez l'Eſcoſſois Docteur decretalipotens d'en lire ung chapitre : le diable m'emport, ſi à la lecture d'icelluy je ne feus tant conſtipé du ventre, que par plus de quatre, voire cinq jours je ne fiantay qu'une petite crotte. Sçavez-vous qu'elle ? Telle, je vous jure, que Catulle dict eſtre celles de Furius ſon voiſin.

En

10 *Pourveu qu'il ne ſoit heretícque*] Le bon Homenas croit en vrai bigot qu'on peut manquer de charité envers les hérétiques.

CHAP. LII. 1 *Voicy, ... qui dict d'orgues &c.*] Vous l'avez oui dire, & comme ce n'eſt que ſur ce pié-là que vous l'aſſurez, vous faites comme les orgues, qui enchantent lorſqu'elles ſont bien ſoufflées ; mais je voudrois avoir de bons garans pour vous croire.

En tout ung an je ne chie dix crottes ;
Et ſi des mains tu les briſes & frottes,
Ja n'en pourras ton doigt ſouiller des erres ;
Car dures ſont plus que febves & pierres.

Ha, ha, diſt Homenaz, Inian, mon ami, vous, paradventure, eſtiez en eſtat de peché mortel. Ceſtuy-là, diſt Panurge, eſt d'ung aultre tonneau.

Un jour, diſt frere Jean, je m'eſtois à Sevillé torché le cul d'ung feuillet d'unes meſchantes Clementines, leſquelles Jean Guimard noſtre recepveur avoit jecté on preau du cloiſtre, je me donne à touts les diables, ſi les rhagadies & hemorroïdes ne m'advindrent ſi tres horribles, que [2] le paovre trou de mon clous

2 *Le paovre trou de mon clous bruneau*] L'Anti-Choppin, pag. 19. *Liga dicitur à ligatura, quia noſtra SanctaUnio eſt una colligatio cum Papa & cum Rege Hiſpaniæ, ſuper quo habet ſuam ſubſiſtentiam, neque magis poteſt ſtare ſine eo, quam unus liber ſine ligatura, quia ſi ligatura non eſſet, tunc folia caderent hinc inde, prout frequenter vidi apud Librarios in clauſo Brunello Univerſitatis Pariſienſis.* Tout le Quartier de l'Univerſité de Paris, & en particulier le Canton, qu'on y appelle encore aujourdhui le *Clos-Bruneau* étoit anciennement un vignoble. Voiez Seb. Rouillard, pag. 404. de ſon Hiſt. de Melun. De-là vient, ſelon moi, que ce Canton a retenu le nom de *Clos Bruneau*, comme qui diroit le *Clos* de vignes du nommé *Bruneau*. Les Libraires de ce quartier ont coutume de faire porter leurs chiffons dans les endroits les moins fréquentez du *Clos-Bruneau*, ce qui donnant lieu d'y faire ſes ordures, de là ſera venu apparemment qu'on aura appelé auſſi *Clos-Bruneau* la partie que frere Jean déſigne ſous ce nom là. Le *Preau* du Cloître, où le Receveur avoit jetté le feuillet dont il s'agit, étoit un petit

clous bruneau en feut tout dehinguandé. Inian, dift Homenaz, ce feut evidente punition de Dieu, vangeant le peché qu'aviez faict incaguant ces facres livres, lefquels doibviez baifer & adorer, je dis d'adoration de latrie, ou d'hyperdulie pour le moins. [3] Le Parnomitan n'en mentit jamais.

Jean Choüart, dift Ponocrates, à Montpelier avoit achapté des Moynes de Sainct Olary unes belles Decretales efcriptes en beau & grand [4] parchemin de Lamballe, pour en faire des Velins pour batre l'or. Le malheur y feut fi eftrange, que oncques piece n'y feut frappée, qui vint à profict. Toutes feurent dilacerées & eftrippées. Punition, dift Homenaz, & vangeance divine. Au Mans, dift Eudemon, François Cornu apothecaire avoit en cornets emploicté unes Extravagantes frippées, je defavouë le diable, fi tout ce qui dedans feut empacqueté, ne feut fus l'inftant empoifonné, pourry & guafté : encens, poivre, girousle, cinnamome, faphran, cire, efpices, caffe, reubarbe, tamarins : generalement tout, [5] dro-

petit pré, qui fervoit de promenoir aux Moines de l'Abbaïe de Sévillé.

3 *Le Panormitan*] Nicolas de Tudefchis, Sicilien, Archevêque de Palerme l'an 1425. Son Commentaire fur les Clémentines fut imprimé *in* 8°. à Paris en 1516. Voiez la Bibliotheque de Draudius, tome 1. pag. 668.

4 *Parchemin de Lamballe*] Ville de la Bretagne, où il fe fait & débite quantité de parchemin. Voiez Du Chêne, Ant. des Villes, &c. l. 8. ch. 9.

5

[5] drogues, gogues & senogues. Vangeance, dist Homenaz, & divine punition. Abuser ez choses prophanes de ces tant sacres escriptures. A Paris, dist Carpalim, Groingnet cousturier avoit emploicté unes vieilles Clementines en patrons & mesure. O cas estrange! Touts habillemens taillez sus tels patrons & pourtraicts sus telles mesures, feurent guastez & perdus: robbes, cappes, manteaulx, sayons, juppes, cazacquins, collets, pourpoincts, cottes, gonnelles, verdugualles. Groingnet cuidant tailler une cappe, tailloit la forme d'une braguette. En lieu d'ung sayon tailloit ung chapeau à prunes succées. Sus la forme d'ung cazacquin tailloit une aumusse. Sus le patron d'ung pourpoinct tailloit la guise d'une paelle.

Ses

5 *Drogues, gogues & senogues*] *Drogues*, de *Turcæ*, en sousentendant *merces*, sont selon moi les Epiceries, en tant qu'autrefois on les apportoit des Indes en Europe par la *Turquie*. Voiez Bergeron, n. 16. de son Traité des Tartares. *Senogues*, ou plûtôt *senegogues*, comme ont les 3. éditions de Lyon, & celle de 1608. aussi de Lyon, est un terme de médecine, corrompu de ξένος & d'ἄγω, ξεναγωγός qui vuide les humeurs étrangeres. Régulierement il auroit fallu *Xenagogues*. Ainsi, *cholagogues*, remedes qui chassent la bile, *phlegmagogues*, la pituite. *Gogues* par corruption pour *agogues*, ἀγωγὰ φάρμακα, qui entraînent, qui charient, qui évacuent les superfluitez. *Gogum*, dit Matthæus Sylvaticus, i. e. *eductivum*, *vel purgativum*. Dans la gente Poitevin'rie; *Senogue* est un mot Poitevin que je prens pour le nom de certain fruit peu estimé.

Tu devré priqueu aver honte,
De foire in Menelogue
D'in moechant Precez de Senogue.

Ses varlets l'avoir cousuë, la deschiquetoient par le fond. Et sembloit d'une paelle à fricasser chastaignes. Pour ung collet faisoit ung brodequin. Sus le patron d'une verdugualle tailloit une barbute. Pensant faire ung manteau faisoit ung tabourin de Souisse. Tellement que le paovre homme par justice feut condamné à payer les estoffes de touts ses chalans : & de present en est au saphran. Punition, dist Homenaz, & vangeance divine. A Cahusac, dist Gymnaste, feut pour tirer à la butte partie faicte entre les Seigneurs d'Estissac, & Viconte de Lausun. Perotou avoit despecé [6] unes demies Decretales du bon canonge la carte; & des fueillets avoit taillé le blanc pour la butte. Je me donne, je me vends, je me donne à travers touts les diables, si jamais arbalestier du pays (lesquels sont [7] suppellatifs en toute Guyen-

6 *Unes demies Decretales du bon canonge la carte*] Je crois qu'il faut lire ainsi, conformément à l'édition de 1626. *Canonge*, comme on lit dans les éditions 1553. 1596. & 1626. vient de *cœnonius*, d'où ceux du Languedoc ont fait *Canonge* qui est, comme ils appellent aussi un *Chanoine*. Le papier que ces éditions nomment *Canonge*, ce que les autres appellent *canonnage*, c'est ce beau grand papier, que Vivès appelle *charta grandis*, *Augustana*, *sive Imperialis*, *quæ*, dit-il, *de rebus sacris* hieratica *nominatur*, *qualis videtur in libris sacrarum ædium*. Voiez son Dialogue intitulé *Scriptio*.

7 *Suppellatifs en toute Guyenne*] Fauchet, l. 2. de son Traité de la Milice & des Armes, où il parle de l'ancienne milice des Cranequiniers : *Il est vray que les Genevois* (ceux de Gênes) *n'estoient estimez moins bons tireurs d'arbalestre, comme après eux les Gascons en sont devenus grands maistres, mais les uns & les autres estoient gens de pied.*

Guyenne) tira traict dedans. [8] Touts feurent coustiers. Rien du blanc sacrosainct [9] barbouillé ne feut, despucellé ne entommé. Encore Sansornin l'aisné qui guardoit les guaiges, nous juroit Figues dioures (son grand serment) qu'il avoit veu apertement, visiblement, manifestement [10] le pasadouz de Carquelin droict entrant dedans la [11] grolle on millieu du blanc, sus le poinct de toucher & enfoncer s'estre escarté loing d'une toise coustier vers le fournil. Miracle (s'écria Homenaz) miracle, miracle. *Clerice*, esclaire icy. Je boy à touts. Vous me semblez vrais Christians. A ces mots les filles commençarent à ricasser entre elles. Frere Jean hannissoit du bout du nez comme prest à roussiner, ou baudouiner pour le moins & monter dessus, [12] comme Herbault sus pao-

8 *Touts feurent coustiers*] Tous donnerent à côté. Amadis, tome XI. ch. 16. *lors un vent contraire les destourna un peu de la droite route qu'ils tenoient, & les mena costiers, tellement qu'ils ne peurent prendre port que bien bas en l'Isle.* Et au ch. 23. *Trois jours durant voguerent par bonace, mais au quatriéme, la furie des vents s'esleva, qui les porta costiers de leur route.*

9 *Barbouillé ne feut*] Il ne fut pas même effleuré par les bords.

10 *Le pasadouz*] A Toulouse on appelle une fléche *passadou*, de l'Italien *passadore*, mot de même signification.

11 *Grolle*] Peut-être que le centre du blanc représentoit une de cette espece de corneilles que quelques-uns appellent *groles*.

12 *Comme Herbault sus paovres gens*] Lorsque quelqu'un s'est rué sur un autre, on dit: *il s'est jetté dessus, comme Herbaut sus pauvres gens*, & comme *Herbaut* est le nom d'un chien basset ou briquet, & que ces animaux se ruent ordinairement sur les gueux qui sont aux portes des Gentilshommes, de là selon quelques-uns le Proverbe & la comparaison: mais d'au-

paovres gens. Me ſemble, diſt Pantagruel, qu'en tels blancs l'on euſt contre le dangier du traict plus ſeurement eſté, que ne feut jadis Diogenes. Quoy ? Demanda Homenaz. Com-

d'autres leur donnent l'origine que voici. De *heer*, diſent-ils, qui en Alemand ſignifie *armée*, & de *bann* qui en la même Langue ſignifie *juridiction*, s'eſt formé le mot *herban*, dont la plus ancienne ſignification marquoit un cri public fait de par le Roi à ſes vaſſaux pour le ſervir à l'armée. *Herban* a depuis compris l'amende que païoient ces mêmes vaſſaux pour n'avoïr pas obéi à la convocation, & ce mot enfin s'eſt étendu à toutes les charges, preſtations, & corvées que les Seigneurs avoient droit d'exiger de leurs ſujets. Ces diverſes ſignifications ſe trouvent exprimées par *herebannum*, *heribannum*, *herbannum*, *Arribãnum*, *Airbannum*, *Erbannum*, *Arbannum*, & *Albannum* dans les Auteurs Latins du bas ſiécle. Notre Langue fournit auſſi pluſieurs exemples des changemens que le mot *herban* y a ſoufferts. Les devoirs, tant d'hommes que de bêtes, au Seigneur y ſont appellez dans la Coûtume d'Anjou *Biains*, dans celle d'Angoûmois *Bians*, dans celle de la Marche *Bans Arbans*, dans l'ancienne Coûtume de Poitou *Arbaux*, & dans la nouvelle *Herbaux*. Rabelais a emploïé ce mot plûtôt que les autres, parce qu'il le connoiſſoit mieux, aïant fait un long ſéjour dans la province où il eſt en uſage, de ſorte que quand il dit que frere Jean à la vûë de ces filles qui le mettoient en humeur, étoit prêt à monter deſſus *comme herbault ſus paovres gens*, il entend que le bon Frere étoit prêt à leur tomber ſur le corps auſſi lourdement qu'*Herbault*, c'eſt-à-dire, le fardeau des corvées & autres redevances tombe ſur les pauvres gens. L'opinion de ces derniers ſur l'origine du Proverbe & de la Comparaiſon dont il s'agit me plaît beaucoup, & je m'y range d'autant plus volontiers qu'elle ne détruit point celle des premiers, étant très-poſſible que c'eſt du nom de ces corvées, inſuportables aux pauvres gens, qu'on aura appellé *Herbaut* tel chien dont l'eſpece eſt particulierement ennemie des gueux. Au feuillet 107. du Roman de la Roſe, *Herbout* pour *Herbaut*, & dans Perceforeſt, vol. 2. chap. 46. *Herban* ſont emploïez dans la ſignification de cette Déeſſe qu'après Platon Rab. appelle plus bas, ch. 57. *La bonne Dame Penie*, ou pauvreté, *mere des neuf Muſes*.

Comment ? Estoit-il Decretaliste ? C'est (dist Epistemon [13] retournant de ses affaires) bien rentré de picques noires. [14] Diogenes, respondit Pantagruel, ung jour s'esbatre voulant, visita les archiers qui tiroient à la butte. Entre iceulx ung estoit tant faultier, imperit & mal adroict, que lorsqu'il estoit en ranc de tirer, tout le peuple spectateur s'escartoit de paour d'estre par luy feru. Diogenes l'avoir ung coup veu si perversement tirer que sa flesche tumba plus d'ung trabut loing de la butte, au second coup le peuple loing d'ung cousté & d'aultre s'escartant, accourut & se tint en pieds jouxte le blanc : affermant cestuy lieu estre le plus seur : & que l'archier plustoust feriroit tout aultre lieu que le blanc : le blanc seul estre en seureté du traict. Ung paige, dist Gymnaste, du Seigneur d'Estissac nommé Chamouillac, aperceut le charme. Par son advis Perotou changea de blanc, & y employa les papiers du procez de Pouillac. Adoncques tirarent tres-bien & les ungs & les aultres. A Landerousse, dist Rhizotome, ez nopces de Jean Delif, feut le festin nuptial, notable & sumtueux, comme lors estoit la coustume du pays. Apres souper feurent joüées plusieurs farces, come-

13 *Retournant de ses affaires*] On a vû que la farce qu'Epistémon avoit mangée lui avoit lâché le ventre.

14 *Diogenes ...... ung jour s'esbatre voulant &c.*] Voiez Diogénes Laërce, en la vie de Diogénes le Cynique.

comedies, fornettes plaifantes : feurent dancées plufieurs morefques aulx fonnettes & timbous : feurent introduictes diverfes fortes de mafques & [15] mommeries. Mes compaignons d'efchole & moy pour la fefte honorer à noftre povoir (car au matin nous touts avions eu de belles livrées blanc & violet) fus la fin feifmes ung barboire joyeulx avecques force coquilles de S. Michel, & belles cacquerolles de limaffons. En faulte de Colocafie, Bardane, Perfonate & de papier, des feuillets d'ung vieil Sixiefme, qui là eftoit abandonné, nous feifmes nos faulx vifaiges, les defcoupans ung peu à l'endroict des œilz, du nez & de la bouche. Cas merveilleux. Nos petites [16] caroles & pueriles esbatemens achevez, houftans nos [17] faulx vifaiges appareufmes plus hideux & villains que les diableteaulx de la paffion de Doüé : tant avions les faces guaftées aulx lieux

15 *Mommeries*] Les Ordonnances fur le fait des Mafques, impr. à la fuite des Arrêts d'Amour, déclarent dès l'art. premier que la *mommerie* confifte proprement à porter un mafque de papier, ou à fe barbouiller, & à porter fur foi un *mommon* qu'on veut bien hazarder aux Dez.

16 *Caroles*] Branles, danfes en rond. Le Printems d'Yver, impr. l'an 1572. Journée 3. *lefquelles* (Damoifelles) *ayans agrandi la ronde carolle, commencerent à dire force branfles autour du bouquet.* C'étoient des branles de Poitou, & c'étoit en Poitou qu'on danfoit ceux dont parle Rhizotome.

17 *Faulx vifaiges*] Mafques de papier. Entre les hommes faits il n'y avoit que les marchands & le menu peuple qui fe déguifaffent de la forte. Voiez les Ordonnances fur le fait des Mafques, impr. à la fuite des Arrêts d'Amour.

lieux touchez par lesdits feuillets. L'ung y avoit la picote, l'aultre le tac, l'aultre la verolle, l'aultre la rougeolle, l'aultre gros froncles. Somme celluy de nous touts estoit le moins blessé à qui les dents estoient tumbées. Miracle, s'escria Homenaz, miracle. Il n'est, dist Rhizotome, encore temps de rire. Mes deux sœurs, Catherine & Renée avoient mis dedans ce beau Sixiesme, comme en presse (car il estoit couvert de grosses aisses, & [18] férré à glaz) leurs guimples, [19] manchons, & collerettes savonnées de frais, bien blanches, & empesées. Par la vertus Dieu. Attendez, dist Homenaz, duquel Dieu entendez-vous? Il n'en est qu'ung, respondit Rhizotome. Ouy bien, dist Homenaz, ez Cieulx: En terre n'en avons nous ung aultre? Arry, avant, dist Rhizotome, je n'y pensois par mon ame plus. Par la vertus doncques du Dieu Pape, leurs guimples, collerettes, baverettes, couvre-chiefs & tout aultre linge, y devint plus noir qu'ung sac de charbonnier. Miracle, s'escria Homenaz, *Clerice*, esclaire icy: & note ces belles histoires. Comment (demanda frere Jean) dist-on doncques:

20 *De-*

18 *Ferré à Glaz*] *Glaz*, mot du Languedoc, où on appelle *glas* ce que nous nommons de la glace. *Ferré à glas*, c'est-à-dire garni de cloux à pointe de diamant comme ceux dont on arme la semelle des souliers, pour se défendre de glisser en marchant sur la glace.

19 *Manchons*] Manchettes, bouts

20 *Depuis que Decrets eurent ales,*

21 *Et*

bouts de manches.

20 *Depuis que Decrets eurent ales*] Les Décrétales, qui ſont d'une ſi grande autorité entre les Canoniſtes, n'ont pas été ſeulement ajoutées au Corps de l'ancien *Decret* comme des *ailes* à un Corps de Logis. Elles ſont encore les *ailes* du *Decret* en ce qu'avec leur ſecours, les Papes, que les anciens Canons tenoient aſſez bas, ont pris l'eſſor, & ſe ſont attribué le pouvoir qu'ils exercent aujourd'hui dans l'Egliſe Latine. *Prendre des ailes*, ou comme on parle en Languedoc, *prendre ales*, c'eſt s'oublier juſqu'à perdre de vûë la baſſeſſe de ſa véritable condition, comme il arriva il y a quelques années près de Montpellier à certain fat, ſuivant le reproche que lui en fait le conte que voici:

Certain bourgeois, trenchant du Gentilhomme,
Avec un gros de nobles campagnars
En rang d'oignons ſoupoit un jour, & comme
Il ſe donnoit l'air de faire les parts,
Coupoit dindons, levrauts, perdrix, canars;
On s'apperçut que l'écuier habile
Tout en rangeant les morceaux ſur les plats
Avoit grand ſoin de ne s'oublier pas.
D'ailes ſur tout de perdrix une pile
Sur ſon aſſiéte on voioit s'élever:
Lors un d'entre eux qui ſe ſentit grever,
D'un tour de main racrochant les plus belles,
Vous en avez, dit-il, plus qu'il ne faut,
Pas ne vous ſied, Monſieur, d'avoir tant d'ailes,
Vous ne prenez déja qu'un vol trop haut.

H. Etienne, qui dans le Quatrain des Décrétales au lieu de 4. vers en rapporte 5. ch. 39. de ſon Apologie d'Hérodote, pouvoit les avoir pris dans le recueil d'Adages &c. publié par Pierre Groſnet d'Auxerre environ l'année 1536. Voici comme Gentillet qu'on prétend être l'Auteur Latin & François de l'Anti-Machiavel, a rendu en Latin le premier des 4. vers François: *Ex quo decretum ſumptis ſe ſuſtulit alis*, Et dans le François de ſon Livre ce premier vers étoit *Depuis que Decret eut prins ales.* Ce Quatrain n'auroit pas ſouffert tant d'altérations ſi on avoit ſû qu'autrefois on diſoit *ales* pour *ailes*, & qu'en Languedoc où cet ancien mot s'eſt conſervé, *avoir* ou *prendre ales* c'eſt ſe donner de faux airs. Ce ne ſont pas les ſeuls Voiſins de ce païs-là comme Gentillet qui ont ſû cela. Beze même ne l'ignoroit

[21] *Et gens-d'armes portarent males ;*
Moines allarent à cheval,
En ce monde abonda tout mal.

Je vous entends, dist Homenaz. Ce sont petits [22] quolibets des Hereticques nouveaulx.

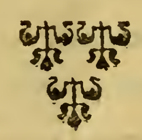
CHAP.

pas, ni Duaren, bien que le premier fût Bourguignon, & l'autre du fond de la Bretagne. *Ad Decretalia veniamus*, disoit Beze dès l'an 1553. dans son Passavant, *& alios libros sequentes, de quibus nemo est qui nesciat proverbium quod dicitur, Postquam Decretum habuit alas, totum mundum fuisse maledictum. In eo Decretalium Volumine*, disoit le dernier, peu d'années après, dans la préface de son *de sacris Ecclesiæ ministeriis, multa intueri licet, quæ à prisca illa disciplina, quæ decretorum liber à Gratiano editus continet, multum degenerent. Atque hinc natum est illud apud nostrates tritum ac vulgò jactatum, Malè cum rebus humanis actum esse, ex quo decretis alæ accesserunt.*

21 *Es gens-d'armes portarent males*] Beze, l. 4. de son Hist. Ecclésiastique, pag. 416. du tome 1. prétend que ce soit ici une allusion au proverbe *Muli Mariani*, mais son raisonnement là dessus est si confus, & son application si peu juste, qu'on n'y comprend rien. Il y a plus d'apparence que ce qui rendit odieux les *gendarmes porte-malles*, c'est que depuis qu'ils s'abaisserent jusqu'à en porter rien ne leur échappoit de ce qu'ils pouvoient y mettre de mille choses qui les accommodoient chez le bon homme.

22 *Quolibets des Hereticques nouveaulx*] Homenas se trompe. Rien n'étoit depuis longtems plus commun que ce Dicton.

CHAP.



CHAPITRE LIII.

Comment par la vertus des Decretales est l'or subtillement tiré de France en Romme.

JE vouldrois, dist Epistemon, avoir payé chopine de trippes à embourser, & qu'eussions à l'original collationné les terrificques Chapitres, *Execrabilis. De multa. Si plures. De Annatis per totum. Nisi essent. Cum ad Monasterium. Quod dilectio. Mandatum*; & certains aultres, lesquels tirent par chascun an de France en Romme quatre cens mille ducats, & d'advantaige. Est-ce rien? Cela, dist Homenaz, me semble toutefois estre peu, veu que France la tres-christiane est unicque nourrice de la Court Rommaine. Mais trouvez moy livres on monde, soient de Philosophie, de Medicine, des Loigs, des Mathematicques, des lettres humaines, voire (par le mien Dieu) de la saincte Escripture, qui en puissent aultant tirer? Poinct. [1] Nargues, nargues. Vous n'en trou-

CHAP. LIII. 1 *Nargues*] Nargues des autres Livres, ou *Nazardes* pour ceux qui prétendroient qu'il y eût aucun Livre qui valut les Décrétales. L'Anti-Choppin, pag. 46. & 47. *Et sic tu facis non plus non minus quàm pueri sese ludentes cum simiis & guenonibus, quibus ex una parte cultri offerunt buccellam pomi vel partem nucis, & de altera dant illis* nargues *super*

trouverez point de ceſte auriflüe energie : je vous en aſſeure. Encore ces diables Hereticques ne le voulent aprendre & ſçavoir. Bruſlez, tenaillez, cizaillez, noyez, pendez, empalez, eſpaultrez, demembrez, exenterez, decoupez, fricaſſez, griſlez, tranſonnez, crucifiez, [2] bouillez, eſcarbouillez, eſcartelez, [3] debezillez, dehinguandez, carbonnadez ces meſchans Hereticques Decretalifuges, Decretalicides, pires que homicides, pires que parricides, Decretalictones du diable. Vous aultres gens de bien, ſi voulez eſtre dicts & reputez vrais Chriſtians, je vous ſuplie à joinctes mains ne croire aultre choſe, aultre choſe ne penſer, ne dire, n'entreprendre, ne faire, fors ſeullement ce que contiennent nos ſacres Decretales & leurs corollaires, ce beau Sixieſme, ces belles Clementines, ces belles Extravagantes. O livres deïficques ! Ainſi ſerez en gloire, honneur, exaltation, richeſſes, dignitez, prelations en ce monde : de touts reverez, d'ung chaſcun redoubtez, à touts preferez, ſus touts eſleus & choiſis.

naſum. *Nargues* & *Zargues*, dont plus haut ch. XVII. Rabelais avoit fait deux Iſles, ſont ſynonymes dans la ſignification de *Nazardes*. Voiez l'ancien Scholiaſte, Lett. N.

2 *Bouillez &c.*] Supplices de ce tems-là. Mat. Cordier, ch. 49. n. 28. de ſon *de corr. ſerm. emendatione* ; On l'eſt allé executer : C'eſt-à-dire, Pendre ou brûler, ou décoller, ou eſcarteler, ou bouillir. *Ad capitale ſuplicium perductus eſt.*

3 *Debezillez*] *Debeziller* ici eſt pris abſolument pour ce qu'au ch. XXVII. du l. 1. l'Auteur appelle *debeziller les faucilles*.

choiſis. Car il n'eſt ſoubs la chappe du ciel eſtat duquel trouviez gens plus idoines à tout faire & manier, que ceulx qui par divine preſcience & eterne predeſtination adonnez ne ſont à l'eſtude des ſainctes Decretales. Voulez vous choiſir ung preux Empereur, ung bon Capitaine, ung digne chef & conducteur d'une armée en temps de guerre, qui bien ſçaiche touts inconveniens preveoir, touts dangiers eviter, bien mener ſes gens à l'aſſault & au combat en allegreſſe, rien n'azarder, tousjours vaincre ſans perte de ſes souldars, & bien uſer de la victoire ? Prenez moy un Decretiſte. Non, non. Je dis ung Decretaliſte. [4] O le gros Rat! diſt Epiſtemon. Voulez vous en temps de paix trouver homme apte & ſuffiſant à bien gouverner l'eſtat d'une Republicque, d'ung Royaulme, d'ung Empire, d'une Monarchie : entretenir l'Ecclise, la Nobleſſe, le Senat & le Peuple en richeſſes, amitié, concorde, obeïſſance, vertus, honneſteté ? Prenez moy ung Decretaliſte. Voulez-vous trouver homme qui par vie exemplaire, beau parler, ſainctes admonitions en peu de temps, ſans effuſion de ſang humain,

4 *O le gros rat !*] Expreſſion Poitevine, pour railler quelqu'un à qui la Langue a fourché, comme ici à Homenas. Au ch. XXVII. du Liv. V. *O. les gros rats à la table*, regarde les gros & gras Frédons & autres Moines qui mangent le monde. Frere Jean veut dire que jamais ils ne reſſemblent mieux à de vrais *Rats* bien nourris, qu'à table, lorſqu'ils vuident les plats.

main, conqueſte la terre ſaincte, & à la saincte foy convertiſſe les meſcreans Turcs, Juifs, Tartres, Moſcovites, Mammelus & Sarrabouites ? Prenez-moy ung Decretaliſte. Qui faict en pluſieurs pays le peuple rebelle & [5] detravé, les paiges frians & maulvais, les eſcoliers badaulx & aſniers ? Leurs gouverneurs, leurs eſcuyers, leurs precepteurs n'eſtoient Decretaliſtes.

Mais qui eſt-ce (en conſcience) qui ha eſtabli, confirmé, autoriſé ces belles religions, deſquelles en touts endroicts voyez la Chriſtianté ornée, decorée, illuſtrée, comme eſt le firmament de ſes claires eſtoiles ? Dives Decretales. Qui ha fondé, pilotizé, talué, qui maintient, qui ſubſtante, qui nourrit les devots Religieux par les convens, monaſteres & Abbayes, ſans les prieres diurnes, nocturnes, continuelles deſquels ſeroit le monde en dangier evident de retourner en ſon anticque Chaos ? Sacres Decretales. Qui faict & journellement augmente en abondance de touts biens temporels, corporels & ſpirituels le fameux & celebre patrimoine de S. Pierre ? Sainctes Decretales. Qui faict le S. Siege Apoſtolique en Romme de tout temps & aujourd'huy tant redoubtable en l'Univers, qu'il fault [6] ribon ribaine,

5 *Detravé*] Déchaîné, comme un cheval échappé du travail d'un Maréchal.

6 *Ribon ribaine*] De bond ou de volée, de façon ou d'autre, bongré malgré.

baine, que touts Roys, Empereurs, Potentats & Seigneurs pendent de luy, tiennent de luy, par luy ſoyent couronnez, confirmez, autoriſez, viennent là bouquer & ſe proſterner à la mirificque pantophle, de laquelle avez veu le pourtraict? Belles Decretales de Dieu. Je vous veulx declairer ung grand ſecret. Les Univerſitez de voſtre monde, en leurs armoiries & deviſes ordinairement portent ung livre, aulcunes ouvert, aultres fermé. Quel livre penſez-vous que ſoit? Je ne ſçay certes, reſpondit Pantagruel. Je ne leus oncques dedans. Ce ſont diſt Homenaz, les Decretales, ſans leſquelles periroient les privileges de toutes Univerſitez. Vous me doibvez ceſte-là. Ha, ha, ha, ha, ha. Icy commença Homenaz rocter, peter, rire, baver & ſuër: & bailla ſon gros, gras bonnet [7] à quatre braguettes à une des filles, laquelle le poſa ſus ſon beau chef en grande allegreſſe, apres l'avoir amoureuſement baiſé, comme guaige & aſſeurance qu'elle ſeroit premiere mariée. *Vivat*, s'eſcria Epiſtemon, [8] *vivat*, *fifat*, *pipat*, *bibat*. O ſecret apocalypticque! *Clerice*, diſt Homenaz, *clerice*, eſclaire icy

[9] à

7 *A quatre braguettes*] Ancien bonnet quarré ou ces *braiettes* ou *goullières* comme on parloit auſſi pour lors, tenoient lieu des quatres cornes qu'on voit aujourd'hui à cette ſorte de bonnets.

8 *Vivat*, *fifat*, *pipat*, *bibat*] *Germanis vivere bibere eſt*, dit-on en France à propos de ce cri d'Alemans qu'Epiſtémon prononce à l'Alemande. Voiez Miſſon, Lettre 9. de ſon Voïage d'Italie.

9

[9] à doubles lanternes. Au fruict pucelles. Je disois doncques que ainsi vous adonnans à l'estude unicque des sacres Decretales, vous serez riches & honorez en ce monde. Je dis consequemment qu'en l'aultre vous serez infailliblement saulvez on benoist Royaulme des cieulx, duquel sont les clefs baillées à nostre bon Dieu Decretaliarche. O mon bon Dieu, lequel j'adore, & ne veids oncques, de grace speciale ouvre nous en l'article de la mort, pour le moins, ce tres-sacré thesaur de nostre mere Saincte Eclise, duquel tu es protecteur, [10] conservateur, prome-conde, administrateur, dispensateur. Et donne ordre que ces precieux œuvres de supererogation, ces beaulx pardons au besoing ne nous faillent. A ce que les diables ne trouvent que mordre sus nos paovres ames, que la gueule horrificque d'enfer ne nous engloutisse. Si passer nous fault par purgatoire, patience. En ton povoir & arbitre est nous en delivrer, quand vouldras. Icy commença Homenaz jecter grosses & chauldes larmes, battre sa poictrine, & [11] baiser ses poulces en croix.

CHAP.

9 *A doubles lanternes*] Apporte deux *lampées*.

10 *Conservateur, prome-conde, administrateur*] Manque dans l'édition de 1626.

11 *Baiser ses poulces en croix*] Allusion à ce que font les bigots dont la dévotion consiste si essentiellement à baiser la Croix, que pour en avoir toûjours une à leur disposition, ils la forment de leurs deux pouces, qu'ils portent croisez continuellement à la bouche. En Languedoc on dit d'un homme qui s'interesse sensiblement à

CHAPITRE LIV.

Comment Homenaz donna à Pantagruel des poires de bon Christian.

EPistemon, frere Jean & Panurge voyans ceste fascheuse catastrophe, commençarent au couvert de leurs serviettes crier, Myault, myault, myault, faignans cependent s'essuer les œilz, comme s'ils eussent plouré. Les filles feurent bien apprises & à touts presentarent pleins hanats de [1] vin Clementin, avecques abondance de confictures. Ainsi feut de nouveau le banquet resjouï. En fin de table Homenaz nous donna grand nombre de grosses & belles poires, disant, tenez, amis : Poires sont singulieres, lesquelles ailleurs ne trouverez. [2] Non toute terre porte tout.

à une affaire, qu'il baise ses pouces en croix pour qu'elle réussisse.

CHAP. LIV. 1 *Vin Clementin*] Clément V. qui étoit de Bourdeaux, & sous le nom duquel on a compilé les *Clémentines*, avoit fait planter dans le territoire de Pessac, village à une lieuë de Bourdeaux, une vigne qui porte encore aujourd'hui le nom de ce Pape. Voiez les Antiquitez des Villes &c. de Du Chêne l. 3. ch. 2. mais ce n'est pas ce qu'a ici en vûë Rabelais. Il y a bien plus d'apparence qu'il s'y agit du vin de certain crû, dont la Dîme avoit été accordée à l'Eglise d'Homenas par quelque *Clémentine*.

2 *Non toute terre porte tout &c.*] *Nec verò terræ ferre omnes omnia possunt*, dit Virgile l. 2. de ses Georgiques. Et plus bas ;

tout. Indie seule porte le noire ebene. En Sabée provient le bon encent. [3] En l'Isle de Lemnos la terre Sphragitide. En ceste Isle seulle naissent ces belles poires. Faictes en, si bon vous semble, pepinieres en vos pays. Comment, demanda Pantagruel, les nommez vous? Elles me semblent tres-bonnes, & de bonne eaüe. Si on les cuisoit en Casserons par quartiers avecques ung peu de vin & de sucre, je pense que seroit viende tres-salubre [4] tant és malades comme és sains. Non aultrement, respondit Homenaz. Nous sommes simples gens, puisqu'il plaist à Dieu. Et appellons [5] les figues, figues: les prunes, prunes: & les poires, poires. Vrayement, dist Pantagruel, quand je seray en mon mesnaige (ce sera, si Dieu plaist, bien toust), [6] j'en affieray & enteray en mon jardin de Touraine sus la rive de Loire, & seront dictes poires de bon Christian. Car oncques ne veids Christians meilleurs que sont ces bons Papimanes.

. . . . *sola India nigrum*
Fert ebenum, solis est thurea virga Sabæis.

3 *En l'isle de Lemnos &c.*] Voiez Pline, l. 37. ch. 8.

4 *Tant és malades comme és sains*] Pline, l 28. ch. 7. avoit dit que toutes sortes de poires étoient pesantes & indigestes, même aux personnes les plus saines. Plus bas, dans le même ch. il excepte les poires cuites, principalement si ce sont des bons chrétiens.

5 *Les figues, figues*] Voiez les Adages d'Erasme. Chil. 2. Centur. 3.

6 *J'en affieray*] Affier, d'*adficare*. On disoit aussi *afficher* dans la même signification. Voiez Charles Etienne, dans son *Prædium rusticum*, pag. 144. de l'édition de 1554.

7

nes. Je trouverois, diſt frere Jean, auſſi bon qu'il nous donnaſt deux ou trois chartées de ces filles. Pourquoy faire ? demandoit Homenaz. Pour les ſaigner, reſpondit frere Jean, droict entre les deux gros orteils avec certains [7] piſtolandiers de bonne touche. En ce faiſant ſus elles nous enterions des enfans de bon Chriſtian, & la race en nos pays multiplieroit : eſquels ne ſont mie trop bons. Vray-bis, reſpondit Homenaz, non ferons, car vous leur feriez [8] la folie aulx guarſons : je vous congnois à voſtre nez, & ſi ne vous avois oncques veu. Halas, halas, que vous eſtes [9] bon fils ! Vouldriez-vous bien damner voſtre ame ? Nos Decretales le defendent. Je voul-

7 *Piſtolandiers de bonne touche*] Longs Piſtolets qui frapent au but. Piſtolandier, *il membrovirile*, dit Ant. Oudin. Il a raiſon, mais il auroit bien fait d'ajouter *metaforicamente*. Le mot de *Piſtolandier* dans le ſens propre, eſt une production de piſtole, comme on appelloit ces arquebuſes à rouet, auſquelles ont ſuccedé les piſtolets, comme plus maniables à cauſe qu'ils ſont plus courts. Au Chap. XX. du Liv. III. Rabelais a emploïé ce mot dans la ſignification que lui donne Oudin.

8 *La folie aulx guarſons*] L. Joubert, l. 5. ch. 4. de ſes Erreurs populaires a emploïé cette façon de parler, qui eſt encore aujourd'hui en uſage dans le Languedoc. D'une fille qui a vécu chaſtement on dit en Lorraine qu'elle n'a jamais fait *folie* de ſon corps. C'eſt en ce ſens qu'Homenas dit que frere Jean feroit faire à ces jeunes garſes la folie que leur âge les met en état de faire déſormais avec les garçons de même âge qu'elles.

9 *Bon fils*] Bon garçon, bon compagnon. *Bon fils* ſe diſoit autrefois auſſi dans la ſignification d'un jeune homme bien moriginé. Voiez Mat. Cordier, au chap. *ſumma laudandi* de ſon *de corr. ſerm. emendatione*.

10

vouldrois que les sceussiez bien. Patience, dist frere Jean. Mais, *Situ non vis dare*, [10] *præsta*, *quæsumus*. C'est matiere de breviaire. Je n'en crains homme portant barbe, feust-il [11] Docteur de Crystallin (je dis Decretalin) à triple bourlet. Le dipner parachevé, nous prinsmes congié d'Homenaz, & de tout le bon populaire, humblement les remercians, & pour retribution de tant de biens, leur promettans que venus à Romme ferions avec le Pere sainct tant qu'en diligence il les iroit veoir en personne. Puis retournasmes en nostre nauf. Pantagruel par liberalité & [12] recongnoissance du sacré pourtraict Papal, donna à Homenaz neuf pieces de drap d'or frizé, pour estre appousées au davant de la fenestre ferrée : [13] feit

10 *Præsta quæsumus*] Ces paroles sont du style d'*Oremus* dans les Heures & dans le Bréviaire.

11 *Docteur de Crystallin... à triple bourlet*] L'un des plus illustres Docteurs au Decret. Il pourroit bien y avoir ici une allusion de *triple bourlet* aux bords des miroirs, qu'autrefois comme il n'y a pas encore long-tems on faisoit sans doute déja à trois étages, dont le plus voisin de la glace avoit le bord le plus gros & le plus relevé.

12 *Recongnoissance &c.*] Par forme d'hommage au Pape dont on leur avoit montré le portrait.

13 *Feit emplir le tronc de la reparation & fabricque tout de doubles escus au sabot : &*] Pour enchérir sur les Papimanes, qui n'avoient fait voir à Pantagruel que le portrait de *l'une* des pantoufles du Pape, ce Prince leur fait présent d'un gros tas de *doubles écus* bien réels : & à propos de cette *pantoufle*, les écus qu'il leur donne sont des écus au *Sabot*, c'est-à-dire selon moi, d'anciens écus d'or où les fleurs de lis étoient sémées dans un écusson presque triangulaire, & de la figure

feit emplir le tronc de la reparation & fabricque tout de doubles escus au sabot : & feit delivrer à chascune des filles, lesquelles avoient servy à table durant le dipner, neuf cens quatorze [14] saluz d'or pour les marier en tems oportun.

CHAPITRE LV.

Comment en haulte mer Pantagruel ouït diverses parolles desgelées.

EN pleine mer nous bancquetans, gringnotans, divisans & faisans beaulx & cours discours, Pantagruel se leva & tint en pieds pour discouvrir à l'environ. Puis nous dist : Compaignons, oyez-vous rien ? Me semble que je oy quelcques gens parlans en l'aer, je n'y voy toutesfois personne. Escoutez. A son commandement nous feusmes attentifs, & à pleines aureilles humions l'aer comme belles huitres en escalle, pour entendre si voix ou son

figure à peu près de cette sorte de toupie qu'on nomme *sabot*. Ceci au reste, manque dans l'édition de 1626. Je ne sais pourquoi.

14 *Saluz d'or pour les marier*] Pour arrhes du futur mariage de ces filles, Pantagruel leur fait délivrer des *Saluts* d'or ; monnoie qui fut appellée de la sorte parce qu'à l'un de ses côtez il y avoit une vierge Marie recevant la *Salutation* de l'Ange.

son aulcun y seroit espars : & pour rien n'en perdre, à l'exemple d'Antonin l'Empereur, aulcuns opposions nos mains en paulme derriere les aureilles. Ce neanmoins protestions voix quelconques n'entendre. Pantagruel continuoit affermant ouyr voix diverses en l'aer, tant d'hommes comme de femmes, quand nous feut advis, ou que nous les oyons pareillement ou que les aureilles nous cornoient. Plus perseverions escoutans, plus discernions les voix, jusques à entendre mots entiers. Ce que nous effraya grandement, & non sans cause, personne ne voyans, & entendans voix & sons tant divers, d'hommes, de femmes, d'enfans, de chevaulx : si-bien que Panurge s'escria : Ventre bieu, [1] est-ce mocque ? nous sommes perdus. Fuyons. Il y ha embusche autour : Frere Jean, es-tu là, mon ami ? Tien toy pres de moy, je te supplie. As-tu ton bragmart ? Advise qu'il ne tienne au forreau. [2] Tu ne le desrouilles poinct à demy. Nous sommes perdus. Escoutez : ce sont par Dieu coups de canon. Fuyons. Je ne dis de pieds &

CHAP. LV. 1 *Est ce mocque*] Au Chap. XXXIV. du Liv. II. *plaisantes mocquetes*. C'est donc *mocque*, qu'il faut lire ici, conformément aux anciennes Editions, non pas *mocquerie*, comme ont les nouvelles. On a dit l'un & l'autre, mais *mocque* est plus vieux. Ant. Oudin : la Moque, *burla*. Moquerie, *burla*.

2 *Tu ne le desrouilles point à demy*] Ceci suppose que pour rassûrer Panurge, frere Jean dérouilloit en effet son braquemart qui se trouvoit chargé de rouille depuis qu'ils étoient en mer.

& de mains, [3] comme disoit Brutus en la bataille Pharsalicque : je dis à voiles & à rames. Fuyons. Je n'ay poinct de couraige sus mer. [4] En cave & ailleurs j'en ay tant & plus. Fuyons. Saulvons nous. Je ne le dis pour paour que je aye. Car je ne crains rien fors les dangiers. [5] Je le dis tousjours.

Aussi disoit le Francarchier de Baignolet. Pourtant n'azardons rien, à ce que ne soyons nazardez. Fuyons. Tourne visaige. Vire la peautre, fils de putain. Pleust à Dieu que presentement je feusse [6] en Quinquenois à peine de jamais ne me marier ! Fuyons, nous ne sommes pas pour eulx. Ils sont dix contre ung, je vous en asseure. D'advantaige ils sont sus leurs fumiers, nous ne congnoissons le pays. Ils nous tueront. Fuyons, ce ne nous sera deshonneur. [7] Demosthenes dict, que l'homme fuyant combattra derechief. Retirons nous pour le moins. Orche, poge, au trinquet, aulx boulingues. Nous sommes morts. Fuyons de par touts les diables, fuyons. Pantagruel entendant [8] l'esclandre que faisoit Panur-

3 *Comme disoit Brutus*] Voiez Plutarque, dans la vie de M. Brutus.

4 *En cave & ailleurs, &c.*] On n'a que faire de l'exciter à boire, pourvû que ce soit du vin, mais il n'a pas le courage de boire de l'eau salée.

5 *Je le dis tousjours*] Plus haut déja, sur la fin du ch. 23.

6 *En Quinquenois*] Plus haut déja, au ch. 13. on vante le bon vin de ce lieu.

7 *Demosthenes dict &c.*] Voiez Aul. Gelle, l. 17. ch. 21.

8 *L'esclandre*] Le bruit scandaleux.

Panurge, dist : Qui est ce fuyart là bas ? Voyons premierement quels gens sont. Paradventure sont ils nostres. Encores ne voi-je personne. Et si voy cent mille à l'entour. Mais entendons. J'ay leu qu'ung Philosophe nommé [9] Petron estoit en ceste opinion que feussent plusieurs mondes soit touchans les ungs les aultres en figure triangulaire equilaterale, en la pate & centre desquels disoit estre le manoir de Verité, & là habiter les Parolles, les Idées, les Exemplaires & pourtraicts de toutes choses passées, & futures : autour d'icelles estre le Siecle. Et en certaines années par longs intervalles part d'icelles tumber sus les humains comme catarrhes, & comme tumba la rousée sus la toison de Gedeon : par là rester reservée pour l'advenir jusques à la consommation du Siecle. Me soubvient aussi que Aristoteles maintient les parolles d'Homere estre voltigeantes, volantes, moventes, & par consequent animées.

D'advantaige [10] Antiphanes disoit la doctrine de Platon és parolles estre semblable lesquelles en quelcque contrée on temps du fort hyver, lors que sont proferées, gelent & glassent

9 *Petron*] Voiez Plutarque, dans son Discours des Oracles qui ont cessé.

10 *Antiphanes disoit &c.*] Voiez Plutarque, dans le Discours où il examine comment on pourra s'appercevoir si on a profité dans l'exercice de la vertu.

glassent à la froideur de l'aer, & ne sont ouyes. Semblablement ceque Platon enseignoit és jeunes enfans, à peine estre d'iceulx entendu, lors qu'estoient vieulx devenus. [11]Ores seroit à philosopher & rechercher si forte fortune icy seroit l'endroict, onquel telles parolles degelent. Nous serions bien esbahis si c'estoient les teste & lyre d'Orpheus. Car apres que les femmes Threïsses eurent Orpheus mis en pieces, elles jectarent sa teste & sa lyre dedans le fleuve Hebrus. Icelles par ce fleuve descendirent en la mer Ponticque, jusques en l'Isle de Lesbos tousjours ensemble sus mer naigeantes. Et de la teste continuellement sortoit ung chant lugubre, comme lamentant la mort d'Orpheus : la lyre à l'impulsion des vents movens les chordes accordoit harmonieusement avecques le chant. Regardons si les voirons cy autour.

CHAP.

11 *Ores seroit à philosopher*] Il faut lire *seroit*, conformément à l'édition de 1553. *S'estoit*, comme on lit dans les nouvelles, est une faute de celle de 1596.

CHAP.



CHAPITRE LVI.

Comment entre les parolles gelées Pantagruel trouva des mots de gueule.

LE Pilot feit responſe : Seigneur, de rien ne vous effrayez. Icy eſt le confin de la mer glaciale, ſus laquelle feut au commencement de l'hyver dernier paſſé groſſe & felonne bataille, entre les Arimaſpiens, & les Nephelibates. Lors gelarent en l'aer les parolles & cris des hommes & femmes, les chaplis des maſſes, les hurtits des harnois, des bardes, les hanneiſſemens des chevaulx, & tout aultre effroy de combat. A ceſte heure la rigueur de l'hyver paſſée, advenante la ſerenité & temperie du bon temps, elles fondent & ſont ouyes. Par Dieu, diſt Panurge je l'en croy. Mais en pourrions-nous veoir quelcqu'une. Me ſoubvient avoir leu que l'orée de la montaigne en laquelle Moſes receut la loy des Juifs, le peuple voyoit les voix ſenſiblement. Tenez, tenez, diſt Pantagruel, voyez en cy qui encores ne ſont deſgelées. Lors nous jecta ſus le tillac pleines mains de parolles gelées, & ſembloient dragée perlée de diverſes couleurs. Nous y veiſmes des mots de gueule, des

des mots de ſinople, des mots d'azur, des mots de ſable, des mots dorez. Leſquels eſtre quelcque peu eſchauffez entre nos mains fondoient comme neiges; & les oyons realement: mais ne les entendions. Car c'eſtoit languaige Barbare. Excepté ung aſſez groſſet, lequel ayant frere Jean eſchauffé entre ſes mains, feit ung ſon tel que font les chaſtaignes jectées en la braze ſans eſtre entommées lors que s'eſclatent, & nous feit touts de paour treſſaillir. C'eſtoit, diſt frere Jean, ung coup de faulcon en ſon temps. Panurge requiſt Pantagruel luy en donner encores. Pantagruel luy reſpondit que donner parolles eſtoit [1] acte de amoureux. Vendez m'en doncques, diſoit Panurge. C'eſt acte d'advocats, reſpondit Pantagruel, vendre parolles. Je vous vendrois pluſtouſt ſilence & plus chierement, ainſi que quelcquefois la vendit Demoſthenes moyennant ſon [2] argentangine. Ce nonobſtant il en jecta ſus le tillac trois ou quatre poignées. Et y veids des parolles bien piquantes, des paroles ſanglantes, leſquelles le pilot nous diſoit quelcquesfois retour-

CHAP. LVI. 1 *Acte de amoureux*] *Verba dat omnis amans*, dit Ovide. Toutes les éditions ont *acte des amoureux*, mais comme par la même raiſon au lieu *d'acte d'advocats* il faudroit lire plus bas *acte des advocats*, j'ai crû que je devois faire parler Rabelais uniformément, & à ſon ordinaire congrûment, à l'éliſion près qui, de ſon tems, ne ſe marquoit pas dans l'orthograhe.

2 *Argentangine*] Voiez les Adages d'Eraſme Chil. 1 cent. 7. ch. 19.

tourner on lieu [3] duquel estoient proferées, mais c'estoit la guorge couppée, des parolles horrificques, & aultres assez mal plaisantes à veoir. Lesquelles ensemblement fonduës ouysmes, hin, hin, hin, hin, his, [4] ticque, torche, lorgne, brededin, brededac, frr, frrr, frrr, bou, bou, bou, bou, bou, bou, bou, bou, tracc, tracc, trr, trr, trr, trrr, trrrrrr. On, on, on, on, on, ouououououon : goth, magoth, & ne sçay quels aultres mots barbares, & disoit que c'estoient vocables du hourt & hanneissement des chevaulx à l'heure qu'on choque : puis en ouysmes d'aultres grosses & rendoient son en degelant, les unes comme de tabours, & fifres, les aultres comme de clerons & trompettes. Croyez que nous y eusmes du passetemps beaucoup. Je voulois quelcques mots de gueule mettre en reserve dedans de l'huille comme l'on guarde la neige & la glace, & entre du feurre bien nect. Mais Pantagruel ne le voulut : disant estre folie faire reserve de ce dont jamais l'on n'ha faulte, & que tousjours on ha en main, comme sont mots de gueule entre touts bons & joyeulx Pantagruelistes. Là Panurge fascha quelcque peu frere Jean, & le feit entrer en resverie, car il le vous print au mot,

3 *Duquel estoient proferées*] D'où elles étoient parties.

4 *Ticque, torche, lorgne &c.*] La plûpart de ces mots sont pris de la célébre chanson du Musicien Jannequin intitulée *la Bataille* ou *defaite des Suisses* à la Journée de Marignan.

mot, ſus l'inſtant qu'il ne s'en doubtoit mie, & frere Jean menaſſa de l'en faire repentir en pareille mode que ſe repentit G. Jouſſeaulme [5] vendent à ſon mot le drap au noble Patelin, & advenent qu'il feuſt marié le prendre aulx cornes, comme ung veau : puiſqu'il l'avoit prins [6] au mot comme ung homme. Panurge [7] luy feiſt la babou, en ſigne de deriſion. Puis s'eſcria, diſant : Pleuſt à Dieu qu'icy, ſans plus avant proceder, j'euſſe le mot de la dive Bouteille !

CHAP.

5 *Vendent à ſon mot &c.*] Le Drapier lui avoit fait l'aune de drap 24. ſols Pariſis, ou 30. ſols Tournois, & n'avoit voulu rien rabattre du prix d'une étoffe qu'il prétendoit *vendre à ſon mot*, diſoit-il. Patelin prit le drap ſur ce pié-là, mais jamais depuis le vendeur ne put rien tirer de ſa marchandiſe.

6 *Au mot, comme ung homme*] C'eſt que la parole *oblige*.

Comme les bœufs par les cornes on lie,
Auſſi les gens par leurs mots font folie.

dit un de nos vieux Proverbes.

7 *Luy feiſt la babou &c.*] Lui fit des grimaces de Singe. Bouchet, Serée 24. *Et trouvons en Theocrite, qu'une femme nourrice menace ſon enfant de la Babouë & du marmot.*

CHAP.



CHAPITRE LVII.

Comment Pantagruel descendit on manoir de messere Gaster premier [1] maistre és arts du monde.

EN icelluy jour Pantagruel descendit en une Isle admirable entre toutes aultres, tant à cause de l'assiete, que du gouverneur d'icelle. Elle de touts costez pour le commencement estoit scabreuse, pierreuse, montueuse, infertile, mal plaisante à l'œil, tres-difficile aulx pieds, & peu moins inaccessible que [2] le mons du Daulphiné, ainsi dict, pource qu'il est en forme d'ung potiron, & de toute memoire personne surmonter ne l'ha peu, fors [3] Doyac

CHAP. LVII. 1 *Maistre és arts*] Allusion au *Magister artis*, *ingeniique largitor Venter* du poëte Perse.

2 *Le mons du Daulphiné &c.*] Cette montagne est l'une des quatre Merveilles, que le Roi Louis XI. avoit remarquées dans le Daufiné. Elle est située à trois lieuës de Grenoble, tirant vers Embrun, proche de la grande Chartreuse, & la figure qu'elle a d'une Pyramide renversée lui a acquis le nom d'*inaccessible*, que Rabelais a pris d'une ancienne *Description* des différens passages qui menent de France en Italie, imprimée *in* 4°. en caracteres Gothiques à Paris chez Toussains Denys, 1515. Voiez les Rivieres de France par L. Coulon, tome 2. pag. 134.

3 *Doyac &c.*] Jean. La Continuation de Monstrelet, *fol.* 209. le nomme *Doyac*, & *fol.* 229. *De Doyac*, mais Seyssel l'appelle simplement *Oyac*, ce qui semble mieux convenir à la premiere condition de cet hom-

Doyac conducteur de l'artillerie du Roy Charles huictiéme, lequel avecques engins mirificques y monta, & au dessus trouva ung vieil belier. C'estoit à diviner qui là transporté l'avoit. Aulcuns le dirent estant jeune Aignelet par

homme qui de chaussetier qu'il étoit en Auvergne à Montferrant lieu de sa naissance, parvint sous le Roi Louis XI. à un tel dégré de faveur & d'élevation qu'il n'étoit plus connu que sous le nom d'*Admiral de Loys* *. Comme il étoit du nombre de ces insolens favoris qui avoient fait tant de maux sous le regne de ce Prince, il ne faut pas demander si on attendoit avec impatience l'occasion de le châtier. Il la fit naître dès la premiere année du regne de Charles VIII. Son procès lui aïant été fait comme en quelque façon complice d'un meurtre qualifié †, il eut le fouet à Paris par main du bourreau, une oreille coupée & la langue percée au Pilori, & fut conduit à Montferrant pour y avoir l'autre oreille coupée & le fouet tout de nouveau. Il n'est pas aisé de comprendre comment un scélerat comme celui-là flétri & mutilé à diverses fois par arrêt, trouva dans la suite le moïen de se rendre nécessaire soit au Roi, soit à la Ville même de Paris, & j'ignore où Mézerai peut avoir pris qu'en 1492. Doyac fut emploïé à faire passer les Alpes à l'artillerie du Roi Charles VIII. mais quoique le Continuateur de Monstrelet assure qu'en l'année 1500. le même Doyac entreprit & vint à bout de faire refaire le Pont N. D. qui venoit de tomber, il est bien certain que ce ne fut point lui qui fit & executa l'entreprise de monter sur le mont *inaccessible*. Celui qui en 1492. forma & acheva ce hardi dessein étoit un nommé Damp Julien, Lorrain de nation, Capitaine de Montelimar, lequel à force de machines de son invention, s'y guinda lui huitiéme, le 26. de Juin 1492. Nous apprenons cela dans la vie du Chevalier Bayard de Symphorien Champier, & la chose est encore mieux particularisée dans les Registres du Parlement de Daufiné qu'a suivy Salvaing de Boissieux dans le poëme Latin qu'il a fait pour célébrer les merveilles de cette montagne.

4

* *Voiez les div. Leçons de Guyon, l. 1. chap. 9.*

† *Voiez la Chronique Scandaleuse.*

par quelcque Aigle, [4] Duc, ou Chaüant là ravy s'estre entre les buissons saulvé. Surmontans la difficulté de l'entrée à peine bien grande & non sans suer, trouvasmes le dessus du mons tant plaisant, tant fertile, tant salubre, & délicieux, que je pensois estre le vray Jardin & Paradis terrestre : de la situation duquel tant disputent & labourent les bons Theologiens. Mais Pantagruel nous affermoit là estre le manoir d'Areté (c'est Vertus) par Hesiode descript, sans toutesfois préjudice de plus saine opinion. Le gouverneur d'icelle, estoit messere Gaster, premier maistre és arts de ce monde. [5] Si croyez que le feu soit le grand maistre des arts, comme escript Ciceron,[6] vous errez, & vous faictes tort. Car Ciceron [7] ne le creut oncques. Si croyez que Mercure soit premier inventeur des arts, comme jadis croyoient nos anticques Druydes, vous fortvoyez

4 *Duc ou Chaüant*] On lit dans l'édition de 1553. dans celles de Lyon, & dans celle de 1626. *ou Duc Chaüant*, au lieu de *Duc, ou Chahuant*, comme on lit dans les nouvelles, après celle de 1596. ce qui suppose que le *chahuant* est une espece de *duc*.

5 *Si croyez que le feu &c.*] Opinion d'Heraclite & d'Hippase dans Plutarque, l. 1. ch. 3. de son Traité des opinions des Philosophes.

6 *Vous errez & vous faictes tort*] Vous vous détournez du droit chemin de la verité. Le Drapier, dans la Farce de Patelin :

> *Nostre Dame, je me tordroye*
> *De beaucoup à aller par là.*

7 *Ne le creut oncques*] En effet, il réfute cette opinion l. 3. de la Nature des Dieux.

voyez grandement. La ſentence du Satyrieque eſt vraye, qui dict meſſere Gaſter eſtre de touts arts le maiſtre. Avecques icelluy pacificquement reſidoit la bonne dame Penie, aultrement dicte Souffreté, mere des neuf Muſes: de laquelle jadis [8] en compaignie de Porus Seigneur d'abondance, nous naſquit Amour le noble enfant mediateur du Ciel & de la terre, comme atteſte Platon *in Sympoſio*. A ce chevaleureux Roy force nous feut faire reverence, jurer obeïſſance & honneur porter. Car il eſt imperieux, rigoureux, rond, dur, difficile, inflectible. A luy on ne peult rien faire croire, rien remonſtrer, rien perſuader. Il ne oyt poinct. Et comme les Egyptiens diſoient Harpocras Dieu de ſilence, en Grec nommé [9] Sigalion, eſtre aſtomé, c'eſt-à-dire, ſans bouche. Ainſi Gaſter [10] ſans aureilles feut creé, comme en Candie le ſimulachre de Jupiter eſtoit ſans aureilles. Il ne parle que par ſignes. Mais à ſes ſignes tout le monde obeyſt plus ſoubdain qu'aulx edits des Preteurs, & mandemens des Roys: en ſes ſommations, delay aulcun & demoure aulcune il n'admect. Vous dictes que au rugiſſement du Lion toutes beſtes loing à l'entour fremiſſent, tant (ſçavoir eſt) qu'eſtre peult

8 *En compaignie de Porus &c.*] Voiez le Banquet de Platon, & Plutarque dans ſon Diſcours d'Iſis & d'Oſiris.

9 *Sigalion*] Auſon. Ep. 25. v. 27. *Aut tua Sigalion Ægyptius oſcula ſignet.*

10 *Sans aureilles*] Voiez Plutarque, dans le même Diſcours.

peult sa voix ouye. Il est escript. Il est vray. Je l'ay veu. Je vous certifie qu'au mandement de messere Gaster tout le ciel tremble, toute la terre bransle. Son mandement est nommé faire le fault sans delay, ou mourir. Le Pilot nous racomptoit comment ung jour à l'exemple des membres conspirans contre le Ventre, ainsi que descript Esope, tout le Royaulme des Somates, contre luy conspira & conjura soy soubstraire de son obeïssance. Mais bien toust s'en sentit, s'en repentit, & retourna en son service en toute humilité. Aultrement touts de male famine perissoient. En quelcques compaignies qu'il soit, discepter ne fault de superiorité & preference, tousjours va davant: y feussent Roys, Empereurs, voire certes le Pape. Et au concile de Basle, le premier alla, quoy qu'on vous die que ledict concile fut sedicieux, à cause des contentions & ambitions des [11] lieux premiers. Pour le servir tout le monde est empesché, tout le monde labeure. Aussi pour recompense il faict ce bien au monde, qu'il luy invente toutes arts, toutes machines, touts mestiers, touts engins, & subtilitez. Mesmes és animans brutaulx il apprent arts desniées de nature. Les Corbeaulx, les Gays, les Papeguays, les Estourneaulx, il rend

11 *Lieux premiers*] Premieres places. Une grosse bedaine, comme se jettant beaucoup en dehors est toûjours la premiere où on veut aller.

rend Poëtes : [12] Les Pies il faict poëtrides : & leur apprent languaige humain proferer, parler, chanter. Et tout pour la trippe. Les Aigles, Gerfaulx, Faulcons, Sacres, Laniers, Autours, Esparviers, Esmerillons : oyseaulx aguars, peregrins, essors, rapineux, saulvaiges, il domesticque & apprivoise, de telle façon que les abandonnant en pleine liberté du Ciel quand bon luy semble, tant hault qu'il vouldra, tant que luy plaist, les tient suspens, errans, volans, planans, le muguetans, luy faisans la court au dessus des nües : puis soubdain les faict du Ciel en Terre fondre. Et tout pour la trippe. Les Elephans, les Lions, les Rhinocerotes, les Ours, les Chevaulx, les Chiens il faict dancer, baller, voltiger, combattre, nager, soy cacher, aporter ce qu'il veult, prendre ce qu'il veult. Et tout pour la trippe. Les poissons tant de mer comme d'eaüe doulce, balaines & monstres marins, sortir il faict du bas abysme, les Loups jecte hors des bois, les Ours hors les rochiers, les Regnards hors les tesnieres, les Serpens lence hors la Terre. Et tout pour la trippe. Brief est tant enorme, qu'en sa raige il mange tout, bestes & gens, comme feut veu [13] entre les Vascons, lors que Q. Metellus les assiegeoit par les guerres Serto-

12 *Les pies il faict poëtrides &c.*] Voiez le prologue des Satires de Perse.

13 *Entre les Vascons &c.*] .... *sed qui mordere cadaver*

torianes : entre les Saguntins assiegez par Hannibal: entre les Juifs assiegez par les Rommains: six cens aultres. Et tout pour la trippe. Quand Penie sa regente se meċt en voye, la part qu'elle va, touts parlemens sont clous, [14] touts ediċts muts, toutes ordonnances vaines. A la loy aulcune n'est sujeċte, de toutes est exempte. Chascun la refuit, en touts endroiċts plustoust s'exposans és naufraiges de mer, plustoust eslisans par feu, par mons, par guoulphres passer, que d'icelle estre apprehendez.

CHAPITRE LVIII.

Comment en la Court du maistre ingenieux, Pantagruel detesta les Engastrimythes, & les Gastrolatres.

EN la Court de ce grand maistre Ingenieux, Pantagruel apperceut deux manieres de gens [1] appariteurs importuns & par trop offi-

Sustinuit. . . . .
Vascones, ut fama est, alimentis talibus usi
Produxere animas,

dit Juvenal, Sat. 15. Voiez Florus, l. 3. ch. 22. & Valere Maxime, l. 7. ch. 6.

14 *Touts Edits muts*] Necessité n'a point de loi, dit le Proverbe.

CHAP. LVIII. 1 *Appariteurs importuns*] Serviteurs incommodes à Gaster leur maître à force de le prévenir dans tous ses apétits. Voiez Cæl. Rhodig. l. 9.

officieux, lesquels il eut en grande abomination. Les ungs estoient nommez Engastrimythes, les aultres Gastrolatres. Les Engastrimythes soy disoient estre descendus de l'anticque race [2] d'Eurycles, & sur ce alleguoient le tesmoingnaige d'Aristophanes en la comedie intitulée les Tahons, ou mousches-guespes. Dont anciennement estoient dicts Eurycliens, comme escript [3] Plato, & Plutarche on livre de la cessation des Oracles. Es saincts Decrets 26. *q*. 3. sont appellez Ventriloques : & aussi les nomme en langue Ionicque Hippocrates *lib*. 5. *Epid*. comme parlans du ventre. Sophocles les appelle Sternomantes. C'estoient divinateurs, enchanteurs, & abuseurs de simple peuple, semblans non de la bouche, mais du ventre parler & respondre à ceulx qui les interrogeoient. Telle estoit environ l'an de nostre benoist Servateur 1513. [4] Jacobe Rodogine Italiane femme de basse maison. Du ventre de laquelle nous avons souvent ouy, aussi ont aultres infinis en Ferrare, & ailleurs la voix de l'esperit immonde, certainement basse, foible, & petite

l. 9. ch. 13. de ses anciennes Leçons.

2 *Eurycles*] Nom de l'Engastrimythe dans la Comédie d'Aristophane intitulée *les Taöns*.

3 *Plato*] Dans celui de ses Dialogues qu'il a intitulé *le Sophiste*.

4 *Jacobe Rodogine*] Ou de Rouïgue, Ville d'Italie dont étoit aussi *Cælius Rhodiginus*, qui l. 5. ch. 10. de ses anciennes leçons avoit rapporté cette histoire

tite : toutesfois bien articulée, diſtincte, & intelligible, lorſque par la curioſité des riches ſeigneurs & princes de la Guaulle Ciſalpine, elle eſtoit appellée & mandée. Leſquels pour houſter toute doubte de fiction & fraude occulte, la faiſoient deſpouiller toute nüe, & luy faiſoient clourre la bouche & le nez. Ceſtuy maling eſperit ſe faiſoit nommer Creſpelu, ou Cincinnatule : & ſembloit prendre plaiſir ainſi eſtant appellé. Quand ainſi on l'appelloit, ſoubdain aulx propous reſpondoit. Si on l'interrogeoit des cas preſens ou paſſez, il en reſpondoit pertinement, juſques à tirer les auditeurs en admiration. Si des choſes futures, tousjours mentoit, jamais n'en diſoit la verité. Et ſouvent ſembloit confeſſer ſon ignorance, en lieu d'y reſpondre, faiſant ung gros pet, ou marmonoit quelcques mots non intelligibles & de barbare termination. [5] Les Gaſtrolatres d'ung aultre couſté ſe tenoient ſerrez par trouppes & par bandes, joyeulx, mignars, [6] douillets aulcuns, aultres triſtes, graves, ſeveres, rechignez, touts ocieux, rien ne faiſans, poinct ne travaillans, pois & charge inutile de la Terre, comme dict Heſiode : craï-

ſtoire, mais ſans en marquer l'année.

5 *Les Gaſtrolatres &c.*] Ces gens que plus bas Rabelais appelle *Coquillons* ou *gens à cuculle*, ſont proprement les Moines, à qui on ſait qu'il en vouloit.

6 *Douillets aulcuns*] Suivant leur temperament, & à proportion de leurs rentes.

craignans (selon qu'on povoit juger) le ventre offenser, & emmaigrir. Au reste masquez, desguisez, & vestus tant estrangement que c'estoit belle chose. Vous dictes, & est escript par plusieurs [7] saiges & anticques Philosophes, que l'industrie de nature appert merveilleuse en l'esbatement qu'elle semble avoir prins formant les Coquilles de mer: tant y void-on de varieté, tant de figures, tant de couleurs, tant de traicts & formes non imitables par art. Je vous asseure qu'en la vesture de ces Gastrolatres Coquillons ne veismes moins de diversité & desguisement. Ils touts tenoient Gaster pour leur grand Dieu : l'adoroient comme Dieu : luy sacrifioient comme à leur Dieu omnipotent : ne recongnoissoient aultre Dieu que luy : le servoient, aymoient sus toutes choses, honoroient comme leur Dieu. Vous eussiez dict que proprement d'eulx avoit le sainct Envoyé escript, *Philippens.* 3. » Plusieurs sont des-
» quels souvent je vous ay parlé (encores pre-
» sentement je vous dis les larmes à l'œil) en-
» nemis de la croix du Christ : desquels Mort
» sera la consommation, desquels Ventre est
» le Dieu. « Pantagruel les comparoit au Cyclope Polyphemus, lequel [8] Euripides faict parler

7 *Saiges & anticques Philosophes &c.*] Voiez Pline l. 9. ch. 33.

8 *Euripides*] Dans sa tragedie du Cyclope. Voiez aussi Plutarque, dans son Discours des Oracles qui ont cessé.

ler comme s'ensuit : Je ne sacrifie qu'à moy (aulx Dieux poinct,) & à cestuy mon ventre, le plus grand de touts les Dieux.

CHAPITRE LIX.

De la ridicule statue appellée Manduce : & comment, & quelles choses sacrifient les Gastrolatres à leur Dieu Ventripotent.

NOus considerans le minois & les gestes de ces poiltrons [1] magnigoules Gastrolatres, comme touts estonnez, ouysmes ung son de campane notable, auquel touts se rengearent, comme en bataille, chascun par son office, degré, & anticquité. Ainsi vindrent devers messere Gaster, suivans ung gras, jeune, puissant Ventru, lequel sus ung long baston bien doré, portoit une statue de bois mal taillée & lourdement painćte telle [2] que la descripvent Plaute, Juvenal, & Pomp. Festus. A Lyon au carneval on l'appelle [3] Masche-croute: ils

CHAP. LIX. 1 *Magnigoules Gastrolatres*] L'Abbé Guyet a crû qu'on devoit lire *manigoldes*, de l'Italien *manigoldo*, gros coquin, mais dans toutes les éditions que j'ai vûës il y a *magnigoules*, c'est-à-dire *grandes gueules*.

2 *Que la descripvent &c.*] Plaute, en sa Comedie du *Cable*, Juvénal, Sat. 3. & Pompon. Festus, l. XI.

3 *Masche-croute*] On ne la porte plus à Lyon, quoi qu'on y en parle encore, & qu'on y menace les enfans de les faire manger

ils la nommoient Manduce. C'estoit une effigie monstreuse, ridicule, hideuse, & terrible aulx petits enfans, ayant les œilz plus grands que le ventre, & la teste plus grosse que tout le reste du corps, avecques amples, larges, & horrificques maschoüeres bien endentelées tant au dessus comme au dessoubs : lesquelles avecques l'engin d'une petite chorde cachée dedans le baston doré l'on faisoit l'une contre l'aultre terrificquement clicqueter, comme à Mets l'on faict du [4] Dragon de Sainct Clement. Approchans les Gastrolatres, je veids qu'ils estoient suivis d'ung grand nombre de gros varlets chargez de corbeilles, de paniers, de balles, de pots, poches & marmites. Adoncques soubs la conduicte de Manduce, chantans ne sçay quels Dithyrambes, Crepalocomes, Epenons, offri-

manger à la *Masche-croute*. Si au reste il est vrai, comme on l'assure, qu'en plusieurs lieux de la Flandre on appelle *Kermès* une pareille statuë qu'on y porte aux jours gras, il faut que ce soit par rapport au terrible cliquetis que font les machoires de cette statuë quand on les fait mouvoir, puisqu'en Holande on nomme aussi *Kermès* le bruit qui regne dans les Foires où on ne s'entend point parler.

4 *Dragon de Sainct Clement*] Le peuple le nomme *Graulli*, soit de l'Aleman *greulich*, horrible, épouvantable, ou plûtôt par corruption de *Gargouille*. On le porte en procession le jour de la S. Marc, & pendant les Rogations, mais comme ce n'est plus la même figure qu'avoit vûë Rabelais, les machoires du *Graulli* moderne n'ont aucun mouvement. Seulement, au bout de sa Langue, qui est de fer, est fiché un petit pain blanc, qui avec autant d'autres pareils que fournit chaque boulanger devant l'étau de qui passe la procession, fait le salaire du pauvre homme qui porte le *Graulli*.

offrirent à leur Dieu ouvrans leurs corbeilles & marmites, Hippocras blanc avecques [5] la tendre roustie seiche.

Pain blanc.
Choine.
Carbonnades de six sortes.
Coscotons.
Fressures.
Fricassées, neuf especes.
Grasses soupes de prime.
Souppes Lionnoises.
Hoschepots.
Pain mollet.
Pain bourgeois.
Cabirotades.
Longes de veau rousty froides, sinapisées de pouldre zinziberine.
Pastez d'assiette.
Souppes de levrier,
Chous cabus à la mouelle de bœuf,
Salmiguondins.

Breuvaige eternel parmy, precedent le bon & friant vin blanc, suivant vin clairet & vermeil frais, je vous dis froid comme la glace: servy & offert en grandes tasses d'argent. Puis offroient:

Andouilles caparassonnées de moustarde fine.
Langues de bœuf fumées.
[6] Saumates.

Saul-

5 *La tendre roustie*] Pour l'après souper. Bouchet, sur la fin de sa premiere Sérée: *l'hypocras & les rôties allongérent un peu cette Sérée.*

6 *Saumates*] Plus bas, l. 5. ch. 23. *Saumates déificques*. Et au ch. 43. du même Livre: *Saumates belles & bonnes*. Ce mot, qui auroit dû plûtôt être écrit *summate* que *saumate* vient du Latin *sumen*. *Sumen*, *suminatus*, au féminin *suminata*, *summata*, ce qui s'est dit en général de la graisse du bas ventre, *sumen* dans les Gloses étant interprété ἀποχοίλιον & ὑπογάστριον. L'Italien *sommata* signifie certain

Saulcisses. Eschinées aulx pois.
7 Hastereaulx. Jambons.
Frican-

tain manger fait de graisse de porc, qu'en France on appelle *des Crétons* †, & qui ne sont que de petits morceaux de la graisse du bas ventre, rôtis jusqu'à ce qu'il ne leur reste plus que la peau, après quoi on les mange avec un peu de sel dont on les saupoudre. Mais les Grecs avoient bien d'autres *summates*. Ils entendoient par ce mot une vraie friandise, d'autant plus blâmable, qu'elle étoit très-cruelle. *Mangeons de la chair*, lit-on dans le Plutarque d'Amiot, au Traité 20. du manger chair, *pourveu que ce soit pour satisfaire à la necessité, non pour fournir aux delices ni à la luxure; tuons un animal, mais pour le moins que ce soit avec commiseration & avec regret, non point par jeu ou plaisir, ni avec cruauté, comme on fait en plusieurs sortes maintenant, les uns à coups de broches toutes rouges de feu tuans les pourceaux; afin que le sang esteint & espandu par le fer ardent qui passe à travers, rende la chair plus tendre & plus delicate: les autres sautans à deux pieds sur le ventre des pauvres truyes pleines, & prestes à cochonner, & leur foulans & battans le ventre & les tetins afin que le sang, le laict & le caillé du fruict conceu, le tout confus & meslé ensemble un peu auparavant le temps de sa maturité, ils en facent (ô Jupiter purgatif!) un friand manger, une sommade de la partie de l'animal qui est la plus gastée & la plus corrompuë.*

7 *Hastereaulx*] Ménage croit que ce sont des parties d'animaux d'auprès le cou, comme des colletsde mouton. Il prétend même que ce mot vient de l'Aleman *haltz* qui signifie *le cou*, & il se fonde sur ce que dans nos vieux Livres le *hasterel* c'est toûjours le cou, soit d'un homme ou de quelque animal que ce soit: mais j'oserois presque assurer qu'il se trompe. A Metz, où on montre encore en *Ju-ruë* la maison qu'occupa dans cette ruë Rabelais pendant un assez long séjour, on appelle *menuë haste* (hastille) cette partie des intestins du porc, laquelle comprend entr'autres choses les rognons, le foie & le poumon; & les *hastereaux* se font avec le foie qu'on découpe en autant de tranches qu'en peut couvrir la toile du mézentére dans laquelle on les envelope. Avant que de les couvrir de la sorte on y met des brins de persil, & on poivre le tout. Puis, ces tranches qu'on nomme *hastereaux* sont mises sur le gril à un bon brasier,

† Voiez *Oudin*, *Diction. Ital. & Fr. au mot*, Sommata.

Fricandeaulx.
Boudins.
Cervelats.
Saulciſſons.
Hures de Sangliers.
Venaiſon ſallée aulx navaulx.
Olives colymbades.

Le tout aſſocié de breuvaige ſempiternel. Puis luy enfournoient en gueule,

Eſclanches à l'aillade.
[8] Tadournes.
Paſtez à la ſaulce chaulde.
Couſtelettes de porc à l'oignonnade.
Chapponsrouſtisavecques leur degout.
Hutaudeaulx.
Becars.
Cabirots.
Biſchards, Dains.
Pluviers.
Aigrettes.
Cercelles.
Plongeons.
Butors, Palles.
Courlis.
Gelinottes de bois.
Foulques aulx pourreaulx.
[9] Riſſes, Chevreaulx.
Eſpaulles de mouton aulx capres.
Lievres,

braſier, juſqu'à ce qu'elles ſoient bien grillées & médiocrement cuites, on les ſale en ſuite, & mangées de broc en bouche à déjeûner ou à dîner, c'eſt un friand mets pour les gens du païs. Or, comme toute la *haſtille* eſt compoſée de parties qui ſe corromproient ſi l'on ne ſe *haſtoit* de les manger, je ne ſais ſi ce ne ſeroit point ce qui auroit donné le nom tant aux *haſtereaux* qu'au *haſterel* dans la ſignification de *cou*. Rien n'eſt plûtôt corrompu que le *cou* d'un animal égorgé.

8 *Tadournes*] L'édition de 1596. & les nouvelles ont *Cadournes*, mais il faut lire *Tadournes* conformément à celle de 1553. Voiez la Note ſur ce mot du l. 1. ch. 37.

9 *Riſſes*, *Chevreaulx*] Je ne connois point *Riſſe*, ſi ce n'eſt peut-être le chevreuil, que les Alemans appellent *reh*. L'Italien nomme *rizzo* un hériſſon, & la friandiſe de certaines gens n'a point épargné cet animal. Voiez Jean de la Bruiére Champier, l. 13. ch. 28. de ſon *de re cibaria*.

Lievres, Levraulx.
Perdris, Perdreaulx.
Faiſans, Faiſandeaulx.
Pans, Panneaulx.
Cigoignes.
Cigogneaulx.
Becaſſes, Becaſſins.
Hortolans.
Cocqs, Poulles, & Poullets d'Indes.
Ramiers, Ramerots.
Cochons au mouſt.
Canars à la dodine.
Merles, Raſles.
Poulles d'eaüe.
Otardes, Otardeaulx.
Becquefigues.
Guynettes.
Flamans.
Cygnes.
Pieces de bœuf royalles.
Poictrines de veau.
Poulles boullies & gras [10] Chappons au blanc manger.
Gelinottes.
Poullets.
Lappins, Lappereaulx.
Cailles, Cailleteaulx.
Pigeons, Pigeonneaulx.
Herons, Heronneaulx.
Pochecuillieres.
Courtes, Grues.
Tyranſons.
Corbigeaux.
Oyes, Oizons, Bizets.
Hallebrans.
Maulvis.

Renfort

10 *Chappons au blanc manger*] Didier Chriſtol, L. VI. de ſa Traduction de Platine *de Obſoniis* au feuillet 61. de l'Edition de 1605. a enchéri ſur l'original en ce que Platine au Chap. qui a pour titre *juſculum album*, n'apprend pas comme lui à préparer des Chapons à la ſauſſe du blanc-manger. C'eſt un composé d'amandes & de blancs de Chapons pilez enſemble avec de la mie de pain molet, du ſucre & du gingembre, le tout paſſé par un tamis & enſuite épaiſſi ſur le feu, après qu'on y aura mêlé de l'eau-roſe. Tout cela enfin répandu ſur le plat où aura déja été mis le Chapon, lequel on ne doit ſervir qu'après y avoir ſemé des pepins de Grenade & de la nompareille de diverſes couleurs.

Renfort de vinaige parmi.
Paſtez de venaiſon.
D'Allouettes.
De Lirons.
De Stamboucqs.
De Chevreils.
De Pigeons.
De Chamois.
De Chappons.
Paſtez de lardons.
Pieds de porc au ſou.
Crouſtes de patez fricaſſées.
Corbeaulx de chappons.
Fromaiges.
Hippocras rouge & vermeil.
Francourlis.
Tourterelles.
Connils.
Porcseſpics.
Girardines.
Puis grands Guaſteaulx feuilletez.
Cardes.
[11] Brides à veaulx.
Beuignets.
[12] Tourtes de ſeize façons.
Guauffres, Creſpez.
Paſtez de Coings.
Caillebotes.
Neige de Creme.
Myrobalans confiɛts.
Gelée.
Poupelins.

Peſches

11 *Brides, à veaulx*] *Béatilles* bagatelles qu'on ne mange pas pour ſe raſſaſier.

12 *Tourtes de ſeize façons*] Platine en ſon *de Obſoniis*, ch. *Pulmentum in torta*, qui eſt du l. 8. *Pulmentum quod vulgò tortam appellamus : & hoc nomen à* tortis *& conciſis herbis, ex quibus ferè fit accepiſſe putarim. Fecit hoc noſtrum feliciſſimum ſeculum, quod omnia propè majorum inventa ſunt inverſa, adeò gulæ & ventri deduti ſumus, ut quod tum clarum erat, nunc obſcurum videatur. Ex avibus enim & quavis altili, non ex holeribus artocreata volunt delicatæ noſtrorum gulæ, bletam, cucurbitam, rapum, napum, bugloſſum, eorum vernacula cibaria faſtidiunt, mihique & Cornelio meo relinquunt.* Le Traducteur Didier Chriſtol, qui écrivoit environ l'an 1505. ajoute que la piece de four autrefois appellée *tourte* avoit changé de nom comme d'ingrédiens, & que *tarte* en étoit le dernier nom.

Pesches de Corbeil.
Artichaulx.
Confictures seiches & liquides, soixante & dixhuict especes.
Macarons.
Tartres, vingt sortes.
Creme.
Dragée, cent couleurs.
Jonchées.
Mestier au sucre fin.

Vinaige suivoit à la queuë de paour des Esquinanches. Item roustíes.

CHAPITRE LX.

Comment és jours maigres entre-lardez à leur Dieu sacrifioient les Gastrolatres.

VOyant Pantagruel ceste villenaille de sacrificateurs, & multiplicité de leurs sacrifices, se fascha, & feust descendu, si Epistemon ne l'eust prié veoir l'issue de ceste farce. Et que sacrifient, dist-il, ces Maraulx à leur Dieu Ventripotent és [1] jours maigres entrelardez? Je le vous diray, respondit le Pilot. D'entrée de table, ils luy offrent,

Caviat.
Boutargues.
Anchoies.
Tonnine.

Beurre

CHAP. LX. 1 *Jours maigres entrelardez*] Jours d'abstinence qui entrelardent les jours gras.

2

Beurre frais.
Purées de pois.
Efpinars.
Arans blancs bouffis.
Arans fors.
Sardines.

[2] Caules emb'olif.
Saugrenées de febves.
Saulmons fallez.
Anguillettes fallées.
Huitres en efcaille.

Sallades cent diverfitez, de creffon, de obelon, de la couille à l'Evefque, de refponfes, d'aureilles de Judas, (c'eft une forme de funges iffans des vieulx Suzeaulx) de Afperges, de Chevrefeuil : tant d'aultres.

Là fault boire, ou le diable l'emporteroit. Ils y donnent bon ordre, & n'y ha faulte : puis luy offrent Lamproyes à faulfe d'Hippocras.

Guourneaulx.
Truites.
Barbeaulx.
Barbillons.
Meuilles.
Meuillets.
Rayes.
[3] Cafferons.

Gracieux feigneurs.
Empereurs.
Anges de mer.
Lampreons.
Lancerons.
Brochetons.
Carpions.
Carpeaulx.
Efturgeons.

2 *Caules emb'olif*] Choux à l'huile. Manger de Gafcons & de Languedociens, chez qui l'huile eft plus commune que le beurre. Si Rabelais avoit voulu parler bon Languedocien, il auroit dit *ambe d'oli*; avec d'huile. C'eft comme parle toûjours A. du Pinet dans fa traduction de Pline.

3 *Cafferons*] Au chap. 54. *cafferon* eft une *cafferolle*. Ici, c'eft

Eſturgeons.
Balaines.
Maquereaulx.
Pucelles. Plies.
Huiſtres frittes.
Petoncles.
Languouſtes.
Eſpelans. Vieilles.
Ortigues.
Creſpions.
Gougeons.
Barbues.
Cradots.
Carpes.
Brochets.
Pelamides.
Rouſſettes.
Ourſins.
Rippes. Tons.
Goyons.
Meuſniers.
Eſcreviſſes.
Palourdes.
Saulmons.
Saulmonneaulx.
Daulphins.
Lavarets.
Guodepies.
Poulpres.
Limandes.
[4] Carrelets.
Maigres.
Pageaulx.
Pocheteaulx.
Soles. Poles.
Moules.
[5] Homars.
Chevrettes.
Dards.
Ablettes.
Tanches. Umbres.
Merlus frais.
Seiches.
[6] Darceaulx.
Anguilles.
Anguillettes.
Liguom-

c'eſt la moindre eſpece du *Calemar* ſorte de *ſeiche* commune ſur les côtes du Poitou, ſur celles de Saintonge & à la Rochelle. Voiez Rondelet, *de piſcibus*, l. 17. ch. 5. & la Bruiére Champier, l. 21. ch. 13. de ſon *de re cibaria*.

4 *Carrelets*] Sorte de Turbots.

5 *Homars*] Eſpece d'écrevices de mer.

6 *Darceaulx*] Petites *lendoles*, comme on appelle à Marſeille les plus petits *Dars* de Loire.

Liguombeaulx.
Chatouiles.
Congres.
Oyes.
Lubines.
Aloſes.
7 Murenes.
Umbrettes.
8 Porcilles.
Turbots.
Tortües.
Serpens, *id eſt*, 9 Anguilles de bois.
Dorades.
Poullardes.
Perches. Reals.
Loches.
Cancres.
Eſcargots.
Grenoilles.

Ces viendes devorées s'il ne beuvoit, la Mort l'attendoit à deux pas pres. L'on y pourvoyoit tresbien. Puis luy eſtoient ſacrifiez, Merlus ſallez, barbouillez, gouildonnez, &c.

Stocfics.
10 Oeufs frits, perdus, ſuffocquez, eſtuvez, trainez par les cendres, jectez par la cheminée.
Moluës.
Papillons.
Adots.
Lancerons marinez.

Pour

7 *Murenes*] Sorte de Lamproies.

8 *Porcilles*] C'eſt ainſi qu'il faut lire, comme dans les éditions de 1552. 1559. dans celle de Lyon, & dans celle de 1626. non pas *poreilles* comme dans les nouvelles & dans celles de 1553. & 1596. La *porcille* eſt une eſpece de grenaud, qui a la tête fort groſſe. Voiez les Dictionaires d'Oudin, au mot *Porcille*, & au mot Italien *Dentale*.

9 *Anguilles de bois*] Couleuvres. On en mange en quelques endroits de la France.

10 *Oeufs frits, perdus*,] Villon, dans ſon grand Teſtament:

Bon

Pour lesquels cuire & digerer facilement vinaige estoit multiplié. Sus la fin offroient,

Ris	Beurres d'amendes.
Mil.	Escherviz.
Gruau.	Millorque.
[11] Fromentée.	Raisins.
Pruneaulx.	Dactyles.
Neige de beurre.	Noix.
Pistaces.	Noizilles.
Fisticques.	Pasquenades.
Figues.	Artichaulz.

Perennité d'abreuvement parmy.

Croyez que par eulx ne tenoit que cestuy Gaster leur Dieu ne feust apertement, precieusement & en abondance servy, en ses sacrifices, plus certes que l'Idole de Heliogabalus, voire plus que l'Idole Bel en Babilone, soubs

Bons vins ont souvent embrochez,
Saulces, broüetz, & gras poissons,
Tartres, flans, œufs fritz & pochez,
Perdus, & en toutes façons.

C'est un manger Florentin. Platine a fait des œufs frits & des œufs perdus deux ch. du 9. l. de son *de Obsoniis*.

11 *Fromentée*] Sorte d'émulsion qui se faisoit avec du *froment* bouilli, comme la vraie Orgeade avec de l'*orge*. Didier Christol Traducteur François du Traité *de Obsoniis* de Platine, ch. *de la Fromentée*, qui est du 8. Livre : *Si tu veulx aulcunes fois menger & faire de la fromentée, premierement feras cuyre en eaüe ton dit froment, après le mettras dedans le just ou broët de chair grasse, ou si aymes mieulx en laict d'amandes. Et en ceste façon est potaige convenable en temps de jeusne, pource qu'il se resolvist tardement, c'est-à-dire est de tarde digestion & nourrist beaucoup. Semblablement se peut faire l'ordjat ou le potaige d'orge, & est plus louable selon aulcuns que n'est la fromentée.*

ſoubs le Roy Balthaſar. Ce nonobſtant Gaſter confeſſoit eſtre non Dieu, mais paovre, vile, chetifve creature. Et comme [12] le Roy Antigonus premier de ce nom reſpondit à ung nommé Hermodotus (lequel en ſes poëſies l'appelloit Dieu, & fils du Soleil) diſant, Mon Laſanophore le nie. Laſanon eſtoit une terrine & vaiſſeau approprié à recepvoir les excremens du ventre : ainſi Gaſter renvoyoit ces Matagots à ſa ſelle perſée veoir, conſiderer, philoſopher, & [13] contempler quelle divinité ils trouvoient en ſa matiere fecale.

CHAPITRE LXI.

Comment Gaſter inventa les moyens d'avoir & conſerver Grain.

CEs [1] diables Gaſtrolatres retirez, Pantagruel feut attentif à l'eſtude de Gaſter le noble maiſtre des arts. Vous ſçavez que par inſti-

12 *Le Roy Antigonus &c.*] Voiez Plutarque, dans ſes Apophthégmes, & dans ſon Traité d'Iſis & d'Oſiris.

13. *Contempler &c.*] Ici, comme déja l. 1. ch. 54. les *Matagots* ſont ceux qui ſous ombre qu'ils ont embraſſé la vie contemplative, en menent une de fainéans & de ventres pareſſeux.

CHAP. LXI. 1 *Diables Gaſtrolatres*] Gens qui font le Diable à la table, & lorſqu'ils voient jour à calomnier le prochain.

institution de Nature Pain avecques ses apennaiges luy ha esté pour provision & aliment adjugé, adjoincte ceste benediction du ciel, que pour Pain trouver & guarder, rien ne luy defauldroit. Dez le commencement il inventa l'art fabrile, & agriculture pour cultiver la terre, tendans afin qu'elle luy produisist Grain. Il inventa l'art militaire & armes pour Grain defendre, Medicine & Astrologie avec les Mathematicques necessaires pour Grain en saulveté par plusieurs siecles guarder & mettre hors les calamitez de l'aer, du guast des bestes brutes, du larrecin des briguans. Il inventa les moulins à eaüe, à vent, à bras, à aultres mille engins, pour Grain mouldre & reduire en farine. Le levain pour fermenter la paste, le sel pour lui donner saveur (car il eut ceste connoissance, que chose on monde plus les humains ne rendoit à maladies subjects, que de pain non fermenté, [2] non sallé user,) le feu pour le cuire, les horloges & quadrans pour entendre le temps de la cuicte de Pain creature de Grain. Est advenu que Grain en ung pays defailloit, il inventa art & moyen de le tirer [3] d'une contrée en aultre. Il par invention

2 *Non sallé user*] Encore aujourd'hui dans le Poitou, comme dans une bonne partie de l'Alemagne, lorsqu'on veut faire du pain, on mêle dans la pâte une bonne poignée de sel à proportion de chaque boisseau de farine.

3 *D'une contrée en aultre, Il*] C'est *Il* qu'on doit lire, non pas

tion grande mesla deux especes d'animans, Asnes, & Jumens pour production d'une tierce, laquelle nous appellons Mulets, bestes plus puissantes, moins delicates, plus durables au labeur que les aultres. Il inventa chariots & charettes pour plus commodement le tirer. Si la mer ou rivieres ont empesché la traicte, il inventa basteaulx, gualeres, & navires (chose de laquelle se sont les Elemens esbahis) pour oultre mer, oultre fleuves & rivieres naviger, & de nations barbares, incongneües, & loing separées, Grain porter & transporter. Est advenu depuis certaines années que la terre cultivant il n'ha eu pluye à propous & en saison, par default de laquelle Grain restoit en terre mort & perdu. Certaines années la pluye ha esté excessifve, & nayoit le Grain. Certaines aultres années la gresle le guastoit, 4 les vens l'esgrenoient, la tempeste le renversoit.

Et, comme dans l'édition de 1626. L'Abbé Guyet a cru qu'il y avoit ici une transposition. Si cela est, on la trouve dans toutes les éditions que j'ai vûës.

4 *Les vens l'esgrenoient*] C'est *vens* qu'il faut lire, conformément à toutes les anciennes éditions, non pas *vers*, comme dans les nouvelles. Les *vers* rongent le blé, mais les vents égrenent les épis, & même le raisin. Charles Etienne, dans son *vinetum*, ch. *vitium morbi: Exacinationem Latini vocant (inquit Barbarus) Theodorus autem exuperantiam, Græci* cittosin, *cum ab uvis vel racemis defluunt acini: vel per nimios imbres, aut ventorum concussiones, aut magis grandines: vulgus nostrum vocat*, Esgreneure ou gresleure. Du reste, Κίττωσις qui ne se trouve que dans Rhodigin. l. 6. ch. 1. paroit fort suspect.

ſoit. Il ja davant noſtre venuë avoit inventé art & moyen de evocquer la pluye des Cieulx, ſeullement une herbe decouppant commune par les prairies, mais à peu de gens congneuë, laquelle il nous monſtra. Et eſtimois que feuſt celle de laquelle une ſeule branche jadis mectant le Pontife Jovial dedans [5] la fontaine Agrie ſus le mont Lycien en Arcadie au temps de ſeichereſſe, excitoit les vapeurs, des vapeurs eſtoient formées groſſes nuées: leſquelles diſſolües en pluyes toute la region eſtoit à plaiſir arrouſée. Inventoit art & moyen de ſuſpendre & arreſter la pluye en l'aer, & ſus mer la faire tumber. Inventoit art & moyen d'aneantir la greſle, ſupprimer les vens, deſtourner la tempeſte en la maniere uſitée entre les [6] Methanenſiens de Trezenie. Aultre infortune eſt advenu. Les pillars & briguans deſroboient Grain & Pain par les champs. Il inventa art de baſtir villes, fortereſſes, & chaſteaulx pour le reſerver & en ſeureté conſerver. Eſt advenu que par les champs ne trouvant Pain, entendit qu'il eſtoit dedans les villes, fortereſſes & chaſteaulx reſerré, & plus curieuſement par les habitans

5 *La fontaine Agrie &c.*] Rabelais copie ici Nicolas Leonic, l. 1. ch. 67. de ſes hiſtoires diverſes. Dans les Arcadiques de Pauſanias où ceci ſe trouve, cette fontaine eſt nommée Ἄγνω & Rhodigin l. 13. ch. 17. l'a nommée pareillement *Agnò*.

6 *Methanenſiens de Trezenie*] Ceci eſt pris du même ouvrage de Nicolas Leonic, l. 2. ch. 38. Voiez les Corinthiaques de Pauſanias.

tans defendu & guardé, que ne feurent les pommes d'or des Hesperides par les dracons. Il inventa art & moyen de battre & desmolir forteresses & chasteaulx par machines & tormens bellicques, beliers, balistes, catapultes, desquelles il nous monstra la figure, assez mal entendüe des ingenieux Architectes disciples de Vitruve : comme nous ha confessé messere Philebert de l'Orme grand architecte [7] du Roy Megiste. Lesquelles quand plus n'ont proficté, obstant la maligne subtilité, & subtile malignité des fortificateurs, il avoit inventé recentement Canons, Serpentines, Colevrines, Bombardes, Basilics, jectans boullets de fer, de plomb, de bronze, pesans plus que grosses enclumes, moyennant une composition de pouldre horrificque, de laquelle mesme s'est esbahie, & s'est confessée vaincüe par art : ayant en mespris l'usaige des [8] Oxydraces qui à force de fouldres, tonnoires, gresles, esclaires, tempestes vaincquoient, & à mort soubdaine mectoient leurs ennemis en plein champ de bataille. Car [9] plus est horrible, plus

7 *Du Roy Megiste*] Henri II. sous le regne duquel Philebert de l'Orme étoit Architecte & Intendant des Bâtimens, comme il continua de l'être sous les Rois François II. & Charles IX. Les Oeuvres différentes que cet habile Lyonnois composa sur diverses matieres de sa profession furent imprimées *in fol.* à Paris chez Frédéric Morel en 1569.

8 *Oxydraces &c.*]Voiez la vie d'Apollonius par Philostrate, l. 2. chap. 14. de l'édition G. L. de Paris *in fol.* 1608.

9 *Plus est horrible &c.*] Polydore

plus espouventable, plus diabolicque, & plus de gens meurtrist, casse, rompt, & tue: plus estonne les sens des humains: plus de muraille demolist ung coup de Basilic, que ne feroient cent coups de fouldre.

CHAPITRE LXII.

Comment Gaster inventoit art & moyen de non estre blessé ne touché par coups de Canon.

EST advenu que Gaster retirant Grain és fortereſſes s'eſt veu aſſailli des ennemis, ses forteresses demolies, par ceste triscaciste & infernale machine, son Grain & Pain tollu & saccaigé par force Tiranicque, il inventoit lors art & moyen non de conserver ses rempars, bastillons, murailles, & deffenses de telles canonneries, & que les boullets ou ne les touchassent, & restassent coy & court en l'aer, ou touchans ne portassent nuisance né és defenses ne aulx citoyens defendens. A cestuy inconvenient ja avoit ordre tresbon donné & nous en monstra l'essay: duquel ha depuis usé [1] Fronton, & est de present en usai-

ge

dore Virgile s'étoit déja exprimé à peu près de la sorte, sur le même sujet, l. 2. ch. XI. de son Traité *de rerum inventoribus*.

CHAP. LXII. 1 *Fronton*] Je ne

ge commun, entre les paſſetemps & exercitations honneſtes [2] des Thelemites. L'eſſay eſtoit tel. Et doreſnavant ſoyez plus faciles à croire ce qu'aſſeure Plutarche avoir experimenté. Si ung troupeau de Chievres s'enfuyoit courant en toute force, mettez ung brin d'Eringe en la gueule d'une derniere cheminante, ſoubdain toutes s'arreſteront. Dedans ung faulconneau de bronze il mettoit ſus la pouldre de canon curieuſement compoſée, degreſſée de ſon ſoulfre: & proportionnée avecques Camphre fin, en quantité competente, une balotte de fer bien qualibrée, & vingt & quatre grains de dragée de fer, ungs ronds & ſphericques, aultres en forme lachrymale. Puis ayant prins ſa mire contre ung ſien jeune paige, comme s'il le vouluſt ferir parmy l'eſtomach, en diſtance de ſoixante pas, on milieu du chemin entre le paige & le Faulconneau en ligne droicte ſuſpendoit ſus une potence de bois à une chorde en l'aer une bien groſſe pierre Siderite, c'eſt-à-dire, Ferriere, aultrement appellée Herculiane, jadis trouvée en Idie au païs de Phrygie par un nommé *Magnes*, [3] comme atteſte Nicander. Nous vulgairement l'ap-

ne connois pas ce Fronton. Peut-être eſt-ce quelqu'un qui ſe faiſoit remarquer par un front fort large.

2 *Des Thelemites*] Un Moine paſſe pour avoir inventé la poudre à canon. Un autre Moine pouvoit avoir cherché le ſecret dont parle ici Rabelais.

3 *Comme atteſte Nicander*] Voiez Pline, l. 36. ch. 16.

l'appellons Aymant. Puis mettoit le feu on Faulconneau par la bouche du pulverin. La pouldre consommée advenoit que pour eviter vacuité (laquelle n'est tolerée en nature, plustoust seroit la machine de l'Univers, Ciel, Aer, Terre, Mer, reduicte en l'anticque Chaos, qu'il advint vacuité en lieu du monde,) la balotte & dragée estoient impetueusement hors jectez par la gueule du faulconneau, affin que l'aer penetrast en la chambre d'icelluy, laquelle aultrement restoit en vacuité, estant la pouldre par le feu tant soubdain consommée. Les balotte & dragées ainsi violentement lancées sembloient bien debvoir ferir le paige : mais sus le poinct qu'elles approchoient de la susdicte pierre, se perdoit leur impetuosité, & toutes restoient en l'aer flottantes & tournoyantes au tour de la pierre, & n'en passoit oultre une, tant violente feust elle, jusques au paige. Mais inventoit l'art & maniere de faire les boullets arriere retourner contre les ennemis, en pareille furie & dangier qu'ils seroient tirez, & en propre parallele. Le cas ne trouvoit difficile, attendu que [4] l'herbe nommée Ethiopis ouvre toutes les serrures qu'on luy presente : & que Echineis poisson tant imbecille arreste contre touts les vens,

4 *L'herbe nommée Ethiopis &c.*] Voiez Pline, l. 24. ch. 17. & l. 26. ch. 4.

vens, & retient en plein fortunal les plus fortes navires qui ſoient ſus mer : & que la chair d'icelluy poiſſon conſervée en ſel attire [5] l'or hors les puits tant profonds ſoient-ils, qu'on pourroit ſonder. Attendu que [6] Democritus eſcript, Theophraſte l'ha creu & eſprouvé eſtre une herbe, par le ſeul attouchement de laquelle ung coin de fer profondement & par grande violence enfoncé dedans quelcque gros & dure bois, ſubitement ſort dehors. De laquelle uſent les Pics Mars (vous les nommez Pivars) quand de quelcque puiſſant [7] coin de fer l'on eſtouppe le trou de leurs nids : leſquels ils ont accouſtumé induſtrieuſement faire & caver dedans le tronc des fortes arbres. Attendu que les Cerfs & Biſches navrez profondement par traicts de dars, fleſches, ou guarrots, s'ils rencontrent l'herbe nommée Dictame [8] frequente en Candie, & en mangent quelcque peu, ſoubdain les fleſches ſortent hors, & ne leur en reſte mal aulcun. De laquelle Venus guarit ſon bien aymé fils Eneas bleſſé

5 *L'or hors les puits*] Voiez Pline, l. 9. ch. 25.

6 *Democritus eſcript, Theophraſte l'ha creu &c.*] Voiez Pline, l. 25. ch. 2. Ce qu'au reſte Pline allégue ici le témoignage de Démocrite, quoi que ce dernier paſſe chez lui pour un grand menteur, c'eſt qu'au fait dont il s'agit, Théophraſte qui eſt un des Héros de Pline, a lui même ajouté foi à Démocrite. Voiez Pline, l. 28. chap. 8.

7 *Coin de fer &c.*] Voiez Pline, l. 10. ch. 18.

8 *Frequente en Candie &c.*] Voiez Pline, l. 8. ch. 27. & l. 25. ch. 8.

bleſſé en la cuiſſe dextre d'une fleſche tirée par la ſœur de Turnus Juturna. Attendu qu'au ſeul [9] flair iſſant des Lauriers, Figuiers, & Veaulx marins, eſt la fouldre deſtournée, & jamais ne les ferit. Attendu qu'au ſeul aſpect d'ung Belier les [10] Elephans enraigez retournent à leur bon ſens : les [11] Taureaulx furieux & forcenez approchans des figuiers ſaulvaiges dicts Caprifices s'apprivoiſent, & reſtent comme grampes & immobiles : la furie des Viperes expire par l'attouchement d'ung rameau de Fouteau. Attendu auſſi qu'en l'Iſle de Samos avant que le temple de Juno y feuſt baſty, [12] Euphorion eſcript avoir veu beſtes nommées Neades, à la ſeule voix deſquelles la Terre fondoit en chaſmates & en abyſme. Attendu pareillement que le Suzeau croiſt plus canore & plus apte au jeu des fluſtes en pays onquel le chant des Cocqs ne ſera oüy, ainſi qu'ont eſcript les anciens ſaiges, ſelon le rapport [13] de Theophraſte, comme ſi le chant des Cocqs hebetaſt, amoliſt, & eſtonnaſt la matiere & le bois du Suzeau : auquel chant pareillement oüy le Lion, animant de ſi grande force & conſtance, devient tout eſtonné, & conſterné.

Je

9 *Flair iſſant des Lauriers &c.*] Voiez Pline, l. 2. ch. 55.

10 *Elephans enraigez &c.*] Voiez Plutarque, l. 2. de ſes Propos de table.

11 *Taureaulx furieux &c.*] Voiez Pline, l. 23. ch. 7.

12 *Euphorion eſcript &c.*] Voiez Elien, l. 17. ch. 28. de ſon Hiſtoire des animaux.

13 *De Theophraſte*] De Pline auſſi, l. 16. ch. 37.

14

Je ſçay qu'aultres ont ceſte ſentence entendu du [14] Suzeau ſaulvaige, provenant en lieux tant eſloignez de villes & villaiges, que le chant des Cocqs n'y pourroient eſtre oüy. Icelluy ſans doubte doibt pour fluſtes & aultres inſtrumens de Muſicque eſtre eſleu, & preferé au domeſticque, lequel provient au tour des [15] cheſaulx & maſures. Aultres l'ont entendu plus haultement non ſelon la lettre, mais allegoricquement ſelon l'uſaige des [16] Pythagoriens. Comme quand il ha eſté dict, que la ſtatuë de Mercure ne doibt eſtre faicte de touts bois indifferentement, ils l'expoſent que Dieu ne doibt eſtre adoré en façon vulgaire, mais en façon eſleuë & religieuſe. Pareillement en ceſte ſentence nous enſeignent que les gens ſaiges & ſtudieux ne ſe doibvent adonner à la Muſicque triviale & vulgaire, mais à la celeſte, divine, angelicque, plus abſconſe & de plus loing apportée : ſçavoir eſt d'une region en laquelle n'eſt oüy des Cocqs le chant. Car, voulans denoter quelcque

14 *Suzeau*] C'eſt comme les Angevins & les Normans nomment le bois de *Sureau*.

15 *Cheſaulx*] Maſures. De *caſellum* fait de *caſa*.

16 *Pythagoriens &c.*] Pythagore diſoit allégoriquement qu'on ne devoit pas emploïer indifféremment toute ſorte de bois à faire la ſtatuë de Mercure : ce qui a été expliqué par Apulée dans ſa 1. Apologie de la Magie, par Alex. ab. Alex. l. 4. c. 12. de ſes Jours géniaux, & par Eraſme en ſes Adages, Chil. 2. Centur. 5. chap. 47.

CHAP.

que lieu à l'eſcart & peu frequenté, ainſi diſons nous, en icelluy n'avoir oncques eſté oüy Cocq chantant.

CHAPITRE LXIII.

Comment pres l'Iſle de Chaneph Pantagruel ſommeilloit, & les problemes propouſez à ſon reveil.

AU jour ſubſequent en menus devis ſuivans noſtre routte, arrivaſmes pres [1] l'Iſle de Chaneph. En laquelle abourder ne peut la nauf de Pantagruel : parce que le vent nous faillit, & feut calme en mer. Nous ne voguions que par les Valentianes, changeans de tribort en babort, & de babort en tribort : quoy qu'on euſt és voiles adjoinct les bonnettes trainnereſſes. Et reſtions touts penſifs, matagraboliſez, ſeſolfiez, & faſchez : ſans mot dire les ungs aulx aultres. Pantagruel tenant ung Heliodore Grec en main ſus ung tranſpontin au bout des Eſcoutilles ſommeilloit. Telle eſtoit ſa couſtume, que [2] trop mieulx

CHAP. LXIII. 1 *L'Iſle de Chaneph*]Séjour de l'Hypocriſie. Rabelais y place une ſorte de prétendus Beats, qui ſous un extérieur mortifié cachent ſelon lui des mœurs remplies d'une imprudence *Cynique*.

2 *Trop mieux par Livre dormoit, que par cueur*] S'endormoit

mieulx par livre dormoit, que par cueur. Epistemon reguardoit par son Astrolabe en quelle elevation nous estoit le Pole. Frere Jean s'estoit en la cuisine transporté : & en l'ascendent des broches & horoscope des fricassées consideroit quelle heure lors povoit estre. Panurge avecques la langue parmy ung tuyau de Pantagruelion faisoit des [3] bulles & guargoulles. Gymnaste apoinctoit des curedens de Lentisc. Ponocrates resvant, resvoit, se chatouilloit pour se faire rire, & avecques ung doigt la teste se grattoit. Carpalim d'une coquille de noix grolliere faisoit ung beau, petit, joyeulx, & [4] harmonieux moulinet à aesle de quatre belles petites aisses d'ung tranchoüoir de Vergne. Eusthenes sus une longue Coulevrine joüoit des doigtz, comme si feust ung Monochordion. Rhizotome de la coeque d'une Tortüe

moit bien plûtôt sur un Livre, qu'à ne rien faire absolument. Alain Chartier, dans son poëme de la belle Dame sans merci:

Nul ne se doit amy clamer
Si non par cueur, ains que par livre.

3 *Bulles & guargoulles*] Gargouilloit dans l'eau, dont il couvroit la surface de petites *bouteilles* semblables à celles qu'y produit une grosse pluie.

4 *Harmonieux moulinet*] Froissart, vol. 4. ch. 2. *Lequel enfant s'esbatoit, par soy, à ung petit moulinet fait d'une grosse noix.* Cette sorte de noix que Rabelais appelle ici *noix grolliere* est connuë à Metz sous le nom de noix Lombarde, & on l'y appelle de là sorte vraisemblablement parce qu'en Lombardie on voit des noix *grollières* à proportion de la quantité qu'il y a de *grailles* ou *grolles* pour les manger. Voiez Pline, l. 10. ch. 29.

tüe de Guarrigues composoit [5] une escarcelle veloutée. Xenomanes avecques des jects d'Esmerillon repetassoit une vieille lanterne. Nostre pilot tiroit les vers du nez à ses matelots. Quand frere Jean retournant de la cabane apperceut que Pantagruel estoit resveillé. Adoncques rompant cestuy tant obstiné silence à haulte voix : en grande allegresse d'esperit, demanda, Maniere de haulser le temps en calme ? Panurge seconda soubdain & demanda pareillement, Remede contre fascherie ? Epistemon tierça en guayeté de cueur demandant, Maniere d'uriner la personne [6] n'en estant entalentée ? Gymnaste soy levant en pieds demanda , Remede contre l'esblouissement des œilz ? Ponocrates s'estant ung peu frotté le front & secoüé les aureilles, demanda, Maniere de ne dormir poinct en Chien ? Attendez, dist Pantagruel. Par le decret des subtils Philosophes Peripateticques nous est enseigné, que touts problemes, toutes questions, touts doubtes propousez doibvent estre certains, clers, & intelligibles. Comment entendez vous, [7] dormir en Chien ? C'est (respondit Ponocrates) dormir à jeun en hault Soleil,

5 *Une escarcelle veloutée*] Plus haut, ch. 30. la tortuë de garrigue est une tortuë de terre. Ici ce pourroit bien être une taupe.

6 *N'en estant entalentée*] N'en aïant ni l'envie ni le pouvoir.

7 *Dormir en chien*] Dans Oudin dormir *en chien*, c'est dormir indifféremment à toute heure & en tous lieux.

Soleil, comme font les chiens. Rhizotome eſtoit acropy ſus le courſouoir. Adoncques levant la teſte & profondement baiſlant, ſi bien qu'il par naturelle ſympathie excita touts ſes compaignons [8] à pareillement baiſler, demanda, Remede contre les oſcitations & baiſlemens? Xenomanes comme tout lanterné à l'accouſtrement de ſa lanterne, demanda, Maniere d'equilibrer & balancer la cornemuſe de l'eſtomach, de mode qu'elle ne panche poinct plus d'ung couſté que d'aultre? Carpalim joüant de ſon moulinet, demanda: Quants mouvemens ſont precedens en Nature, avant que la perſonne ſoit dicte avoir faim? Euſthenes oyant le bruit accourut ſur le tillac, & dés le capeſtan s'eſcria, demandant, Pourquoy en plus grand dangier de mort eſt l'homme mords à jeun d'ung ſerpent jeun, qu'apres avoir repeu tant l'homme que le ſerpent? Pourquoy eſt la [9] ſalive de l'homme jeun veneneuſe à touts ſerpens & animaux veneneux? Amis (reſpondit Pantagruel) à touts les doubtes & queſtions par vous propouſées compete une ſeule ſolution: & à touts tels ſymptomates & accidens une ſeule medicine. La réponſe vous ſera promptement expouſée, non par longs

8 *A pareillement baiſler*] *Oſcitante uno, deinde oſcitat & alter.* Prov.

9 *Salive de l'homme jeun veneneuſe &c.*] Voiez Ariſtote, des animaux, l. 8. ch. 29. & Pline, l. 7. ch. 2.

longs ambaiges & diſcours de parolles ; l'eſtomach affamé [10] n'ha poinct d'aureilles, il n'oit goutte. Par ſignes, geſtes & effect ſerez ſatisfaicts, & aurez reſolution à voſtre contentement. Comme jadis en Romme Tarquin l'orgueilleux Roy dernier des Rommains (ce diſant Pantagruel toucha la chorde de la campanelle, frere Jean ſoubdain courut à la cuiſine) par ſignes reſpondit à ſon fils Sex. Tarquin eſtant en la ville des Gabins. Lequel luy avoit envoyé homme expres, pour entendre comment il pourroit les Gabins du tout ſubjuguer, & à parfaicte obeïſſance reduire. Le Roy ſuſdict ſoit deffiant de la fidelité du meſſaigier, ne luy reſpondit rien. Seullement le mena en ſon jardin ſecret : & en ſa veuë & preſence avecques ſon bracquemart couppa les haultes teſtes des pavots là eſtans. Le meſſaigier retournant ſans reſponſe, & au fils racomptant ce qu'il avoit veu faire à ſon pere : feut facile par tels ſignes entendre qu'il luy conſeilloit trancher les teſtes aulx principaulx de la ville, pour mieulx en office & obeïſſance totale contenir le demourant du menu populaire.

CHAP.

10 *N'ha poinct d'aureilles*] Mot de Caton le Cenſeur, dans une de ſes harangues au peuple Romain. Voiez ſa vie, dans Plutarque.

CHAPITRE LXIV.

Comment par Pantagruel ne feut respondu aux problemes proposez.

PUis demanda Pantagruel : Quels gens hantent en ceste belle [1] Isle de chien ? Touts sont, respondit Xenomanes, Hypocrites, [2] Hydropicques, Patenostriers, Chattemittes, [3] Santorons, Cagots, Hermites. Touts paovres gens, vivans (comme l'hermite de Lormont, entre Blaye & Bourdeaulx) des aulmones que les voyaigiers leur donnent. Je n'y voys pas, dist Panurge, je vous affie. Si j'y voys, que le diable me souffle au cul. Hermites, Santorons, Chattemites, Cagots, Hypocrites, de par touts les diables : Oustez-vous delà. Il me soubvient encore de nos gras [4] Conci-

CHAP. LXIV. 1 *Isle de chien*] Chienne d'Isle, Isle de gens qui abboïent & qui mordent tout le monde, comme font les mauvais chiens. Séjour de personnesqui comme des chiens fatiguent tout le Voisinage à force d'abboïer jour & nuit le parchemin. Voiez Rab. l. 3. ch. 15.

2 *Hydropicques*] Enflez de la fausse opinion qu'ils ont de leur Sainteté. Plus haut déja, l. 1. chap. 54.

Cy n'entrez pas, Hypocrites, Bigots,
Vieux Matagots, marmiteux, boursoufflez.

3 *Santorons*] Mangeurs de Saints. Les *Chatemites* sont les mêmes qu'au ch. 6. de la Progn. Pantagr. Rabelais appelle *cauquemares*. Voiez Ménage au mot *Chatemite*.

4 *Concilipetes de Chesil*] Les Peres du Concile de Trente. Voiez plus haut, ch. 18.

Concilipetes de Chesil : que Beelzebuz & Astarotz les eussent [5] conciliez avecque Proserpine : tant patismes à leur veuë, de tempestes & diableries. Escoute, mon petit bedon, mon caporal Xenomanes, de grace : Ces Hypocrites, Hermites, Marmiteux icy sont-ils vierges ou mariez ? Y a-t-il du feminin genre ? En tireroit on hypocriticquement [6] le petit traict hypocriticque ? Vrayement, dist Pantagruel, voilà une belle & joyeuse demande. Ouy dea, respondit Xenomanes. Là sont belles & joyeuses hypocritesses, chattemitesses, hermitesses, femmes de grande religion. Et y ha copie de petits hypocritillons, chattemitillons, hermitillons. (Oustez cela, dist frere Jean interrompant : De jeune Hermite vieil diable. Notez ce proverbe authenticque.) Aultrement sans multiplication de lignée, feut long-temps y ha, l'Isle de Chaneph deserte & désolée. Pantagruel leur envoya par Gymnaste dedans l'esquif son aulmosne, soixante & dixhuict mille beaulx [7] petits demys escuz à la lanterne. Puis

5 *Conciliez avecque Prosrpine &c.*] Pendant la tempête décrite ch. 18. 19. & 20. les Diables avoient semblé déchaînez, ou danser aux sonnettes, comme pour empêcher qu'on n'ouît les cris de Proserpine en mal d'enfant. Ici ; pour eviter un accident autant ou plus fâcheux encore que cette tempête, Panurge souhaite que les Démons & Proserpine soient paisibles.

6 *Le petit traict hypocriticque*] C'est ce qui s'appelle un pain pris sur la fournee, sans qu'il paroisse qu'on y ait touché.

7 *Petits demys escuz à la lanterne*] Cyrus réduit à la mendicité dans l'autre monde deman-

Puis demanda. Quantes heures ſont ? Neuf, & d'advantaige, reſpondit Epiſtemon, C'eſt, diſt Pantagruel, juſte heure de dipner. Car la ſacre ligne tant celebrée de [8] par Ariſtophanes en ſa comedie, intitulée, les Predicantes, approche : laquelle lors eſcheoit quand l'umbre eſt decempedale. Jadis entre les Perſes l'heure de prendre refection eſtoit [9] és Roys ſeullement preſcripte : à ung chaſcun aultre eſtoit l'appetit & le ventre pour horloge. De faict, en Plaute certain paraſite ſoy complainct, & deteſte furieuſement les in-

mandoit à Epictete un Denier en aumône. *Je ne donne point de Deniers*, lui dit le Philoſophe devenu grand Seigneur en ce païs-là, *tien*, *Maraut*, *voilà un Eſcu*. (Rab. Liv. II. ch. XXX.) La raiſon de ce procedé d'Epictete, c'eſt que dans les libéralitez que font les Grands ils doivent avoir plus d'égard à leur propre grandeur, qu'à la baſſeſſe & aux indiſpenſables beſoins des néceſſiteux. Sur ce pié-là, quoiqu'on diſe communément, *A pauvres gens menue monnoye*; (Villon dans une Ballade de ſon grand Teſtament) l'aumône de Pantagruel aux pauvres Hermites &c. de l'Iſle de Chaneph conſiſte en *demi-Ecus*. Encore ne va-t-elle pas à moins de 7800. ſeulement, il ne veut pas que ce ſoit des demi-Ecus d'or, ou au ſoleil, mais d'autres *à la lanterne*. C'eſt-à-dire de la monnoie blanche, & vraiſemblablement des *demi-Teſtons* : Le Teſton, aux armes ou à l'*Ecu* de France, ni plus ni moins que l'Ecu d'or, & depuis l'Ecu blanc, étant alors la plus forte monnoie d'argent qui ſe fabriquât dans le Roiaume.

8 *Par Ariſtophanes*] Voiez les Adages d'Eraſme, Chil. 3. Cent. 4. ch. 70.

9 *Es Roys ſeullement*] Jean de la Bruiére Champier, l. 2. chap. 3. de ſon *de re cibaria* : *Marcèllinus Perſas, munditias conviviorum, & luxum, maximèque potandi aviditatem vitaſſe, ut luem, prodit : nec apud eos extra Regales menſas horam eſſe præſtitutam pranaendi. Sed ventrem eſſe cuique Solarium, eoque monente, quod incidiſſet ediſſe.*

inventeurs d'horloges & quadrans, estant chose notoire qu'il n'est horloge plus juste que le ventre. [10] Diogenes interrogé à quelle heure doibt l'homme repaistre, respondit : Le Riche, quand il aura faim : le Paovre, quand il aura dequoy. Plus proprement disent les Medicins l'heure Canonicque estre ;

Lever a cinq, dipner à neuf,
Soupper à cinq, coucher à neuf.

[11] La magie du celebre Roy Petosiris estoit aultre. Ce mot n'estoit achevé, quand les Officiers de gueule dressarent les tables & buffets : les couvrirent de nappes odorantes, assietes, servietes, salieres : aportarent tanquars, frizons, flaccons, tasses, hanats, bassins, hydries. Frere Jean associé des maistres

10 *Diogenes interrogé &c.*] Voiez dans Diogénes Laërce la vie de Diogénes le Cynique.

11 *La magie du celebre Roy Petosiris estoit aultre*] Juvénal, Satire 6.

Ægra licet jaceat, capiendo nulla videtur
Aptior hora cibo, nisi quam dederit Petosiris.

La prétenduë magie de Pétosiris, non plus que celle du Médecin *Crinas* ou *Crinias* de Pline l. 29. chap. 1. n'étoit proprement qu'un extrême entêtement pour les Mathématiques, qui persuadoit à ces deux hommes que la science des Astres etoit si étenduë, qu'on y trouvoit jusqu'aux heures où un malade devoit prendre un œuf frais ou un bouillon. Voiez plus bas, l. 5. chap. 43. & Pline, l. 7. chap. 49. Pétosiris au reste n'a pas été Roi. Suidas ne l'appelle que Philosophe, & Rab. lui même ne le qualifie ailleurs qu'*antique Mathématicien.*

maiſtres d'hoſtel, eſcarques, panetiers, eſchanſons, eſcuyers tranchans, couppiers, [12] credentiers, apporta quatre horrificques paſtez de jambons ſi grands, qu'il me ſoubvint des quatre baſtions de Turin. Vray Dieu, comment il y feut beu & guallé! Ils n'avoient encore le deſſert, quand le vent Oueſt-Noroueſt commença enfler les voiles, papefils, moriſques & trinquets. Dont tous chantarent divers canticques à la loüange du tres-hault Dieu des cieulx. Sus le fruict Pantagruel demanda: Adviſez, amis, ſi vos doubtes ſont à plein reſolus. Je ne baiſle plus, Dieu mercy, diſt Rhizotome.

Je ne dors plus en chien, diſt Ponocrates.

Je n'ay plus les yeulx esblouis, reſpondit Gymnaſte.

Je ne ſuis plus à jeun, diſt Euſthenes. Pour tout ce jourd'huy feront en ſeureté de ma ſallive,

[13] Aſpics. Amphisbenes.

Aneru-

12 *Credentiers*] Sommeliers, ou plûtôt *buffetiers*. *Credence*, d'où l'on a fait *Credentier*, vient de l'Italien *credenza* tiré du bas Latin *credentia* dans le ſens de *prægustatio*, parce qu'on ſe fie à un *prégusſte*, & qu'on en *croit* le jugement qu'il a donné d'un vin qu'il a gouté.

13 *Aſpics . . . . viperes*] Une bonne partie de ces divers noms de ſerpens & autres bêtes venimeuſes, mis ici dans un ordre alphabétique ſe trouvent dans Pline: & cet ordre eſt imité du même Pline, l. 37. ch. 10 qui traite des différentes Pierreries que la terre produit. Ce ſont au reſte la plûpart noms corrompus, ſur leſquels on peut conſulter

Anerudutes.
Ahediſſimons.
Alhartrafs.
Ammobates.
Apimaos.
Alhatabans.
Araces.
Aſterions.
Altarates.
Arges.
Araignes.
Aſcalabes.
Attelabes.
Aſcalabotes.
Æmorrhoïdes.
Baſilics.
Belettes ictides.
Boies.
Bupreſtes.
Cantharides.
Catoblepes.
Ceraſtes.
Chenilles.
Crocodilles.
Crapaux.
Cauquemares.
Chiens enragez.
Colotes.
Cychriodes.
Cafezates.
Cauhares.
Couleuvres.
Couherſces.
Chelhydres.
Cranocolaptes.
Cherſydres.
Cenchrynes.
Coquatris.
Dipſades.
Domeſes.
Dryinades.
Dracons.
Elopes.
Enhydrides.
Famuiſes.
Galeotes.
Harmenes.
Haudions.
Iacles.
Jarraries.
Ilicines.
Ichneumones.
Keſudures.
Lievres marins.
Lizars Chalcidiques
Myopes.
Man-

ſulter Albert le grand, Barthelemi l'Anglois, Aldrovand & Rédi.

Manticores.
Molures.
Myagres.
Musaraignes.
Miliares.
Megalaunes.
Ptyades.
Porphyres.
Pareades.
Phalanges.
Pemphredones.
Pityocampes.
Ruteles.
Rimoires.
Rhagions.
Rhaganes.
Salamandres.
Scytales.
Stellions.
Scorpenes.
Scorpions.
Selsirs.
Scalavotins.
Solofuidars.
Sourds.
Sangsuës.
Salfuges.
Solifuges.
Sepes.
Stinces.
Stuphes.
Sabrins.
Sangles.
Sepedons.
Scolopendres.
Tarantoles.
Typhlopes.
Tetragnathies.
Teriitales.
Viperes.

CHAP.



CHAPITRE LXV.

Comment Pantagruel haulse le temps avecques ses Domesticques.

EN quelle Hierarchie (demanda frere Jean) de tels animaulx veneneux mettez-vous la femme future de Panurge? Dis-tu mal des femmes, respondit Panurge, ho guodelureau Moine [1] cul pelé? Par la guogue Cenomanique, dist Epistemon, Euripides escript, & le prononce Andromache, que contre toutes bestes veneneuses ha esté par l'invention des Humains, & instruction des Dieux, remede profictable trouvé. Remede jusques à present n'ha esté trouvé contre la male femme. Ce guorgias Euripides, dist Panurge, tousjours ha mesdict des femmes. Aussi feut-il par vangeance divine mangé des chiens: comme luy reproche Aristophanes. Suivons. [2] Qui ha, si parle. Je urineray presentement, dist Epistemon, tant qu'on voudra. J'ay maintenant, dist Xenomanes, mon estomach sabourré à proffict de mesnaige. Ja ne panchera d'ung cousté plus que d'aul-

CHAP LXV. 1 *Cul pelé*] B... patient. Métaphore empruntee des bêtes de somme, à qui de trop fréquentes charges ont fait tomber le poil de la crouppe. Plus haut, l. 2. ch. 7. *Le cul pelé des veuves.*

2 *Qui ha, si parle*] Expression-

d'aultre. Il ne me fault, dist Carpalim, ne vin ne pain. Trefves de soif, trefves de faim. Je ne suis plus fasché, dist Panurge, Dieu mercy & vous. Je suis guay comme ung Papeguay, joyeulx comme ung Esmerillon, alegre comme ung Papillon. Veritablement il est escript par vostre beau Euripides, & le dict Silenus beuveur memorable :

Furieux est, de bon sens ne jouist,
Quiconque boit, & ne s'en resjouist.

Sans poinct de faulte nous doibvons bien louër le bon Dieu nostre Createur, Servateur, Conservateur, qui par ce bon pain, par ce bon vin & frais, par ces bonnes viandes nous guerist de telles perturbations, tant du corps comme de l'ame : oultre le plaisir & volupté que nous avons beuvans & mangeans.

Mais vous ne respondez poinct à la question de ce [3] benoist venerable frere Jean, quand il ha demandé, Maniere de haulser le temps ? Puis, dist Pantagruel, que de ceste legiere solution des doubtes propousez vous contentez, aussi fais-je. Ailleurs, & en aultre temps nous en dirons d'advantaige, si bon vous semble.

Reste

sion proverbiale qui a donné le nom au jeu de *Qui a si parle*. Voiez le ch. 22. du l. 1.

3 *Benoist venerable*] Vénérable Bénédictin.

4

Reſte doncques à vuider ce que ha frere Jean propouſé. Maniere de haulſer le temps ? Ne l'avons-nous à ſoubhait haulſé ? Voyez le guabet de la hune. Voyez les ſiflemens des voiles. Voyez la roideur des eſtails, des utaques & des eſcoutes.

Nous haulſants & vuidans les taſſes, s'eſt pareillement le temps haulſé par occulte ſympathie de nature. Ainſi le haulſarent [4] Atlas & Hercules, ſi croyez les ſaiges Mythologiens. Mais ils le haulſarent trop d'ung demy degré : Atlas, pour plus alaigrement feſtoyer Hercules, ſon hoſte ; Hercules pour les alterations precedentes par les deſerts de Lybie. (Vraybis, diſt frere Jean interrompant le propous, j'ay ouï de pluſieurs venerables Docteurs, que Turelupin ſommelier de voſtre bon pere, eſpargne par chaſcun an plus de dixhuict cens pipes de vin, pour faire les ſurvenants & domeſticques boire avant qu'ils ayent ſoif.) Car, diſt Pantagruel continuant, comme les Chameaulx

4 *Atlas & Hercules &c.*] Les Poëtes ont feint qu'Athlas ſoutenoit le Ciel ſur ſes epaules, mais que pour le ſoulager, Hercule un jour, comme inſurmontable au travail lui préta le dos. Voiez Lucien en ſon Dialogue intitulé *Caron* ou les Contemplateurs, & la Tragédie de Sénéque intitulée *Hercules furens*. Rabelais, l. 5. ch. 22. parle encore de ce travail d'Athlas & d'Hercule. Selon lui, ils firent débauche enſemble, ce qu'il appelle *hauſſer le tems*, parce qu'à force de tenir long-tems table, l'air qui étoit couvert au commencement du repas eſt ſerein lorſqu'on ſe ſépare. C'eſt dans le même ſens que l. 1. ch. 5. il eſt dit que *longues buvettes rompent le tonnerre*.

meaulx & Dromadaires en la Caravane boivent pour la soif passée, pour la soif presente, & pour la soif future, ainsi feit Hercules, de mode que par cestuy excessif haulsement de temps advint au ciel nouveau [5] mouvement de titubation & trepidation, tant controvers & debatu entre les fols Astrologues.

C'est, dist Panurge, ce que l'on dict en proverbe commun :

Le mal temps passe, & retourne le bon,
Pendant qu'on trinque autour du [6] gras jambon.

Et non seulement dist Pantagruel, repaissans & beuvans avons le temps haulsé, mais aussi grandement deschargé la navire : non en la façon seullement que feut deschargée la corbeille de Esope, sçavoir est, vuidans les victuailles, mais aussi nous emancipans du jeusne. Car comme le corps plus est poisant mort que vif, aussi est l'homme jeun plus terrestre & poisant, que quand il ha beu & repeu. Et ne parlent improprement ceulx qui par long voyaige

5 *Mouvement de titubation & trépidation &c.*] Voiez Agrippa, *de vanitate scientiarum*, ch. de l'Astronomie.

6 *Gras jambon*] En ce temslà le jambon étoit un des premiers mets du repas. Voiez les Contes d'Eutrapel, chap. 21.

voyaige au matin beuvent, & desjeunent, puis disent : Nos chevaulx n'en irons que mieulx.

Ne sçavez-vous que jadis les Amycléens sus touts Dieux reveroient & adoroient le noble Pere Bacchus, & le nommoient [7] Psila en propre & convenante denomination? Psila en langue Doricque, signifie aesles. Car comme les oyseaulx par aide de leurs aesles volent hault en l'aer legierement : ainsi par l'aide de Bacchus, c'est le bon vin friant & delicieux, sont hault elevez les esperits des humains : leurs corps evidentement alaigris : & assouply ce qu'en eulx estoit terrestre.

CHAPITRE LXVI.

Comment pres l'Isle de Ganabin au commandement de Pantagruel feurent les Muses saluées.

Continuant le bon vent, & ces joyeulx propous, Pantagruel descouvrit au loing & aperceut quelcque terre montueuse : laquelle il monstra à Xenomanes, & luy demanda : Voyez-vous ci-davant à Orche ce hault rochier à

7 *Psila*] Voiez les Laconiques de Pausanias.

à deux crouppes bien ressemblant au mons Parnasse en Phocide ? Tres-bien, respondit Xenomanes. C'est l'Isle de Ganabin. Y voulez-vous descendre ? Non, dist Pantagruel. Vous faictes bien, dist Xenomanes. Là n'est chose aulcune digne d'estre veuë. Le peuple sont touts voleurs & larrons. Y est toutesfois vers ceste crouppe dextre la plus belle fontaine du monde, & autour une bien grande forest. Vos chormes y pourront faire aiguade & lignade. C'est, dist Panurge, bien & doctement parlé. Ha, da, da. Ne descendons jamais en terre des voleurs & larrons. Je vous asseure que telle est ceste terre icy, quelles aultresfois j'ay veu les Isles de [1] Cerq & Herm entre Bretaigne & Angleterre : telle que [2] la Ponerople de Philippe en Trace, Isles des forfans, des larrons, des briguans, des meurtriers, & assassineurs ; touts extraicts du propre original, des basses fosses de la conciergerie. N'y descendons poinct, je vous en prie. Croyez, si non moy,

CHAP. LXVI. 1 *Cerq & Herm*] Ce sont deux petites Isles, ou plûtôt deux Rochers blanchâtres entre Gernezai & Gerzai, anciennement dépendans de la Normandie, mais unis a l'Angleterre par Guillaume le Conquerant. Comme apparemment c'étoit la que du tems de Rabelais se retiroient les François qui pour quelque crime étoient obligez de quitter le Roïaume, de là vient sans doute qu'il fait de ces deux petites Isles des retraites de Garnemens & de voleurs.

2 *La Poneropl̲e de Philippe en Trace &c.*] Voiez Plutarque, dans son Traité de la Curiosité, n. 10. & Suidas, au mot Δȣ́λων πόλις où il cite à ce sujet l'Historien Theopompe, au l. 13. de ses Philippiques.

moy, au moins le conseil de ce bon & saige Xenomanes. Ils sont par la mort bœuf de bois pires que les Canibales. Ils nous mangeroient touts vifs. N'y descendez pas, de grace. Mieulx vous seroit en Averne descendre. Escoutez. Je y oy par Dieu le tocquesing horrificque, tel que jadis souloient les Guascons en Bourdelois faire contre les guabelleurs & commissaires. Ou bien les aureilles me cornent. [3] Tirons vie de long. Hau. Plus oultre. Descendez y, dist frere Jean, descendez y. Allons, allons, allons tousjours. Ainsi ne poierons nous jamais de giste. Allons. Nous les saccmenterons tres-touts. Descendons. Le diable y ait part, dist Panurge. Ce diable de Moine icy, ce Moine de diable enraigé ne crainct rien. Il est hazardeux comme touts les diables, & poinct des aultres ne se soucie. Il luy est advis que tout le monde est Moine comme luy. Va, [4] ladre verd, respondit frere Jean, à touts les millions de diables, qui te puissent anatomiser la cervelle, & en faire des entommeures. Ce diable de fol est si lasche & meschant, qu'il

3 *Tirons vie de long*] Termes de Marine pour dire *passons chemin*, *tirons outre*. M de la Nouë, pag. 55. de son Diction. de rimes, édition de 1596. *Vie*, adverbe, pour dire Allez vous-en, *vie*. *Avier* quelqu'un, c'est comme l'envoïer, ou le mettre en voie & en chemin. En Languedoc on dit aussi *tirer vie de long* pour *passer chemin*. De l'Italien *andar via*, qui signifie la même chose.

4 *Ladre verd*] Homme sans courage, insensible aux aiguillons de l'honneur.

qu'il se conchie à toutes heures de male raige de paour. Si tant tu es de vaine paour consterné, n'y descens pas, reste icy avec le baguaige. Ou bien te va coucher soubs la [5] cotte hardie de Proserpine à travers touts les millions de diables. A ces mots Panurge esvanouït de la compaignie : & se mussa au bas dedans la Soutte, entre les croustes, miettes & chaplis du pain. Je sens, dist Pantagruel, en mon ame retraction urgente, comme si feust une voix de loing ouïe : laquelle me dict que n'y doibvions descendre. Toutes & quantefois qu'en mon esperit j'ay tel mouvement senty, je me suis trouvé en heur refusant & laissant la part, dont il me retiroit : au contraire en heur pareil me suis trouvé, suivant la part qu'il me poussoit : & [6] jamais ne m'en repenty. C'est, dist Epistemon, comme le Demon de Socrates, tant celebré entre les Academicques. Escoutez doncques, dist frere Jean, cependant que les chormes y font aiguade. Panurge là bas contrefaict le loup en paille, voulez-vous bien rire ? faictes mettre le feu en ce basi-

5 *Cotte hardie*] Sorte de cotte, anciennement commune à l'un & à l'autre Sexe. Voiez Du Cange au mot *Cotardia*, & Ménage au mot *Cotardie*. Frere Jean envoïe le *peureux* Panurge se cacher sous la *cotte hardie* de Proserpine, par allusion à *coüardise* qu'autrefois on écrivoit & prononçoit *couhardie*. Voiez Froissart, vol. 2. ch. 165.

6 *Jamais ne m'en repenty*] La Reine de Navarre dans ses Mémoires dit à peu près la même chose d'elle-même & de Catherine de Médicis sa Mere.

CHAP.

basilic que voiez prés le chasteau guaillard. Ce sera pour saluër les Muses de cestuy mons Antiparnasse. Aussi bien se guaste la pouldre dedans. C'est bien dict, respondit Pantagruel. Faictes moy icy le maistre bombardier venir. Le bombardier promptement comparut. Pantagruel luy commanda mettre feu on basilic, & de fraisches pouldres en tout evenement le recharger. Ce que feut sus l'instant faict. Les bombardiers des aultres naufs, ramberges, guallions & gualeaces du convoy au premier deschargement du basilic qui estoit en la nauf de Pantagruel, mirent pareillement feu chascun en une de leurs grosses pieces chargées. Croyez qu'il y eut beau tintamarre.

CHAPITRE LXVII.

Comment Panurge par male paour se conchia; & du grand chat Rodilardus, pensa que feust un diableteau.

PAnurge comme ung boucq estourdi, sort de la Soutte en chemise, aiant seullement ung demi bas de chausses en jambe : sa barbe toute mouschetée de miettes de pain, tenent en main ung grand chat Soubelin attaché à l'aultre demy bas de ses chausses. Et remuant les babines comme ung cinge qui cherche poulz en teste, tremblant & clacquetant des dens, se tira vers frere Jean, lequel estoit assis sus le

portehaubant de tribort : & devotement le pria avoir de luy compassion : & le tenir en saulvegarde de son bragmart. Affermant & jurant par sa part de Papimanie, qu'il avoit à heure presente veu touts les diables deschainez. Agua, m'en emi (disoit-il) men frere, men pere spirituel, touts les diables sont aujourd'hui de nopces. Tu ne veids oncques tel apprest de bancquet infernal. Voy-tu la fumée des cuisines d'enfer? (Ce disoit monstrant la fumée des pouldres à canon dessus toutes les naufs.) Tu ne veids oncques tant d'ames damnées. Et sçaiz-tu quoy? Agua, men emi, elles sont tant douillettes, tant blondelettes, tant delicates, que tu dirois proprement que ce feust Ambrosie Stygiale. J'ay cuidé (Dieu me le pardoint) que feussent ames Angloises. Et pense qu'à ce matin ait esté l'Isle des chevaulx prés Escosse par [1] les

CHAP. LXVII. 1 *Les Seigneurs de Termes & Dessay &c.*] Ceci arriva environ le mois de Juillet 1548. Henri II. Roi de France avoit envoïé un secours de six mille hommes aux Ecossois qui depuis quelques années étoient en guerre avec l'Angleterre. Les Anglois aiant surpris sur les Ecossois l'Isle de *Keith* † André de Montalambert Sieur de Dessé qui commandoit le secours de France prit de si bonnes mesures pour rentrer dans cette Isle, qu'à une descente qu'il y fit dix-huit jours seulement après la prise, ce brave homme se rendit maître de l'Isle, après un combat où les Anglois perdirent quatre cens hommes & tout leur bagage. Voiez M. de Thou, l. 5. sur l'an 1548. C'étoient les ames de ces Anglois, que Panurge croïoit avoir apperçûës dans l'Enfer que la peur lui faisoit voir entr'ouvert; & elles lui paroissoient *douillettes*, *blondelettes*, & *delicates*, parce qu'en effet les Anglois sont blons & blancs,

† *Autrement l'Isle aux Chevaux.*

les Seigneurs de Termes & Deſſay ſaccagée & ſacmentée avecques touts les Anglois qui l'avoient ſurprinſe.

Frere Jean à l'approcher ſe ſentoit je ne ſçay quel odeur aultre que de pouldre à canon : à quoy il tira Panurge en place, & apperceut que ſa chemiſe eſtoit toute foireuſe & embrenée de frais. La vertus retentrice du nerf qui reſtrainct le muſcle nommé Sphincter (c'eſt le trou du cul) eſtoit diſſoluë par la vehemence de [2] la paour qu'il avoit eu en ſes phantaſticques viſions. Adjoinct le tonnoirre de telles canonnades : lequel plus eſt horrificque par les chambres baſſes que n'eſt ſus le tillac. Car ung des ſymptomes & accidens de paour eſt, que par luy ordinairement s'ouvre le guiſchet du ſerrail onquel eſt à temps la matiere fecale retenuë. Exemple en Meſſere Pantolfe de la Caſſine Senois. Lequel en poſte paſſant par Chambery, & chez [3] le ſaige meſnagier Vinet deſcendent, print une fourche de l'eſtable, puis luy diſt : *Da Roma in qua io non ſon andato del corpo. Di gratia piglia in mano queſta for-*

blancs, plus délicats qu'aucun autre peuple du Nort.

2 *La paour &c.*] Macrobe, l. 7. chap. XI. de ſes Saturnales : *hinc & laxamentum ventris comitatur timorem : quia muſculi, quibus claudebantur retrimentorum meatus, fugientis introrſum animæ virtute deſerti, laxant vincula, quibus retrimenta uſque ad digeſtionis opportunitatem contineebantur.*

3 *Le ſaige meſnagier Vinet*] Ménager eſt pris ici pour *Econome*, qui gouverne le *ménage* de l'hôtellerie.

forcha, & fa mi paura. Vinet avecques la fourche faisoit plusieurs tours d'escrime, comme faignant le vouloir à bon essient frapper. Le Senois luy dist : *Se tu non fai altramente, tu non fai nulla. Pero sforzati di adoperarli pi guagliardamente.* Adoncques Vinet de la fourche luy donna ung si grand coup entre col & collet, qu'il le jecta par terre à jambes rebidaines. Puis bavant & rient à pleine gueule, luy dist : Feste Dieu, Bayart, cela s'appelle, *Datum Camberiaci.* A bonne heure avoit le Senois ses chausses détachées. Car soubdain il fianta plus copieusement que n'eussent faict neuf Beufles & quatorce [4] Archiprebstres d'Aostie. Enfin le Senois gratieusement remercia Vinet, & luy dit : *Io ti ringratio, bel Messere. Così facendo tu m'hai esparmiata la speza d'un servitiale.* Exemple aultre on Roy d'Angleterre, Edouard le quin. Maistre François Villon banni de France s'estoit [5] vers luy re-

4 *Archiprebstres d'Aostie*] Le busle est une espece de bœuf sauvage, commun en Italie, & vraisemblablement plus connu encore à Ostie que dans les autres Villes du même païs. C'est apparemment ce qui a donné lieu à Rabelais toûjours ennemi des Ecclésiastiques d'accoupler ensemble les busles, & les Archiprêtres d'Ostie, comme devant être plus grands mangeurs encore que le commun des bœufs & les simples Prêtres. Ailleurs déja, l. 1 ch. 21. l'Auteur emploie un Proverbe qui suppose que les Archidiacres *se morvent* plus copieusement que les simples Diacres.

5 *Vers luy retiré*] François Corbueil surnomme *Villon* avoit fait plusieurs friponneries pour raison desquelles en l'année 1461 le Châtelet l'avoit condamné à être pendu. Le Parlement aïant converti la peine de mort

retiré : il l'avoit en si grand privaulté receu, que rien ne luy celoit des menuës negoces de sa maison. Ung jour le Roy susdict, estant à ses affaires monstra à Villon les armes de France en paincture, & luy dist : Vois-tu quelle reverence je porte à tes Roys François ? Ailleurs n'ay-je leurs armoiries qu'en ce retraict icy pres ma selle persée. Sacre Dieu (respondit Villon) tant vous estes saige, prudent, entendu & curieux de vostre santé. Et tant bien estes servy de [6] vostre docte Medicin Thomas Linacer. Il voiant que naturellement sus vos vieulx jours estiez constipé du ventre : & que journellement vous failloit on cul forrer ung apothecaire, je dis ung clystere, aultrement ne poviez vous esmutir, vous ha faict icy aptement, non ailleurs, peindre les armes de France, par singuliaire & vertuëuse providence. Car seullement les voiant, vous avez telle vezarde, & paour si horrible, que soubdain vous fiantez comme dixhuict [7] Bonases de Pæonie. Si

mort en un banissement, Villon, qui d'abord s'étoit retiré à S. Maixant dans le Poitou, passa de là en Angleterre, n'aïant pour lors que trente ans, comme il le dit lui-même au commencement de son grand Testament.

6 *Vostre docte Medicin Thomas Linacer*] Thomas Linacer mourut âgé de 64. ans en 1524. & si nous en croïons Konigius en sa Bibliotheque, il ne fut Medecin que des Rois Henri VII. & Henri VIII. D'ailleurs, Edouard V. n'a commencé à regner qu'en 1483. dix-huit ans entiers depuis l'exil de Villon. Ainsi, comme il n'y a pas d'apparence que cet exil ait duré si long-temps, il y en à beaucoup que tout ce que raconte ici Rabelais d'Edouard V. & du Poëte Villon n'est qu'une fable.

7 *Bonases de Pæonie*] Pline, la

Si painctes estoient en aultre lieu de vostre maison, en vostre chambre, en vostre salle, en vostre chapelle, en vos gualeries, ou ailleurs : sacre Dieu, vous chieriez par tout sus l'instant que les auriez veuës. Et croy que si d'abondant vous aviez icy en paincture la grande Oriflanbe de France, à la veuë d'icelle vous rendriez les boiaulx du ventre par le fondement. Mais hen, hen, *atque iterum* hen.

Ne suis-je Badault de Paris ?
De Paris, dis-je, aupres Pontoise :
Et d'une chorde d'une toise
Sçaura mon coul, que mon cul poise.

Badault, dis-je, mal avisé, mal-entendu, mal-entendent, quand venant icy avecques vous, m'esbahissois de ce qu'en vostre chambre vous estiez faict vos chausses destacher. Veritablement je pensois qu'en icelle darriere la tapisserie, ou en la venelle du lict feust vostre selle persée. Aultrement me sembloit le cas grandement incongru, soy ainsi destacher en chambre pour si loing aller au retraict lignagier. N'est-ce ung vray pensement de Badault?

le

l. 8. ch. 15. parle de cet animal, qui selon lui, est de la grosseur d'un taureau, mais plus trape. Les Remarques sur le 4. Livre attribuées à Rabelais lui-même disent que quand le bonase se sent pressé par les chiens, il les écarte en élançant contr'eux de quatre pas & davantage sa fiente, qui est si ardente qu'elle leur brûle le poil.

&

le cas eſt faict par bien aultre myſtere, de par Dieu. Ainſi faiſant, vous faictes bien. Je dis ſi bien, que mieulx ne ſçauriez. Faictes vous à bonne heure, bien loing, bien à poinct deſtacher. Car à vous entrant icy, n'eſtant deſtaché, voyant ceſtes armoiries : notez bien tout : ſacre Dieu, le fond de vos chauſſes feroit office de Laſanon, pital, baſſin fecal & de ſelle perſée.

Frere Jean eſtoupant ſon nez avecques la main guauſche, avecques le doigt indice de la dextre monſtroit à Pantagruel la chemiſe de Panurge. Pantagruel le voiant ainſi eſmeu, tranſif, tremblant, hors de propous, conchié, & égratigné des gryphes du celebre chat [8] Rodilardus, ne ſe peut contenir de rire, & luy diſt: Que voulez vous faire de ce chat ? De ce chat ? reſpondit Panurge : Je me donne au diable, ſi je ne penſois que feuſt ung diableteau à poil follet, lequel n'aguieres javois [9] cappiettement happé en Tapinois à belles moufles d'ung bas de chauſſes, dedans la grande huſche d'enfer. Au diable ſoit le diable. Il m'ha icy deſchiqueté la peau en barbe d'eſcreviſſe. Ce diſant jecta bas ſon chat.

Allez, diſt Pantagruel, allez de par Dieu, vous

8 *Rodilardus*] Rongeur de lard L'Inventeur de ce nom eſt *Eliſius Calentius* un des Illuſtres de Paul Jove.

9 *Cappiettement happé*] Pris avec le *pié* d'un bas chauſſé en guiſe de moufle.

vous eſtuver, vous nettoyer, vous aſceurer, prendre chemiſe blanche & vous reveſtir. Dictes-vous, reſpondit Panurge, que j'ay paour ? Pas maille. Je ſuis par la vertus Dieu [10] plus couraigeux, que ſi j'euſſe aultant de mouſches avallé, qu'il en eſt mis en paſte dedans Paris, depuis la feſte ſainct Jean, juſques à la Touſſaincts. Ha, ha, ha. Houay. Que diable eſt ceci ? Appellez vous ceci foire, bren, crottes, merde, fiant, dejection, matiere fecale, excrement, [11] repaire, [12] laiſſe, eſmut, fumée, eſtront, ſcybale ou [13] Spyrathe ? C'eſt (croyje) [14] ſaphran d'Hibernie. Ho, ho, hie. C'eſt ſaphran d'Hibernie. [15] Sela. Beuvons.

10 *Plus couraigeux &c.*] La mouche eſt le ſymbole de la témérité, en ce que cet inſecte ſe jette ſurtout, au péril de ſa vie. Delà le proverbe.

11 *Repaire*] La fiente du lapereau.

12 *Laiſſe*] La fiente du Sanglier.

13 *Spyrathe*] C'eſt ainſi qu'il faut lire, non pas *ſyparate*, comme dans les nouvelles éditions.

14 *Saphran d'Hibernie*] Alluſion d'*Hibernie* à *bren*.

15 *Sela. Beuvons*] Certainement c'eſt du ſaffran. Dans les éditions nouvelles on lit *Cela*, mais on doit lire, *Sela*, mot Hébreu qui contient une affirmation ſerieuſe & véhémente. C'eſt une Alluſion au *Sela* qui termine pluſieurs leçons du Chœur, après quoi chacun ſonge à aller boire.

Fin du quatriéme Tome.

